

UAN

IDAD AUTÓNOMA DE NUEVA
CCIÓN GENERAL DE BIBLIOTEC

6



A R T DE
PARLER
FRANÇOIS



PC2109

L5

C.1





1080078151



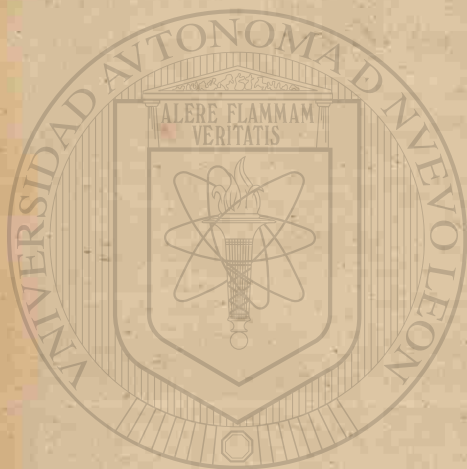
44-8
Lingua Franca
per Emmanuela
Pierre Carre

UANL

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Pierre Bonifaz



UANL

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

®

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS



L'ART DE BIEN PARLER FRANÇOIS, PAR M. DE LA TOUCHE.

Qui comprend tout ce qui regarde la Grammaire,
& les Façons de parler douteuses,

SEPTIEME EDITION,

REVUE EXACTEMENT

Sur la Grammaire de Mr. l'Abbé Regnier Desmarais,
sur le Dictionnaire de l'Académie Française,
& sur plusieurs Remarques nouvelles;

ET AUGMENTÉE

De plusieurs Articles importants, qui ne se trouvent
point dans les trois premières Editions.

TOME PREMIER.



BIBLIOTECA

A AMSTERDAM ET A LEIPZIG, 13181
Chez ARKSTEE & MERKUS,
M D C C L X.

Avec Privilège de S. M. le Roi de Pologne Electeur de Saxe.

PC2109
✓5



A SON
ALTESSE ROYALE
MONSEIGNEUR
LE DUC
DE
GLOCESTER.

MONSEIGNEUR,

*Je ne doute point que les Savans
de ce Royaume ne consacrent bien-
tôt une bonne partie de leurs veil-
les à l'instruction de VOTRE AL-
Tesse.*

Tome I. * TES.

E P I T R E.

TESSE ROYALE, & qu'ils n'égalent, ou ne surpassent même le zèle que les plus habiles Ecrivains de France ont témoigné pour l'éducation de leur Dauphin. Il est si important de bien former l'esprit d'un jeune Prince destiné à régner sur de grands Etats, que toutes les Personnes qui peuvent contribuer en quelque chose à un ouvrage si considérable, sont indispensablement obligés de le faire. C'est dans cette vue, MONSEIGNEUR, que j'ai composé le Livre que je prens la liberté d'offrir à VOTRE ALTESSE ROYALE. Quoique ce présent soit infiniment au dessous de ce qu'Elle mérite, je me flate qu'Elle aura la bonté de le recevoir favorablement, & qu'Elle en pourra retirer quelque utilité. La Langue Fran-

E P I T R E.

Françoise est aujourd'hui si polie, & si généralement estimée dans toute l'Europe, qu'il n'y a point de gens d'une naissance un peu distinguée qui ne se fassent honneur de la parler. Mais ce n'est pas seulement la beauté, & le grand usage de cette Langue, qui doivent porter VOTRE ALTESSE ROYALE à l'apprendre: c'est une espèce de nécessité qui l'y engage. La France est devenue si redoutable par mer, & par terre, depuis trente ans, qu'il est de la gloire, & de l'intérêt de l'Angleterre, d'affoiblir cette puissante Monarchie, & de ne souffrir jamais qu'Elle s'étende au-delà de ses justes bornes. Que si VOTRE ALTESSE ROYALE veut suivre cette sage politique, comme

* 2

j'en

E P I T R E.

j'en suis persuadé, & s'opposer avec succès aux desseins de cette Couronne ambitieuse, il sera nécessaire qu'Elle entretienne des correspondances secrettes, & qu'Elle entre dans le détail de beaucoup d'affaires qui demandent absolument la connoissance du François. Il est vrai, selon toute apparence, que le Héros sous qui nous vivons aura abaissé la France avant que VOUS soyez parvenu au Trône. Mais s'il reste encore des lauriers à cueillir de ce côté-là, le courage, & les autres grandes qualités qui sont héréditaires à VOTRE ALTESSE ROYALE, & qui brillent déjà d'une manière si surprenante en tout ce qu'Elle dit, & en tout ce qu'Elle fait, ne nous permettent pas

E P I T R E.

pas de douter qu'Elle n'en vienne facilement à bout. Travaillez donc, MONSEIGNEUR, à VOUS rendre digne de plus en plus du Sceptre qui VOUS attend, pour faire avouer un jour aux Ennemis mêmes de cet Etat, que la Nation Angloise, naturellement si belliqueuse, a enfin retrouvé, depuis la dernière Révolution, le glorieux siècle de ses * Edouards, & de ses † Henrys. DIEU veuille augmenter avec l'âge les merveilleux talens de VOTRE ALTESSE ROYALE, & affermir tellement sa santé, qu'Elle puisse jouir des jours longs & heureux qui lui souhaitent

* Edouard III.

† Henry V.

E P I T R E.

baite avec toute l'ardeur imaginable, & un très-profond respect,



MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE ROYALE,

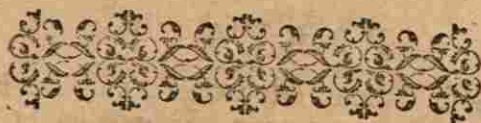
UNIVERSIDAD AUTÓNOMA

DIRECCIÓN GENERAL DE

Le très-humble, & très-obéissant Serviteur,

DE LA TOUCHE.

PRE-



P R E F A C E.

JE n'ai pas dessein, pour faire valoir cet Ouvrage, d'étaler dans une Préface toutes les beautés de la Langue Françoisé. Quand mon incapacité ne m'éloigneroit pas d'une entreprise si étendue & si difficile, que pourrois-je dire qui n'ait déjà été dit par plusieurs personnes très-habiles, & entre autres par Mr. Charpentier & par le Père Bouhours, qui ont traité ce sujet avec toute l'exactitude & tout l'agrément qu'on pouvoit souhaiter? Il suffit, pour faire en un mot le panégyrique de cette Langue, de dire qu'elle est généralement préférée à toutes les autres de l'Europe, & que les Etrangers de qualité, jusqu'aux Princes Souverains mêmes, croiroient qu'il manqueroit quelque chose

P R E F A C E.

chose à leur éducation, s'ils ne la parloient purement, & avec facilité. Ce n'est pas que les Langues de nos Voisins n'aient aussi leurs beautés, mais elles ont des défauts qui ne se trouvent point dans la nôtre. La Langue Allemande est énergique, mais elle est dure; l'Angloise est copieuse, mais elle n'est pas assez châtiée; l'Espagnole est grave & pompeuse, mais elle est trop enflée; l'Italienne est *mignarde*, mais elle est molle & languissante. La Langue Françoisse seule a tous les avantages de ces Langues, sans en avoir les imperfections. Elle est tout ensemble douce & forte, exacte & abondante, simple & majestueuse, mâle & délicate. Elle est propre à toutes sortes de matières, pour la Prose & pour la Poësie, pour l'Histoire & pour le Roman, pour le Sérieux & pour le Comique. On ne doit donc pas s'étonner de ce qu'elle est si estimée de tout le monde; & on s'éton-

nera

P R E F A C E.

nera moins encore de ce qu'elle est si digne de la prééminence qu'on lui donne sur toutes les Langues vivantes, si l'on considère quels soins on prend depuis long-tems à l'épurer & à l'embellir. Dès le dernier siècle, Amiot, du Bellai, & quelques autres s'attachèrent à la pureté du style, & acquirent beaucoup de réputation par leur manière d'écrire. Ensuite on vit paroître Desportes, du Peron, Malherbe & Coëfeteau, qui reformèrent avec beaucoup de succès le langage de ceux qui les avoient précédés, & qui corrigèrent un grand nombre de défauts qui étoient encore restés. Mais personne ne contribua davantage à élever la Langue au point où elle est aujourd'hui, que l'illustre Balzac, qui trouva le secret de mettre les mots & les particules dans leur véritable place, & de donner aux périodes ce tour agréable qui charme toutes les oreilles délicates. Enfin, pour ne rien oublier de ce qui pouvoit perfectionner notre Lan-

Tome I.

gue,

P R E F A C E.

gue, on a composé des Grammaires, des Remarques, & des Dictionnaires, afin d'en faire connoître les règles, & d'en faciliter l'usage. Que manque-t-il encore à cette Langue, après le grand & pénible Ouvrage que Messieurs de l'Académie viennent de donner au Public? Ouvrage auquel ils ont travaillé avec tant de soins depuis leur institution. Il n'y a point de doute que tant de Livres qui ont été écrits sur cette matière ne l'eussent enfin épuisée, si elle étoit capable de l'être; mais elle est si riche & si fertile, qu'il reste toujours quelque chose à dire, quand on y pense avec application. Ce qui m'a principalement obligé d'entreprendre cet Ouvrage, c'est que parmi le grand nombre de Grammaires que nous avons, il n'y en a aucune qui ne soit extrêmement défectueuse. Elles n'expliquent presque rien, & ne donnent que quelques règles imparfaites sur ce qui embarrasse le plus. Jusqu'à présent on n'a point éclairci comme il

P R E F A C E.

il faut l'usage des Articles, des Pronoms, & des Verbes; ce qui a fait croire à plusieurs personnes, & surtout aux Etrangers, que notre Langue n'a presque point de règles, & qu'elle ne dépend que d'un usage bizarre qui n'est fondé sur aucune raison. J'espère que ceux qui ont ce préjugé le perdront bientôt, s'ils prennent la peine de lire ce Traité avec un peu d'attention. J'ai tâché de débrouiller ce qu'il y a de plus obscur dans la Langue, & j'ai consulté pour cela tout ce que je connois de bons Ecrivains, & de Personnes intelligentes qui pouvoient me fournir quelques lumières. Voici l'ordre que j'ai gardé.

Je partage mon Ouvrage en deux Tomes.

Je traite dans le premier de tout ce qui regarde la Grammatication; ce qui comprend trois Parties.

J'explique dans la première ce qui appartient à la Prononciation, & à l'Orthographe. Comme cette matière est très-difficile, & que la connoissance

P R E F A C E.

en est absolument nécessaire, je m'y étens fort au long; & lorsque quelques lettres se prononcent en Allemand, en Anglois, en Flamand ou en Italien, autrement qu'en François, je montre en quoi consiste cette différence. J'ai ajouté à ceci un grand Chapitre de la Quantité Française, sur laquelle personne, que je sache, n'avoit encore donné aucunes règles sûres & exactes.

Je parle dans la seconde Partie de la nature des Mots. Je fais cinq Déclinaisons des cinq différens Articles, ce qui peut donner beaucoup de jour à l'embaras que causent ordinairement ces particules. J'examine soigneusement le genre des Noms; je donne une liste de ceux qui sont de différent genre selon leur différente signification, & une autre liste de ceux qui sont masculins & féminins dans la même signification. Après avoir expliqué ensuite tout ce qui regarde les Verbes réguliers, je mets les irréguliers dans six colonnes, qui com-

P R E F A C E.

comprennent les six Tems dont se forment tous les autres; de sorte que d'un coup d'œil on voit distinctement les irrégularités de ces Verbes. J'ai ajouté quelques remarques sur les quatre Conjugaisons des Verbes irréguliers.

La troisième Partie contient la Syntaxe, c'est-à-dire, ce qu'il y a de plus épineux, & de plus important. J'espère qu'on sera satisfait des règles que je donne sur les Articles, sur les Noms substantifs & adjectifs, sur les Pronoms, sur les Verbes, sur les Participes, &c. Tout cela est très-difficile, & n'avoit été traité que fort imparfaitement, & avec beaucoup de confusion. J'ai fait mon possible pour éclaircir les plus grandes difficultés, les Lecteurs jugeront si j'y ai réussi. J'ai ajouté à cette troisième Partie un Chapitre des principales qualités du Style, & un autre des premiers principes de la Poésie Française.

Le second Tome comprend un Extrait de toutes les observations de nos

P R E F A C E.

meilleurs Auteurs sur les façons de parler douteuses. J'y ajoute plusieurs nouvelles remarques que j'ai faites sur diverses expressions, que j'ai toutes réduites par ordre alphabétique pour ôter aux Lecteurs la peine de feuilleter une Table.

Il est facile de voir par les choses que je viens de dire, que cet Ouvrage embrasse tout ce qu'il faut savoir pour bien parler François; & ainsi il pourra suffire à ceux qui ne sont pas d'humeur d'acheter, ou qui n'ont pas le tems de lire le grand nombre de Livres qu'on a écrits sur notre Langue.

Ce que j'ai dit sur la maniere d'orthographier n'étant pas conforme en tout au sentiment de Messieurs de l'Académie Française, comme je l'ai vu dans la Préface de leur Dictionnaire, je me sens obligé de répondre ici en peu de mots à deux raisons qu'ils alléguent pour soutenir l'ancienne orthographe. Ces raisons sont prises de l'usage, & de l'étymologie des

P R E F A C E.

des mots. Pour ce qui est de l'usage, j'avoue qu'ils pourroient s'en prévaloir s'il étoit général, & que tout le monde écrivit comme ils prétendent; mais il est si partagé, qu'il ne favorise ni leur opinion, ni la mienne. S'il y a d'habiles gens qui soient encore religieux partisans de la vieille erreur, il y en a d'autres qui prennent la liberté de retrancher les lettres inutiles qui ne servent qu'à embarrasser les Enfans, & les Etrangers qui apprennent notre Langue. Voici ce que Mr. de Corneille même, qui étoit de l'Académie, dit sur ce sujet.

„ On ôte le *d*, dit-il dans ses Notes sur les Remarques de Mr. de Vaugelas, de tous les mots où il ne doit point se faire sentir. Ainsi, comme on trouve écrit *avenir*, *avis*, *avenue*, *ajouter*, &c. on ne sauroit se tromper à la prononciation de ces mots. On ôte aussi l'*s* de tous les mots où elle ne se prononce point, & l'on écrit *épée* avec un accent sur l'*e*, & non pas *espée*.

P R E F A C E.

„ Cela empêche que les Etrangers ne
 „ soient embarrassés à savoir quand
 „ il faut prononcer l's. Ils la pro-
 „ noncent dans *espérance, esprit, es-*
 „ *pace*, parce qu'ils l'y trouvent, &
 „ disent *étendue, éteindre, étude*
 „ sans s, parce qu'ils n'y en trouvent
 „ point. Si l'on écrivoit *espier* com-
 „ me *espion*, & *descrire* comme
 „ *description*, comment sauroient-ils
 „ qu'il faut prononcer *épier* & *décri-*
 „ *re* sans y faire sentir l's, & dire
 „ *espion, description*, en faisant son-
 „ ner entièrement l's?

Je dis de plus, que quand l'usage
 feroit tel que ces Messieurs le disent,
 ils devroient être les premiers à s'y
 opposer; puisque non seulement cet
 usage n'est point nécessaire, mais
 qu'il est même très-incommode à tou-
 tes les personnes qui ne savent pas la
 manière de bien prononcer. Si l'on
 s'étoit toujours attaché inviolable-
 ment aux loix de l'usage, nous par-
 lerions encore comme on parloit il y
 a cinq cens ans; mais graces à no-
 tre

P R E F A C E.

tre bon destin, il s'est trouvé d'heu-
 reux téméraires qui nous ont afran-
 chis de la barbarie du vieux Gaulois.
 L'Usage est un Tyran dont nous de-
 vons secouer courageusement le joug,
 lorsque la raison & l'utilité nous y
 obligent.

A l'égard de l'étymologie des mots,
 je répons que le retranchement de
 quelques lettres inutiles n'empêche
 point du tout qu'on ne reconnoisse
 aisément d'où ils viennent. Quand
 on orthographe *répondre, écrire,*
avenir, dette, prompt, sujet, &c.
 au-lieu de *respondre, écrire, adve-*
nir, dette, prompt, subject, &c. a-
 t-on plus de peine alors à découvrir
 que ces termes ont été formés de
respondere, scribere, advenire, debi-
tum, promptus, subjectus? De plus,
 si l'étymologie est une si forte raison
 pour retenir toutes les lettres super-
 flues & embarrassantes, pourquoi ces
 Messieurs mêmes les retranchent-ils
 dans une infinité de mots? & pour-
 quoi écrivent-ils, par exemple, *det-*
 te,

P R E F A C E.

te, fruit, pronostiquer, neveu, semaine, poumon, &c. au-lieu de deb-te, fruiet, prognostiquer, nepveu, sepmaine, poulmon? &c. Il faut en ces sortes de choses user d'une honnête liberté; mais d'un autre côté on ne doit pas donner dans le caprice d'un l'Esclache, d'un Lartigaut, & de quelques autres fous qui vouloient rendre notre ortographe tellement barbare & monstrueuse, qu'on n'auroit plus reconnu les mots.

Ce que je viens de dire fust pour faire voir que l'on ne conserve que par coutume les lettres absolument inutiles. On a appris en sa jeunesse à écrire les mots d'une certaine manière, on se feroit de la peine de les écrire autrement. Mais si les Maîtres d'Ecriture embrassent quelque jour la nouvelle ortographe, Messieurs de l'Académie perdront d'abord leur procès, & l'usage général leur sera bientôt contraire.

Comme on ne sauroit plaître à tout le monde, il se trouvera sans-doute
des

P R E F A C E.

des gens qui me blâmeront d'être entré dans un trop grand détail, & d'avoir chargé ce Traité de trop de règles. Je répons en un mot qu'ils auroient quelque raison, si mon dessein n'avoit été que de donner une légère connoissance de la Langue; mais sachant qu'il n'y a déjà que trop de Grammaires superficielles, j'ai voulu m'attacher à éclaircir les principales difficultés qui peuvent faire de la peine à nos François mêmes, aussi bien qu'aux Etrangers.

Quoique j'aie déjà dit que je me suis beaucoup servi des meilleurs Auteurs qui ont écrit sur notre Langue, je ne dois pas oublier de nommer entre autres, par reconnoissance, Mr. de Vaugelas, Mr. Corneille, Mr. Ménage, & le Père Bouhours. J'avoue que je suis redevable à ces grands Hommes d'une bonne partie de mes remarques, & que je les ai suivis le plus souvent, comme autant de guides fidèles & éclairés, qui ne pouvoient me laisser errer.

P R E F A C E.

Avant que de finir, il faut que je donne aux Etrangers un avis très-nécessaire, qui est de faire un bon choix des Maîtres dont ils veulent se servir pour apprendre le François. On en trouve très-peu qui prononcent bien, & qui savent enseigner avec méthode. Comme il y a des Provinces dont l'accent est très-mauvais, & presque *inamissible*, on ne doit pas prendre des gens de ce Pais-là, s'il est possible, à moins qu'ils n'aient fait dès leur jeunesse un long séjour dans les lieux où l'on parle bien, & où l'accent approche le plus de celui de la Cour.

DE LA TOUCHE.

AVER-

AVERTISSEMENT

sur l'Edition précédente.

A Ssez peu de tems après que cet Ouvrage eut été imprimé pour la première fois, le Libraire m'écrivit pour me prier de la retoucher, afin d'en donner bientôt une seconde édition. Mais ses affaires & les miennes ne nous ayant pas permis d'y travailler pour le tems qu'il se l'étoit proposé, j'ai eu tout le loisir nécessaire pour le mettre dans un état beaucoup plus achevé qu'il n'étoit. J'ai fait consulter à Paris quelques-uns des plus habiles Académiciens sur la prononciation & sur l'usage de plusieurs expressions dont j'étois en doute. J'ai lu avec attention le Dictionnaire de l'Académie, la Grammaire de Mr. Regnier Desmarais, & les autres principaux Ouvrages qui ont été composés sur ce sujet depuis l'impression du mien. Tous ces secours, joints à de nouvelles réflexions, m'ont donné occasion de faire plusieurs changemens, & d'ajouter un grand nombre de remarques sur différentes façons de parler. On peut juger par-là que cette dernière Edition doit être incomparablement meilleure que la première, & sans-doute elle seroit encore plus parfaite, si le Dictionnaire & la Grammaire dont je viens de parler, eussent entièrement répondu à la grande espérance que le Public en avoit conçue. Mais si l'on en croit plusieurs personnes habiles dans la Langue Française, il s'en faut beaucoup que cela ne soit. Pour moi, je n'ai pas la témérité de m'ériger en censeur de deux Ouvrages qu'une si célèbre Compagnie a été tant d'années à travailler & à mettre au jour. Je prendrai seulement la li-

A V E R T I S S E M E N T.

berté de rapporter ici quelques-unes des observations que j'ai entendu faire, persuadé que ces Messieurs, trop intelligens & trop modestes pour se croire infaillibles, ne s'offenseront pas que je leur représente ce qu'on dit, afin qu'ils en fassent usage s'ils le jugent à propos. Comme j'ai dessein d'être fort court, je n'examinerai que six ou sept Articles du Dictionnaire, & je me bornerai à un petit nombre d'exemples de la Lettre A seulement, autant qu'il me sera possible.

I. La première remarque qu'on fait, regarde l'Orthographe. Je ne parlerai point ici de ce que j'ai écrit sur ce sujet dans la Préface de ce Livre, & je ne m'amuserai point à fortifier par de nouvelles raisons le sentiment que j'ai établi, parce qu'il me paroît si bien fondé qu'il n'est pas nécessaire d'y insister davantage. J'indiquerai seulement un petit nombre d'observations dont le Public jugera.

Premièrement, on accuse Messieurs de l'Académie de ne pas garder d'uniformité dans leur orthographe. Par exemple, ils écrivent *absès, extès, déçs, progrès*, par une *s* & un accent aigu sur l'*e*; & *congrez, procez, succez*, par un *z*. On ne comprend pas la raison de cette différence, puisque tous ces mots viennent des Latins également terminés en *essus, abscessus, congressus*, &c. Voici ce qu'ils disent sur les mots suivans, *Eolipyle* ou *Eolipyle*, *Equateur* ou plus ordinairement *Equateur*, *Equinoxe* ou plus ordinairement *Equinoxe*, *Equinoxial*, *Equivoque*. Voyez *Equivoque*.

On demande pourquoi ces Messieurs n'ont pas aussi écrit par un *Æ*, *Æquilatéral*, *Æquilibre*, *Equipotent*, *Équivalent*, &c. termes qui ont la même origine? Ils orthographient *bu*, *bue*, fause devant

A V E R T I S S E M E N T.

devant l'*u*, & ils en mettent un dans *deu, leu, peu, sceu, veu*, &c. quoique ces participes se prononcent tous comme *bu*. Ils écrivent par un *i* simple *Archétipe* dans l'ordre alphabétique, & ils répètent ce mot avec un *y* grec à la Lettre *T*, après *Type*. Ils orthographient *stile* par un *i* simple, en ajoutant, *Quelques-uns écrivent encore stile*, ce qui fait voir que selon eux le grand usage est pour le premier; cependant ils l'écrivent par un *y* grec dans leur Préface, au terme de *rampant*, & ailleurs. Ils écrivent aussi dans cette Préface *ayder* & *aymer* avec un *y* grec, & dans le Dictionnaire *aider* & *aimer* par un *i* simple, comme ils doivent l'être.

II. Les remarques qu'on fait sur l'Orthographe ne sont pas comparables à celles qui regardent la Prononciation. Comme rien ne paroît plus nécessaire que de la fixer dans les mots où elle peut être douteuse, on s'étoit persuadé que Messieurs de l'Académie le feroient avec toute l'exactitude possible, & qu'ils la détermineroient d'une manière à ne laisser plus aucune difficulté considérable. Mais on a été fort surpris de voir qu'ils ont négligé un article si important, sans quoi leur Dictionnaire ne peut être que fort défectueux. Il ne s'agissoit pas, comme ils le prétendent, de donner des règles aux Etrangers seulement. La plupart des François en ont autant de besoin qu'eux dans une infinité de mots, & nos savans Académiciens sont une bonne preuve que les plus habiles mêmes ne s'accordent pas toujours en ce point-là. Il est vrai qu'ils ont donné quelques règles sur certaines lettres; mais c'est si peu de chose qu'on n'en est guère plus éclairé, & on demeure généralement dans le même embarras où l'on étoit au-

A V E R T I S S E M E N T.

auparavant. Par exemple, les uns prononcent *Païen*, *raïon*, *craïon*, *aïons*, *aïez*, *aïant*, par un *a*; *païen*, *raïon*, &c. & les autres par un *e* fermé, *péïen*, *réïon*, &c. Pourquoi n'avoir pas distingué la meilleure prononciation, sur-tout puisqu'ils l'ont fait au mot de *Païs*? *Païs*, ou *Pays*, disent-ils. On prononce *Péys*. Mais de toutes les lettres l'*e* est celle dont il eût été le plus utile de marquer le son, parce qu'il n'y en a aucune qui se prononce de plus de manières, & qui embarrasse davantage les personnes mêmes qui parlent le mieux. Sur le mot *Appéter*, ces Messieurs observent que dans ce Verbe, & tous ses dérivés, l'*e* se prononce comme dans bonté.

On demande d'où vient qu'ils ont fait cette remarque sur ce terme, & qu'ils n'ont rien dit de tant d'autres où il est certain que le son de l'*e* est plus douteux qu'en celui-là? Par exemple, les uns prononcent par un *e* muet, *arsénic*, *bénir* (& ses dérivés) *devorer*, *femelle*, *Empereur*, & une infinité d'autres; & plusieurs personnes au contraire font cet *e* fermé, comme si ces mots étoient écrits, *arsénic*, *bénir*, &c. Suivant le bel usage l'*e* est muet dans *appeler*, *nous apellons*, & dans tous les endroits de ce Verbe où les *ll* ne sont pas suivies d'un *e* muet: cependant quantité de gens qui passent pour parler bien, le prononcent ouvert, comme dans *j'appelle*, *tu apelles*, &c. Sur le mot d'*ineptie*, ces Messieurs disent que le *t* s'y prononce comme une *s*. Pourquoi ne pas dire la même chose d'*argutie*, de *captieux*, de *facétie*, de *martial*, de *partial*, de *nuptial*, de *patient*, de *pérépétie*, de *primatie*, de *prophétie*, &c. où *ti* a le même son? On fait un fort grand nombre de semblables objections, que je ne puis rapporter ici. Je dirai seulement sur la Lettre *f*, qu'on

A V E R T I S S E M E N T.

qu'on ne peut concevoir comment Messieurs de l'Académie, qui l'ont conservée dans presque tous les mots où elle est muette, ont très-souvent oublié de marquer où elle se prononce, & où elle ne se prononce pas. Par exemple, ils avertissent qu'elle sonne dans *restreindre*, & ne le disent pas sur le Verbe *astreindre*, qu'ils placent dans son ordre alphabétique sans le mettre après son primitif *estreindre*, où ils ont mis *restreindre*. Ils remarquent aussi que l'*s* se prononce dans *jusques*, *presque*, *reste*, *prescrire*, *souscrire*, *transcrire*, &c. & ne disent rien sur *abstrait*, *abstrus*, *brusque*, *burlesque*, *constituer*, *instituer*, *prostituer*, *soustraire*, *transporter*, & une infinité d'autres où elle se prononce aussi. Avant que de quitter cet article, je dirai en passant qu'on trouve assez souvent le Dictionnaire en opposition avec la Grammaire de Mr. Desmarais. Par exemple, cet illustre Académicien dit qu'on afoiblit beaucoup la prononciation du *d* dans *adverse*, *adversaire* & *adversité*, qu'il est tout-à-fait muet dans *admonester* & dans *admodier*. Mais le Dictionnaire se tait sur cela, excepté sur *amodier*, où il dit, *Plusieurs prononcent amodier*. Ce qui prouve qu'il autorise la prononciation du *d* en ces mots, c'est qu'il n'a pas manqué ailleurs d'avertir quand il est muet.

III. La troisième Remarque regarde les vieux mots. On est fâché de ce que Messieurs de l'Académie ont donné place dans leur Dictionnaire à plusieurs expressions qui sont tout-à-fait surannées, sans avertir qu'elles ne sont plus d'usage. Je n'en rapporterai point d'exemples. On en trouvera un assez grand nombre dans le Second Tome de cet Ouvrage.

IV. Messieurs de l'Académie disent dans leur
Pré.

AVERTISSEMENT.

Préface, qu'ils ont banni de leur Dictionnaire les termes des Arts & des Sciences, excepté ceux qui sont devenus fort communs, ou qui aient passé dans le discours ordinaire ont formé des façons de parler figurées. On demande si cette exception peut avoir lieu, par exemple, dans *Anastomose*, *Anévrisme*, *Antinomie*, *Antonomase*, *Apaisie*, *Aoriste*, *Anomalie*, *Astérisme*, & un millier d'autres.

V. On trouve mauvais que Messieurs de l'Académie mettent assez souvent deux mots différens pour la même chose, sans marquer quel est le meilleur. Par exemple, ils disent *beuveur* ou *buveur*, *beuvette* ou *buvette*, &c. *bouis* ou *buis*, *brichet* ou *brechet*, *brossailles* ou *broussailles*, *buire* ou *buye*, *bizarre* ou *bigearre*, *bignet* ou *beignet*, *berlan* ou *brelan* ou *Arsenal* ou *Arsenal*, quelques-uns disent aussi *Arsenac*: *Agneau*, quelques-uns font sentir le g, d'autres non: *Besigue*, quelques-uns disent *besaigue*, &c. On demande si ces expressions, & un très-grand nombre d'autres qu'ils mettent doubles, & quelquefois triples, sans distinction, sont également bonnes; & si cela n'est pas, pourquoi ils ont oublié de le remarquer? On se plaint aussi de ce qu'ils ne distinguent point l'usage d'un grand nombre d'expressions qui ne paroissent aucunement recevables dans le beau style. Telles sont *accoter*, *affubler*, *aouster*, *aousteron*, *apartement*, *attendant*, *bagarre*, *brinde*, *cboper*, *conniller*, &c. On ajoute à cela qu'ils n'ont pas donné une définition juste de plusieurs termes. Je n'en donnerai point d'exemples, parce que ces Messieurs n'en sauroient disconvenir.

VI. On remarque qu'ils n'ont point été exacts à renvoyer tous les Dérivés à leurs Primitifs, suivant leur plan. Par exemple, pourquoi n'ont-ils

AVERTISSEMENT.

ils pas mis *conjugal*, *conjuguer*, &c. après leur Primitif *joug*? *Abjeet*, *abjection*, *objet*, *objeter*, *sujet*, *conjecturer*, &c. après *jetter*? *Absent*, *présent*, *intérêt*, &c. après *être*? *Connétable*, &c. après *étale*? *Instruire*, après *structure*? *Astreindre*, après *êtreindre*? &c. Quelquefois ils mettent les Dérivés dans l'ordre alphabétique, & puis ils les remettent après leurs Primitifs.

VII. On prétend qu'ils ont oublié plusieurs expressions qui ne se trouvent point dans les additions, & qu'ils ont renvoyé des Dérivés à l'ordre alphabétique de leurs Primitifs, où ils ne se trouvent point non plus.

Je ne rapporterai pas un plus grand nombre d'Articles critiques. Les Lecteurs peuvent juger par cet échantillon, si le Public a lieu d'être mal satisfait. Pour moi je croi que Messieurs de l'Académie demeureront volontiers d'accord de ces défauts. Mais il leur est facile de les excuser. Ils peuvent dire que c'est un gros Ouvrage qui a traîné, s'il faut ainsi dire, plus de 50 ans avant que d'être fini, & de voir le jour. Que l'Académie est composée de personnes de différentes Provinces, de différens sentimens, accoutumées à une orthographe, à une prononciation, à des façons de parler souvent différentes. Que les cahiers du Dictionnaire, après avoir été travaillés en particulier par les Membres qui en avoient été chargés, étoient revus assez légèrement par la Compagnie, qui étoit toujours fort incomplète, & où les plus habiles ne se rendoient pas ordinairement, si on en doit croire Mr. de Furetière, qui étoit de cet illustre Corps. Enfin, que quand on auroit apporté beaucoup plus de soin à un si long & si pénible Ouvrage, il étoit comme impossible de le perfectionner dès

A V E R T I S S E M E N T.

dès la première fois. Voilà une partie des raisons que ces Messieurs peuvent alléguer, & qui doivent les rendre excusables; outre que l'avantage qu'on tire d'ailleurs de leur travail, mérite non seulement de l'indulgence, mais toute la reconnaissance dont ils sont dignes.

Je viens présentement à quelques Observations que j'ai ouï faire sur la Grammaire de Mr. Desmarais.

I. La première regarde la Prononciation, en quoi on prétend qu'il y a plusieurs fautes, & plusieurs omissions dont je ne donnerai que quelques exemples.

Mr. Desmarais: *Quand l'a est devant un i, dans une même syllabe, il perd ordinairement sa prononciation, en sorte qu'en plusieurs mots, comme en plaisir, faire, contraire, &c. les deux voyelles ensemble ne se prononcent que comme un é fermé. C'est-à-dire, qu'on doit prononcer ces mots comme s'ils étoient ainsi orthographiés, plère, frère, contrère.*

Mais on soutient que le son de ces deux voyelles *ai* en ces mots, approche bien plus de l'é ouvert, tel qu'il se fait sentir dans *net, sec*, qu'il n'approche de l'é fermé.

Mr. Desmarais: *Dans le mot de plomb, & dans celui de rumb, ou romb de vent, les seuls noms appellatifs qui soient terminés en b en notre Langue, le b ne s'y prononce point du tout.*

Nous avons encore *radoub*, & le *b* s'y prononce. Mr. Desmarais: *Le c se prononce à la fin des mots, excepté en ceux de blanc, de banc, de flanc, celui de fic, (mal qui vient aux chevaux) & celui de marc, (poids de huit onces.) Celui de franc est ajouté ensuite.*

Il a oublié *jonc, tronc, & donc*. Le *c* de ce dernier se prononce en quelques rencontres, & est souvent muet en d'autres.

Mr.

A V E R T I S S E M E N T.

Mr. Desmarais: *Le c se prononce comme un g dans second, secret, & dans tous leurs dérivés.*

Il a oublié le nom de *Claude*. Messieurs de l'Académie ont remarqué dans la Préface de leur Dictionnaire, que le *c* s'y prononce comme un *g*, aussi bien qu'en *second* & en *secret*.

Mr. Desmarais: *Les seuls mots où le d se prononce devant l'v consonne, sont, adverbe, adverbial, adverbialement, adverse, adversaire, adversité. On affoiblit beaucoup le son du d dans les trois derniers.*

Il a oublié *adversatif, animadversion, & inadvertence*, où le *d* se prononce comme dans *adverbe*.

Mr. Desmarais: *Outre les trois sons que la voyelle e a d'elle-même, distingués en e ouvert, en e fermé, & en e muet, &c.*

On prétend qu'il devoit ajouter l'e très-ouvert, parce qu'il y a une différence assez grande entre l'e ouvert, tel qu'il se prononce dans *sec, net, perd*, & l'e très-ouvert, comme il sonne dans *près, tête, fête, &c.*

Mr. Desmarais: *Dans la syllabe eau, comme dans eau, beau, chapeau, &c. l'e semble perdre toute sorte de son, mais en effet il ne l'y perd pas entièrement, & il retient toujours quelque chose de l'e muet.*

On demande, si cete semble perdre toute sorte de son, comment juge-t-on qu'il ne l'y perd pas entièrement, puisqu'on ne le sauroit connaître que par ce qui paroît à l'oreille? On prétend que le bel usage est de prononcer ces trois voyelles *eau, tout-à-fait* comme *au*.

Mr. Desmarais: *Si à la fin d'un mot l'e & l'n sont suivis d'un t, comme en client, patient, en se prononce toujours par an.*

AVERTISSEMENT.

Il faut excepter, *il tient, il vient, & leurs dérivés.*

Mr. Desmarais: Dans les mots en *ien*, comme *lien, Logicien, &c. Vespasien, Domitien, &c. l'e se prononce ouvert, comme dans Agen.*

On soutient que le son de cet *e* est bien différent de celui qui s'entend dans *près, bête, &c. & qu'il faut plutôt l'appeler clair, par opposition à celui qui a un son obscur, comme dans cent, prudent, &c.*

Mr. Desmarais: Il n'y a que quatre mots où l'i finale se supprime dans la prononciation, qui sont *fourcil, outil, gril & gentil, lorsqu'il signifie joli.*

N'est-elle pas toujours muette en *genouil & verrouil* (l'Académie écrit ordinairement ainsi ces mots); & ne l'est-elle point encore dans *barril, chenil, fusil, nombril, persil?*

Mr. Desmarais: Les voyelles *œu, dans bœuf, œuf, mœuf, chœur, cœur, sœur, se prononcent comme eu dans feu & jeu.*

Ces deux sortes de mots se prononcent fort différemment. Les premiers en *œu* ont le son fort clair, comme les lettres *eur* dans *peur, bonheur; au lieu que les autres en eu* ont le son obscur.

Mr. Desmarais: Il y a des mots de Nation dont la dernière syllabe au masculin, & la pénultième au féminin, se prononcent ordinairement par une *œu* ouverte, comme, un François, une Française, un Anglois, une Angloise; quoique dans les vers, ou dans un discours public, ils reçoivent la prononciation de la règle ordinaire; c'est-à-dire, comme on prononce *oi* dans *je vois, je dois, bois.*

On doute fort que le bel usage soit de prononcer jamais ces mots, & leurs semblables, comme on prononce *je vois, je dois, bois, loix.*

Mr. Desmarais: Dans les adjectifs qui finissent par

AVERTISSEMENT.

par *ier*, comme dans *entier, particulier, régulier, singulier, ordinairement l'r se prononce.*

On prétend qu'il est plus du bel usage de ne la point prononcer, du moins en conversation, lorsque les adjectifs sont de plus de deux syllabes.

Mr. Desmarais: Le *t* se prononce aussi comme une *s* dans quelques mots François, qui peuvent se réduire à *initier, ineptie, péripétie, facétie, captieux, patience & partial, & leurs dérivés.*

Il y en a plusieurs autres où le *t* se prononce de la même manière, comme sont, *Abatial, Aristocratie, Démocratie, équinoctial, martial, nuptial, argutie, minutie, primatie, propétie, pestilentiel, substantiel, sans compter les noms de Pais, comme Croatie, Dalmatie, Galatie.*

Mr. Desmarais: On supprime aussi l'*u* dans la prononciation de toutes les syllabes où étant précédé d'un *g* il est suivi d'un *e* ou d'un *i*, comme dans les mots *guérir, guenon, &c.*

L'*u* se prononce dans tous les mots suivans qui finissent par *gué*, comme *besaigué, ciguë, aiguë, ambiguë, contiguë, & dans aiguïser, ambiguïté, contiguïté, aiguille, aiguillette, aiguillon, aiguillonner, &c. dans arguer & redarguer, vieux mots, & dans Guise, nom de ville.*

Mr. Desmarais: Dans la diphtongue *ui*, le son de ces deux lettres se fait toujours entendre, excepté dans le mot *buillon*, qu'on prononce d'ordinaire comme s'il étoit écrit *billon*.

On prétend que la prononciation de *bisson* est vicieuse. Il devoit plutôt excepter le mot de *vide* & ses dérivés, où, selon l'Académie même, on prononce peu le second *u*.

II. Secondement, on trouve à redire que Mr. Desmarais n'ait point parlé de l'élision qui se fait de quelques lettres, & de l'insertion qui se fait

A V E R T I S S E M E N T.

fait de quelques autres, en certaines rencontres.

On peut voir ce que j'en ai dit dans le cinquième Chapitre de la première Partie de cet Ouvrage.

III. On est aussi fort surpris que Mr. Desmarais ait oublié de traiter des *Accens*, de la *Ponctuation*, de la *Quantité des Syllabes*; qu'il n'ait point donné de règles pour connoître le *Genre des Noms*; & qu'il ait omis plusieurs autres choses nécessaires, dont l'examen appartient à un Grammairien.

Je ne raporte point toutes les remarques particulières que j'ai ouï faire sur les autres Articles de son Traité; cela me mèneroit trop loin, & passeroit les bornes d'un Avertissement.

Mais quelque bien fondées qu'elles puissent être, cela n'empêche pas que cet Ouvrage ne soit très-bon, très-utile, plein de recherches fort curieuses, & par conséquent digne de toute la reconnaissance du Public. Il auroit seulement été à souhaiter que Mr. Desmarais eût pu se renfermer dans des bornes plus étroites, afin d'engager plus de personnes à lire sa Grammaire, & à profiter de son grand travail, qui étant de lui-même sec, épineux & ingrat, comme il le dit dans sa conclusion, peut par sa longueur rebuter, & dégoûter facilement les Lecteurs. Mais il a voulu traiter amplement de tout ce qu'il a jugé mériter d'être expliqué. Pour moi j'ai cru que je ferois bien de retrancher plusieurs observations qui ne me paroissent pas fort nécessaires. Cependant, malgré ces retranchemens, plusieurs personnes ont trouvé que je m'étois encore trop étendu. On ne peut plaître à tout le monde; mais c'est un malheur dont j'aurai lieu de me consoler, après la critique que je vois qu'on fait des plus excellens Ouvrages.

A V E R -

A V E R T I S S E M E N T

Sur la Troisième Edition.

VOici une troisième Edition de l'*Art de bien parler François*. L'approbation générale que cet Ouvrage a reçue du Public, m'a encouragé à le revoir avec beaucoup de soin, pour le mettre encore plus en état de la mériter. J'ai corrigé des fautes d'Orthographe, & d'Accens, qui sont échappées sans doute, parce qu'on n'a pas pris assez garde à la différence qu'il y a entre la pratique de mes règles, & celle qu'on suit ordinairement. J'ai aussi changé & rectifié plusieurs endroits, & fait un bon nombre d'additions pour éclaircir des choses qui m'ont paru en avoir besoin. J'en rapporterai ici trois qui sont considérables.

La première addition est sur l'abus que presque tout le monde fait des deux points * qu'on met au dessus de quelques voyelles. On les place à tort & à travers, sans distinction & sans nécessité. J'ai montré si clairement quel est leur usage, qu'il seroit difficile de s'y tromper à l'avenir, pour peu qu'on fasse d'attention à ce que j'en ai dit.

La seconde †, qui est assez longue, contient des règles pour distinguer la nature de nos *e*, dont la prononciation embarrassé si fort les Etrangers, nos Provinciaux, & j'ose dire les Académiciens mêmes, qui se trouvent quelquefois partagés sur le son de cette voyelle en de certains mots. Je ne prétens pas avoir expliqué toutes les difficultés qu'il y a à cet égard, il est impossible de le faire. Mais ce que j'ai dit, ne laissera pas d'être d'un grand secours à ceux qui ne sont pas bien instruits de cette matière.

Enfin, la troisième ‡ addition est pour faire connoître quand deux ou trois voyelles, qui se trouvent ensemble, doivent être prononcées conjointement ou séparément en Poésie, c'est-à-dire quand elles ne font qu'une syllabe, ou qu'elles en font deux.

* Page 63.
Tome I.

† Page 76.

‡ Page 350.

A V E R T I S S E M E N T.

Jeux. C'est une chose dont la connoissance est absolument nécessaire à tous ceux qui se sentent assez de courage & de force pour entreprendre de monter sur le Parnasse.

A l'égard du choix des mots, & des façons de parler douteuses, dont je traite dans le second Tome, j'ai lu avec soin la nouvelle Edition du *Dictionnaire de l'Académie*, & particulièrement les endroits qui roulent sur mes Remarques, afin d'en tirer les éclaircissements qui pourroient servir à perfectionner mon Ouvrage. Je n'y ai pas observé de changemens fort considérables, en général, si ce n'est celui que la Compagnie a fait sur l'arrangement des termes, qu'elle a placés dans un ordre alphabétique, au lieu qu'auparavant ils étoient disposés suivant leurs racines, ce qui causoit un grand embarras, & faisoit perdre beaucoup de tems à feuilleter le *Dictionnaire*. Ces Messieurs ont, sans doute, très-judicieusement fait de choisir cette méthode, qui est incomparablement plus commode que la précédente. Mais je suis bien fâché, d'un autre côté, qu'ils n'aient rien changé dans l'Orthographe, ni dans les Accens, qu'il seroit si nécessaire de bien déterminer pour fixer une bonne prononciation, & ôter ainsi la grande difficulté où se trouvent sur cela les Etrangers, & la plus grande partie de nos François mêmes. Cependant, quoique les Académiciens se soient encore tenus à leur premier plan, on doit espérer, par la manière dont ils s'expliquent dans leur Préface, qu'ils embrasseront enfin, avec le tems, la nouvelle façon d'écrire, qui est presque généralement suivie, & qui gagne tous les jours le dessus.

Pour ce qui est en particulier des additions, & des changemens qu'ils ont faits dans la dernière Edition de leur *Dictionnaire* sur ce qui regarde mes observations, j'ai tâché de les rapporter exactement; afin que les Lecteurs, sachant ce qu'ils ont dit autrefois, & ce qu'ils disent aujourd'hui, ne soient pas trompés par leurs précédentes décisions, qui se trouvent contraires à celles qu'ils donnent présentement.

AVER.



A V E R T I S S E M E N T

Sur la Quatrième Edition.

Quand je revis la Troisième Edition de cet Ouvrage, je crus que ce seroit pour la dernière fois, de sorte que depuis ce tems-là je ne me suis pas beaucoup mis en peine de l'enrichir des remarques que j'aurois pu faire sur le Langage que quelques-uns de nos nouveaux Auteurs ont affecté depuis peu. Le champ est grand, & je n'aurois pas manqué de faire une ample moisson de phrases étranges, que ni nos pères, ni nous n'avons connues. Qui en effet peut supporter un sectaire pour dire un sectateur, investi de haine, des éloges purs d'exception, de superbes oreilles, un sein de crystal, des jours vermeils, un fourbe vélocité, fondre l'écorce des eaux, un hilareux génie, un harmoniqueur, &c. ? Le Poëme de la *Henriade*, où d'ailleurs il y a beaucoup de beautés, m'auroit aussi fourni des exemples de négligence de style, & même de barbarismes; mais mon grand âge ne me permettant pas de m'appliquer, comme autrefois, à un genre de critique si peu agréable, je laisse ce soin à ceux qui viendront après moi. J'ai seulement voulu mettre la dernière main à la Quatrième Edition de cet Ouvrage, que je donne au Public. Je me flatte

* Je renvoie le Lecteur à la judicieuse critique du Poëme de la *Henriade* insérée dans la première partie du XII. Tome de la Bibliothèque Française.

*** 2

AVERTISSEMENT.

État de l'ouvrage revu avec une attention plus grande que les précédentes, qui n'ont pas été aussi exemptes de fautes que je l'aurois souhaité. J'ai exactement corrigé l'orthographe, la ponctuation. J'ai remis en leurs places quelques endroits qui avoient été transposés, & qui gâtoient le sens. J'ai fait remettre l'Épître Dédicatoire au feu Duc de GLOCESTER Fils de la feue Reine ANNE, de glorieuse mémoire, par l'ordre de qui je composai cet Ouvrage en 1694, mais qui ne fut imprimé pour la première fois que deux ans après. Je ne sais comment on l'a oubliée dans les deux dernières Éditions. Enfin, je n'ai rien oublié de ce que j'ai cru qui pouvoit rendre celle-ci plus correcte qu'aucune de celles qui aient paru jusqu'ici. Je souhaite qu'elle continue à être aussi utile, que j'ai lieu de croire que l'ont été celles qui l'ont précédé.



L'ART

DE BIEN PARLER

FRANCOIS.

5



TOME PREMIER.

Dans lequel on explique tout ce qui regarde la Grammaire.

LA Grammaire est l'Art de bien parler & de bien écrire.

Elle se divise en trois parties.

La première enseigne la bonne Prononciation, & la bonne Orthographe.

La seconde traite de la nature des mots.

La troisième donne des Règles pour bien arranger les mots, & c'est ce qu'on appelle la Syntaxe.

Tome I.

A

LI

L'ART

AVERTISSEMENT.

État de l'ouvrage revu avec une attention plus grande que les précédentes, qui n'ont pas été aussi exemptes de fautes que je l'aurois souhaité. J'ai exactement corrigé l'orthographe, la ponctuation. J'ai remis en leurs places quelques endroits qui avoient été transposés, & qui gâtoient le sens. J'ai fait remettre l'Épître Dédicatoire au feu Duc de GLOCESTER Fils de la feue Reine ANNE, de glorieuse mémoire, par l'ordre de qui je composai cet Ouvrage en 1694, mais qui ne fut imprimé pour la première fois que deux ans après. Je ne sais comment on l'a oubliée dans les deux dernières Éditions. Enfin, je n'ai rien oublié de ce que j'ai cru qui pouvoit rendre celle-ci plus correcte qu'aucune de celles qui aient paru jusqu'ici. Je souhaite qu'elle continue à être aussi utile, que j'ai lieu de croire que l'ont été celles qui l'ont précédé.



L'ART

DE BIEN PARLER

FRANCOIS.

5



TOME PREMIER.

Dans lequel on explique tout ce qui regarde la Grammaire.

LA Grammaire est l'Art de bien parler & de bien écrire.

Elle se divise en trois parties.

La première enseigne la bonne Prononciation, & la bonne Orthographe.

La seconde traite de la nature des mots.

La troisième donne des Règles pour bien arranger les mots, & c'est ce qu'on appelle la Syntaxe.

Tome I.

A

LI

L'ART



LIVRE PREMIER.

DE LA PRONONCIATION,
& de l'Ortographie.

CHAPITRE PREMIER.

Du nombre, & de la division des Lettres.

L'Alphabet François comprend vingt-quatre Lettres, savoir,

A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, L, M, N, O, P, Q, R, S, T, U, V, X, Y, Z.

Je n'ai pas mis le K dans cet Alphabet, parce que cette lettre n'est plus en usage dans notre Langue.

Ces Lettres se divisent en Voyelles, & en Consonnes.

La Voyelle est une lettre qui forme un son d'elle-même, sans l'aide d'une autre lettre.

Il y en a six: A, E, I, O, U, Y.

La Consonne est une lettre qui n'a aucun son d'elle-même, & qui ne peut être prononcée qu'avec quelque voyelle.

Il y en a dix-huit, B, C, D, F, G, H, J, L, M, N, P, Q, R, S, T, V, X, Z.

Quand deux, trois, ou quatre voyelles sont jointes ensemble, & qu'elles ne forment qu'une syllabe, on les nomme Diphtongues.

On appelle Syllabe le son d'une lettre, ou de plusieurs

lettres qui se prononcent toutes à la fois: Par exemple, il y a deux syllabes dans *a-mour*, & quatre dans *a-pa-ren-ce*. J'expliquerai premièrement ce qui regarde les Voyelles & les Consonnes, & ensuite je parlerai des Diphtongues.



CHAPITRE SECOND.

De la prononciation des Voyelles.

A.

Cette voyelle garde toujours la même prononciation, excepté dans les mots où elle est suivie d'un *y* grec, ou d'un *i* voyelle marqué de deux points: Exemples, *pays*, ou *païs*; *paysan*, ou *païsan*; *payer*, ou *païer*; *essayer*, ou *essaïer*; prononcez, *pé-is*, *pé-isan*, *pé-ier*, *esse-ier*. Mais l'*a* retient sa prononciation dans *payer*, *cayer*, *ayeul*, *bayard*, *bayonnette*, *cayeu*, *baïr*. Prononcez *pa-ien*, *ca-ier* &c. On prononce presque également *a-ions*, *a-iez*, *a-iant*, ou *éions*, *éiez*, *éiant*. J'aime mieux la première prononciation, *a-ions* &c. On prononce & on écrit *Demoiselle*, *caterre*, *serge*, *erres*; & non pas *Damoiselle*, *catarre* &c. *Arres* ne se dit plus qu'au figuré, en parlant des choses saintes.

Remarques pour les Etrangers sur la lettre

A.

Les Anglois qui prononcent ordinairement cette voyelle comme notre Diphtongue *ai*, doivent lui donner le son de leur *au*, comme ils font dans leurs mots, *all*, *bald*, *what*.

Les Allemans prononcent l'*a* marqué d'un circonflexe

à peu près comme un *E* masculin; mais en François cet accent ne change point le son de l'*a*, & il ne sert qu'à le rendre long.

E.

Il y a quatre sortes d'*E* dans la Langue Française.

Le premier s'appelle bref, muet, obscur, ou féminin. Tous ces différens noms lui ont été donnés, parce qu'il se prononce si peu qu'à peine se fait-il entendre: Exemples, *miracle, devoir, redevenir* &c.

Le second *E* est appelé fermé, parce qu'en le prononçant on ferme plus la bouche, que quand on prononce les autres. On le nomme aussi masculin, à cause qu'il a le son beaucoup plus fort que l'*E* féminin: Exemples, *bonté, péché, présens* &c. Cet *E* doit toujours être marqué d'un accent aigu à la fin d'un mot, car autrement on le prendroit pour un *E* féminin; mais quand il est suivi d'un *Z* il n'a point besoin d'accent, parce que le *Z* rend toujours masculin l'*e* auquel il est joint: Exemples, *uez, allez, vous parlez*, &c. Il y a des Auteurs qui ne manquent jamais de mettre l'accent sur l'*E* masculin au commencement, & au milieu des mots, aussi bien qu'à la fin. Il seroit à souhaiter que cet usage fût généralement pratiqué. Ce seroit un grand secours pour les Etrangers, & même pour beaucoup de François, qui se trouvent quelquefois fort embarrassés à deviner si un *E* est masculin, ou féminin. Les Gascons, sur-tout, sont sujets à s'y méprendre. Ils confondent ordinairement ces deux *E*, & prennent très-souvent l'un pour l'autre. Mais malheureusement il n'y a presque point de règles générales qui apprennent à les distinguer, & il faudroit parcourir la plupart des mots, pour faire connoître les différens sons de cette voyelle. Encore l'usage est-il contesté à l'égard d'un assez grand nombre. Le meilleur avis que je puisse donner sur cela, c'est

PARLER FRANÇOIS. 5

de consulter le Dictionnaire de Richelet, où l'*E* masculin est assez exactement marqué d'un accent aigu.

On prononce généralement à Paris l'*e* qui est à la dernière syllabe des futurs, comme s'il étoit ouvert: par exemple, *vous aimerez, vous parlerez, vous verrez, vous chanterez*, comme *vous aimerais, vous parlerais* &c. Mais cette prononciation est très-vicieuse: il faut toujours donner à l'*e* qui est devant un *Z*, le son de l'*e* fermé. L'Auteur des *Reflexions sur l'usage présent de la Langue Française*, dit qu'il faut tenir le milieu entre *seriez* & *ferais*, & semblables. Il se trompe. L'*e* est entièrement fermé dans cette seconde personne du pluriel du Futur, suivant la nature du *z*, qui est de rendre fermé l'*e* qui précède.

Le troisième *E* se nomme ouvert, parce qu'on le prononce la bouche plus ouverte qu'on ne fait les deux précédens; *net, sec, il met* &c. Les Grammairiens font l'*A* ouvert dans tous les monosyllabes, comme dans *mes, tes, ses, ces, les, des* &c. Cependant dans les six mots que je viens de spécifier, on prononce l'*e* dans la conversation fort approchant du masculin, lorsqu'il suit une consonne; & tout à fait comme le féminin, quand il suit une voyelle, ou une *b* muette: Exemples, *mes frères, mes sœurs, mes amis, les hommes*, &c. prononcez presque comme, *mé frères, mé sœurs, mé amis, le hommes*, &c. Dans un discours public, on doit prononcer ces mots d'un son plus ouvert que dans le discours familier.

Cet *E* & cette se prononcent ordinairement comme *st, se*: Exemples, *cet homme, cette femme*, &c. prononcez *st homme, se femme*, &c: mais il faut nécessairement prononcer *cet* & *cette*, en lisant des vers, parce qu'autrement on les estrôperoit.

Le quatrième *E* s'appelle très-ouvert. Il ne diffère du précédent, qu'en ce qu'il se prononce plus long,

long, & la bouche encore plus ouverte: Exemples, *procs, excès, tête, fête* &c. On marque toujours cet *E* d'un accent circonflexe, lorsqu'on retranche l'*f* muette dont il étoit suivi, comme dans *tête, fête, hôte, lire*, &c.

E devant *M* & *N* prend le son d'un *A*: Exemples, *membre, emporter, tendre, Orient, Occident* &c. Prononcez, *mambre, amporter, tandre, Oriant, Occidan* &c. Ce son se fait un peu du nez, c'est pour quoi on l'appelle *nasal*.

Mais l'*E* garde sa prononciation ouverte, en *dilemme, sel-gemme*, &c.

1. Dans les mots étrangers, comme *Agamemnon, Benjamin, Jérusalem, amen, hymen, examen*, &c.
2. Devant deux *n* suivies d'un *e*, comme, *Ennemi, garenne, je prenne*, &c.

3. Dans la syllabe *ien*, lorsqu'elle ne finit pas par un *t*, comme, *mien, Chrétien, Antien* [nom de ville] *je viens, je tiens*, &c. On prononce de même, *il vient, il tient*, quoiqu'il y ait un *t*, parce que ces mots suivent la prononciation des premières personnes, *je viens, je tiens*. Avant que de finir l'article de l'*E*, j'observerai deux choses très-dignes de remarque.

La première, c'est que l'*E* féminin ne se prononce point après une voyelle, & qu'il ne sert proprement qu'à rendre cette voyelle longue: Exemples, *envie, joie, j'aie, vue*, &c. prononcez, *envé, joi, j'ai, vi*, &c. Les Poitevins & les Normands doivent bien prendre garde à cela; car ils prononcent ordinairement ces mots à peu près comme s'ils étoient écrits, *envi-an, joi-an* &c. Quand on chante, on est obligé par les notes à prononcer alors cette voyelle.

La seconde, c'est que l'*E* dans les mots d'une même origine, change souvent de nature, selon que la syllabe suivante est foible ou forte. J'appelle une syllabe foible, celle qui a un *E* féminin pour voyelle: & une syllabe forte, celle qui a quelque autre voyelle:

Je: par exemple, lorsqu'il y a un *E* féminin devant la dernière syllabe de l'Infinitif, dans les Verbes de la première conjugaison, comme dans *apeler, lever, mener*, &c. cet *E* qui est féminin à l'Infinitif, & dans tous les endroits où la syllabe suivante est forte, devient ouvert quand la syllabe qui suit est foible; ce qui se fait pour soutenir la prononciation, qui autrement seroit très-désagréable. Ainsi l'*E* est ouvert dans *j'apèle, tu apèles, il apèle; ils appellent, j'appèlerai* &c. *j'appèlerois* &c. *je lève* &c. *je mène* &c. mais l'*E* redevient féminin dans *nous appelons, vous appelez, j'appelais* &c. *j'appelais* &c. *appelant, nous levons*, &c. *nous menons*, &c. Il y a plusieurs mots où il arrive de pareils changemens par la même raison: par exemple, l'*E* final, qui est féminin à la première personne du présent de l'Indicatif, dans les Verbes de la première conjugaison, devient masculin lorsqu'on interroge, comme, *je parle, parlé-je? je chante, chanté-je?* &c. Le premier *E* dans *chandèle*, qui est un *e* ouvert, devient féminin dans *chandelier*; & le premier *E* qui est muet dans *Chancelier*, devient ouvert dans *Chancelerie*.

L'*E* très-ouvert se change quelquefois en *E* fermé, comme dans *extrémité* & *été*, qui viennent d'*extrême* & d'*être*.

Il faut remarquer que dans les Verbes dont l'Infinitif se termine en *érer*, le premier *E*, qui est fermé, demeure toujours tel dans tous les tems; par exemple, *présérer* fait, *je préserve, tu préserve, il préserve; nous préserons, vous préservez, ils préserent; je préserois* &c. Voyez le Traité que j'ai fait sur la prononciation de cette Voyelle, & que j'ai mis à la fin de ce premier Livre.

Remarques pour les Etrangers sur la lettre

E.

Il est comme impossible aux Etrangers de connoître par des règles la prononciation de ces e, mais sur-tout à l'égard des e féminins, & masculins, qui sont de la peine aux François mêmes; ainsi il n'y a guère que l'usage qui puisse leur apprendre à les bien discerner. Il faut qu'ils les entendent prononcer plusieurs fois à des François qui ont l'accent bon, & l'oreille leur servira plus en cela que tous les préceptes qu'on leur pourroit donner. Je remarquerai seulement ici que les Etrangers, & tous nos Gens mêmes, prononcent par un e masculin les monosyllabes, me, te, se, ce, le, que, de, ne, comme s'il y avoit, mé, té, sé, &c. Cet e est féminin, & doit se prononcer d'un ton obscur.

I.

Quand cette voyelle est jointe dans une même syllabe à une m ou à une n, qui ne sont pas suivies des mêmes consonnes, on prononce *im* & *in* comme *im*: par exemple, prononcez *imbu*, *infini*, *vin*, *cousin*, comme *aimbu*, *ainfini*, *vain*, *consain*. Mais quand *im* & *in* sont suivis d'une m, ou d'une n, la première de ces lettres est presque muette, & on prononce, par exemple, *immortel*, *innocent*: à peu près comme s'ils étoient écrits avec une seule m, ou une seule n, *i-mortel*, *i-nocent*. Dans les adjectifs féminins formés des adjectifs en *in* & *ain* on détache l'n de l'i, pour le joindre à l'e qu'on met au féminin: Exemples, *fine*, *cousine*, *certaine* &c. prononcez *fi-ne*, *cousi-ne*, *certaine*, &c. Quand il y a entre deux voyelles un i marqué de deux points, [que quelques-uns employent au-lieu de l'y] il se prononce comme s'il y en avoit deux: Exemples, *moïen*, *emploier*, *essai-ier*, &c. prononcez, *moi-ien*, *emploi-ier*, *essai-ier*, &c.

&c. Il se prononce comme un seul i long devant un e féminin, c'est pourquoi on ne doit pas alors le marquer de deux points: Exemples, *l'emploie*, *s'emploierai*, *vi*, *joie* &c. prononcez, *il emplot*, *s'emploierai*, *vi*, *joie*, &c. Lorsque les Verbes se terminent en *ier*, comme *employer*, *prier*, *remercier*, &c. il est bon de supprimer l'e au Futur de l'Indicatif, & au second Imparfait du Conjonctif, & d'écrire comme on prononce, *s'emploierai*, *tu emploieras*, &c. *je prierai*, *je remercierai*, &c. *s'emploierois*, *je prierois*, &c. Je mets dans ces Temps un circonflexe sur l'i, pour marquer qu'il est long. Il en est de même des Substantifs qui sont formés de ces sortes de Verbes, comme, *remerciement*, *maniement*, *paiement*; prononcez & écrivez *remerciement*, *maniment*, *paiment*, &c.

Quand la première personne du pluriel du Présent finit par *ions*, ou *yons*, comme, *nous païons* ou *nous payons*, *nous voïons* ou *nous voyons*, il faut ajouter un i simple ou un y grec aux deux premières personnes du pluriel de l'Imparfait de l'Indicatif, & du Présent du Conjonctif, parce qu'autrement on ne pourroit distinguer ces deux temps d'avec le Présent de l'Indicatif: par exemple, prononcez & écrivez à l'Imparfait de l'Indicatif, & au Présent du Conjonctif, *nous païions*, *vous païiez*, *nous voïions*, *vous voïiez*, &c. ou, *n. païyons*, *v. païyez*, *n. voïyons*, *v. voïyez*, &c. Il faut prononcer comme s'il y avoit trois i.

On doit faire sonner l'i dans *bien* & *rien*, que beaucoup de gens prononcent *ben*, *ren*.

Remarque pour les Etrangers sur la lettre

L

Les Anglois doivent donner à cette voyelle le même son qu'ils lui donnent dans leurs mots, *il*, *it*, *is*, *given*.

O.

Cette Voyelle n'a point de difficulté en François.

Remarques pour les Etrangers sur la lettre

O.

L'O sonne en François comme dans les mots Anglois, fo, go, no.

Les Anglois ne sauroient bien apprendre que par l'usage à donner le vrai son aux syllabes qui finissent par on, comme, chapon, leçon, action &c. qu'ils prononcent d'un son retentissant.

Les Alemans donnent à l'O marqué d'un circonflexe le son à un e féminin: mais cet accent ne sert en François qu'à rendre l'o plus long.

U.

Les syllabes um & un se prononcent comme eun: Exemples, humble, parfum, commun, &c. prononcez, beunble, parfœun, commeun, &c. Les féminins des Adjectifs terminés en un comme un, quelqu'un, commun, &c. gardent la même prononciation, eunne, quelqu'eun-ne, commeun-ne, &c. Je fais cette observation, parce que quelques personnes prononcent, u-ne, quelqu'u-ne, commu-ne, &c.

Les mots Latins francisés, Te Deum, totum, sacram, redum, se prononcent Te Deon, toton, sac-ton, redon.

Remarques pour les Etrangers sur la lettre

U.

Nous prononçons cette voyelle autrement que tous les Etrangers. Les Anglois, qui la prononcent de plusieurs

manières différentes, doivent la faire sonner en François à peu près comme ils font la diphthongue ui dans leurs mots fruit & suit.

Les Alemans & les Italiens prononcent l'n comme nous prononçons ou. Les Alemans font sonner l'u avec un circonflexe comme un i. Cet accent ne sert en François qu'à rendre cette voyelle longue.

Y.

L'Y grec a le même son que l'i voyelle, c'est pourquoi il y a de bons Auteurs qui ne s'en servent plus que dans la particule relative y. Cependant la plupart l'employent encore. 1. Au commencement d'un mot, comme dans yore, yeuse, yvoire, yeux, &c. 2. Dans les mots dérivés du Grec, comme, mystère, hydropisie, syllabe, &c. 3. Au milieu de deux voyelles, lorsqu'il a le son d'un double i, comme dans moyen, employer, égayer &c. Pour dire franchement ce que je pense sur cela, je trouve la chose assez indifférente en elle-même, excepté à l'égard des mots qui viennent du Grec, où je voudrois garder toujours l'y grec.

Pour les autres, je croi qu'on peut suivre telle orthographe qu'on trouve le plus à son gré; mais je ne saurois assez m'étonner que beaucoup d'habiles gens gardent toujours l'y grec dans un grand nombre de mots où il est absolument inutile. Ils ne voudroient pas manquer de le mettre à la fin de la plupart des syllabes finales, ai, oi, ui, comme dans j'ai, je parlai, je parlerai, Roi, loi, lui, &c. qu'ils écrivent j'ay, je parlay, je parleray, Roy, loy, luy &c. Quelle raison ont-ils de préférer à la fin de ces mots l'y grec à un i simple? Je suis persuadé qu'ils n'en ont point d'autre qu'un mauvais usage, dont ils ont contracté l'habitude sur les exemples de leur Maîtres d'écriture, fidèles observateurs de la vieille orthographe.

Remarques pour les Etrangers sur la lettre

Y.

Cette lettre sonne toujours en François comme un i simple. Les Anglois qui la prononcent souvent autrement, doivent y prendre garde.

CHAPITRE TROISIEME.

De la Prononciation des Consonnes.

Avant que de parler de chaque consonne en particulier, je donnerai touchant l'ortographe & la prononciation quelques règles générales, qui sont suivies par la plupart de ceux qui entendent bien notre Langue.

Première Règle.

EN parlant en public on prononce ordinairement d'une manière plus forte & plus soutenue que dans la conversation: Par exemple, on prononce croire, froid, raidir, je sois, tu sois, il soit &c. de la manière qu'ils sont écrits, c'est-à-dire, d'un son fort ouvert, & non pas craire, froid, rédir, je fais, tu fais, il fait &c. comme on prononce en conversation.

Il y a aussi bien de la différence de la prononciation en prose, & de la prononciation en vers. A l'égard de la prose, lorsqu'on parle, ou qu'on lit, on prononce rarement devant les voyelles, les *s* & les *z* finales des noms substantifs, & les *t* des troisièmes personnes du pluriel des verbes, quand elles finissent par *ent*; les *t* de plusieurs noms, & quelques autres consonnes finales. On prononce,

par

par exemple, les hommes aiment à se divertir, les Officiers & les soldats eurent également part au butin, tu cherches à plaire, comme s'il y avoit, les hommes aime à se divertir, les Officiers & les soldats eurent également part au butin, tu cherches à plaire.

Pour ce qui est de la Poésie, on prononce toujours les consonnes finales, lorsqu'en les supprimant on retrancheroit un pié, ou qu'il y auroit un hiatus. Ainsi il faut prononcer en vers, les hommes aiment à se divertir, les Officiers et les soldats eurent également part au butin, tu cherches à plaire; mais cette prononciation doit couler doucement. Voyez les articles de l'*s* & du *t*.

Ceux qui feront difficulté de pratiquer cette règle sur ce que je dis, peuvent consulter les Remarques, & les Décisions de l'Académie Française recueillies par Mr. l'Abbé Talemant, pag. 108. &c.

Seconde Règle.

La plupart des bons Ecrivains ne mettent plus de doubles consonnes, lorsque l'on n'en prononce qu'une. Ils ortographient par exemple, abatre, accorder, apeler, ariver, &c. au lieu d'abbatre, accorder, appeller, arriver &c.

Lorsqu'un *e* se trouve devant deux *ll*, ou deux *rr*, ou deux *tt*, comme dans belle, bellot; querelle, quereller; guerre, guerrier; terre, terrain; lettre, lettré; mettre, mettez, &c. il faut laisser les deux consonnes, n'y ayant aucun inconvénient en cela; parce qu'on n'en prononce jamais qu'une, & que d'ailleurs elles rendent l'*e* qui précède ouvert. A l'égard du Verbe apeler, comme le premier *e* est muet, il faut l'écrire par une seule *l*, car autrement cet *e* seroit ouvert. Mais si le second *e* devient féminin, il est bon alors de mettre deux *ll*, comme dans s'appelle, tu apelles, &c. j'appellerai, &c.

A 7

j'a.

Remarques pour les Etrangers sur la lettre

Y.

Cette lettre sonne toujours en François comme un i simple. Les Anglois qui la prononcent souvent autrement, doivent y prendre garde.

CHAPITRE TROISIEME.

De la Prononciation des Consonnes.

Avant que de parler de chaque consonne en particulier, je donnerai touchant l'ortographe & la prononciation quelques règles générales, qui sont suivies par la plupart de ceux qui entendent bien notre Langue.

Première Règle.

EN parlant en public on prononce ordinairement d'une manière plus forte & plus soutenue que dans la conversation: Par exemple, on prononce croire, froid, raidir, je sois, tu sois, il soit &c. de la manière qu'ils sont écrits, c'est-à-dire, d'un son fort ouvert, & non pas craire, froid, rédir, je fais, tu fais, il fait &c. comme on prononce en conversation.

Il y a aussi bien de la différence de la prononciation en prose, & de la prononciation en vers. A l'égard de la prose, lorsqu'on parle, ou qu'on lit, on prononce rarement devant les voyelles, les *s* & les *z* finales des noms substantifs, & les *t* des troisièmes personnes du pluriel des verbes, quand elles finissent par *ent*; les *t* de plusieurs noms, & quelques autres consonnes finales. On prononce,

par

par exemple, les hommes aiment à se divertir, les Officiers & les soldats eurent également part au butin, tu cherches à plaire, comme s'il y avoit, les hommes aime à se divertir, les Officiers & les soldats eurent également part au butin, tu cherches à plaire.

Pour ce qui est de la Poésie, on prononce toujours les consonnes finales, lorsqu'en les supprimant on retrancheroit un pié, ou qu'il y auroit un hiatus. Ainsi il faut prononcer en vers, les hommes aiment à se divertir, les Officiers et les soldats eurent également part au butin, tu cherches à plaire; mais cette prononciation doit couler doucement. Voyez les articles de l'*s* & du *t*.

Ceux qui feront difficulté de pratiquer cette règle sur ce que je dis, peuvent consulter les Remarques, & les Décisions de l'Académie Française recueillies par Mr. l'Abbé Talemant, pag. 108. &c.

Seconde Règle.

La plupart des bons Ecrivains ne mettent plus de doubles consonnes, lorsque l'on n'en prononce qu'une. Ils ortographient par exemple, abatre, accorder, apeler, ariver, &c. au lieu d'abbatre, accorder, appeller, arriver &c.

Lorsqu'un *e* se trouve devant deux *ll*, ou deux *rr*, ou deux *tt*, comme dans belle, bellot; querelle, quereller; guerre, guerrier; terre, terrain; lettre, lettré; mettre, mettez, &c. il faut laisser les deux consonnes, n'y ayant aucun inconvénient en cela; parce qu'on n'en prononce jamais qu'une, & que d'ailleurs elles rendent l'*e* qui précède ouvert. A l'égard du Verbe apeler, comme le premier *e* est muet, il faut l'écrire par une seule *l*, car autrement cet *e* seroit ouvert. Mais si le second *e* devient féminin, il est bon alors de mettre deux *ll*, comme dans s'appelle, tu apelles, &c. j'appellerai, &c.

A 7

j'a.

s'appellerois, &c. parce que le premier *e* devient ouvert, quand le second devient muet.

Troisième Règle.

Il est bon de retrancher les consonnes des mots où elles ne se prononcent jamais, lorsque ce retranchement ne fait point d'équivoque: Par exemple, un grand nombre de bons Auteurs écrivent présentement, *avis*, *ajouter*, *prompt*, *tems*, *lait*, *sujet*, *je prens*, *répondre*, *tête*, *enfants*, *parens*, &c. au lieu de, *advis*, *adjoûter*, *prompt*, *temps*, *laid*, *subjéct*, *je prends*, *répondre*, *teste*, *enfants*, *parents*, &c.

On garde quelquefois des lettres inutiles en de certains mots suivant leur origine, pour les distinguer de quelques autres mots qui se prononcent de la même manière: Par exemple, on écrit avec un *d*, *poids*, (pondus) *pesanteur*, pour le distinguer de *pois*, (pisum) *sorte de légume*, & de *poix*, (pix) *sorte de gomme*. Il en est de même de *compte* (computus,) *calcul*, où l'on garde le *p*, pour le distinguer de *Comte*, (Comes) *titre d'honneur*, & de *conte*, (narratio).

Quatrième Règle.

Quand il y a deux ou trois consonnes à la fin d'un mot qui est suivi de quelque ponctuation, ou d'un autre mot qui commence par une consonne, on ne prononce que la première des consonnes, & même souvent on n'en prononce aucune, comme dans les mots qui finissent en *st*, & en *ts*, & dans quelques autres. Les exemples rendront la chose claire.

Exem-

Exemples.

<i>Les Ducs de Saxe.</i>	} pro- non- cez.	<i>Lé Duc de Saxe.</i>
<i>Les Chefs d'une armée.</i>		<i>Lé Chef d'une armée.</i>
<i>Ils sont seuls.</i>		<i>I son seül.</i>
<i>Exemts d'impôts.</i>		<i>Exém d'impô.</i>
<i>De grands Seigneurs.</i>		<i>De grán Seigneur.</i>
<i>Vingt soldats.</i>		<i>Vin soldá.</i>
<i>Vers le rempart.</i>		<i>Vér le rempar.</i>
<i>Les arts mécaniques.</i>		<i>Les ár mécaniques.</i>
<i>Le corps humain.</i>		<i>Le cór humain.</i>
<i>Il est fort.</i>		<i>Il é for.</i>
<i>Une forêt.</i>		<i>Une foré.</i>
<i>Je mets.</i>		<i>Je mé.</i>
<i>Des faits d'armes, &c.</i>		<i>Des fai d'armes.</i>

Il faut excepter de cette règle les mots suivans, dans lesquels les deux dernières consonnes se prononcent toujours; *arc*, *talé*, *Marc* (nom d'homme) *Turc*, *fisc*, *busc*, *musc*, *pacé*, *parc*, *porc*, *exacé*, *corréct*, *direct*, *suspect*, *indirect*, *Mars* (le Dieu de la guerre) *Zest*, *Est*, *Ouest*, (vents) & leurs composés; *Christ* (quand ce nom n'est pas joint à celui de *Jésus*) & presque tous les noms étrangers de pays, de villes, &c.

Plusieurs personnes retranchent l'*s* dans les mots qui finissent en *st*, suivant la seconde règle générale, excepté dans le Verbe *est*, qui étant écrit sans *s*, pourroit faire équivoque avec la conjonction *et*. Quand on supprime l'*s* muette, on marque la voyelle précédente d'un accent circonflexe, lorsque cette voyelle est longue: Exemples, *forét*, *il aimát*, *il fit*, *il régít* &c.

Quoique le *t* ne se prononce jamais devant l'*s*, on le conserve toujours, lorsqu'il est après une voyelle: Exemple, *un mets*, *je remets*, *je promets*, *des fagots*, *des habits*, &c.

Les

Les bons Auteurs écrivent présentement, *paître*, *busque* & *musque*, au lieu de *paër*, *busc* & *musc*.

Cinquième Règle.

Les consonnes finales se prononcent dans presque tous les noms propres étrangers, comme dans *Acah*, *Isac*, *David*, *Ajax*, *Darius*, *Minos*, *Pélops*, *Alep*, *Rotterdam*, *Siehem*, &c.

B.

Cette consonne se prononce à peu près comme un *p*, quand elle est devant une *f*, ou devant un *t*, comme dans *obscurcir*, *observer*, *obtus*, *obtenir*, &c. qu'on prononce approchant d'*opscureir*, *opserver*, *op-tus*, *optenir*.

Elle se prononce à la fin des noms propres, comme dans *Moab*, *Oreb*, suivant la V. Règle générale. Elle est muette dans *plomb*, & *rumb*, ou *romb de vent*; mais elle sonne dans *radoub*.

C.

Ca, *Ce*, *Ci*, *Co*, *Cu*, se prononcent *Ka*, *Se*, *Si*, *Ko*, *Ku*. Mais *ça*, *co*, *cu* écrits avec une cédille sous le *c* ont le son de *Sa*, *So*, *Su*. Exemples, *deçà*, *Japon*, *reçu*, prononcez *de-sà*, *sa-son*, *re-su*.

On prononce le *c* comme un *g* dans *second*, *seconder*, *secres*, *secrétaire*, *nécromance* & *nécromancie*.

On prononce, & on écrit *congrène*, plutôt que *gangrène*.

Le *C* sonne à la fin des mots comme dans *bouc*, *suc*, *pie*, avec &c. Mais il est muet dans *banc*, *blanc*, *fic* (sorte de maladie de chevaux) *flanc*, *franc*, *jonc*, *tronc*, *marc* (nom appellatif) & peut-être dans quelques autres. Il faut remarquer à l'égard de *blanc* & de

de *franc*, que le *c* s'y prononce comme un *k* dans quelques phrases devant une voyelle, comme dans *du blanc au noir*, *franc & quitte*, *franc Archer*, *franc alleu*, *franc étourdi*, prononcez, du *blank* au *noir*, &c.

Cette lettre est muette devant une consonne dans *broc*, *cognac*, *estomac*, *tabac*. Ainsi prononcez *broc de vin*, *cognac d'Orléans*, *estomac d'Autriche*, *tabac de Verine*, comme *bro de vin*, *cognac d'Orléans*, &c.

On prononce le *c* dans *sanctuaire*, dans *sanctifier*, & dans *œtroier*. Il est muet en *contrat*; prononcez *contrat*.

Il est aussi muet dans la particule *donc*, excepté lorsqu'elle commence une période, ou que l'on s'en sert pour tirer une conséquence dans les formes: Exemples, *Donc vous ne prétendez pas*, &c. *Tout homme est un animal: Donc Pierre qui est homme, est un animal*.

Ch se prononce en François d'une façon singulière; mais ces deux lettres ont le son d'un *k* dans les mots pris de la Langue Hébraïque ou de la Langue Grecque, comme dans *Cham*, *Chaldée*, *Chus*, *Archate*, *Archange*, *Archétype*, *Archonte*, *Alcymie*, *charactère*, *Charybde*, les *Charites*, *Chersonèse*, *chiragre* (maladie), *Chélidone*, *chiromance*, *schirre*, *Catéchumène*, *Ecbo*, *chœur*, *Chorographie*, (*Archéanasse*, *Archelais*, *Archestrat*, *Archigènes*, *Bacchus*, *Eschyle*, *Archilochus*, *Leschès*, *Epicharme*, *Chérile*, &c. noms d'hommes) Prononcez *Kam*, *Kaldée*, *Arkange*, &c. Quelques-uns prononcent *Archiepiscopal*, & d'autres *Arkiépiscopal*.

On peut fort bien retrancher l'*h* devant les voyelles *a*, *o*, *u*, & devant l'*r*, excepté dans le nom de *Christ* & ses dérivés. On écrit aussi toujours *chœur* & *chrême* avec une *h*, parce qu'autrement le premier seroit équivoque avec *cœur* (cor), & le second avec *crême*, (pingue lactis.)

Remarques pour les Etrangers sur la lettre

C.

Les Alemans prononcent ce, ci, comme tse, tsi, & les Italiens comme tche, tchi.

Les Anglois prononcent ch comme tch, mais ils doivent le prononcer comme leur sh: Par exemple, nous prononçons charité, chambre, comme ils prononceroient tharité, thambre.

Les Alemans doivent prononcer notre ch, comme ils prononcent leur sch: Par exemple, ils prononcent Schomberg, comme nous faisons Chomberg.

Les Italiens doivent donner à ces deux lettres le son qu'ils donnent à sc, devant un e ou un i. Ainsi ils doivent prononcer charité, chambre, &c. à peu près comme s'ils étoient écrits ainsi, sciarité, sciambre &c.

D.

Cette lettre est muette à la fin des mots: Exemples, nud, crud, verd, chaud, bled, pied, muïd, &c. Présentement la plupart des Auteurs écrivent sans d les trois derniers mots, blé, pié, muï.

Le d est aussi muet en froid & laid devant une consonne, mais il se prononce comme un t quand il suit une voyelle, ou quand ces mots finissent la période. Prononcez donc froid Prédicateur, laid visage, comme froi Prédicateur, lai visage: mais prononcez, Il fait froid, il est laid, un froid Orateur, un laid homme, comme Il fait froit, il est lait, un froit Orateur, un lai-thomme. On prononce aussi le d comme un t, devant une voyelle dans les adjectifs grand, second, profond, & peut-être dans quelques autres: Exemples, grand Orateur, second article, prononcez grand Orateur, secon-tarticle. Il a encore le même son dans l'adverbe quand, & à la troisième personne du présent de l'Indicatif devant les pronoms

nomi-

nominatifs il, elle, on: Exemples, quand irez-vous? quand un homme est habile, &c. Que vend-il? perd-elle? mord-il? que répond-on? &c. prononcez, quand tirez-vous? quan-tun homme est habile; que ven-til? per-tello? mor-til? que répon-ton? &c. Ailleurs on ne prononce pas ordinairement le d en ces Verbes, si ce n'est dans un discours soutenu: Exemples, Il s'y prend un peu tard, il répond en habile homme, il perd un écu, il mord en traître, &c. prononcez, il s'y pren un peu tard, il répon en habile homme, &c.

Quelques personnes prononcent grant' Ecurie, & non pas grande Ecurie.

On doit toujours prononcer pié à terre, & jamais pié tà terre. Fond en comble se prononce son-ten comble.

On écrit présentement galant plutôt que galant.

On prononce le d dans admonéter. On prononce & on écrit amodier, amodiation, &c. plutôt qu'admodier, admodiation, &c.

Remarques pour les Etrangers touchant la lettre

D.

Les Alemans, & sur-tout ceux qui demeurent aux environs du Rhin, prononcent le d d'un ton presque aussi dur que le t. Ils prononcent par exemple, Diable, domaine, comme Tiaple, tomaine.

F.

Cette consonne se prononce à la fin des mots: Exemples, fief, chef, vis, soif, veuf, &c. Mais elle est muette dans clef, étouff, & chef-d'œuvre. On écrit aujourd'hui clé plutôt que clef.

Elle est toujours muette à la fin du mot cerf, dans ces phrases, courre le cerf, être à la mort du cerf,

cerf, un cerf de dix cors, un cerf aux abois. La plupart des gens de Paris ne le prononcent point dans *bauf, nerf & aurf*; mais il vaut mieux l'y faire sonner. Elle est toujours muette au pluriel de ces mots, & en celui de *neuf* (novus): Exemple, *des habits neufs*, prononcez *des habits netz, des bœufz*, &c.

L'*f* est muette devant une consonne dans *neuf* (nom de nombre;) mais elle a le son d'un *v* devant une voyelle: Exemple, *neuf heures*, prononcez *neu veures*.

On écrit & on prononce *Bailli* & non pas *Baillif*.

G.

Ga, ge, gi, go, gu, se prononcent *ga, je, ji, go, gu*. Lorsqu'il y a un *e* féminin devant une des voyelles, *a, o, u*, cet *e* est muet, & ne sert qu'à adoucir le son du *g*: Exemples, *je mangeai, tu mangeas, nous mangeons, ils mangent*, &c. prononcez, *je manjai, tu manjas*, &c. mais quand il y a un *u* après le *g* devant *e* ou *i*, le *g* devient dur, & l'*u* ne se prononce point: Exemples, *guérir, guerre, guide, guise* (manière) *guirlande*, &c. prononcez comme s'il y avoit, *ghérir, gherre, ghide*, &c. Excepté, *Guise* (nom de ville) *éguille, éguillette, éguillon, éguiser*, & leurs dérivés où l'*u* se doit prononcer. Elle sonne aussi nécessairement, quand elle fait une syllabe séparée de l'*e*, ou de l'*i*, comme dans *ciguë, ambiguë, ambiguïté, contiguïté*, &c.

L'*E* sonne après le *g* dans un petit nombre de mots qui viennent du Grec, comme *géant, géomance, géomètre, géographie*, &c.

L'*E* est muet dans *geolier* & dans *George*; prononcez, *jolier, forge*.

Le *G* ne sonne point à la fin des mots, excepté dans *bourg & joug*, qu'on prononce *bourk, jouk*; mais il est toujours muet dans *fauxbourg*. Il a aussi le son du *k* dans le mot *sang* devant un adjectif qui com-

commence par une voyelle; & dans le mot *long* devant un substantif qui commence aussi par une voyelle: Exemple, *un sang échauffé, un long espace*; prononcez *un sank échauffé, un lonk espace*. On prononce aussi du *sang & de l'eau*, comme du *sank & de l'eau*. Rang a le même son devant un adjectif qui commence par une voyelle, comme, *un rang illustre, un rang élevé*; prononcez *un rank illustre, un rank élevé*.

Ces deux lettres *Gn* sont toujours jointes dans une même syllabe: Exemples, *enseigne, digne, insigne* &c. prononcez, *ensei gne, di-gne, insi-gne* &c.

Le *G* est muet dans *signer, signifier*, & leurs dérivés. Les Parisiens ne le prononcent point aussi dans *agneau*, mais on ne doit pas les imiter en cela.

Quelques personnes ne font point sonner le *g* en *magnifique, magnificence, magnifier*; mais cette lettre s'y doit prononcer.

On n'écrit plus *cognotire* ni *prognostiquer*, mais *connoître & pronostiquer*.

Quoique le *g* soit muet dans *vingt, doigt, & legs*, on ne laisse pas de l'y conserver suivant la seconde règle générale, pour éviter l'équivoque que ces mots pourroient faire avec *il vint, il doit, les*.

Remarques pour les Etrangers sur la lettre

G.

Les Italiens prononcent *ge, gi*, comme *dge, dgi*.

Les Anglois prononcent aussi *ge* de la même manière, excepté dans le Verbe *get* & ses composés, qu'ils prononcent comme nous prononçons *guet*, &c. Pour la syllabe *gi*, ils la font presque toujours sonner comme nous prononçons *gui* dans *guide*. Les François ne prononcent jamais de *d* devant le *g*.

Les Alemans & les Flamans font sonner *ge, gi*, comme nous prononçons *gue, gui*, dans les mots *guerre, gui*.

guide; mais ge, gi, ont un son bien plus doux en François.

Gna, gne, gni, gno, gnu, se prononcent comme en Italien, & comme l'n Espagnole. Cette prononciation se fait un peu du nez, en joignant ces deux lettres dans la même syllabe.

H.

Cette lettre est muette dans les noms François qui la tiennent du Latin dont ils sont formés: Exemples, les hommes, une heure, exhorter, &c. prononcez, le zommes, un'eure, égrorter, &c. Il faut excepter de cette règle, héros, hâle, baloter, bennir, bennissement, harpie, hergne, bargneux, baran. Je mettrai ici une liste des mots où l'h est aspirée, afin de tirer d'embarras les personnes qui ne savent pas la Langue Latine, ou qui auroient de la peine à démêler les étymologies.

Liste des Mots où l'h est aspirée.

Ha, Ha.	halener, &c.	haper,
habler, &c.	haloter,	haquende,
habier, &c.	halier,	haquet,
bagard, &c.	haller,	haran, &c.
haie,	haller,	harangue, &c.
haillon.	halte,	haras, &c.
hâir, &c.	hameau,	harceler,
haire,	hampe,	harde,
halbreda,	hanap,	hârdes,
hâle, &c.	hanche, &c.	hârdi,
halebarde,	hanneton,	haricot,
halebran,	hanter, &c.	haridelle,
halecrot,	hapelourde,	harlequin,

har.

harais, &c.	hérison,	hors,
haro,	hérissier,	hormis,
harpe,	héron,	botte, &c.
harpie,	héros,	houblon,
harpon, &c.	herse, &c.	houe, &c.
hart,	hêtre,	houle,
hase,	heurter, &c.	houlette,
hâte, &c.	hibau,	houpe,
haubant,	hideox, &c.	houpelande,
haubereau,	hie, &c.	houret,
haubergeon,	hiérarchie, &c.	houssiller,
haubert,	hoc,	houffe,
hâve, &c.	hoca,	houx, &c.
havre,	hocber, &c.	Hubert,
havresac,	hocbet,	bucbe,
haut, &c.	hoyau,	huée, &c.
hausse col,	hola,	Huguenot, &c.
hazard, &c.	Holande,	buit, &c.
hê,	homard,	bulote, ou huette,
beaume,	hongre, &c.	humer,
hem,	Hongrie, &c.	hune, &c.
hennir, &c.	honte, &c.	hupe, &c.
hérait,	hoquet,	hure,
hête,	hoqueton,	hurler, &c.
bergne, &c.	horion,	hute.

Voilà à peu près tous les mots où l'h est aspirée. Leurs dérivés gardent la même prononciation, excepté, héroïne, héroïque, & héroïsme, dont l'h est muette, quoiqu'elle se prononce en héros.

Un nouveau Grammairien n'en a excepté en tout que 46, par oubli sans doute; au lieu que j'en ai mis environ 114, ou 115, dans cette liste. On doit prendre garde à cela.

Les sentiments sont fort partagés sur le mot Henri, mais on aspire toujours l'h au pluriel.

Bien des gens n'aspirent point l'h dans Holande,

Ho.

Holandois, Hongrie, & Hongrois; c'est une faute, on l'y doit prononcer.

L'b ne se prononce point dans *chr*, *th*, & *rb*. Exemples, *Christ*, *Théologie*, *Rhetorique*, &c. Prononcez, *Crist*, *Téologie*, *Rétorique*, &c. Il y a de bons Auteurs qui écrivent présentement ces mots sans *b*, excepté, *Christ* & ses dérivés, & *chrême*, où l'on doit toujours conserver l'*b*.

Il est bon de retrancher l'*b* qui se trouve après le *r*, parce que quelques Etrangers donnent à ces deux lettres un son tout particulier: Exemples, *Orthographe*, *Théologie*; écrivez & prononcez, *Orthographe*, *Téologie*, &c.

Ces mots *Hierusalem*, *Hierôme*, *Hieronimite*, se prononcent & s'écrivent mieux *Jérusalem*, *Jérôme*, *Jérônimate*.

Le P. Bouhours prétend qu'on doit prononcer de même *Jérarchie*, au lieu de *Hierarchie*. Je crois qu'il y a peu de gens de son opinion.

J.

Cette consonne se prononce devant toutes les voyelles, comme le *g* devant l'*e* & l'*i*.

Remarques pour les Etrangers sur la lettre

J.

Les Alemans, les Flamans & les Italiens n'ont point d'*j* consonne, & ils prononcent, par exemple, *Jésus*, *Job*, comme *iesus*, *iob*.

Les Anglois prononcent *ja*, *je*, *ji*, *jo*, *ju*, comme *dja*, *dje*, *dji*, *djo*, *dju*. Notre prononciation est plus douce, & nous ne faisons point sonner de *d* devant l'*j*.

La

L.

La lettre *l* prend le son d'un *u* dans *col*, *licol*, *mol*, *fol*, *sol*, qui se prononcent & qui s'écrivent même présentement, *cou*, *licou*, *mou*, *fou*, *sou*. Mais on prononce, & on écrit, le *col* de la vessie, le *col* de la matrice, le *Col* de Pertuis, qui est un passage dans les Pyrénées, & le *Col* de Tende, en Savoie. *Col*, dans ces deux derniers mots, vient de *collis* & non pas de *collum*. On dit *haussecol* & *haufsecol*, mais le premier est le meilleur. On prononce aussi *B-mol*.

L'*l* sonne à la fin des mots: Exemples, *mal*, *sel*, *fil*, &c. Excepté, *barril*, *chenil*, *fusil*, *gentil*, *gril*, *nombril*, *outil*, *sourcil*, *perfil*, *Toul*, (nom de Ville) *soul*, *cul*, *genouil*, *verrouil*, & peut-être un très-petit nombre d'autres. Ces quatre derniers mots s'écrivent mieux à présent *sou*, *cu*, *genou*, *verrou*. L'*l* est encore muette dans le pronom personnel *il* devant une consonne, & même devant une voyelle dans une interrogation, & au pluriel *ils*: Exemples, *il fait*, *parle-t-il à vous?* &c. prononcez, *i fait*, *parle-t-i à vous?* *Ils font*, *ils ont*, &c. prononcez, *i font*, *i ont*, &c.

On ne prononce point aussi cette consonne en conversation dans *quelque*, *quelqu'un* & *quelconque*. Elle est toujours muette en *fil* & *pouls*. Quelques Auteurs écrivent aujourd'hui ce dernier mot sans *l*, mais mal.

Quand deux *l* sont précédées d'un *i*, elles ont ordinairement un son qu'on appelle liquide, ou mouillé, & qui se forme en approchant la langue des dents. Il est tel que celui du *gli* des Italiens: Exemples, *fil*, *piller*, *aiguille*, *ailleurs*, *meilleur*, *seuille*, *cueillir*, *juillet*, *s'agenouiller*, &c.

On doit excepter les mots qui commencent par *ill*, comme, *illégitime*, *illusion*, &c. & les suivants, *Achille*, *argille*, *camomille*, *distiller*, *imbécille*, *mille*, *Toile l.*

B

pu-

pupille, syllabe, tranquille, ville. Pour ôter l'embaras que cette orthographe peut causer, on feroit mieux d'écrire ces mots avec une seule *l*, excepté *ville* qui n'ayant qu'une *l* pourroit faire équivoque avec l'adjectif féminin *vile* (*vilis*.)

Je remarquerai ici que plusieurs personnes qui ont contracté dans l'Ecole l'habitude de prononcer les doubles consonnes, conservent cette prononciation dans les mots François qui commencent par *ill*, & par *imm*: Par exemple, ils prononcent *illustre*, *illgitime*, &c. comme *il-lustre*, *il-legitime*, faisant sonner fort les deux *l*. Ils prononcent de même, *immortel*, *immédiat*, &c. comme *im-mortel*, *im-médiat*. Si ces gens-là consultent les personnes polies, & surtout les Dames, ils verront qu'elles prononcent *illustre*, *illgitime*, &c. par une seule *l*; & que dans *immortel*, *immédiat*, elles prononcent légèrement la première *m*, comme une *n* sur laquelle elles n'appuient presque point. C'est-là une vérité de fait, dont les gens du Pays Latin ne doivent pas être seuls juges. Voyez ce que j'ai dit sur l'*i* voyelle.

L'*i* finale a aussi un son liquide après les diphtongues *ai*, *ei*, *oui*, *uei*, *oui*: Exemples, *mail*, *soleil*, *deuil*, *cercueil*, *fenouil*, &c. Ajoutez encore à ces mots, *péril*, *babil*, *Bresil*, *Avril*, *mil*, *gentil* dans le mot *gentilhomme*, (mais l'*i* est muette au pluriel *gentilshommes*, prononcez *gentizommes*.)

Remarques pour les Etrangers sur la lettre

L.

Le son de notre *l* liquide est très-difficile à la plupart des Etrangers, & particulièrement aux Allemands. Il se fait en approchant la langue des dents & du palais; mais il est impossible qu'ils attrapent cette prononciation, à moins qu'ils ne l'entendent répéter plusieurs fois. Cette sonne comme le *gli* des Italiens, comme je viens de dire,

& nous prononçons *ill* dans bataille & canaille, comme ils prononcent leur *gli* dans les mêmes mots *battaglia*, *canaglia*.

M.

Cette lettre a le son d'une *n* devant *b*, *n*, *p*: Exemples, *membre*, *colonne*, *emporter*, *exempt*, *prompt*, &c. prononcez, *menbre*, *colonne* &c. On doit excepter, *amnistie*, *hymne*, *indemniser*, *calomnie* (& ses dérivés, *pammélies*, (sacrifices) & quelques noms propres, comme, *Jupiter Ammon*, *Agamemnon*, *Emmanuel*, &c.

Quand il se trouve deux *m* ensemble, la première se fait fort peu sentir. Ainsi prononcez *immédiat*, *immobile*, *homme*, *commode*, presque comme *i-médiat*, *i-mobile*, *ho-me*, *co-mode*, &c.

Plusieurs personnes écrivent présentement *danner*, *condanner*, *colonne*, *solemnel*, &c. au lieu de *damner*, *condamner*, &c.

M se prononce à la fin des mots comme une *n*. Exemples, *sain*, *nom*, *parfum*, &c. prononcez *sain*, *non*, *parfun*, &c. Excepté *Hem!* & les noms propres, comme *Sem*, *Rotterdam*, &c.

Dans *Adam*, *Abraham*, *Absalom*, &c. elle se prononce comme dans *an* & *bon*.

N.

Cette consonne se prononce comme un *n* dans *Convent* & *Marmontier*, que plusieurs personnes écrivent présentement, *Couvent* & *Marmoutier*.

On ne prononce ordinairement qu'une *n*, lorsqu'il y en a deux précédées d'un *a*. Exemples, *Année*, *annuel*, *anneau*, *danner*, *condanner*, &c. prononcez *anée*, *anuel*, *aneau*, *daner*, *condaner*, &c.

Plusieurs personnes ne prononcent aussi qu'une *n* dans les mots où il y en a deux après un *o*. Par exemple, ils prononcent *donner*, *tonner*, *personne*, &c. comme si ces mots étoient écrits, *do-ner*, *to-ner*, *per-so-ne*. Mais si l'on y prend bien garde, on s'apercevra qu'on fait tant soit peu sonner la première *n*, aussi bien

que la première *m*, dans les mots *homme*, *comme*, *commode*, &c. comme je viens de le remarquer.

Quand deux *n* sont après un *i*, on n'en prononce qu'une: Exemples *innocent*, *innombrable*, *innover*, &c. prononcez *innocent*, *innombrable*, *innover*, &c.

La prononciation de l'*n* finale est fort embarrassante. Dans les noms substantifs elle a toujours un son confus devant une voyelle aussi bien que devant une consonne, excepté dans *amen*, *examen*, & *by-men*, qui ont un son retentissant, comme en Latin. Mais quand un adjectif, ou un pronom qui se termine en *n*, se trouve immédiatement devant un nom qui commence par une voyelle, ou par une *h* muette, l'*n* se joint à cette voyelle & se prononce comme deux *n*. Exemples, un *bon ami*, mon *aimable maître*, un *éternel adieu*, *ton épée*, *son habit*, un *certain homme*, *aucun effet*, &c. prononcez un *bon nami*, mon *naimable maître*, un *neternel adieu*, *ton népée*, *son nabit*, un *certain nomme*, *aucun nésfet*. &c.

Quand l'adjectif *fin* est suivi d'un substantif qui commence par une voyelle, ou une *h* muette, l'*n* se détache de l'*i* pour se joindre à la voyelle. Par exemple, *fin or*, prononcez, *fi-nor*. Pour *divin* & *malin* il me semble qu'on ne prononce pas, par exemple, *divi-nesprit*, *malin-nesprit*, comme on prononce *fi-nor*; mais plutôt, *divain-nesprit*, *malain-nesprit*, d'une manière douce. Lorsque les adjectifs ne sont pas joints à leur substantif, l'*n* se prononce toujours d'un son confus, aussi bien que dans tous les noms substantifs qui se terminent en *n*: Exemples, *il n'est bon à rien*, *fin & délicat*, un *saquin achevé*, du *charbon ardent*, *Payen habile*; &c. prononcez, *il n'est bon-à rien*, *fin & délicat*, un *saquin-achevé*, du *charbon-ardent*, *Payen-habile*, &c.

J'observerai ici que l'*n* finale des adjectifs masculins terminés en *in* & en *ain*, se détache, dans la formation de leurs féminins, de l'*i* qui précède, pour faire une syllabe avec l'*e* qu'on ajoute. Par

Exem-

Exemple, de *cousin*, *mutin*, *certain*, *Romain*, &c. on forme les féminins de cette manière, *cousi-ne*, *muti-ne*, *certain-ne*, *Romai-ne*, &c. Voyez l'article de la formation du féminin des adjectifs.

L'*n* se prononce d'un son retentissant devant une voyelle dans *on* & *en*: Exemples, *On aime la vertu*, *on y va*, *en Angleterre*, *en avez-vous?* &c. prononcez, *on naine la vertu*, *on ny va*, *en-n Angleterre*, *en navez-vous*, &c. Mais *en*, après un Impératif, & *on* dans une interrogation, prennent un son confus; Exemples, *mettez-en à part*, *est-on allé chez vous?* &c. prononcez, *mettez-en à part*, *est-on allé chez vous?* &c. Beaucoup de gens prononcent un *z* après *on* devant une voyelle, comme *on za*, *on zest*, &c. Cette prononciation est très-vicieuse. Je l'ai remarquée sur-tout en ceux de Guienne.

Lorsque l'adverbe *bien* est joint à un adjectif, à un verbe, ou à un adverbe, qui commencent par une voyelle, l'*n* s'y prononce d'un son fort: Exemples, *bien heureux*, *j'ai bien entendu*, *bien bonnement*, &c. prononcez, *bien neureux*, *j'ai bien neuten-du*, *bien nonnêtement*, &c.

On prononce aussi l'*n* d'une manière forte dans le mot *rien* devant le pronom *autre*: Exemples, *C'en est rien autre chose*. Ailleurs l'*n* est assez indifférente, comme, *je n'ai rien à faire*, *je n'ai rien obtenu*; excepté en vers & dans un discours soutenu, où cette lettre doit toujours avoir un son retentissant, *je n'ai rien nà faire*, *je n'ai rien n obtenu*, &c.

L'*n* est toujours muette à la troisième personne du pluriel des verbes, qui finit par *ent*: Exemples, *ils aiment*, *ils aimoient*, *ils aimèrent*, *ils aimeroient*, *ils aimassent*; prononcez, *ils aime*, *ils aimat*, *ils aimère*, *ils aimérait*, *ils aimasse*. A l'égard de la prononciation du *t* de ces Temps, voyez ci-dessous l'Article de cette lettre.

Remarques pour les Etrangers sur la lettre

N.

Les Anglois, les Alemans & les Flamans prononcent l'aspirate d'un ton fort & retentissant, ce que les François ne font pas.

P.

Presque tous les Parisiens font cette lettre muette à la fin des mots, même devant une voyelle, & à la fin de la phrase; mais il est beaucoup meilleur de la faire sonner dans ces occasions. Par exemple, prononcez le *p* dans, *J'ai acheté de bon drap, du drap excellent; Je l'aime beaucoup, &c.* Elle ne sonne jamais au pluriel, ni devant une consonne. Elle est toujours muette en *camp, champ, sirop, loup*; mais elle ne l'est jamais dans *Cap, Cap*, (ville de Provence) *julep, cep, galop, & rapt.*

Le *p* est muet dans *baptême, baptiser, baptistère, prisane, psaume, septe, & septième*; mais il se prononce dans *baptifinal, psalmiste, psalmodier, psalmodie, psautier, psautier, septante, septuagénnaire, Septuagésime, Septembre & Septentrion*. Plusieurs écrivent présentement sans *p*, *basême, basiser, & tisane.*

Cette consonne est aussi muette dans *temps, corps, prompt, exempt, &c.* suivant la 4. règle générale. Il y a de bons Auteurs qui écrivent sans *p*, *tems, prompt, exempt, &c.* les autres mots semblables, excepté, *compte & compter*, comme je l'ai remarqué. Le *p* se prononce en *exemption.*

On retranche encore cette lettre de *neveu, niéces & nèces*, qu'on écrit *neveu, nièce, nèce.*

Pb a le son d'une *f*. Exemples, *philosophe, phénix, &c.* prononcez, *filosofe, fénix, &c.* On pourroit sans inconvénient écrire ces mots Grecs comme on les pro-

prononce: cependant je serois d'avis de conserver l'ancienne orthographe du *pb*, parce qu'elle ne fait point de peine, & que presque tous les meilleurs Auteurs la préfèrent à la nouvelle. On écrit ordinairement *frénésie, frénétique, fantaisie, fantôme, fantasque*, au-lieu de *phrénésie, &c.*

Q.

Qua, que, qui, quo, quu, prononcent, *Ka, ke, ki, ko, ku*. On prononce *aquatique, quadragénnaire, quadragésime, quinquagésime*, comme s'ils étoient écrits, *acuatique, couadragénnaire, couadragésime, cuincouagésime.*

Plusieurs personnes prétendent qu'on doit aussi prononcer *Equateur, Equestre & Quirinal*, comme s'ils étoient écrits, *Ecouateur, Ecuastre. & Cuirinal*. Je croi cette prononciation bonne, & sur-tout dans le dernier mot.

Q sonne à la fin des mots: Exemples, *Cog, cinq*: mais il est muet dans *Cop d'Inde*, & dans *cinq* quand il suit une consonne: Exemple, *cinq femmes*, prononcez, *cin femmes*. Il est toujours muet dans *lars*, qu'on écrit aussi fort bien *lars*.

R.

Cette consonne se prononce à la fin des mots: Exemples, *car, mer, éclair, loir, recevoir, desir, obscur, amour, pudeur, &c.* Excepté,

1. A l'infinitif des Verbes de la première, & de la seconde conjugaison: Exemples, *parler, finir, &c.* prononcez, *parlé, fini, &c.*

2. Dans tous les noms en *er*, & dans les substantifs en *oir* qui ont plus d'une syllabe: Exemples, *danger, horloger, étranger, acier, mélier, &c.* prononcez, *dangé, borlogé, étrangé, acié, métié, &c.* Mais l'*r* se prononce dans les mots, *léger, amer, cher, cancer,*

biver, *Enfer*; & dans les noms propres suivant la 3. règle générale, comme, *Lucifer*, *Jupiter*, &c. excepté *Oger* & *Didier*, qu'on prononce *Ogé*, *Didie*.

Mais elle se prononce ordinairement dans les adjectifs, comme *altier*, *entier*. Quand ils sont de plus de deux syllabes, il est indifférent de la supprimer ou de la prononcer, comme dans *familier*, *singulier*, *régulier*, que l'on peut prononcer *familié*, &c. Il est plus ordinaire présentement de ne point faire sentir l'r.

L'r est indifférente,

1. Dans les noms en *oir* qui ont plus d'une syllabe: Exemples, *miroir*, *dortoir*, *mouchoir*, &c. Elle se prononce dans tous les Verbes en *oir*, comme *avoir*, *recevoir*, &c.

2. Dans les noms en *eur* dont on peut former un féminin en *euse*, comme dans *parleur*, *procurateur*, dont on fait *parleuse*, *procuratrice*. Mais il vaut mieux y faire sonner l'r.

L'r ne se prononce point dans les noms verbaux, comme, *le dormir*, *un repentir*, &c.

Elle ne sonne point aussi dans *Monsieur* ni dans *Mercredi*, qu'on écrit fort bien *Mécredi*.

Dans le discours familier on ne prononce point l'r dans les Pronoms *notre*, *votre*, *quatre* & *autre*, quand ils sont joints à un substantif, ou à un adjectif qui commencent par une consonne: Exemples, *notre seigneur*, *votre serviteur*, *notre cher maître*, *quatre pistoles*, *une autre chose*, &c. prononcez *notre seigneur*, *votre serviteur*, *quatre pistoles*, &c. Mais quand le mot suivant commence par une voyelle, on doit prononcer l'r: Exemples, *notre ami*, *votre aimable sœur*, *une autre affaire*, &c.

Je remarquerai ici, qu'on doit prononcer doucement l'r finale devant une voyelle, ou une *h* muette, dans la prononciation soutenue & en déclamant des vers, parce qu'autrement il y auroit un hiatus, qui est une faute contre la Poésie. Elle se prononce aussi un

un peu à la fin des vers: Exemples, *parler Arabe*, *danser une courante*, *finir un discours*, *un métier incommode*, *un plaisir bonnête*, &c. prononcez, *parlé ravahe*, *dansé une courante*, *fini un discours*, &c. Il faut donner à l'e qui est devant l'r le son de l'é masculin, & non pas celui de l'e ouvert, ce qui rendroit la prononciation trop rude.

S.

Cette consonne entre deux voyelles a le son d'un z. Exemples, *maison*, *oser*, &c. prononcez *maizon*, *ozér*, &c.

Elle a le même son dans les mots composés de la préposition Latine *trans*, comme *transiger*, *transaction*, *transition*, *transitif*, & *transitoire*, prononcez, *tranziger*, *tranzaction*, &c. Il ne faut pas imiter ceux qui prononcent *perzcuter*, au lieu de *percuter*.

Mais l's se prononce fortement dans *monosyllabe*, *parasol*, & dans les mots qui sont précédés de la préposition *pré*, comme *présence*, *présentir*, *présentiment*, *préséance* (qu'on écrit aujourd'hui assez communément sans *e*) *présupposer*, *présupposition*. *Désaisir* s'écrit avec deux s, & non pas *désaisir*. Ainsi il ne faut pas le mettre au rang des mots où l's a le son fort entre deux voyelles, comme fait le P. B.

La première s est muette en *Sebisme*, parce qu'on ne peut l'y prononcer. Elle se prononce dans tous les mots en *isme*, comme *sebisme*, *catéchisme*, *sophisme*, &c.

La double s se prononce comme une seule s forte: Exemples, *ressentir*, *ressentir*, *poisson*, &c. prononcez, *re-sentir*, *re-sentir*, *pot-son*, &c.

L's est muette à la fin des mots devant une consonne, ou devant un point, excepté en *pus*, (matière corrompue qui sort d'un ulcère) & en *ois*

B 5.

(cc

(ce qui entre dans l'écrou, *cochlea*) quelques-uns écrivent *viz*; dans les noms Latins, comme *Bacchus*, *Venus*, *his*, *bolus*, *calus*, *oremus*, *committimus*, &c. Bien des gens la prononcent un peu dans *Jésus*, & les autres ne l'y prononcent point du tout. Elle sonne aussi dans *puisque*.

Mais lorsqu'il suit une voyelle, on la prononce comme un *z*, excepté dans le discours familier où on ne la fait sonner que dans les adjectifs devant leurs substantifs; dans *nous*, *vous*, *ils*, *mes*, *tes*, *ses*, *cés*, *les des*, *très*, *dans*, *sans*, *trois*, *après*, *plus*, *mais*, *pas*; & dans un fort petit nombre d'autres: Exemples, *de bons amis*, *de méchants habits*, *les bonnes œuvres*, *nous avons*, *vous avez*, *ils ont*, *mes oiseaux*, *tes armes*, &c. prononcez, *de bon zamis*, *de méchant zhabit*, *les bonne zœuvres*, &c. Mais dans le discours familier on prononce les autres mots sans faire sentir l's. Exemples, *des cruautés inouïes*, *des desseins étranges*, *des métiers incommodes*, &c. prononcez, comme s'il y avoit, *des cruauté inouïes*, *des dessein étranges*, *des metté incommodes*, &c.

En vers on doit faire sonner l's dans ces mots, à moins que cette lettre ne soit précédée par une consonne forte, comme je vais le faire voir.

Il y a de petites façons de parler composées, où l's se prononce devant une préposition, ou un adverbe, parce qu'on regarde ces mots comme n'en faisant qu'un, à cause de la liaison qu'ils ont ensemble: Exemples, *de plus en plus*; *du plus au moins*; *de pis en pis*; *vis à vis*; *près à près*; *les ponts & chaufssées*; *les lars & ventes*; *couper bras & jambes*; *les us & coutumes*; *dos & ventre*; *dos à dos*, & quelques autres.

L's ne sonne jamais après une consonne dont le son est fort & dur, comme sont *c*, *f*, *l*, *r*, *q*: Exemples, *des sacs ouverts*, *des chefs invincibles*, *pétits inevitables*, *trésors immenses*, *des coqs admirables*, &c. prononcez, *des sac ouverts*, *des ché invincibles*, &c.

Quand

Quand l'r n'est pas forte, comme dans *métiers*, *dangers*, *horlogers*, &c. on doit toujours prononcer l's devant une voyelle en lisant des vers, parce qu'autrement il y auroit un hiatus. On ne prononce jamais l's, si ce n'est en vers devant une voyelle, dans les mots suivans, *contelas*, *matelas*, *matras*, *Nicolas*, *sarras*, *brebis*, *chassis*, *chiquetis*, *Denis*, *débris*, *glacis*, *bachis*, *lis*, *pays*, *pâtis*, *Paradis*, *sourcis*, *rubis*, *tabis*, *tapis*, *bois*, *chamois*, *mois*, *os*, *propos*, *repos*, *jus*, *verjus*, *reclus*, *carolus* (monnoie), *refus*, *camus*, *pas*, *à tâtons*, *à reculons*, *dessus*, *dessous*, & peut-être quelques autres.

Un nom qui se termine par une consonne, ou par une diphtongue, & qui est bref au singulier, devient long au pluriel lorsqu'on y ajoute une *s*, ou un *x*. Exemples, *sac*, *chef*, *sagot*, *métier*, *lieu*, &c. *sacs*, *chefs*, *sagots*, *métiers*, *lieux*, &c.

Ceux qui mettent une *s* dans les mots où elle ne se prononce jamais, embarrassent extrêmement les enfans qui apprennent à lire, les Etrangers, & les personnes qui n'ont pas un grand usage de la bonne prononciation. Puisqu'il n'y a aucun inconvénient à retrancher cette *s*, pourquoi ne l'ôter pas, & pourquoi s'opiniâtrer à garder une orthographe très-incommode, & qui n'est d'aucune utilité? J'espère qu'avec le tems on se déserra de cet entêtement, & qu'on retranchera cette lettre des mots où elle est toujours muette: Exemples, *Pasque*, *paste*, *teste*, *sesse*, *il fist*, *il punist*, *trufne*, *hoste*, *il receust*, *il fust*, *respondre*, *mespriser*, &c. Ecrivez & prononcez, *l'aque*, *pite*, *ête*, *sête*, *il fit*, *il punit*, &c.

On écrit, & on prononce *casuiste*, *cataplasme*, *esearboucle*, & *esturgeon*: Mais on dit au contraire *Jésuite* & *juridiction*, & non pas *Jésuiste* & *jurisdiction*.

Quelques-uns prononcent les deux *s* dans *risposte*, & d'autres n'y font point sonner la première, & prononcent *riposte*, ce qui est beaucoup plus doux à l'oreille.

L's se prononce toujours dans *Christ*, quand ce mot est seul, comme je l'ai déjà dit.

Comme l's est muette en certains mots & qu'elle sonne en quelques autres qui sont de la même origine, je croi qu'il sera très-utile de donner une liste de ceux où l'on remarque cette différence, afin que les personnes qui en ignorent la vraie prononciation, ne se trompent pas quand ils trouvent l's dans les mots où elle est muette, aussi bien que dans ceux où elle se prononce.

L's est muette
dans

*Afust, afustages,
Apostre.*

*Baptême.
Baïtir.
Bastion.
Beste, bestail.*

*Boscage, boscager.
Jésus-Christ, Chrestien,
Chrestienne.
Cloître.
Coste.
Costé.*

Crouste.

Démonstrez.

*Descrire.
Destructeur.
Embusec.*

L's se prononce
dans,

*Afuster.
Apostolat, apostolique, a-
postoliquement.*

*Baptismal.
Baïtelle, Baïtion.
Bastonner, bastonnade.
Bestiaux, bestial (adjectif)
bestialement, bestialité,
bestiole.*

*Bosquet.
Christ, le Christ, Chris-
tianisme.
Clostral, ou Claustral.
Acofter, acostable.*

*Costier, (adjectif) qui n'est
pas droit, qui ne porte pas
droit, qui connoît les côtes.
Croustiller.*

*Démonstrable, démon-
stratif, démonstration,
démonstrativement.*

*Description.
Destructeur, destruction.
Embuscade.*

L's

L's est muette
dans,

*Epistre.
Escaper.
Espier.
Feste, fester, festoyer.
Fust.
Hofte, Hospital.
Mafstre.*

Pafstre, pastre, pascege.

*Pafque.
Prest.
Presre.
Queste, quefter, questeur.*

*Rescrire.
Respondre.*

Restreindre. (resserrer)

*Teste.
Tefmoin, tesmoigner, &c.
Vestir.*

L's se prononce
dans,

*Epistolaire.
Escapade.
Espion, espionner.
Festin, festiner, feston.
Fustiger.
Hospitalier, hospitalité.
Bourguemaître, Maître
de camp.*

*Pasteur, Pastoral (ad-
jectif) pastoureau.*

*Pascal.
Preste, prestement.
Presbytère, presbytéral.
Question, questionner,
questionnaire.*

*Rescription.
Responsable, correspon-
dre.*

*Restreindre. (user de re-
striction) restriction.*

*Teston.
Testimonial.
Travestir, investir, ves-
te, revestiaire.*

Il vaudroit bien mieux, comme je l'ai dit, pour ôter toute difficulté, retrancher l's de tous les mots où elle ne se prononce point.

T.
Cette consonne a le son du c devant un i suivi de quelque voyelle: Exemples, *martial, patient, action*, &c. prononcez *martial, patient, action*, &c. Mais elle retient sa prononciation,

1. Dans les mots terminés en *tie* & en *tié*: Exemples, *partie, rotie, pitié, amitié*, &c. excepté, *primatie, prophétie, chiromantie, argutie, péripétie, Galatie, Dalmatie, Démocratie, Aristocratie*; en un mot

B 7 dans

dans tous les autres termes en *tie*, qui viennent de la terminaison Latine, *tia*.

2. Dans les noms terminés en *tien*. Exemples, *fontien*, *Chrétien*, &c. excepté les noms propres Latins, comme, *Domitien*, *Dioclétien*, *Gratien*, &c. Quand il y a un *t* à la fin de la même syllabe, le premier *t* a aussi le son du *c*, comme dans *quotient*, *patient* & ses dérivés.

3. Dans les Verbes: Exemples, *nous bâtions*, *vous bâtissez*, *ils bâtissent*, *je bâtissais*, *tu bâtissais*, *il bâtissait*, &c. *nous portions*, *vous portiez*, *nous sortions*, *vous sortiez*, *nous sentions*, *vous sentiez*, &c.

4. Quand la syllabe *tion* se trouve après une *s*, ou après un *r*: Exemples, *digestion*, *mixtion*, &c.

T sonne toujours à la fin de ces mots, *Est*, *Ouest*, *Zest*, *bruit*, *fat*, *mat*, *placet*, *Zénit*, *pad*, & dans les autres que j'ai marqués ci-dessus.

Quand il est précédé d'une voyelle, il se prononce toujours devant un mot qui commence par une voyelle, ou par une *h* muette, & lorsqu'il finit le sens: Exemples, *un état affreux*; *il fait un Livre*, *un effet horrible*; *brûler un fagot*; *il est sur le lit*; &c. prononcez, *il fait-tun livre*; &c. Mais il ne sonne jamais au pluriel, ni devant une consonne: Exemples, *des états*, *des fagots*, *un lit de plume*, *il fait beau*; prononcez *des étât*, *dés fagô*, *un li de plume*, *il fai beau*. Il est aussi muet dans tous les noms dont la dernière syllabe est longue: Exemples, *un saut*, *haut*, *il plait*, *prêt*, *api-êt*, *prévôt*, *impôt*, *gout*, *coût*, &c. prononcez *un saû*, *baû*, *il plât*, *prê*, *prévô*, *gôû*, &c. Mais quand il suit un mot qui commence par une voyelle, le *t* sonne dans les adjectifs & dans les verbes seulement: Exemples, *un haut édifice*; *prêt à tout*; *il faut aller*; *s'il plaît à Dieu*; prononcez *un hau tédifice*; *prê t à tout*, &c.

Le *t* final dans les noms substantifs ne se prononce point en conversation lorsqu'il est après une de ces deux lettres *n*, *r*: Exemples, *un vent horrible*, un

enfant enjoué, *un départ affligeant*, *un fort imprenable*, &c. prononcez *un ven horrible*, *un enfant enjoué*, *un départ affligeant*, *un for imprenable*. &c. Mais si le nom est adjectif, & qu'il soit immédiatement joint à un substantif, on doit prononcer le *t* devant une voyelle: Exemples, *un savant homme*, *un prompt accident*, &c. prononcez, *un savan t homme*, *un pron t accident*, &c. Ailleurs il ne faut pas prononcer le *t*: Exemples, *il est savant & honnête*, *il est prompt & violent*, &c. prononcez, *il est savan & honnête*, *il est pron & violent*, &c. On prononce toujours le *t* devant une voyelle dans les Verbes, aux syllabes qui se terminent en *ont* & en *ant*. Exemples, *ils vont à Rome*, *ils sont honnêtes*, *ils auront envie de vous voir*, *en allant à la campagne*, *en me promenant à cheval*, &c. prononcez, *ils von t à Rome*, *ils son t honnêtes*, *ils auron t envie de vous voir*, *en allan t à la campagne*, *en me promenan t à cheval*, &c. On prononce aussi le *t* dans les adjectifs devant une voyelle, & une *h* muette seulement: Exemples, *fort étourdi*, *autant ou plus*, *incontinent après*, &c. prononcez, *for t étourdi*, &c.

Le *t* ne sonne point dans la prononciation absolue, quand il est après une *s* muette: Exemples, *une forêt*, *il fist*, *reçut*, &c. prononcez, *une forai*, *il fi*, *il reçû*, &c. Lorsqu'il suit une voyelle il se prononce dans les Verbes, mais il est toujours muet dans les noms, si ce n'est en vers: Exemples, *quoiqu'il fit un peu froid*, *quoiqu'il reçût un affront*; *un arrêt irrévocable*, *une forêt épaisse*, &c. prononcez, *quoiqu'il fî tun peu froid*, *quoiqu'il reçû tun affront*; *un arrê irrévocable*, *une forê épaisse*, &c.

Cette consonne ne se prononce point en conversation aux troisièmes personnes des Verbes qui finissent par *ent*. Exemples, *ils aiment à plaire*, *ils étoient environ cent*, *quand ils parleroient Arabe*, &c. prononcez, *Ils aime à plaire*, *ils étoi environ cent*, *quand ils parleroi Arabe*, &c. Voyez la 1. Règle générale. En vers, & dans le discours soutenu, on doit tou-

toujours prononcer le *t* en ces mots devant une voyelle, comme, ils aime à plaire, ils étoit environ cent, &c.

On prononce le *t* dans le mot *cent* devant un substantif, ou un adjectif, qui commence par une voyelle, ou une *h* muette: Exemples, *cent écus, cent hommes, cent honnêtes gens*; prononcez, *cen técus, cen thommes, cen thonnêtes gens*. Mais il est muet devant un autre mot: Exemples, *cen-un, cen-onze, un cen ou deux*, &c. On prononce toujours le *t* dans *vingt* devant un nom de nombre: Exemples *vingt-deux, vingt-trois*, &c. Ailleurs il ne sonne que devant une voyelle: Exemples, *vingt poires, vingt sous*, prononcez *vin paires, vin sous*; mais prononcez-le dans *vingt amis, vingt hommes*, &c.

Le *t* se prononce aussi en *sept*, excepté devant une consonne. Il est toujours muet dans *aspect, respect, infini*, & dans la conjonction *et*; prononcez, *aspec, respec*, &c.

Dans *paët, exact, suspect, coreët, direct*, le *c* & le *t* se prononcent toujours; dans *contract* le *c* est muet, comme je l'ai remarqué ci-devant; mais le *t* ne l'est jamais.

Plusieurs bons Auteurs retranchent le *t* dans le pluriel des noms de plus d'une syllabe, dont le singulier se termine par *nt*: Exemples, *des enfans, des bâtimens, des monumens*, &c. Mais les monosyllabes retiennent le *t*, comme, *des ponts, les dents*; &c. excepté *cent*, qui change le *t* en *s* au pluriel.

On retient toujours le *t* dans les mots où il est précédé d'une voyelle, comme, *des états, des fagots, des habits*, &c. excepté, *tout*, qu'on écrit au pluriel *tous*.

Remarques pour les Etrangers sur la lettre

T.

Th, en François, se prononce comme un simple *t*; mais ces

ces deux lettres ont un son en Anglois qui est très-difficile aux Etrangers. Ainsi il seroit bon de retrancher l'*h*, puisque cette orthographe ne sauroit rendre l'étymologie douteuse. Voyez ce que j'ai dit sur l'*II*.

Les Anglois prononcent *ti* suivi d'une autre voyelle, comme *chi*. Par exemple, ils prononcent *patient, martial, action, comme paichient, merchial, aikchion*; au lieu que nous prononçons *pacient, marcial, accion*. Ils doivent prendre garde à cela.

Les Italiens prononcent *ti* comme *tifi* dans *natione, inclinatione, gratia*, & autres mots semblables.

X.

Quand cette lettre commence le mot, elle a ordinairement le son de *cs*, ou *ks*. Exemples, *Xerxès, Xenophon, Xavier*, &c. prononcez, *Cserefes, Csénophon, Csavier*, &c. ou *Kserkses, Ksenophon, Ksavier*.

Elle a le même son devant une consonne, & dans les noms que nous avons pris des Grecs: Exemples, *excuser, exclamation, expérience, exquis, extrait, Alexandre, axe, axiome, Stix, phénix, onix, storax, horax*, &c. prononcez, *esfuser, esclamation, espérience, esquis, estrait, Sties*, &c.

X devant un *e* suivi d'un *e* ou d'un *i* prend le son du *c*: Exemples, *excellence, exciter*, &c. prononcez, *ecellence, eciter*, &c.

Lorsque cette consonne se trouve à la fin d'une syllabe devant une voyelle, ou une *h* muette, on la prononce comme *gz*: Exemples, *exaucer, exhorter, exhiler, &c.* prononcez, *egzaucer, egzortier, egzaler*, &c. Mais l'*x* a le son de *cs* dans *fixer, flexion, flexible, maxime*, & dans leurs dérivés.

Elle sonne comme deux *s* dans *soixante, soixantième, lexive, Bruxelles, Uxelles, Flexelles, Auxerre, Auxonne, St. Maixant*, & peut-être dans quelques autres mots; prononcez, *Soissante, lessive*, &c.

Xain.

Saintes, Xaintonge, Xaintongois, s'écrivent présentement, Saintes, Saintonge, Saintongois. On écrit aussi lessive plutôt que lexive.

X a le son du z dans *deuxième, sixième, fixain, dixième, dixsept, dixhuit, dixneuf*; prononcez, *deuxième, sixième, fixain, &c.*

L'x finale est muette, excepté en *préfix* & en *perplex*, où elle se prononce toujours comme *cs*. Elle sonne aussi en *dix* comme une *s* sifflante. Elle prend le son du z devant une voyelle & une *b* muette. Exemples, *dix écus, de beaux enfans, des maux horribles*, prononcez, *di zecus, de beau zeufans, des mau zoribles*.

Cette lettre est toujours muette dans *chaux, cboux, gueux, portefaix, poux, toux, crucifix, falsifix, &c.* peut-être dans quelques autres. On doit la prononcer en vers devant une voyelle, comme un z.

Z.

Cette consonne se prononce dans *viz*, qu'on écrit aussi *vis*; mais elle est toujours muette dans les autres mots, si ce n'est en vers devant une voyelle.

Je remarquerai ici que le z rendant masculin l'e qui le précède, comme je l'ai dit ci-dessus, on ne doit pas le mettre après un e ouvert, ainsi que font ceux qui écrivent avec cette lettre, par exemple, *excez, abcez, procez, &c.* Il faut orthographier ces mots-là par une *s*, & marquer l'e d'un accent grave, pour le distinguer de l'e masculin qu'on marque d'un accent aigu. Ainsi on doit écrire, *excès, abès, procès, &c.* dont l'accent fait aisément distinguer la prononciation d'avec celle des noms terminés en e masculin, comme, *bontés, pitiés, &c.*

Je remarquerai encore une autre chose, c'est que plusieurs personnes mettent un z au pluriel des mots dont le singulier se termine en e masculin, comme dans *bontés, charités, &c.* qu'ils écrivent *bontez, chari-*

tez, &c. Mais comme c'est l's qui sert à former le pluriel de tous les autres noms, excepté de ceux qui prennent un x, il me paroît bien plus raisonnable d'employer aussi cette lettre au pluriel des noms terminés en e, & de garder le z pour la seconde personne du pluriel des Verbes, comme dans *vous parlez, vous parliez, vous parlerez, vous parlez, vous parliez, vous parlassiez.*

Il ne faut pas imiter ceux qui prononcent *cheux* au lieu de *chez*.

Remarques pour les Etrangers sur la lettre

Z.

Les François prononcent toujours le z comme l's entre deux voyelles. Mais les Alemans prononcent *za, ze, zi, zo, zu*, comme, *tza, tze, tzi, tzo, tzou*.

Les Flamans font sonner cette lettre presque aussi fort que l's, & ils prononcent par exemple *zap*, comme *sap*.

Les Italiens donnent au z, quelquefois le son de ds, comme en *Zodiaco, mezo*; & quelquefois celui de ts, comme en *senza, prudenza, nozze*.

CHAPITRE QUATRIEME.

De la prononciation des Diphtongues.

LA Diphtongue est un assemblage de deux, de trois, ou de quatre voyelles, qui forment deux sons différens dans une seule syllabe.

On voit par cette définition que les voyelles qui ne forment ensemble qu'un son simple, ne doivent pas proprement être apelées diphtongues, mais plutôt des voyelles composées.

Saintes, Xaintonge, Xaintongois, s'écrivent présentement, Saintes, Saintonge, Saintongois. On écrit aussi lessive plutôt que lexive.

X a le son du z dans *deuxième, sixième, fixain, dixième, dixsept, dixhuit, dixneuf*; prononcez, *deuxième, sixième, fixain, &c.*

L'x finale est muette, excepté en *préfix* & en *perplex*, où elle se prononce toujours comme *cs*. Elle sonne aussi en *dix* comme une *s* sifflante. Elle prend le son du z devant une voyelle & une *b* muette. Exemples, *dix écus, de beaux enfans, des maux horribles*, prononcez, *di zecus, de beau zeufans, des mau zoribles*.

Cette lettre est toujours muette dans *chaux, cboux, gueux, portefaix, poux, toux, crucifix, falsifix, &c.* peut-être dans quelques autres. On doit la prononcer en vers devant une voyelle, comme un z.

Z.

Cette consonne se prononce dans *viz*, qu'on écrit aussi *vis*; mais elle est toujours muette dans les autres mots, si ce n'est en vers devant une voyelle.

Je remarquerai ici que le z rendant masculin l'e qui le précède, comme je l'ai dit ci-dessus, on ne doit pas le mettre après un e ouvert, ainsi que font ceux qui écrivent avec cette lettre, par exemple, *excez, abcez, procez, &c.* Il faut orthographier ces mots-là par une *s*, & marquer l'e d'un accent grave, pour le distinguer de l'e masculin qu'on marque d'un accent aigu. Ainsi on doit écrire, *excès, abès, procès, &c.* dont l'accent fait aisément distinguer la prononciation d'avec celle des noms terminés en e masculin, comme, *bontés, pitiés, &c.*

Je remarquerai encore une autre chose, c'est que plusieurs personnes mettent un z au pluriel des mots dont le singulier se termine en e masculin, comme dans *bontés, charités, &c.* qu'ils écrivent *bontez, chari-*

tez, &c. Mais comme c'est l's qui sert à former le pluriel de tous les autres noms, excepté de ceux qui prennent un x, il me paroît bien plus raisonnable d'employer aussi cette lettre au pluriel des noms terminés en e, & de garder le z pour la seconde personne du pluriel des Verbes, comme dans *vous parlez, vous parliez, vous parlerez, vous parlez, vous parliez, vous parlassiez.*

Il ne faut pas imiter ceux qui prononcent *cheux* au lieu de *chez*.

Remarques pour les Etrangers sur la lettre

Z.

Les François prononcent toujours le z comme l's entre deux voyelles. Mais les Alemans prononcent *za, ze, zi, zo, zu*, comme, *tza, tze, tzi, tzo, tzou*.

Les Flamans font sonner cette lettre presque aussi fort que l's, & ils prononcent par exemple *zap*, comme *sap*.

Les Italiens donnent au z, quelquefois le son de ds, comme en *Zodiaco, mezo*; & quelquefois celui de ts, comme en *senza, prudenza, nozze*.

CHAPITRE QUATRIEME.

De la prononciation des Diphtongues.

LA Diphtongue est un assemblage de deux, de trois, ou de quatre voyelles, qui forment deux sons différens dans une seule syllabe.

On voit par cette définition que les voyelles qui ne forment ensemble qu'un son simple, ne doivent pas proprement être apelées diphtongues, mais plutôt des voyelles composées.

Il n'y a proprement que neuf diphtongues, *scavoir, ia, ie ou iè, ieu, io, oi, oua, ouè, oui, ui.*

Je ne laisserai pas de parler dans ce Chapitre des voyelles composées, parce qu'elles ressemblent aux vraies diphtongues, au rang desquelles les Grammairiens ont accoutumé de les mettre. On en peut compter 23, *scavoir, aa, ae, ai ou ay, aie ou aye, ao, aou, au, eau, ea, eat, ee, ei, eo, eoi ou eoiè, eu, oui ou oei, oe, oei, oi, oo, ou, ue, ui.*

Je commencerai par ces dernières.

Remarques pour les Etrangers sur les Diphtongues.

Les Alemans, & sur-tout les Italiens, n'ont presque point de fausses diphtongues, & ils prononcent ordinairement toutes les voyelles. Ils doivent bien prendre garde de ne donner qu'un seul son aux diphtongues que j'appelle fausses.

Des fausses Diphtongues, ou Voyelles composées.

Aa.

Ces deux voyelles ne sonnent que comme un *a* long. Je ne sçai que huit mots où on les emploie, *aage, aagé, baailer, baaillement, baailleur, baillon, Aaron & Isaac.* Présentement on écrit fort bien ces mots par un seul *A, âge, âgé, &c.*

Ae.

Ces deux lettres ne sont jointes en une syllabe que dans le nom de ville *Caen*, qui se prononce *Can*. Elles font deux syllabes dans les mots *aerien & aëré.*

Ai

Ai ou Ay.

Cette fausse diphtongue n'est pas sans difficulté. Elle a souvent le son d'un *è* ouvert, ou d'un *é* très-ouvert: Exemples, *aile, aigle, frais, je plains, &c.* prononcez, *êle, ègle, frès, je plès, &c.*

L'*i* ne se prononce point dans *ai* devant la lettre *t*, & il ne sert qu'à la rendre liquide: Exemples, *mail, travail, ailleurs, travailler, &c.* Voyez l'article de l'*L*.

Quand ces deux voyelles sont suivies d'une *m*, ou d'une *n*, dans une même syllabe, elles ont un son confus, comme dans *faim, pain, vain, &c.* Mais quand il suit un *e*, comme dans *fontaine, vaine, &c.* elles ont le son d'un *è* ouvert, parce que l'*n* appartient à l'*e* qui suit: *fontai-ne, vai-ne, &c.*

Ai se prononce fort ordinairement comme un *è* masculin,

1. A la fin des noms, & des verbes: Exemples, *mai, quai, geai, j'ai, je sçai, je parlai, je parlerai, &c.* prononcez, *mé, qué, gé, j'é, je scé, je parle, je parleré, &c.* vrai à le son ouvert.

2. Dans les mots où cette fausse diphtongue est suivie d'une syllabe forte: Exemples, *aider, aimer, aiglon, aigreur, aigrir, aigu, airain, &c.* prononcez, *éder, émer, églon, &c.* Mais si la syllabe suivante est foible, c'est-à-dire, si elle finit par un *e* féminin, *ai* se prononce alors comme un *è* ouvert, ou comme un *é* très-ouvert: Exemples, *j'aide, j'aime, j'aie, &c.* prononcez, *j'ède, j'ème, j'é, &c.* Voyez ce que j'ai dit sur l'*E*.

Ai se prononce comme un *e* féminin dans quelques tems du verbe *faire*, que voici; *nous faisons, je faisais, tu faisais, il faisoit; nous faisons, vous faîtes, ils faisoient, faisant; prononcez, nous fesons, je fesois, &c.* Quelques Auteurs écrivent ces tems par un *e*; c'est assez bien fait. Le futur, & le second imparfait du Conjonctif s'écrivent par un *e* féminin,

minin, je ferai, je ferois, & non pas, je fâirai, je fâirois, comme disent les Gascons.

Quand ces deux voyelles, *ai* ou *ay*, ne sont pas jointes dans une même syllabe, c'est-à-dire, quand elles ne sont pas une fausse diphtongue, l'*a* se prononce ordinairement comme un *é* masculin: Exemples, *paier* ou *payer*, *païs* ou *pays*, &c. prononcez, *péier*, *péis*, &c. Excepté, *aions*, *aiez*, *aient*, *aieul*, *caier*, *Païen*, &c. où l'*i* ne doit pas se marquer de deux points, ni s'écrire par un *y* grec, comme font quelques-uns. Voyez l'article de l'*A*. Le singulier du présent du verbe *baïr*, n'est que d'une syllabe; je *bais*, tu *bais*, il *bait*; prononcez, je *bé*, tu *bé*, il *bé*. Le pluriel est de trois syllables, nous *baïssons*, vous *baïssez*, ils *baïssent*; prononcez, nous *ba-is-sions*, vous *ba-is-sez*, ils *ba-is-sent*. Il a deux syllables au singulier du préterit, je *baïs*, tu *baïs*, il *baît*, & au participe passif, *baï*.

Aie ou Aye.

Ces trois lettres ne se rencontrent en une seule syllabe que dans le mot de ville & de rivière *Maine*, ou *Mayenne*, qui se prononce *Maine*.

Ao.

Paon, *faon*, *Laon*, *Craon*, se prononcent *pan*, *fan*, *Lan*, *Cran*. Les deux premiers se peuvent fort bien écrire sans *o*. On prononce *fa-onner*. L'*a* est muet dans le nom de rivière *Saone*, qu'on peut aussi écrire *Sône*, dans *taon*, & dans *Laon* nom de Saint, qui se prononcent *ton*, & Saint *Lan*.

Aou.

L'*a* ne sonne point en ces voyelles qui se trouvent dans *saoul*, *saouler*, & *Aouit*. Les deux premiers s'écrivent mieux sans *a*, *soul*, *souler*.

Au,

Au, Eau.

Je mets ces deux fausses diphtongues ensemble, parce qu'elles ont absolument le même son, quelque chose que certains Grammairiens aient dit au contraire. Elles se prononcent comme un *o*: Exemples, *auteur*, *autant*, de l'*eau*, *chapeau*, *seau*, &c. prononcez, *oteur*, *otant*, de l'*o*, *chapo*, *flo*, &c. On prononçoit autrefois *seâu*, mais il y a long-tems qu'on ne fait plus sentir l'*e*.

Remarques pour les Etrangers sur la fausse diphtongue

Au.

Au se prononce ordinairement par les Anglois comme nous prononçons un *a* long, par les Allemands & les Italiens comme nous prononçons *a*-ou.

Ea.

L'*e* ne sonne point dans cette fausse diphtongue, & on ne le met que pour adoucir la prononciation du *c* ou du *g* qui le précèdent: Exemples, tu *avanteas*, il *avança*; je *mangeasse*, tu *mangeasses*, &c. prononcez, tu *avansas*, il *avança*; je *manjasse*, &c.

L'*e* ne se prononce point dans le nom *Jean*.

Eai.

Il en est de même de ces trois voyelles que des deux précédentes. Elles ont le son d'un *é* masculin, & l'*e* ne s'y met que pour adoucir la prononciation du *c* ou du *g*: Exemples, je *balançais*, je *mangeai*, un *geai*, &c. prononcez, je *balançai*, je *manjé*, un *gé*, &c.

Ee.

Les deux *e* ont le son d'un *é* long très-ouvert: Exem.

Exemples, *feeler*. *beeler*, &c. prononcez, *siler*, *ll*. *ler*, &c. Cette dernière orthographe est présentement la plus usitée.

Ei.

Ei se prononce comme ai, devant une *m*, ou une *n*. Exemples, *plein*, *pleine*, *peindre*, &c. prononcez *plain*, *plaine*, *paindre*, &c.

Reine se prononce *Rène*, & *Reître* (Cavalier Allemand d'une Compagnie de gens de cheval) *Rêtre*.

Remarques pour les Etrangers sur la fausse diphtongue

Ei.

Les Allemands font sonner ei, comme a-i. Par exemple, ils prononcent *ein*, comme nous prononçons a-in. Ils doivent prendre garde à cela.

Eo, eoi, ou eoie.

Il faut dire la même chose de ces trois diphtongues impropres, que de *ea* & *eai*. L'e ne s'y met que pour adoucir le son du *c*, ou du *g*, qui les précèdent. Exemples, *nous avançons*, *j'avanceois*, *ils mangeoient*, &c. prononcez, *nous avançons*, *j'avansais*, *ils mangai*. *Cheoir* & *seoir* se prononcent *choer* & *soer*.

Eu, œu.

Ces deux fausses diphtongues ont ordinairement un son confus : Exemples, *jeu*, *jeu*, *bleu*, *vau*, &c. Quand elles sont suivies d'une *f* ou d'un *r* elles ont un son clair, comme dans *veuf*, *neuf*, *auf*, *bauf*, (qu'on écrit mieux présentement, *beuf*) *peur*, *bonheur*, *pleurs*, &c. Quand l'*f* devient muette au pluriel, *eu*, ou *œu*, prennent le son obscur, comme dans *beufs*, *œufs*, *neufs*, qu'on prononce *beux*, *cux*, *neux*.
Mais

Mais elles ont le son d'un *u* seulement,

1. Dans les Participes passifs : Exemples, *eu*, *soeu*, *j'ai veu*, *j'ai peu*, &c. prononcez, *u*, *su*, *j'ai vu*, *j'ai pu*, &c.

2. Dans les Prétérits simples & dans les Imparfaites qui en sont formés : Exemples, *je feus*, *je sceus*, *je peus*, *je peusse*, &c. prononcez *je sus*, *je fusse*, *je pus*, *je pusse*, &c. Bien des gens retranchent présentement l'e de ces tens-là, excepté de *eu*, *feus* & *jeusse*.

3. Dans les Noms verbaux, comme, *veue*, *piqueure*, *doreure*, &c. & dans ceux-ci, à jeun, *seur*, *seureté*, *asseurer*, *Eustache*, *Europe*, *meur*, *meurir*, *meure*, *meurier*, *heureux* : prononcez *vue*, *piqueure*, *doreure*, &c. Ceux qui orthographient le mieux ôtent l'e de ces mots, excepté de *jeun*, *seur*, *seureté*, *Eustache*, & *Europe*.

Les Gascons prononcent ordinairement *eu* pour *u*, & *u* pour *eu* : ainsi ils prononcent *peur* comme *pur*, & *pur* comme *peur*.

Remarques pour les Etrangers sur la fausse Diphtongue

Eu.

Les Allemands donnent à ces deux lettres le même son qu'à a-i. Par exemple, ils prononcent *frœund* comme *fra-ind*.

Les Anglois prononcent *eu* comme *iu*. Par exemple, ils prononcent *Europe* comme *iurope*.

Eui ou Uei.

Ces deux fausses diphtongues se prononcent comme *eu*, & l'i ne sert qu'à rendre liquide l' qui suit : Exemples, *deuil*, *recueil*, *orgueil*, *feuille*, &c. On met l'*u* après ou devant l'e, suivant les lettres qui précèdent. On le met devant après un *c* & un *g*,
Tome I. C parce

parce qu'autrement la prononciation seroit toute différente. Par-tout ailleurs on met l'a après l'e.

On voit cela dans les exemples que je viens de donner.

Oe.

Oe, dans *œcuménique*, *œconome* & ses dérivés, a le son d'un e masculin, *œcuménique*, *œconome*, &c. On peut aussi les écrire comme on les prononce.

*Remarques pour les Etrangers sur la fausse
Diphthongue*

Oe.

Les Flamans prononcent ces deux lettres, comme nous prononçons ou.

Oei.

Ces trois voyelles ne se trouvent que dans *aillade*, *aillet*, & leurs dérivés. Ces mots se prononcent, *aïl*, *aïllade*, *aïillet*, &c. & non pas *eïl*, *eïllade*, *eïillet*, comme prononcent plusieurs personnes.

Oi.

Je ne parlerai ici de ces deux voyelles qu'autant qu'elles font une fausse diphthongue. Quand cela est, elles ont le même son que la fausse diphthongue *ai*, dont j'ai déjà parlé; & cela arrive,

1. Dans les imparfaits des Verbes: Exemples, *je chantais*, *je mangeais*, *je chanterais*, &c. prononcez *je chantais*, *je mangeais*, *je chanterais*, &c.

2. Dans les Noms de Nations & de Pays: Exemples, *François*, *Anglois*, *l'Orléanois*, *le Liornois* &c. prononcez *Français*, *Anglais*, &c. Excepté, *Caulis*, *Can*

Carthaginois, *Génois*, *Genouois*, *l'Angoumois*, *le Blésois*, & plusieurs autres. Voyez la vraie diphthongue *Oi*.

3. Dans les Verbes & les Mots suivans, *connoître*, *paroitre*, *croître*, *croire*, & leurs composés; *froid*, *froideur*, *foible*, *foiblesse*, *droit*, *adroit*, *endroit*; *je sois*, *tu sois*, *il soit*; *nous soions*, *vous soiez*, *ils soient*: prononcez *connaître*, *paraître*, &c. Dans un Discours public on peut prononcer *croître*, *croire*, & leurs composés; *froid*, & les autres mots suivans comme ils sont écrits. *Oi* se prononce comme *oai* dans *droit* (jus), dans la conjonction *sois* (sive), dans *ainsi soit-il*, & dans *soir* (fiat), où *oi* est alors une véritable diphthongue.

Roide, *roideur*, *roidir*, se prononcent *rède*, *rèdeur*, *rèdir*. En parlant en public, on pourroit les prononcer comme ils sont écrits.

On prononce, & on écrit *érance*. On dit *avène* & *avoine*, ce dernier est le plus usité en prose.

*Remarques pour les Etrangers sur la fausse
Diphthongue*

Oi.

Les Anglois donnent quelquefois à ces deux lettres le son de *a-i*, comme dans *toil*; & quelquefois celui de *o-ai* comme dans *Boyle*.

Les Allemands prononcent de deux tons distincts *oa*, *oe*, *oi*, comme *o-a*, *o-e*, *o-i*. Ils doivent prendre garde à cela.

Oo.

Les deux *o* se prononcent comme un seul: Exemple, *roole*, &c. prononcez & écrivez même *rôle*.

Ou.

Ces deux voyelles ont un son confus. Quand il suit

C 2

un

un *i*, cette lettre ne sert qu'à rendre les *i* suivantes liquides: Exemples, *quenouille*, *mouiller*, *fenouil*, &c. Quelques-uns prononcent mal *noirrir* & *aujourd'hui*, au lieu de *nourrir* & *aujourd'hui*.

Remarques pour les Etrangers sur la fausse Diphthongue

Ou.

Elle se prononce en François comme l'u Alemand & Italien, comme l'oo Anglois, & comme l'oe Flamand.

Ue, Ui.

L'u ne se prononce point dans cette fausse diphthongue: Exemples, *guerre*, *guide*, &c. prononcez *gherre*, *ghide*, &c. Voyez la lettre G.

Vuide se prononce vide, & il seroit bon de l'écrire avec un seul v.

Des vraies Diphthongues.

Ia.

Ces deux voyelles ne font une diphthongue que dans les mots. *Diable*, *fiacre*, *dianthe*, *plaire*, & dans leurs dérivés.

Ié ou Iè.

L'e de cette diphthongue se prononce comme un *e* ouvert devant *f*, *i*: Exemples, *fiet*, *miel*, &c. & devant *r* dans les adjectifs en *ier* d'une ou de deux syllabes, comme *fier*, *entier*, *altier*: voyez la lettre r. L'*e* ouvert de ces adjectifs devient fermé dans leurs féminins; parce qu'alors l'*r* se détache des voyelles précédentes.

précédentes pour se joindre à l'*e* qu'on ajoute: Exemples, *fière*, *entière*, *altière*. Hier a aussi l'*e* ouvert.

Ailleurs il a le son d'un *e* masculin: Exemples, *pitié*, *amitié*, *métier*, &c.

Il est assez difficile de connoître quand ces voyelles font une diphthongue, ou quand elles appartiennent à deux syllabes. J'ai ajouté à la fin du petit Traité sur la Poésie, un assez long article pour éclaircir cette difficulté.

Ieu.

Cette diphthongue fait beaucoup de peine aux Etrangers, & sur-tout aux Anglois: Exemples, *Dieu*, *lieu*, *Monsieur*. Pour s'accoutumer à la bien prononcer, ils doivent d'abord faire sonner l'*i* séparément de *eu*, de cette manière, *Di-eu*, *li-eu*, *Monsieur*; & en peu de tems il leur sera facile de prononcer conjointement ces trois voyelles.

Io.

Cette diphthongue ne se trouve que dans les Verbes: Exemples, *nous avions*, *nous aurions*, *nous parlissions*, &c. Ailleurs *io* fait deux syllabes, comme dans *violence*, *action*, *passion*, &c. On la prononce en prose comme une seule syllabe. Voyez le Traité que je viens de marquer.

Oe.

Ces deux lettres forment une diphthongue en poésie, *moelle*, *poële* & *troëne*. Elles font deux syllabes en *poëte* & en *poëme*, mais on les prononce en prose comme une seule syllabe. Il y a des Auteurs qui écrivent les quatre premiers mots par *oi*, au lieu de *oe*, *coise*, &c.

Œ 3

Oi,

Oi, oy.

Quand ces deux lettres forment une diphtongue, elles ont le son d'un o & d'un e ouvert, comme *oi*, & non pas comme *ouai*, ainsi que le prétend l'Auteur des *Réflexions sur l'usage présent de la Langue Française*. Ces deux lettres forment une diphtongue,

1. Dans les monosyllabes, *Roi, loi, moi, bois, je dois, droit (jus) &c.* prononcez *Rœ, lœ, &c.* excepté *droit* (rectus), *je croi, je crois, je parois, &c.* les autres que j'ai remarqués en parlant de la fausse diphtongue *oi*.

2. Quand ces deux lettres terminent le mot, comme dans *emploi, renvoi, s'aperçois, &c.*

3. Lorsque *oi* est suivi d'un e féminin: Exemples, *joie, soie, &c.* prononcez *joai, soai, &c.* Excepté *monnoie*, qu'on prononce *monnai*.

4. Dans les Verbes & dans les Noms en *oir* & en *sire*: Exemples, *voir, recevoir, dortoir, mouchoir, oratoire, &c.* prononcez *voai, recevoai, &c.*

5. Au présent de l'indicatif des Verbes: Exemples, *je reçois, s'aperçois, prononcez je reçoais, s'aperçois, &c.* Excepté, *je crois, je croi, &c.* les autres que j'ai remarqués ci-dessus.

6. Dans les Noms de Nation & de Pays dont la plus grande part se prononcent par *œ*: Exemples, *Gaulois, Carthaginois, Génois, Genevois, Liégeois, Hongrois, Danois, Suédois, Chinois, Siamois, Japonais, Iroquois, Hambourgeois, Brandebourgeois, Bavois, Albigeois, Champenois, l'Artois, le Vermandois, le Réthelois, le Blésois, l'Angoumois, l'Auxerrois, le Charolois, le Beaujolais, le Bazadois, l'Agénois, le Condomnois, &c.* un grand nombre d'autres qu'il seroit ennuyeux de rapporter ici. On voit par ces exemples, que Monsieur de Vaugelas, & ceux qui l'ont suivi, n'ont pas eu raison d'affirmer que les noms nationaux & provinciaux en *ois*, se prononcent en

ois;

ois; puisqu'il y en a incomparablement plus de ceux qui se prononcent en *œs*, que des autres qui se prononcent en *ois*. Avant que d'établir une règle, il y faut penser plus d'une fois.

7. Devant G & N. Exemples, *témoinner, éloigner, foin, joindre, &c.* prononcez *témoigner, éloigner, foain, joindre, &c.* On écrit & on prononce *besogne*, & non pas *besoigne*. *Oi* n'a pas le son tout à fait si ouvert quand il est suivi d'une *n*, que quand il l'est d'un *g*.

Oi, ou oy, devant une autre voyelle qu'un e féminin, se prononce comme *oai-i*: Exemples, *voiant ou voyant, joyeux, &c.* prononcez *voai-iant, joai-teux &c.* *Croyant* se prononce *cré-iant*, parce qu'on prononce *je crai*, plutôt que *je croi*. *Noyer & nettoyer* se prononcent & se peuvent écrire *néyer & hertéyer*.

Il y a des personnes qui prononcent, par exemple, *pois, bois, joie, &c.* comme s'il y avoit, *pouas, bouas, joua, &c.* cette prononciation est très-mauvaise.

Quelques-uns veulent aussi, mais mal, qu'on prononce *Mourye*, plutôt que *Moÿse*, ou *Méi-se*.

Oua.

Cette diphtongue ne se trouve que dans ces mots, *pouacre, touaille, touailler*.

Oue.

Ces voyelles se rencontrent en *souet, mouelle*, qu'on écrit aussi *moelle & moile*, & en très-peu d'autres.

Oai.

On ne voit cette diphtongue que dans le nom *Lonis*, & dans l'adverbe *oui*.

C 4

UL

UI.

On peut remarquer le son de ces deux voyelles dans *lui, nuit, nuire, je suis, &c.*

Mr. Regnier dit que *buisson* se prononce *bisson*. Mais avec sa permission je croi que cette prononciation est vicieuse.

J'ai remarqué ci-dessus que l'*u* est muet dans *vide*, qu'on prononce *vide*.

Remarque pour les Etrangers sur la Diph-
tongue

UI.

Les Anglois font l'*i* muet dans la diphthongue *ui*. Ils prononcent, par exemple, *bruit, fruit, à peu près comme nous prononçons biut, fruit. Mais nous faisons distinctement sonner l'i.*

Les Flamans prononcent *ui*, presque comme nous *serions euis*, dans une seule syllabe: par exemple, ils prononcent *Hui*, comme *Heuie*.

CHAPITRE CINQUIEME.

De l'Elision, & de l'Insertion.

L'Elision est le retranchement d'une voyelle devant une autre voyelle, ou devant une *b* muette. Pour marquer ce retranchement on met au-dessus une virgule, qu'on appelle apostrophe.

L'*a* ne se retranche que dans l'article & le pronom *la*: Exemples, *l'ame, l'Eglise, l'héroïne, je t'aime, je l'ai vue, &c.* mais on dit *la quatrième*, sans retrancher l'*a*.

L'

L'e féminin souffre élision dans *je, me, te, se, le, ce, que, de, ne, & jusque*: Exemples, *j'ai, il m'aime, je l'entens, il s'est tué parce qu'il n'avoit point d'argent, je l'honore, il s'humanise, &c.* On dit aussi le onzième sans retrancher l'*e*.

L'adjectif féminin *grande* perd aussi son *e* dans les façons de parler suivantes, à *grand' peine*, ou *en grand' peine*, *grand' peur*, *grand' pitié*, *pas grand' chose*, *la grand' chambre*, *la grand' salle*, *la grand' Messe*, *grand' chère*, *la grand' Chartreuse*, *grand' mère*. Mais si l'on met quelque particule devant *grande*, comme, *très, fort, une, la plus*, alors il ne se fait point d'élision: Exemples, *une grande chambre, une grande Messe, la plus grande pitié du monde, &c.* Pour ce qui est de *grand' mère*, on y garde toujours l'élision.

L'*i* ne se perd que dans la particule *si* devant les pronoms nominatifs *il, ils*: Exemples, *s'il vient, s'ils viennent, &c.*

L'e féminin est la seule voyelle qui se mange toujours en prononçant devant une autre voyelle & une *b* muette: Exemples, *elle est grande, une arme à feu, lièvre inutile, illustre Héroïne, &c.* prononcez *ell' est grande, un' arm' à feu, lior' inutile, illustr' Héroïne, &c.*

Lorsque les Pronoms nominatifs sont transposés après leurs Verbes, ce qui se fait quand on interroge, on met entre deux un petit tiret pour marquer cette transposition: Exemples, *vient-il? court-elle? fait-on? irons-nous? &c.* Mais quand la troisième personne du Verbe finit par un *a*, ou par un *e*, on insère un *t* entre deux petits tirets, pour adoucir la prononciation: Exemples, *parla-t-il hier à lui? viendra-t-elle aujourd'hui? va-t-on à l'Eglise? que mange-t-il? &c.*

Quelques-uns écrivent, *parla-t-il? viendra-t-elle? va-t-on? &c.* Mais comme il ne se fait point d'élision, il vaut mieux mettre un tiret qu'une apostrophe.

Quelques Provinciaux, qui parlent mal, disent, par exemple, *il va à l'Eglise, il a un habit neuf, &c.*

C 5

Cette

Cette prononciation est très-vicieuse, jamais on n'insère de *t* qu'en interrogeant.

Quand le Verbe est à la seconde personne du singulier de l'Impératif, on insère une *s* devant les particules *y* & *en*: Exemples, *vas-y, viens-y, parles-en, prens-en, &c.*

On met ordinairement des tirets entre les mots qui sont comme liés ensemble: Exemples, *long-temps, lui-même, c'est-à-dire, arc-en-ciel, porc-épi, roum-coureur, porte-manteau, &c.*

Quoique j'aie déjà parlé, dans l'article de l'*e*, du changement qui se fait de l'*e* féminin en *e* masculin, à la première personne de l'Indicatif des Verbes de la première conjugaison, lorsqu'on interroge, je ne laisserai pas d'en dire encore un mot ici. L'*e* féminin se change en *e* masculin en cette première personne, pour soutenir la prononciation, qui autrement seroit trop obscure & trop précipitée: Exemples, *je parle, je chante, &c. parlé-je? chanté-je? &c.* Selon M. Ménage il y a quatre Verbes irréguliers qui prennent un *e* masculin, & qui changent leur consonne finale à la première personne de l'Indicatif. Ces Verbes sont, *je dors, je mens, je sers, je romps*, qu'on doit prononcer selon lui, en interrogeant, *dormé-je? menti-je? servi-je? rompi-je?* Quelques personnes habiles prétendent qu'on ne doit dire ni *dormé-je?* ni *dors-je?* &c. mais qu'on doit prendre un autre tour, & dire, par exemple, *est-ce que je dors?*

Je remarquerai encore ici qu'une infinité de personnes font l'*e* masculin dans le Pronom *le* après un Impératif: Par exemple, ils prononcent, *lisez le, faites le, &c.* comme s'il y avoit, *lisez-le, faites-le, &c.* L'*e* est toujours féminin en ce Pronom, & c'est une faute de le prononcer autrement.

CHAPITRE SIXIÈME.

Des Accens, de la Ponctuation, & des Lettres Capitales.

Comme les Accens, la Ponctuation, & les Lettres Capitales regardent la Prononciation, & l'Orthographe, je ne puis me dispenser d'en parler ici, pour ne rien laisser à désirer sur cet article.

Les accens sont si nécessaires en notre Langue, qu'il est impossible aux Etrangers, & à la plupart des François mêmes, de bien prononcer nos différens *e*, s'ils ne sont différemment accentués. Cependant presque tous nos Auteurs ne placent les accens que par habitude, à tort & à travers, sans aucune raison, ni aucune uniformité, comme je le ferai voir ci-après.

Il y a trois sortes d'Accens, l'aigu (´), le grave (˘), & le circonflexe (ˆ).

Comme l'*e* féminin se prononce d'un ton fort obscur, & qu'il se mange devant une voyelle, ou une *b* muette, il ne reçoit jamais aucun accent: Exemples, *table, depuis, redevenir, entre afreux, courte baleine, &c.*

L'Accent aigu se doit mettre uniquement sur l'*e* masculin: Exemples, *bonté, charité, édit, présent.*

Personne n'omet l'aigu sur l'*e* masculin à la fin des mots, parce que l'*e* final sans accent est toujours féminin: Exemples, *bonté, amitié, aimé.*

Lorsque l'*e* est suivi d'un *z*, on n'y met point l'aigu, le propre du *z* final étant de rendre masculin l'*e* qui le précède: Exemples, *nez, assez, vous avez, vous parlerez.* Plusieurs Auteurs écrivent par un *a* le pluriel des mots terminés par un *e* masculin, com-

Cette prononciation est très-vicieuse, jamais on n'insère de *t* qu'en interrogeant.

Quand le Verbe est à la seconde personne du singulier de l'Impératif, on insère une *s* devant les particules *y* & *en*: Exemples, *vas-y, viens-y, parles-en, prens-en, &c.*

On met ordinairement des tirets entre les mots qui sont comme liés ensemble: Exemples, *long-temps, lui-même, c'est-à-dire, arc-en-ciel, porc-épi, roum-coureur, porte-manteau, &c.*

Quoique j'aie déjà parlé, dans l'article de l'*e*, du changement qui se fait de l'*e* féminin en *e* masculin, à la première personne de l'Indicatif des Verbes de la première conjugaison, lorsqu'on interroge, je ne laisserai pas d'en dire encore un mot ici. L'*e* féminin se change en *e* masculin en cette première personne, pour soutenir la prononciation, qui autrement seroit trop obscure & trop précipitée: Exemples, *je parle, je chante, &c. parlé-je? chanté-je? &c.* Selon M. Ménage il y a quatre Verbes irréguliers qui prennent un *e* masculin, & qui changent leur consonne finale à la première personne de l'Indicatif. Ces Verbes sont, *je dors, je mens, je sers, je romps*, qu'on doit prononcer selon lui, en interrogeant, *dormé-je? menti-je? servi-je? rompi-je?* Quelques personnes habiles prétendent qu'on ne doit dire ni *dormé-je?* ni *dors-je?* &c. mais qu'on doit prendre un autre tour, & dire, par exemple, *est-ce que je dors?*

Je remarquerai encore ici qu'une infinité de personnes font l'*e* masculin dans le Pronom *le* après un Impératif: Par exemple, ils prononcent, *lisez le, faites le, &c.* comme s'il y avoit, *lisez-le, faites-le, &c.* L'*e* est toujours féminin en ce Pronom, & c'est une faute de le prononcer autrement.

CHAPITRE SIXIÈME.

Des Accens, de la Ponctuation, & des Lettres Capitales.

Comme les Accens, la Ponctuation, & les Lettres Capitales regardent la Prononciation, & l'Orthographe, je ne puis me dispenser d'en parler ici, pour ne rien laisser à désirer sur cet article.

Les accens sont si nécessaires en notre Langue, qu'il est impossible aux Etrangers, & à la plupart des François mêmes, de bien prononcer nos différens *e*, s'ils ne sont différemment accentués. Cependant presque tous nos Auteurs ne placent les accens que par habitude, à tort & à travers, sans aucune raison, ni aucune uniformité, comme je le ferai voir ci-après.

Il y a trois sortes d'Accens, l'aigu (´), le grave (˘), & le circonflexe (ˆ).

Comme l'*e* féminin se prononce d'un ton fort obscur, & qu'il se mange devant une voyelle, ou une *b* muette, il ne reçoit jamais aucun accent: Exemples, *table, depuis, redevenir, entre afreux, courte baleine, &c.*

L'Accent aigu se doit mettre uniquement sur l'*e* masculin: Exemples, *bonté, charité, édit, présent.*

Personne n'omet l'aigu sur l'*e* masculin à la fin des mots, parce que l'*e* final sans accent est toujours féminin: Exemples, *bonté, amitié, aimé.*

Lorsque l'*e* est suivi d'un *z*, on n'y met point l'aigu, le propre du *z* final étant de rendre masculin l'*e* qui le précède: Exemples, *nez, assez, vous avez, vous parlerez.* Plusieurs Auteurs écrivent par un *a* le pluriel des mots terminés par un *e* masculin, com-

me, *bontez*, *charitez*, *amitez*, &c. Mais ils ont tort; il faut les écrire par une *s*, *bontés*, *charités*, *amitiés*, comme je l'ai déjà dit, & comme je le dirai encore ci-dessous.

L'aigu se devoit aussi toujours mettre sur l'*e* masculin au commencement & au milieu des mots, lorsque cet *e* finit la syllabe, comme dans *édit*, *évaporer*, *mérite*, *préméditer*, &c.

Mais il y a peu d'Auteurs qui soient assez exacts pour marquer régulièrement l'*e* masculin dans tous ces endroits-là. Les uns ne l'y accentuent jamais, & les autres le marquent en quelques syllabes, & ne le font pas en d'autres, plus par coutume, que par aucune bonne raison. Je suis très-fâché que Mrs. de l'Académie n'aient pas remédié à ce défaut dans leur Dictionnaire, & qu'ils n'aient pas fixé par l'accent aigu la prononciation de l'*e* masculin, qui est souvent douteuse pour beaucoup de gens.

L'Accent grave se met par tous les Ecrivains sur les adverbes *là*, *dela*, *où*, (adverbe de lieu) *ça*, &c. (vieille préposition qui n'a plus d'usage que dans *Maître es arts*) & sur la particule *à* dans tous les endroits où elle n'est point verbe, comme *à droite*, *à gauche*, *à propos*, *à la file*, *à la Comédie*, &c. mais on écrit sans accent, *il a*, *il y a*, *il a eu*, *il a été*, &c. parce que *il a* est la troisième personne du présent du Verbe *avoir* à l'Indicatif.

Je ne blâme point l'usage de cet accent dans les mots que je viens de rapporter, quoiqu'il ne soit pas absolument nécessaire de l'y mettre: mais je suis surpris qu'il n'y ait que très-peu de gens qui s'en servent pour marquer l'*e* ouvert, bien que ce dût être son véritable usage. Les uns accentuent d'un aigu l'*e* ouvert qui est à la fin des mots, & les autres mettent un *a* après cet *e* dans les noms qui viennent du Latin. Ils écrivent, par exemple, *procès* ou *procez*, *accès* ou *acez*, *excès* ou *excez*, &c.

Mais

Mais quel moyen de distinguer alors l'*e* masculin d'avec l'*e* ouvert, puisqu'ils orthographient de la même manière au pluriel les mots qui finissent par un *e* masculin? Comment faire connoître la différence de ces deux *e* aux Etrangers, & aux François mêmes qui n'ont pas été élevés en un lieu où l'on parle bien, si l'on n'a pas soin de marquer l'*e* masculin d'un aigu, & l'*e* ouvert d'un grave? Pourquoi n'écrire pas constamment, par exemple, *très*, *procès*, *excès*? &c. Mrs. de l'Académie écrivent par une *s*, & avec un aigu, *très*, *prés*, *après*, *auprès*, *dés*, *aloés*, *aspergés*, &c. Ils écrivent encore ainsi, *accès*, *abcs*, *cyprès*, *excès*, *progrès*, &c. Mais ils orthographient par un *a*, *procez*, *surcez*, *congruez*, &c. Pourquoi ces trois derniers mots diffèrent-ils des cinq précédens, puisqu'ils viennent également de mots Latins en *essus*? Cela ne prouve-t-il pas bien clairement, que les plus habiles mêmes n'orthographient, & n'emploient souvent les accens que par habitude?

On ne doit point mettre d'accent sur les monosyllabes *mes*, *tes*, *ses*, *ces*, *les*, *des* (article) parce que l'*e* n'y est pas ouvert. Il se prononce devant une consonne à peu près comme l'*e* masculin, & devant une voyelle comme l'*e* féminin, ainsi que je l'ai remarqué dans l'article de l'*E*.

Aucun bon Auteur, que je sache, n'accentue l'*e* ouvert, lorsqu'il est joint à la consonne qui suit, comme dans *net*, *mettre*, *Enfer*, *amer*, *Duchesse*, *finesse*, *sec*, *fiel*, *belle*, &c. La raison de cela est que les consonnes qui sont jointes à l'*e*, se prononçant d'un son fort, & rendant ainsi naturellement cette voyelle ouverte, il n'est pas nécessaire de la marquer de l'accent grave.

Il y a des personnes qui retranchent une des doubles consonnes dans les mots en *esse*, en *ette*, & en *entre*, comme dans *belle*, *nette*, *il mette*, *mettre*, &c. & qui marquent l'*e* qui précède, d'un aigu, quoiqu'il soit ouvert, & qu'ils reconnoissent qu'on doit accentuer un tel *e* d'un grave: Par exemple,

ils écrivent *bêlé, nêlé, il mête, mètre*, &c. De cette manière on devroit prononcer ces *e* comme celui de *bonté*, ce qui seroit entièrement contre l'usage : on doit prendre garde à cela.

L'Accent circonflexe se met sur une voyelle fort longue, lorsqu'on retranche une autre voyelle, ou une *s* muette, comme dans *âge, bâler, rôle, tête, extrême, il aimât, il parût, il reçût, le nôtre, la vôtre*, &c.

Plusieurs bons Auteurs, par une mauvaise habitude, accentuent d'un circonflexe des voyelles brèves, sans songer que le propre de cet accent est de marquer les voyelles longues. Ainsi, quoiqu'on retranche une *s* muette des mots *toujours, soumettre, coutume, soutenir, notre, votre* (Pronoms conjonctifs) *plupart*, &c. il ne faut pourtant pas écrire avec un circonflexe, *toûjours, sôumettre, còtume, sòutenir, nôtre, vôtre, plûpart*, &c. parce que toutes ces syllabes sont brèves.

Il est encore ridicule d'écrire avec un circonflexe, ainsi que font plusieurs personnes, les participes en *eu*, ou *u*, comme *vu, ou vû; péu, ou pû; reçu, ou regû*, &c. Ils écrivent de la même manière, *je fûs, tu fûs, il fût; j'eûs, tu eûs, il eût; je reçûs, tu reçûs, il reçût*, &c. sans penser que ces syllabes sont toutes brèves, & qu'ils les rendent longues par cet accent. Ce qui les trompe sans doute à l'égard de ces Verbes, c'est qu'on met un circonflexe sur la dernière voyelle qui est à la troisième personne du singulier du premier Imparfait du Conjonctif, lorsqu'on en retranche la *s* muette, comme dans *il fût, il eût, il reçût*, &c. Mais ces Verbes ont la syllabe longue en cet endroit, au lieu qu'elle est toujours brève au singulier du Prétérit simple.

Il seroit à souhaiter que l'on marquât d'un circonflexe toutes les voyelles longues. Je n'y voi qu'une difficulté : c'est que cet accent servant à marquer l'ouvert long, quand on retranche une *s*, comme dans *tête, bête, fête*, on ne le pourroit mettre sur

le masculin long, comme dans *ils aimèrent, chanterent*, &c. à moins qu'on ne joigne l'aigu avec le circonflexe, par un nouveau caractère comme celui-ci (*⋈*), ce qui seroit facile à faire.

Comme les deux points que l'on met sur quelques voyelles, sont une espèce d'accent, je ne dois pas oublier d'en parler ici, d'autant plus qu'il n'y a aucune partie de notre orthographe qui soit si mal entendue, & en quoi on fasse généralement tant de fautes. Je tâcherai d'expliquer cet article d'une manière plus distincte qu'il ne l'a été jusqu'à présent. Pour cet effet je remarque,

1. Que les deux points ne se doivent mettre que sur l'une de ces voyelles *e, i, u*, lorsqu'elles ne sont pas jointes dans la même syllabe avec la voyelle qui précède, & qu'elles font un son à part, tout autre que si on les prononçoit conjointement avec la précédente.

Suivant cette règle, qui est certaine & évidente, je dis que ces points sont nécessaires, par exemple, dans les mots suivans,

Hair, nous *baïssons*, &c. je *baïrai*, &c. *Sinai*, *Lais*, *Tbaïs*, &c.

Eloi, *Loïs*, *Helôise*, &c.

Esau, *Sauil*, *Olaüs*, &c.

Archelaüs, *Alcinôus*, *Antinôus*, &c.

Ils y sont nécessaires, dis-je, parce que sans ces la les voyelles *ai*, des premiers exemples, pourroient être prononcées conjointement dans une même syllabe, comme un *e* fermé, ou un *e* ouvert, de même qu'on les prononce dans *j'ai*, ou dans *je plai*.

Où pourroit avoir le même son que dans *Roi*, *bois*. Au seroit équivoque avec la fausse diphtongue *au*, qui a la prononciation d'un *o*, comme dans *haut*, *Paul*, &c.

Où ne pourroit être distingué de la prononciation qu'il a dans *nous*, *vous*, *sou*, &c.

2. Les deux points sont encore absolument nécessaires.

cessaires sur l'e & sur l'i dans les noms suivans, *ambiguë, besognë, ciguë; contiguë, ambiguë, contiguë*, pour marquer que ces voyelles sont séparées de l'u, & qu'ainsi on doit prononcer *guë & guï*, tout autrement qu'on ne fait dans *figue, intrigue, guide, guirlande*, &c. Voyez l'article du G.

3. Les deux points sur l'e, sur l'i & sur l'u, sont assez indifférens dans *poëte, poëme, poëste, joutir, quïr, ruïne, ruïner, réuïtir, réuïtir*, parce qu'encore que ces voyelles soient séparées de celles qui précèdent, & qu'elles fassent une syllabe à part, ces points ne changent rien dans la prononciation de ces mots, pourvu qu'à l'égard de *réuïtir*, & de *réuïtir*, on marque l'e d'un accent aigu. On peut s'en servir en vers pour distinguer les syllabes, si on le juge à propos.

4. Après avoir montré quand les deux points sont nécessaires ou indifférens, il faut faire voir à présent où ils sont très-mal placés.

1. Ils le sont très-mal sur l'i qui précède les l qu'on appelle mouillées, comme sur *deuïl, feüille, cueïllir, mouïller*, &c. parce que suivant cette orthographe, & la propriété de ces deux points, qui est de séparer les voyelles, il faudroit prononcer *deu-il, feü-ille, cue-ïllir, mou-ïller*; de sorte que ces mots auroient une syllabe plus qu'il ne faut, & qu'ils en auroient même deux, si on plaçoit les points sur l'u, dé-ü-il, fe ü-ille, &c. comme font quelques-uns.

2. Ils sont aussi très-mal, & pourtant généralement employés sur les syllabes *eue* ou *ue*, *quë*, *ouë*, & *ouer*: Exemples, *veüë* ou *vuë*, *requeü*, *houë*, *se lonë*, *j'avouë*, &c. parce que l'e féminin qui est après une voyelle ne se prononce point, & qu'il ne sert qu'à rendre longue la voyelle qui précède. Mais si vous y mettez les deux points, il faut nécessairement le faire sonner, & appuyer dessus, comme on fait en plusieurs endroits de Normandie, & de Poitou, où le Peuple prononce, *veü-e*, *hou-e*; &c. à peu près comme, *veü-an, hou-an*, &c.

Quand

Quand la fausse diphtongue ou est suivie d'une voyelle, on met ordinairement les deux points sur l'u, comme dans *louage, rouë, loüer, loüis, loüons*, &c. Mais c'est encore pis que de les mettre sur l'e, parce que, suivant cette orthographe, on feroit ces mots, & les autres semblables, d'une syllabe de plus qu'ils n'ont, & qu'il faudroit les prononcer comme s'ils étoient écrits *lo-ü-a-ge, ro-ü-e, ro-ü-er, lo-ü-is, lo-ü-ons*.

Après avoir réfléchi sur ce qui pouvoit avoir donné lieu à un abus si étrange, & si général, j'ai conjecturé que n'y ayant point autrefois de caractères différens pour distinguer les j & les v consonnes d'avec les i & les u voyelles, on s'avisait de marquer de deux points ces voyelles, lorsqu'elles pouvoient être confonduës avec les j & les v consonnes: De sorte qu'on écrivoit *leüs, receüe, morüe, soüe, deuïl, feüille, loüer*, &c. de peur que, prenant une voyelle pour une consonne, on ne prononçât *lève, recève, morve, sovet, devil, seville, lover*, &c. Dans la suite cet usage passa indifféremment, & sans réflexion, sur tous les autres mots où l'on trouvoit à peu près la même orthographe.

Je me suis un peu étendu sur ce sujet, parce qu'il me paroît important, & que j'ai cru que le Public m'en sauroit bon gré.

Depuis quelque tems on commence à écrire avec un i marqué de deux points les mots où l'on mettoit, & où la plupart mettent encore un y grec entre deux voyelles, comme *païs, païsant, païer, raïer, moïen, emploïer, voïelle*, &c. au lieu de *pays, paysan, &c.* Mais cette orthographe est vicieuse, par les raisons que j'ai dites.

Il y a quatre sortes de Ponctuations, la Virgule (,), le Point avec la Virgule (;), les deux Points (:), & le Point (.)

La Virgule sert à distinguer les Noms, les Verbes, les Adverbes, & les différentes parties d'une période qui ne sont pas nécessairement jointes ensemble:

Exem.

Exemples, le Roi, la Reine, les Princes, toutes les Personnes de qualité, lui ont donné des marques de leur estime.

Quand on veut obtenir quelque faveur à la Cour, il faut courir, solliciter, brigner, flater, & faire mille bassesses dont un bonnête homme est entièrement incapable. De force ou de gré, tôt ou tard, il faut qu'il le monde.

On emploie aussi la Virgule à la marge des Livres, pour distinguer ce qu'on rapporte de quelque Auteur, lorsque le passage cité n'est pas imprimé en des caractères différens de ceux du texte. Quelques personnes ne mettent à la marge que de simples Virgules, mais la plupart les mettent doubles. Ces virgules s'appellent guillemets par les Imprimeurs: Exemple,

„ Les grands événemens, dit Balzac, ne sont pas
„ toujours produits par de grandes causes. Les ressorts
„ sont cachés, & les machines paroissent; & quand
„ on vient à découvrir ces ressorts, on s'étonne de les
„ voir si foibles, & si petits.

Le Point avec la Virgule marque un sens plus complet que la Virgule: Exemple: Un Prince qui apprenoit à jouer des instrumens, ayant touché une corde pour une autre; & se formalisant de ce que son Maître l'en reprochoit: si c'est comme Roi, répondit le Maître, vous avez droit de le faire; si c'est comme Musicien, vous faites mal.

Les deux Points marquent un sens un peu plus parfait que le Point avec la Virgule: Exemple, il lui représenta que le pays étoit riche: qu'il étoit fertile en bled & en pâturage: que les habitans avoient beaucoup d'estime & de tendresse pour lui: enfin il n'oublia rien pour lui persuader qu'il ne devoit pas mépriser un avantage présent, & certain, pour courir après des espérances imaginaires. Il est assez difficile & peu important de bien connoître quand il faut mettre deux Points, ou un Point avec la Virgule. Le bon-sens est le meilleur juge en cela; mais quelque attention qu'on apporte à les

à ses ouvrages un Auteur judicieux, il est bien difficile qu'il observe à cet égard une exacte uniformité. On peut dire la même chose des Accens, & j'ose ajouter, de l'Orthographe. Nullus usque sibi constat.

Le Point marque un sens entièrement achevé. Il y en a de trois sortes, le Point simple (.), le Point interrogant (?), & le Point admiratif (!).

Le Point simple sert à marquer la fin d'une période qui est sans interrogation, sans admiration: Exemple, il est naturel à l'homme d'aimer l'homme: mais il y a de la vertu à l'aimer, parce qu'il est vertueux: car l'amour qui est fondé sur la probité, sur la sagesse, sur le bon naturel, sur la fidélité, ou sur quelque autre vrai mérite, est une vertu; & il est louable d'aimer ces qualités, qui sont d'elles-mêmes dignes de louange. On voit dans cette période les quatre sortes de ponctuations dont je viens de parler.

Le Point interrogant se met après une interrogation: Exemples, Où allez-vous? Qu'avez-vous fait? &c.

Le Point admiratif s'emploie pour marquer l'admiration, ou l'ironie: Exemples, Que vous êtes beau! Qu'il est mignon! La grande victoire! &c.

On se sert de plusieurs points pour marquer que le sens est imparfait: Exemples, Je ne veux point que... si vous... &c.

On se sert des Lettres Capitales pour marquer les noms propres, les noms qui tiennent lieu de noms propres, les noms de Sciences, d'Arts & de Professions, le premier mot d'une période & d'un vers, & les lettres qui signifient un mot entier: Exemples, Pierre, Jean, la France, Paris, la Loire, les Papes, le Législateur des Juifs, le Psalmiste, la Philosophie, la Physique, la Musique, la Mécanique, un Magistrat, un Général, un Docteur: Le Monde récompense plutôt les aparances du mérite, que le mérite même.

*Travaillez pour la gloire, & qu'un sordide gain
Ne soit jamais l'objet d'un illustre Ecrivain, &c.*

S. M. S. A. E. Sa Majesté. Son Altesse Electorale.

CHAPITRE SEPTIEME.

De la Quantité des Syllabes.

LA Valeur des Syllabes s'appelle Quantité. Il y a dans toutes les Langues des syllabes longues & des syllabes brèves, dont il est absolument nécessaire, pour bien prononcer, de savoir faire la distinction. Comme la plus grande, & presque la seule difficulté à l'égard de la Langue Françoisse, consiste dans les pénultièmes syllabes, je ne parlerai point des autres. Pour rendre facile cette matière, qui embarrasse bien des gens, je donnerai des règles les plus générales & les plus exactes qu'il me sera possible. Je marquerai d'un petit tiret (-) les voyelles longues comme en (doncs), & pour les brèves, j'y mettrai cette marque (°) comme en (festin). Il faut observer qu'on ne doit pas trop peser sur les syllabes longues, de peur de rendre la prononciation traînante & désagréable: & de plus, parce que les syllabes longues, ou brèves, ne le sont pas toutes également.

DES PENULTIEMES SYLLABES Longues.

PREMIERE REGLE.

*Une voyelle est longue devant
un e féminin :*

Exemples,

Armée, aimée, vie, fi-
née, j'aise, j'ose, rue, nue,
vue, &c.

SECONDE REGLE.

*Les simples voyelles qui sont
mises pour deux, sont longues :*

Exemples,

Agg, bâiller, feler, rû-
le, &c.

TROISIEME REGLE.

*Une syllabe qui finit par une
m ou par une n, est longue,
lorsqu'il suit quelque autre
consonne qu'une m, ou une n :*

Exemples,

Jambe, chambre, mêm-
bre, je tremble, timbre,
limbes, ombre, tombeau,
tromper, humble, anchois,
ange, anses, entre, épier,
envoi, indes, infant, in-
struit, craindre, telndre, joïn-
dre, onde, rendre, lundi, de-
funte, &c.

*Travaillez pour la gloire, & qu'un sordide gain
Ne soit jamais l'objet d'un illustre Ecrivain, &c.*

S. M. S. A. E. Sa Majesté. Son Altesse Electorale.

CHAPITRE SEPTIEME.

De la Quantité des Syllabes.

LA Valeur des Syllabes s'appelle Quantité. Il y a dans toutes les Langues des syllabes longues & des syllabes brèves, dont il est absolument nécessaire, pour bien prononcer, de savoir faire la distinction. Comme la plus grande, & presque la seule difficulté à l'égard de la Langue François, consiste dans les pénultièmes syllabes, je ne parlerai point des autres. Pour rendre facile cette matière, qui embarrasse bien des gens, je donnerai des règles les plus générales & les plus exactes qu'il me sera possible. Je marquerai d'un petit tiret (-) les voyelles longues comme en (doncs), & pour les brèves, j'y mettrai cette marque (°) comme en (festin). Il faut observer qu'on ne doit pas trop peser sur les syllabes longues, de peur de rendre la prononciation traînante & désagréable: & de plus, parce que les syllabes longues, ou brèves, ne le sont pas toutes également.

DES PENULTIEMES SYLLABES
Longues.

PREMIERE REGLE.

*Une voyelle est longue devant
un e féminin:*

Exemples,

Armée, aimée, vie, fi-
née, j'aise, jote, rue, nûe,
vûe, &c.

SECONDE REGLE.

*Les simples voyelles qui sont
mises pour deux, sont longues:*

Exemples,

Agg, bâiller, feler, rû-
le, &c.

TROISIEME REGLE.

*Une syllabe qui finit par une
m ou par une n, est longue,
lorsqu'il suit quelque autre
consonne qu'une m, ou une n.*

Exemples,

Jambe, chambre, mêm-
bre, je tremble, timbre,
limbes, ombre, tombeau,
tromper, humble, anchois,
ange, anses, entre, epier,
envoi, indes, infant, in-
struit, craindre, telndre, joîn-
dre, onde, tendre, lundi, de-
funte, &c.

QUATRIEME REGLE.

Une voyelle est longue devant deux *s*, & devant une seule suivie d'un *e* féminin :

Exemples,

Lérron, bérreau, vërre, térrain, mirre, je meüre, je couüre, je m'égüre, misère, sphère, ils parlèrent, ils finissent, plaüre, boüre, cuire, pôüre, j'honore, ceintüre, ils voulurent, &c.

CINQUIEME REGLE.

Les syllabes qui finissent par une *s* muette, sont longues :

Exemples,

Pâte, tâter, être, têtre, prêter, vître, hûître, hôte, ôter, flûte, jôûte, côiûter, nous parlâmes, vous receûtes, vous entendîtes, &c.

SIXIEME REGLE.

Une *s*, ou un *z* entre deux voyelles, rendent longue la syllabe qui précède :

Exemples,

Vise, bise, raser, tase,

Les verbes & les noms en *re*, comme, dire, fusire, lire, écrire, cire, Zéphyre, &c. & assûrer, sont plus brefs que longs.

EXCEPTE,

1. Notre & votre lorsqu'ils sont joints à un substantif : Exemples, notre maître, votre serviteur, &c. Mais ces pronoms sont longs, quand ils sont absolus : Exemples, c'est le nôtre, ce sont les vôtres.

2. Les syllabes des, es, mes &c. res, où l'*s* ne se prononce point : Exemples, détroit, d'esbat, destour, je descens, je descris, épi, esbat, éclat, écu, j'étois, élé, mépris, je méprends, je réponds, respé, &c. On écrit présentement ces mots sans *s*, & on marque l'*e* d'un accent aigu : Exemples, détroit, dépi, ébat, &c.

EXCEPTE,

1. L'*e* est bref devant l'*s* & le *z*, quand il est masculin ou féminin : Exemples, d'ur, peler, empêler, alézan, présent, trêze, &c. On prononce aussi bref, nous faisons, je faisois, &c. parce que la diph-

Genèse, Eglise, brasse, crotter, pûler, refûser, pause, creûler, couûant, âzur, hâze.

longue ai le son d'un *e* féminin, dans les endroits du verbe faire, où elle est suivie d'une *s* qui n'est pas finale.

2. Hazard, zizain, dizain, artisan, partisan, courtisan, Saison, couûin, douze, sêze, magasin, raisin, voisin, &c. peut être un très-petit nombre d'autres.

SEPTIEME REGLE.

La voyelle qui se trouve devant les deux *h* du premier Imparfait du Conjonctif, est toujours longue :

Exemples,

Je parlâsse, tu parlâsses, nous parlâssions, vous parlâssiez, ils parlâssent, je finisse, je receûsse, j'entendisse, &c.

HUITIEME REGLE.

L'*e* & l'*o* sont longs devant une seule *m* :

Exemples,

Poème, diadème, stratagème, problème, rôme, axiôme, dôme, &c.

NEUVIEME REGLE.

La Diphongue *au* est longue partout, & les autres le sont devant deux *s* :

Exemples,

Autre, faûte, haûteur,

EXCEPTE,

Crème, apôfème, blasphème, je sème, Rôme.

EXCEPTE,

Hoûsse, hoûsser, hoûssoir, moûsse, émoûsser, se tremousser, rouûsin, couûsin, secoûsse, recoûsse. La diphongue *ui* est brève quand la syllabe suivante ne finit pas par un *e* féminin : Exemples, puis-

graisse, laisser, je paraisse, saint, buisson, ruisseau, &c.
angoisse, je puisse, cuisse,
trouille, pousser, &c.

DIXIEME REGLE.

La Diphtongue ai est longue devant deux s, comme on vient de voir: Elle l'est aussi devant deux l liquides suivies d'un e féminin, & dans la plupart des Verbes terminés en ailler:

Exemples,

Bataille, écaille, vaille, tenaille, je raille, il crieaille, tu rimailles, tailler, &c.

Je remarquerai ici que l'a est un peu long dans les mots en aillon, & en ation, comme dans passion, création, nation, &c.

DES PENULTIEMES SYLABES
Brèves.

PREMIERE REGLE.

Une Voyelle est brève devant une r suivie d'une autre consonne:

Exemples,

Birbe, mërcher, gërbe, përcer, vërge, fërme, Cërce, confirmer, cirque, mërte, écërce, bërque, fërger, përter, abürde, hürler, ürne, cöürber, söürce, cöürge, &c.

SECONDE REGLE.

Une Voyelle est brève devant

EXCEPTE,

Médaille, & La même terminaison dans les Verbes suivants, je baille (je donne), je travaille, j'émaille, je détaille, & peut-être dans quelques peu d'autres, parce que leur infinitif est bref.

Ai l'est aussi toujours dans tous les autres mots devant deux ll, comme, maillet, maillet, paillet, gaillard, jaillir, failir, &c.

une s qui se prononce, & qui est suivie d'une autre consonne:

Exemples.

Jäspe, mäque, bästion, pister, täsion, pisté, liste, pöste, bräque, bräsquer, &c.

TROISIEME REGLE.

Une voyelle est brève, lorsqu'elle est suivie d'une autre voyelle qu'un e féminin:

Exemples.

Acacia, confia, tsa, tser, création, j'ai häi, je jöis, &c.

QUATRIEME REGLE.

EXCEPTE,

Une voyelle est brève devant b, c, d, f, g, h, l, m, n, (lorsque ces deux dernières lettres ne sont pas suivies d'une différente consonne,) p, q, r, (quand cette consonne n'est pas double, & qu'elle n'est pas suivie d'un e féminin) s s, (aillieurs qu'à l'Imparfait du Conjonctif) t, v, x:

1. Les mots dont on a retranché une s muette, comme pâte, pile, fächer, louche, pêche, biche, friche, äpre, vëpres, Päque, folätre, plätre, &c.

2. La huitième, la neuvième & la dixième Règle des syllabes longues.

Exemples.

B.

Äbë, äbus, äbstrus, capäble, cëlebre, scribe, bibie, rëbe, cübe, döuble, &c.

B.

Cäble, cäbler, chäbler, acäbler, säbler, säbre, säbrer, cinäbre, säble, cäbrer, dëläber, räble.

C.

R'ce, c'ché, miräcle, fäcre, exäcte, niëce, dialäcte, Tome I.

C.

Gräce, räcler, äcre, möüche, löuche, faröüche, &c.

Pice, sécher, vice, nourrice, cicle, riche, docteur, négece, cocher, écre, lücer, lütre, crüche, bouche, couche, coucher. Pour bien entendre cet article, voyez la troisième Règle des Syllabes longues, &c.

D.

Malade, lüdre, remède, céder, cédre, tide, timide, laide, plaider, froide, mûde, bröder.

F.

Agrafe, trêfle, Pontife, ôfier, étofe, trüfe, büfle, fôflier, &c.

G.

Cége, bague, dräme, abrêger, lüguer, règle, tige, fîger, ligne, prouigue, baigner, peigner, lège, déluge, rouge, bouger, &c.

H.

Déhors.

L.

Büle, exalter, pëler, toïle, docile, école, revôlter, bûle, seüle, boûle, couler, incûler, &c.

M.

Düme, déclämer, enflämer, épigräme, femme, hême, Agamémnon, lime, ruiner, &c.

carmouche, bôucher.

Un Auteur anonyme fait les noms en ice, longs, & il n'a excepté que vice, police & lüplüce, mais il se trompe sans doute: tous ces noms-là sont brüfs, excepté écrevice dont je croi l'i un peu long.

D.

Aïde, aïder, quädre, esquädre, mädre, fôudre, pôudre, coudre, fôudre, résoudre, abfôudre, dissôudre, moudre.

F.

Räfle, räfler, grêfer, nêfle.

G.

L.

Züle, sîle, garle, engêler, geülier, moule, mûler, cûler, rûler, sôler.

M.

Äme, fläme, infäme, j'esfläme, je décläme (devant une fem'min) Ämen, exämen, lämen, d'mner, condämnêr.

N.

Cînae, ébrînae, je prînae, racînae, plainae, peînae, tînae, Lüne, Moînae, &c.

P.

Fräper, précêpte, nûpe, adôpter, hüpe, cöüpe, &c.

Q.

Bräquer, obfêques, tragi-que, coque, perräque, &c.

R.

Fanfiron, confêter, gîron, dörê, Cûrê, cöürir, mûirir, &c.

Ss.

Äfser, Bäffa, Le Täfse, Com- täfse, Duchéfse, Princéfse, Méfse, Diabléfse, cöülfse, cröfse, grôfser, aumäfse, cöüfina, &c.

T.

Fl'ter, Prophète, qu'ter, mi're, frôter, minûte, tra- ter, traite, dou'te, &c.

N.

Gräne, péricrânae, haïne, gaïne, Reïne, Anne, (Anna) la mînae, les mînaes.

P.

Cäpre.

R.

Päris, nom du fameux Ber- ger qui jügea de la beauté des trois Déesfes.

Ss.

Amäfser, ramäfser, bäffe, bäflet, bäffon, bräfler, bräf- feur, cäffe, cäfser, (& ses com- pofés) chäffe, (tercäff) chäffis, cläffe, échäffe, enchäfser, en- träfser, gräffe, l'äffe, läfser, dé- läfser, mäffe, (terme de jeu) päfser (& ses compofés) fäfser, täfse, Abäffe, cäffe, cäfser, compräffe, präfser, intéräf- ser, täfse, grôfseur, confäf- ser, profäfser, &c leurs déri- vés.

T.

Ätre, théätre, idolätre, ma- rätre, brôüter, croûte, vöüte, feûtre, calfeûtrer, meûtre, öü- tre, löütre, pôütre, Äthos (mon- tagne).

D 2

Y.

V.

Grève, lèvain, gencive,
cûver, fleuve, couÿver, suivre,
vivre, &c.

V.

Hève, concève, entrève,
Gultève, Grève.

X.

Àxe, sêxe, f-xer, para-
dôxe, lûxe, &c.

Je ne doute point que les sentimens ne soient partagés sur quelques exemples que j'ai raportés; mais j'ai cru suivre le meilleur usage, après avoir examiné cette difficile matière avec tout le soin dont je suis capable.

DES PRINCIPALES REGLES,

*Pour bien distinguer les différens e de la
Langue Françoisë.*

J'ai remarqué au commencement de ce premier Livre, en parlant de la prononciation de nos *E*, qu'il n'y a presque point de règles générales qui apprennent à bien distinguer l'*e* masculin & l'*e* féminin, qui sont ceux qui font le plus de peine; & que le meilleur moyen de les connoître, c'étoit de consulter le Dictionnaire de Richelot, où l'*e* masculin est assez exactement marqué de l'accent aigu. Mais ayant observé, depuis assez long-tems, que ce Dictionnaire étoit beaucoup plus defectueux en cela que je ne pensois, & ayant lu le Traité du P. B. sur ce sujet, cela m'a fait naître la pensée d'éclaircir cette matière par des règles courtes & aisées qui pussent être entendues de tout le monde. Je ne m'arrêterai point à rechercher des raisons de mécanisme pour expliquer la prononciation de nos *e*, comme a fait cet ingénieux Grammairien, n'ayant jamais eu d'autre dessein

dessein dans cet Ouvrage, que de dire simplement les choses d'une manière claire & abrégée, sans entrer dans des raisonnemens qui, quelque solides qu'ils puissent être, ennuiant, plutôt qu'ils n'instruisent, les personnes qui veulent apprendre notre Langue, sans perdre le tems, comme ils croient, à pénétrer ces discussions raffinées. Je commencerai par examiner les *e* qui se trouvent à la fin des mots, & puis je traiterai de ceux qui sont dans les syllabes précédentes.

Il est nécessaire de se souvenir d'abord que j'ai établi quatre sortes d'*e*, en expliquant la prononciation de cette voyelle, sans parler de l'*e* qu'on appelle nasal, qui est devant une *m* ou une *n*, dont il emprunte un son fort différent de celui des autres.

Le premier *e* est celui qu'on nomme bref, muet, obscur, ou féminin. Tous ces différens noms lui ont été donnés, parce qu'il se prononce si vite, & si faiblement, qu'à peine se fait-il entendre. Quelques Auteurs l'appellent aussi *e* François, à cause qu'il n'y a point de Langue où il soit d'un si grand usage que dans la Françoisë.

Le second *e* est appelé fermé, parce qu'en le prononçant on ferme plus la bouche, que lorsqu'on prononce les autres. On lui donne aussi le nom de masculin, à cause que le son en est beaucoup plus fort & plus marqué que celui du féminin.

Le troisième *e* se nomme ouvert, parce que la bouche est plus ouverte quand on le prononce, qu'elle ne l'est lorsqu'on prononce les deux premiers.

Enfin, on donne au quatrième le nom de très-ouvert. Il ne diffère du précédent, qu'en ce qu'on le prononce la bouche encore plus ouverte, & en appuyant plus long-tems dessus.

Les personnes qui prononcent bien, sentent qu'il y a encore une autre sorte d'*e*, qui tient à peu près le milieu entre l'*e* masculin & l'*e* ouvert. On pourroit par cette raison l'appeler mitoyen. Il ne se trouve ja-

mais à la fin des mots, mais dans les syllabes qui précèdent la dernière; & il se forme souvent d'un *e* ou fermé, ou muet. Par exemple, nous prononçons par deux *e* fermés, *cède*, *réglé*, *pêché*; mais si le dernier *e* devient féminin, alors le pénultième se change en *e* à peu près demi ouvert, *cède*, *régle*, *il pêche*, &c. D'un autre côté, le pénultième *e*, qui est féminin à l'Infinitif de plusieurs Verbes, comme dans *acheter*, *celer*, *mener*, *semer*, &c. devient aussi demi ouvert, quand l'*e* suivant prend le son du féminin, comme dans *j'achète*, *je cèle*, *je mène*, *j'achèterai*, &c. Il est tout à fait ouvert dans les Temps du Verbe *apeler*, quand il précède un *e* féminin, comme dans *j'appèle*, *j'appellerai*, *j'appellerois*, &c.

Quand la syllabe qui suit est forte, l'*e* demi ouvert, ou très-ouvert, redevient muet, comme dans *nous cèlons*, *vous cèlez*, &c. *nous apelons*, *nous apelâmes*, &c. Voyez ce que j'ai dit au commencement sur ce sujet.

Comme il est difficile à ceux qui ne sont pas accoutumés à une prononciation délicate, de bien distinguer cette sorte d'*e* miroyen, & que d'ailleurs il n'est guère plus facile de donner sur cela des règles précises, je n'entreprendrai pas de le faire. Je dirai seulement ici, que j'ai marqué cet *e* d'un accent aigu, ou d'un accent grave, selon que j'ai cru qu'il approchoit le plus du son de l'un ou de l'autre de ces deux *e*. Je commence par l'*e* final féminin.

I

De l'E final féminin.

EXCEPTE,

I. L'E final ou suivi d'un *s* qui n'est point accentué, est féminin:

Les monosyllabes, *mes*, *tes*, *ses*, *ces*, *les*, *des*, *Exem.*

Exemples.

Je, me, te, que, ne, le, table, malice, tables, hommes, ténèbres, mêmes, guerres, jusques, &c. nous aimâmes, vous aimâtes. &c.

II. L'*e* est toujours féminin devant *nt* à la troisième personne du pluriel des Verbes:

Exemples.

Ils aiment, ils aimoient, ils aimèrent, ils aimassent, &c. Prononcez *ils aime*, *ils aimot*, *ils aimère*, *ils aimâse*, &c. Le *t* de ces troisièmes personnes se prononce en certaines occasions que j'ai marquées en parlant de cette Lettre.

II.

De l'E final appelé masculin, ou fermé.

I. Tout *e* final accentué d'un aigu, est masculin:

Exemples.

Un prêt, des prêts; qualité, des qualités; estimé, estimés, &c.

D 4

II. L'*e*

II. L'e suivi d'un z est masculin, & ne reçoit point d'accent:

Exemples.

Le nez, assez, vous aimez, vous aimez, vous aimerez, &c. Voyez ce que j'ai dit sur le Z.

III. L'e de l'Infinitif de tous les Verbes en er, est masculin, parce qu'on ne prononce point l'r:

Exemples.

Aimer, parler, manger, &c. Prononcez aimé, parlé, mangé, &c.

IV. L'e est masculin dans les Noms en ier:

Exemples.

Métier, acier, cavalier, familier, particulier, Dindier, &c. Prononcez métié, acié, cavalié, familié, particulié, Didié.

EXCEPTE,

1. Fier, altier, entier, hier, où l'e est ouvert, parce qu'on y prononce l'r. Quelques Auteurs prétendent qu'on la doit aussi prononcer dans tous les Adjectifs en général; mais le plus grand usage est de la faire muette dans tous ceux qui sont de plus de deux syllabes, comme dans familier, particulier, &c.

V. L'e est masculin dans les Noms en er, où l'r est muette:

EXCEPTE,

1. Les Noms propres, & les Noms étrangers, comme Jupiter, Luther, Lucifer, un Pater noster, un Magister.

Oger se prononce Ogé.

2. Les Noms suivans, Belveder (plante) cancer, Enfer, fer, hiver, mer, ver; & ces trois Adjectifs, amer, cher, léger, où l'r se prononce.

Exemples.

Danger, berger, rocher, un pécher, passager, &c. Prononcez dangé, bergé, roché, péché, passagé, &c.

III.

De l'E final nom né ouvert.

C Et E n'est point difficile, & personne ne s'y trompe. Il est ouvert quand il est suivi d'une consonne qui a le son fort: Exemples, Oreé, bec, chef, apel, Ciel, sept, fer, perd, verd, ouvert, net, poulet, filet, replet, &c. Dans tous ces mots cet e ne doit point recevoir d'accent, parce qu'il s'y prononce naturellement ouvert. On doit se souvenir que quand l'r finale est muette, l'e qui précède est fermé, comme en parler, danger, &c.

IV.

De l'E final apelé très-ouvert.

L A différence qu'il y a entre ces deux derniers e, c'est que celui-ci se prononçant long, il doit nécessairement être plus ouvert que l'autre, comme je l'ai observé ci-dessus.

L'e est très-ouvert.

D 5

I. Dans

V. L'e

I. Dans *très, près, après, auprès, dans, sur, &c.* dans la vieille préposition *ès*, qui n'est plus en usage qu'en cette façon de parler, *Maître ès Arts*.

II. Dans tous les Noms qui viennent des mots Latins terminés en *essus*, comme *font, accès, excès, succès, progrès, &c.* Il ne faut pas écrire ces noms par un *z*, pour la raison que j'ai alléguée en parlant de cette consonne; mais il faut les marquer tous d'un accent grave, aussi bien que les précédents.

III. Lorsqu'il est suivi de *st*, de *ds* ou de *rs*: Exemples, *après, prest, forest, verds, je perds, je mets, je promets, &c.*

Quand l'*s* qui précède le *z*, est muette, & qu'on la retranche, comme on fait ordinairement aujourd'hui, alors l'*e* doit être accentué d'un circonflexe pour marquer ce retranchement: Exemples, *Aprêt, prêt, forêt, intérêt, après, forêts, &c.*

IV. Quand on ajoute une *s* à une consonne finale dont le son rend ouvert l'*e* qui précède, comme je viens de le remarquer sur l'*e* ouvert, cette *s* rend la prononciation de l'*e* plus longue, & par conséquent plus ouverte: Exemples, *des becs, des chefs, des apels, des seps, des fers, les mers, verds, ouverts, nets, filets, poulets, replets, &c.* une infinité d'autres; prononcez *béc, chéf, apél, sép, &c.* Voyez la quatrième Règle de la prononciation des Consonnes.

V.

Des *E* qui se trouvent dans les syllabes qui précèdent la dernière.

La plus grande difficulté qu'il y ait dans la prononciation de nos *e*, regarde les syllabes qui précèdent la dernière, sur-tout par rapport à l'*e* féminin & à l'*e* masculin, qui causent le plus d'embarras,

ras, & sur le son desquels les plus habiles se trouvent assez souvent partagés. Je tâcherai de donner un petit nombre des meilleures règles qu'on puisse imaginer, pour les distinguer. Je les disposerai comme j'ai fait les autres.

I.

De l'*E* féminin dans les syllabes qui précèdent la dernière.

I. Un *e* final féminin demeure toujours féminin devant les syllabes qu'on ajoute à cet *e* pour former un dérivé. Ainsi, comme l'*e* final est féminin dans tous les adjectifs féminins, & qu'il l'est aussi au Présent des Verbes où il se trouve, il garde sa prononciation dans l'allongement des dérivés:

EXCEPTE,

I. Les Mots où l'*e* est précédé d'un *i*:

Exemples.

De forte, certaine, divine, propre, rare, &c. je juge, je loge, j'arrange, je recueille, &c. on forme par un *e* féminin, fortement, forteresse, certainement, divinement, propriété, proprement, rareté, rarement, jugement, logement, arrangement, recueillement, &c.

Exemples.

De pie & d'impie on forme piété, impiété; & de propre, sobre, en ajoutant un *i* devant l'*e* on fait propriété, sobriété, par un *e* fermé.

II. Les sept Adverbes suivants, aveuglément, commodément, communément, D 6 ment,

Il faut aussi conserver la même prononciation dans les Temps qui viennent du Présent, comme, je jugerai, je jugerois, & ainsi des autres.

ment, conformément, confusément, expressément, profondément, qui sont formés des féminins, commode, commune, confuse, expresse, &c.

Quand un Mot est composé du Présent d'un Verbe, ou d'un Adjectif qui finissent par deux e, on retranche le dernier, & on retient seulement le premier. Ainsi on prononce par un e fermé les mots suivans, agrément, supplément; j'agrérai, j'agrérois, &c. modérément, opiniâtrément, &c. qui viennent de j'agrée, je supplée, modérée, opiniâtée, &c.

II. L'e est féminin dans la particule des, quand elle est suivie d'une voyelle, ou d'une h muette:

Exemples.

Desabuser, desert, desespoir, désormais, desir, deshabiller, desbonorer, &c.

III. L'e est féminin dans la particule re, lorsqu'elle marque une réitération:

Exemples.

Retirer, reluire, reprendre, recoudre, relire, ré-

EXCEPTÉ,

Désigner, désister, désoler, & leurs dérivés.

EXCEPTÉ,

I. L'e de la particule re, dans les Verbes qui commencent

tordre, refaire, &c.

Re prend une s devant un Verbe qui commence par cette consonne, mais il conserve le son de l'e féminin:

cent par une voyelle, ou par une h muette, cet e devient masculin à cause de la voyelle suivante:

Exemples.

Réunir, réajouter, réitérer, réordination, réhabiliter, &c.

On prononce de même les Mots & les Verbes où l'e de re est mangé par un e suivant fermé: Exemples.

I. Réjouissance, ressuier, réchaper, réchauffer, récrier, récrire, &c. parce que l'e de re est mangé dans ces mots, qui viennent d'écrier, écrire, &c.

EXCEPTÉ,

Sêler par un e très-ouvert, parce qu'il vient du vieux mot seel, que nous prononçons & écrivons aujourd'hui sceau (sigillum); sêler; par un e ouvert bref, rebêler, par un e très-ouvert. Il vaut mieux écrire ces deux Verbes par deux l, seller, rebeller. On prononce aussi bêler par un e fort ouvert, parce qu'on l'écrivait autrefois par deux e, beeler: le pénultième e est masculin dans

dans liébéter, interpréter, répéter, & réfréner, qui viennent du Latin.

Je ne mets point au nombre des exceptés, l'e qui faisant une syllabe séparément, est toujours masculin, comme dans ali-é-ner, empi-é-ter; ni l'e qui est joint à un t & qui est ouvert, comme dans endétter, fouëtter, piroëtter, &c. où il est bon de conserver les deux t.

V. Quand l'e est muet à la pénultième syllabe de l'Infinitif d'un Verbe, comme en ceux que je viens de citer, il demeure le même dans les Noms qui en sont composés. Ainsi on prononce par un e muet:

Exemples.

Receleur, gelée, semeur, semence, meneur, peseur, pesanteur, jéon, acheteur, &c. qui viennent de recevoir, geler, semer, peser, jeter, acheter, dans lesquels le pénultième e est muet. Mais cet e change de nature quand la syllabe suivante finit par un e muet, comme je viens encore de le remarquer, afin qu'on y fasse plus d'attention.

De l'E masculin, ou fermé, dans les syllabes qui précèdent la dernière.

I. On peut donner comme une règle presque générale, que les e qui se trouvent dans les mots directement dérivés des Latins, sont masculins, ou ouverts:

EXCEPTÉ,

Quelques mots en petit nombre, si on les compare aux autres: Genève, gêner, Genève, geler, genou, Religion, relique, celer, lever, apeler, cerise, decret, dernier, devoir, fenêtre, fenouil, grenier, querir, remède, second, secret, tenir, & les dérivés de ces deux Verbes. Je croi qu'il y en a peu d'autres exceptés, si ce n'est, benin, benigne-ment, benignité, benir, beni, benit, benitier, Benoit, sur quelques-uns desquels les sentimens sont partagés.

Il faut aussi excepter les mots composés de la particule répétitive re, que j'ai marqués ci-dessus.

Exemples.
Bétoine, céder, cédre, célébrer, céleste, déclamer, décliner, ébène, féliciter, femelle, génération, généreux, génuflexion, génie, Hebreu, hémisphère, héros, bérésie, Jérôme, Jésus, Légal, légion, lèpre, létargie, Médecin, méditer, mémoire, mérite, métal, négation, négoce, opérer, péché, pécuniaire, pénitence, pénétrer, péril, région, Régent, règle, relation, sécurité, scélérat, sépulture, séparer, téméraire, tériaque, trésor, vernal, vérité, vèxer, &c.

II. J'observe en particulier, que l'e est toujours fermé dans la particule pré. qui vient de la Préposition Latine præ, ou est supposée en venir.

Exempt

Exemples.

Préparer, prétendre, pré-
dire, prélude, précepte,
&c.

III. L'e est toujours fer-
mé dans la syllabe tre :

Exemples.

Trépas, trésor, tréfle,
trépié, tréve, &c.

IV. L'e est aussi fermé,
quand il fait seul une sy-
llabe, ou qu'il la finit de-
vant une voyelle :

Exemples.

Écrit, Église, éclair, é-
clat, établir, &c. inqui-é-
té, empi-é-té, pi-é-té, &c.
Géant, Géographie, Téo-
logie, Déesse, Béotie, cré-
er, créance, guéable, &c.

On ne doit point excep-
ter de cette règle l'e qui
se trouve après un c, ou
un g devant a, o, u, par-
ce qu'il ne fait point alors
de syllabe, & qu'il n'est
mis là que pour adoucir le
son de ces consonnes,
comme dans je commen-
ceai, tu commenceas, &c. je
mangeai, tu mangeas, &c.
je recous, &c.

Il est mis pour la même
raison dans ces deux mots

EXCEPTE,

L'e est muet en pre, dans
les tems du Verbe prendre,
comme nous prenons, vous
prenez, je prenois, &c.
prenant. Quand il y a deux
n, l'e prend un son clair,
comme dans je preenne, tu
prennes, il preenne, ils
prennent.

La raison de ce que l'e de
pre en ces mots est muet, c'est
que prehendere, d'où vient
le Verbe prendre, s'écrivit
par un e simple.

George & geolier, qu'on
prononce Jorge, jolier.
Voyez ce que j'ai dit ci-
dessus sur le C & le G.

V. Le pénultième e est masculin à l'Infinitif des Ver-
bes terminés comme ceux qui suivent : céder, posséder,
hécher, pêcher, régler, abréger, protéger, aléguer, re-
lèguer, béquer, hypothéquer, digérer, modérer, espérer,
dédier, remédier, privilégier &c.

Je remarquerai que tous les Verbes en érer, &
la plupart des autres dont j'ai donné des exemples,
viennent du Latin, & qu'ainsi ils peuvent se rapporter
à la règle générale que je viens de donner. L'e fermé
de ces Verbes se change en e un peu plus ou moins
ouvert, quand l'e qui suit devient féminin, comme
dans je cède, je règle, j'hypothèque, &c. Mais il demeu-
re presque fermé dans ceux qui finissent en érer,
comme je digère, je préfère, il modérerait, &c.

VI. Quand un e muet
finit la dernière syllabe
d'un mot, & que la précé-
dente finit aussi par un e,
cet e doit être nécessaire-
ment fermé ou ouvert, au-
trement les deux e étant
muets, on ne pourroit dis-
tinguer le son du mot :

Exemples.

Père, mère, céder, chère,
salère, je préfère, règle,
régne, même, extrême, &c.

VII. L'e est générale-
ment fermé dans la syllabe

Exemples.

Débat, débauche, défaut,

EXCEPTE,

Environ vingt-cinq ou
vingt-six mots, savoir :

Debouter, (en terme de
Palais) decours, défaut,
(en terme de cuisine) degou-
ter, (tomber goutte à goutte)
de-

décadence, décider, dégât, délivrer, déclin, délicat, délaisser, dépôt, député, dévaliser, &c.

degré, demander, &c. de manger, &c. demeurer, &c. dedans, dehors, Demoiselle, Denys, demain, demi, denier, depuis, de-rechef, devaler, devancer, devant, devenir, Devin, &c. devise, devoir.

On peut ajouter dessus & dessous, qu'on doit prononcer de-sus, de-sous.

De l'E ouvert dans les syllabes qui précèdent les dernières.

I. L'E qui est ouvert dans la dernière syllabe devant une de ces consonnes, c, f, l, r, t, demeure ouvert dans les dérivés, s'il n'est point détaché de sa consonne: Par exemple, comme l'e est ouvert dans Grec, respect, suspect, miel, nouvel, cher, verd, perd, ouvert, nef, replet, &c. il l'est aussi dans Grecque, respectueux, suspecte, emmiel-lé, nouvellement, cher-té, ver-dure, per-te, ouvert-ure, nèt-teté, replet-te, &c.

Que si cet e est détaché de la consonne suivante, & que cette consonne commence la syllabe qu'on ajoute, alors il se change en e fermé, comme dans se-che, se-cher, ché-re. &c.

II. L'e est ouvert quand il est devant une s ou un x qui se prononce: Exemples, presque, burlesque, grotesque, texte, prétexte, &c.

III. L'e est aussi ouvert devant deux l, deux s, & deux t, suivis d'un e muet:

Exemples.

Elle, sibelle, selle, chapel-

le, Messe, Duchesse, Princesse, Comtesse, Diablesse, sagesse, promesse, palette, boulette, comette, cassette, &c.

Dans tous ces mots on ne prononce naturellement qu'une seule consonne; de sorte qu'il est bon de les laisser toutes deux, puisqu'il n'y a aucun inconvénient.

L'e est très-ouvert dans Déesse, Abeſſe, presse, lessé, compresse, & dans tous les tems des Verbes cesser, confesser, presser, professer, sur-tout quand il suit un e féminin, comme dans je cesse, &c. parce que cet e se prononce long, & par conséquent plus ouvert.

De l'E très-ouvert dans les syllabes qui précèdent la dernière.

I. L'E est très-ouvert devant deux r, parce qu'alors il est long: Exemples, guerre, terre, verre, ferrer, serrer, errer, &c.

II. Il est aussi très-ouvert dans Déesse, & dans les autres mots que je viens de marquer.

III. Il est de la même espèce devant une s muette, quand la syllabe suivante finit par un e féminin: Exemples, beste, estre, batesme, extremesme, gesne, fenestre: presque tout le monde retranche présentement l'f de ces mots, & marque l'e d'un circonflexe, de cette manière, bête, être, batême, extrême, &c.

Il faut toujours se souvenir de ce que j'ai souvent répété, c'est que les e ouverts, & très-ouverts, se changent souvent en e fermés, ou moins ouverts, quand l'e final est changé en e fermé, ou en une autre voyelle: par exemple, le premier e d'estre, ou être, devient fermé dans le participe été, j'ai été.

été, &c. Mais il est un peu ouvert dans *j'étois*, *tu étois*, &c. & dans *étant*. Dans *extrême*, l'e très-ouvert devient fermé dans *extrémité*, parce que l'e féminin final est changé en i.

IV. L'e est encore très-ouvert dans tous les Noms en *èse*, comme devant *tèse*, *hypotèse*, *Péloponèse*, &c. Mais il n'est qu'un peu ouvert dans les Verbes de cette terminaison, parce qu'il y est bref: Exemples, *je pèse*, *tu pèses*, &c; *je pèserai* &c. *je pèserois*, &c. *j'empèse*, *tu empèses*, &c.

Je finirai ici ce petit Traité, quoique je pusse encore ajouter quelques autres remarques: Mais comme je suis persuadé que mes éclaircissements, si on les entend bien, suffiront pour apprendre à distinguer la différente prononciation de nos e, du moins en grande partie, je me contenterai de ce que j'en ai dit.

Si les Etrangers doivent s'appliquer à développer & à bien comprendre ce que je viens d'expliquer, afin de se faire un bon accent, je puis assurer avec vérité, que la plus grande partie de nos François qui ont été élevés dans les Provinces où l'on prononce mal, ont encore plus de besoin des bonnes règles de Grammaire, que les premiers, qui n'ayant point contracté de mauvaises habitudes, n'ont pas tant de peine par conséquent à en prendre de bonnes.

LIVRE SECOND.

De la Nature des Mots.

ON peut dire qu'il n'y a proprement que trois parties essentielles au discours; la première est le

Nom;

Nom; la seconde, le Verbe; & la troisième, les Mots qui ne servent qu'à déterminer & à circonscire ce qu'on assure. Il faut comprendre sous le Nom, l'Article & le Pronom; & sous le Verbe, le Participe, qui est en partie Nom. A l'égard des Mots qui marquent les circonstances, ils sont de quatre sortes: On les appelle, *Adverbes*, *Prépositions*, *Conjonctions*, & *Interjections*. L'Interjection n'étant qu'une espèce d'Adverbe, je n'en ferai pas une partie d'oraison différente. Comme il n'y a nul inconvénient à suivre la division ordinaire, je m'y tiendrai volontiers, sans me distinguer sur cela des autres Grammairiens.

Je dirai donc que la Langue François comprend huit sortes des Mots. L'Article, le Nom, le Pronom, le Verbe, le Participe, l'Adverbe, la Préposition, & la Conjonction.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Article.

L'Article est une particule qui sert à décliner les noms, & à en marquer le genre. Bien que la Langue François soit fille de la Latine, elle ne laisse pourtant pas d'avoir plusieurs traits de la Langue Grèque, & de lui ressembler en bien des choses. Les Latins ne distinguoient les cas de leurs noms que par la différence de leur terminaison; mais les Grecs, outre la variation des cas, se servoient encore d'articles, pour faire connoître le genre de leurs noms en les déclinant. C'est de ces dernières que les François, les Italiens, les Espagnols, & quelques autres Nations ont pris l'usage des Articles.

Les François déclinent donc leurs noms par le moyen

été, &c. Mais il est un peu ouvert dans *j'étois*, *tu étois*, &c. & dans *étant*. Dans *extrême*, l'*e* très-ouvert devient fermé dans *extrémité*, parce que l'*e* féminin final est changé en *i*.

IV. L'*e* est encore très-ouvert dans tous les Noms en *èse*, comme devant *tèse*, *hypotèse*, *Péloponèse*, &c. Mais il n'est qu'un peu ouvert dans les Verbes de cette terminaison, parce qu'il y est bref: Exemples, *je pèse*, *tu pèses*, &c; *je pèserai* &c. *je pèserois*, &c. *j'empèse*, *tu empèses*, &c.

Je finirai ici ce petit Traité, quoique je pusse encore ajouter quelques autres remarques: Mais comme je suis persuadé que mes éclaircissements, si on les entend bien, suffiront pour apprendre à distinguer la différente prononciation de nos *e*, du moins en grande partie, je me contenterai de ce que j'en ai dit.

Si les Etrangers doivent s'appliquer à développer & à bien comprendre ce que je viens d'expliquer, afin de se faire un bon accent, je puis assurer avec vérité, que la plus grande partie de nos François qui ont été élevés dans les Provinces où l'on prononce mal, ont encore plus de besoin des bonnes règles de Grammaire, que les premiers, qui n'ayant point contracté de mauvaises habitudes, n'ont pas tant de peine par conséquent à en prendre de bonnes.

LIVRE SECOND.

De la Nature des Mots.

ON peut dire qu'il n'y a proprement que trois parties essentielles au discours; la première est le
Nom;

Nom; la seconde, le Verbe; & la troisième, les Mots qui ne servent qu'à déterminer & à circonscire ce qu'on assure. Il faut comprendre sous le Nom, l'Article & le Pronom; & sous le Verbe, le Participe, qui est en partie Nom. A l'égard des Mots qui marquent les circonstances, ils sont de quatre sortes: On les appelle, *Adverbes*, *Prépositions*, *Conjonctions*, & *Interjections*. L'*Interjection* n'étant qu'une espèce d'*Adverbe*, je n'en ferai pas une partie d'oraison différente. Comme il n'y a nul inconvénient à suivre la division ordinaire, je m'y tiendrai volontiers, sans me distinguer sur cela des autres Grammairiens.

Je dirai donc que la Langue François comprend huit sortes des Mots. L'Article, le Nom, le Pronom, le Verbe, le Participe, l'Adverbe, la Préposition, & la Conjonction.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Article.

L'Article est une particule qui sert à décliner les noms, & à en marquer le genre. Bien que la Langue François soit fille de la Latine, elle ne laisse pourtant pas d'avoir plusieurs traits de la Langue Grèque, & de lui ressembler en bien des choses. Les Latins ne distinguoient les cas de leurs noms que par la différence de leur terminaison; mais les Grecs, outre la variation des cas, se servoient encore d'articles, pour faire connoître le genre de leurs noms en les déclinant. C'est de ces dernières que les François, les Italiens, les Espagnols, & quelques autres Nations ont pris l'usage des Articles.

Les François déclinent donc leurs noms par le moyen

moyen des Articles, mais ils ne changent rien à la terminaison.

Il y a six Cas en François comme en Latin, le *Nominatif*, le *Génitif*, le *Datif*, l'*Accusatif*, le *Vocatif*, & l'*Ablatif*. Le *Nominatif* & l'*Accusatif* sont toujours semblables, aussi bien que le *Génitif* & l'*Ablatif*. Le *Vocatif* n'a point d'article, il reçoit seulement quelquefois l'interjection *ô*.

Nous avons deux Nombres, comme dans toutes les Langues, le *Singulier* & le *Plurier*. Nous n'avons que deux genres, le *Masculin* & le *Féminin*. Les Grecs & les Latins en avoient un troisième, qu'ils appeloient *Neutre*, parce qu'il n'étoit ni masculin ni féminin.

L'Article est ou *Défini*, ou *Indéfini*.

L'Article *Défini* est celui dont on se sert dans une signification définie & déterminée.

L'Article *Indéfini* est celui qu'on met devant un nom pris dans un sens vague & déterminé.

Il n'y a qu'un Article *Défini*, trois *Indéfinis*, & un autre qui est moins un Article, qu'une marque du génitif & du datif. Les deux premiers Articles indéfinis servent pour les noms des choses qui se prennent par parties dans un sens indéfini. Le premier est pour les substantifs, & le second pour les adjectifs. Je les appelle *Articles Indéfinis Partitifs*. Le troisième Article indéfini sert à marquer le nombre des choses, & c'est pour cela que je le nomme *Nominal*. Le cinquième, comme j'ai dit, est moins un Article, qu'une marque du *Génitif* & du *Datif*.

Je ferai de ces cinq Articles cinq Déclinaisons différentes. J'espère que cet ordre sera d'une grande utilité, & qu'il contribuera beaucoup à éclaircir les difficultés que les Etrangers trouvent dans l'usage des Articles.

Mais comme Mr. Regnier & quelques autres Grammairiens prétendent que nous n'avons qu'une seule Déclinaison, & que d'en faire cinq c'est multiplier les

les êtres sans nécessité, je vais prouver en deux mots qu'ils se trompent, faute d'avoir examiné la chose avec assez d'attention.

Puisque les Articles servent à décliner les Noms, je dis que s'il y a cinq différens Articles pour les mêmes cas, il est absolument nécessaire d'établir cinq différentes manières de les décliner. Or il est certain qu'il y a cinq Articles différens pour les mêmes cas. Donc il faut nécessairement donner cinq différentes manières de les décliner. Qu'il y ait cinq Articles différens pour les mêmes cas, cela paroitra clair à tous ceux qui voudront considérer la chose de près : Par exemple, si je dis, *donnez-moi le vin que vous avez*, *donnez-moi du vin*, *donnez-moi de bon vin*, n'est-il pas visible que c'est là le même cas, & que je traduirai également en Latin par l'*Accusatif* ces trois différentes expressions, *da mihi vinum quod habes*, *da mihi vinum*, *da mihi bonum vinum*? Il en est de même du *Génitif* & du *Datif*: *Donnez-moi un verre de vin que vous avez*, *un verre de vin*, *un verre de bon vin*. Cela ressemble au *vin que vous avez*, à *du vin*, à *de bon vin*. On dit aussi, par exemple, *Je vois un homme*, *je vois Pierre*; *je parle d'un homme*, *je parle de Pierre*; cela ressemble à *un homme*, *cela ressemble à Pierre*. Il est donc certain que l'on ne sauroit bien expliquer ces différens cas, qu'en établissant cinq Déclinaisons différentes.

J'avoue qu'à la rigueur les particules *un* & *une* ne sont pas des Articles; mais comme elles sont d'un très-grand usage devant les noms, & que de très-habiles Grammairiens les ont mises en ce rang, je ne changerai rien à cet égard, parce que cela peut donner du jour à notre Langue, & que les Articles indéfinis pluriels, *des*, *de*, ne sauroient bien se rapporter à d'autres qu'à *un* & *une*.

PREMIERE DECLINAISON.

*Cette Déclinaison se fait par l'Article Défini
Le, La, L'.*

Le sert à décliner un nom masculin qui commence par une consonne.

La sert à décliner un nom féminin qui commence par une consonne.

L' sert à décliner un nom masculin, ou féminin, qui commence par une voyelle, ou par une *h* muette. L'apostrophe qu'on met entre cet article & le nom, marque le retranchement de l'*e* quand le nom est masculin, & de l'*a* quand il est féminin.

*Déclinaison par l'Article Défini Masculin,
qui se met devant un Nom qui commence
par une Consonne.*

SINGULIER.

Nominatif, Acc.	<i>Le,</i>	{	<i>Le Roi,</i>
Génitif, Abl.	<i>Du,</i>		<i>Du Roi,</i>
Datif,	<i>Au,</i>		<i>Au Roi,</i>
Vocatif,			<i>Roi, ô Roi.</i>

PLURIER.

Nominatif, Acc.	<i>Les,</i>	{	<i>Les Rois,</i>
Génitif, Abl.	<i>Des,</i>		<i>Des Rois,</i>
Datif,	<i>Aux,</i>		<i>Aux Rois,</i>
Vocatif,			<i>Rois, ô Rois.</i>

*Déclinaison par l'Article Défini féminin,
qui se met devant un Nom qui commence
par une consonne.*

SINGULIER.

Nominatif, Acc.	<i>La,</i>	{	<i>La Reine,</i>
Génitif, Abl.	<i>de La,</i>		<i>de La Reine,</i>
Datif,	<i>à La,</i>		<i>à La Reine,</i>
Vocatif,			<i>Reine, ô Reine.</i>

PLURIER.

Nominatif, Acc.	<i>Les,</i>	{	<i>Les Reines,</i>
Génitif, Abl.	<i>Des,</i>		<i>Des Reines,</i>
Datif,	<i>Aux,</i>		<i>Aux Reines,</i>
Vocatif,			<i>Reines, ô Reines,</i>

*Déclinaison par l'Article Défini qui se met
devant un Nom masculin ou féminin qui
commence par une voyelle ou par une h
muette.*

SINGULIER.

Masc.

Nominatif, Acc.	<i>L',</i>	{	<i>L'Empereur,</i>
Génitif, Abl.	<i>de L',</i>		<i>de L'Empereur,</i>
Datif,	<i>à L',</i>		<i>à L'Empereur,</i>
Vocatif,			<i>Empereur, ô Empereur.</i>

Nominatif, Acc.	<i>L',</i>	{	<i>L'homme,</i>
Génitif, Abl.	<i>de L',</i>		<i>de L'homme,</i>
Datif,	<i>à L',</i>		<i>à L'homme,</i>
Vocatif,			<i>Homme, ô homme.</i>

De

Tome I.

E

Fém.

Fém.

Nominatif, Acc. { L'Impératrice,
Génitif, Abl. { de L'Impératrice,
Datif, { à L'Impératrice,
Vocatif, { Impératrice, ô Impératrice.

Nominatif, Acc. { L'hôtesse,
Génitif, Abl. { de L'hôtesse,
Datif, { à L'hôtesse,
Vocatif, { Hôtesse, ô hôtesse.

PLURIER.

Masc.

Nominatif, Acc. { Les Empereurs,
Génitif, Abl. { Des Empereurs,
Datif, { Aux Empereurs,
Vocatif, { Empereurs, ô Empereurs.

Nominatif, Acc. { Les hommes,
Génitif, { Des hommes,
Datif, { Aux hommes,
Vocatif, { Hommes, ô hommes.

Fém.

Nominatif, Acc. { Les Impératrices,
Génitif, Abl. { Des Impératrices,
Datif, { Aux Impératrices,
Vocatif, { Impératrices, ô Impératrices.

Nominatif, Acc. { Les hôtesse,
Génitif, Abl. { Des hôtesse,
Datif, { Aux hôtesse,
Vocatif, { Hôtesse, ô hôtesse.

L'Article *le* devoit faire au Génitif *de le*, & au Datif *à le*; mais comme cela seroit dur à l'oreille, l'usage a établi *du* pour *de le*, & *au* pour *à le*.

Il faut remarquer que l'Article défini n'a qu'une sorte de pluriel qui sert au masculin & au féminin,
de.

devant une consonne & devant une voyelle : je viens de le faire voir.

SECONDE DECLINAISON.

Cette Déclinaison se fait par l'Article Indéfini Partitif, *Du*, *De la*, *De l'*.

Du, se met } devant un Nom masculin qui com-
mence par une consonne.
De la, } devant un Nom féminin qui com-
mence par une consonne.
De l', } devant un Nom masculin ou fémi-
nin qui commence par une voyel-
le, ou par une *h* muette.

Déclinaison par l'Article Indéfini Partitif masculin, qui se met devant un Nom qui commence par une consonne.

SINGULIER.

Nominatif, Acc. *Du*, { *Du* vin,
Génitif, Abl. { *De*, { *De* vin,
Datif, { *à Du*, { *à Du* vin,
Vocatif, { Vin, ô vin.

Déclinaison par l'Article Indéfini Partitif féminin, qui se met devant un Nom qui commence par une consonne.

SINGULIER.

Nominatif, Acc.	De la,	{ De la viande,
Génitif, Abl.	De,	{ De viande,
Datif,	à De la,	{ à De la viande,
Vocatif,		{ Viande, ô viande.

Déclinaison par l'Article Indéfini Partitif qui se met devant un Nom substantif masculin ou féminin qui commence par une voyelle ou par une h muette.

SINGULIER MASCULIN.

Nominatif, Acc.	De l',	{ De l'argent,
Génitif, Abl.	D',	{ D'argent,
Datif,	à De l',	{ à De l'argent,
Vocatif,		{ Argent, ô argent.

SINGULIER FEMININ.

Nominatif, Acc.	De l',	{ De l'herbe,
Génitif,	D',	{ D'herbe,
Datif,	à de l',	{ à De l'herbe,
Vocatif,		{ Herbe, ô herbe.

PLURIER MASCULIN.

Nominatif, Acc.	Des,	{ Des hommes,
Génitif, Abl.	De ou D',	{ D'hommes,
Datif,	à Des,	{ à Des hommes,
Vocatif,		{ Hommes, ô hommes.

PLU.

PLURIER FEMININ.

Nominatif, Acc.	{ Des perles,
Génitif, Abl.	{ De perles,
Datif,	{ à des perles,
Vocatif,	{ Perles, ô perles.

¶ Cet Article n'a proprement point de pluriel. Celui que les Grammairiens lui donnent, appartient plutôt à l'Article numéral un.

TROISIEME DECLINAISON.

Cette Déclinaison se fait par l'Article Partitif adjectif De devant une consonne, ou D' devant une voyelle. Il sert pour le masculin & le féminin, pour le singulier & le pluriel.

SINGULIER.

Nominatif, Acc.	De,	{ De bon vin,
Génitif, Abl.	De,	{ De bon vin,
Datif,	à De,	{ à De bon vin,
Vocatif,		{ Bon vin, ô bon vin.

Nom. Acc.	D', D'excellent vin,	{ De bonne eau,
Gén. Abl.	D', D'excellent vin,	{ De bonne eau,
Dat.	à D', à D'excellent vin,	{ à De bonne eau,
Voc.	Excellent vin, ô &c.	{ Bonne eau, ô &c.

E 3

PLU.

PLURIER.

Nom. Acc. De bons raisins, De bonnes figues, D'habiles gens,
 Gén. Abl. De bons raisins, De bonnes figues, D'habiles gens,
 Dat. à De bons raisins, à De bonnes figues, à D'habiles gens,
 Voc. Bons raisins, ô &c. Bonnes figues, ô &c. Habiles gens, ô &c.

Le pluriel de cet Article appartient proprement à l'Article numéral *un*, quand le Nom est précédé d'un adjectif; comme *une bonne figue*, pluriel, de *bonnes figues*.

QUATRIEME DECLINAISON.

Cette Déclinaison se fait par l'Article Indéfini numéral, un, une.

Un se met { Devant un Nom masculin.
Une { Devant un Nom féminin.

Déclinaison par l'Article Indéfini numéral qui se met devant un Nom masculin.

SINGULIER.

Nominatif, Acc. *Un*, { *Un* homme,
 Génitif, Abl. *D'Un*, { *D'un* homme,
 Datif, à *Un*, { à *Un* homme,
 Vocatif, { *Homme*, ô *homme*.

Déclinaison par l'Article Indéfini numéral qui se met devant un Nom féminin.

Nominatif, Acc. *Une*, { *Une* femme,
 Génitif, Abl. *D'Une*, { *D'Une* femme;
 Datif, à *Une*, { à *Une* femme,
 Vocatif, { *Femme*, ô *femme*.

PLURIER. MASCULIN. FEMININ.

Nom. Acc. *Des*, { *Des* hommes, { *Des* femmes,
 Gén. Abl. *De ou 's*, { *D'* hommes, { *De* femmes,
 Datif, à *Des*, { à *Des* hommes, { à *Des* femmes,
 Vocatif, { *Hommes*, ô &c. { *Femmes*, ô &c.

L'Article pluriel *Des* sert au masculin & au féminin.

CINQUIEME DECLINAISON.

Cette Déclinaison n'a point d'Article au nominatif, & les particules De & A, qui servent pour le génitif & pour le datif, sont moins des Articles que des notes de ces cas-là, comme je l'ai remarqué.

SINGULIER.

Nom. Acc. ... { *Dieu*, { *Jean*,
 Gén. Abl. *De*, { *De* *Dieu*, { *De* *Jean*,
 Datif, *A*, { *A* *Dieu*, { *A* *Jean*,
 Vocatif, { *Dieu*, ô *Dieu*. { *Jean*, ô *Jean*.

Nom. Acc. Anne,	Paris,	Orange,
Gén. Abl. D'Anne,	De Paris,	D'Orange,
Dat. A Anne,	A Paris,	A Orange,
Voc. Anne, ô &c.	Paris, ô &c.	Orange, ô &c.

La plupart des Pronoms se déclinent aussi par les notes *De* & *A*, qui servent au singulier & au pluriel.

CHAPITRE SECOND.

Du Nom.

LE Nom est un mot qui sert à marquer une chose, ou la qualité d'une chose.

Il se divise en *Substantif* & en *Adjectif*.

Le *Substantif* signifie la chose, comme, *Ange, homme, femme, livre, maison, bois, vin, &c.*

L'*Adjectif* exprime la qualité de la chose, comme, *bon, grand, beau, blanc, doux, cher, &c.*

Le *Nom substantif* est de deux sortes, *Propre*, ou *Appellatif*.

Le *Nom propre* est celui qui est particulier à une personne, ou à une chose, comme, *Pierre, Marie, France, Londres, la Tamise, &c.*

L'*Appellatif*, qu'on pourroit fort bien appeler commun, est un Nom qui convient à tous les êtres de la même espèce, comme, *homme, femme, garçon, fille, Roi, Reine, Juge, bois, terre, eau, feu, &c.*

On considère trois choses dans tous les Noms; le *Cas* ou la *Déclinaison*, le *Nombre*, & le *Genre*. Nous venons de voir comment se fait la *Déclinaison* des Noms. Il reste présentement à parler du *Nombre* & du *Genre*. Je commence par les *Substantifs*.

DES NOMS SUBSTANTIFS.

Du nombre des Noms Substantifs, & de la formation de leur Pluriel.

J'Ai déjà dit qu'il y avoit deux Nombres en François, comme dans toutes les Langues, le *Singulier* & le *Pluriel*.

Il y a des Noms qui ne se disent qu'au singulier.

1. Les Noms des Métaux: Exemples, *l'or, l'argent, le cuivre, &c.*

2. Les Noms des Vertus & des Vices: Exemples, *foi, défiance, pudeur, amour, haine, colère, modération, charité, espérance, avarice, prodigalité, continence, paillardise, &c.*

3. Les Mots suivans, *ail, air, absynthe, bonheur, courroux, bercail, bétail, faim, soif, fièvre, &c.* la plupart des Noms de maladie, *paix, santé, sang, sommeil, repos, estime, pâlcur, labeur, pourpre, gloire, renommée, grêle, neige, foudre, Extrême-onction, Eucharistie, Batême, Mithridate, orviétan, encens, canelle, benjoin, velours, satin, brocard, merci, odorat, ouïe, sue, le toucher, le manger, le boire, le dormir, l'utile, le nécessaire, &c.* un assez grand nombre d'autres.

Les Noms des Vertus & des Vices ont un pluriel, lorsqu'ils se prennent pour les effets, ou pour les objets de ces vertus & de ces vices: Par exemple, on dit fort bien, *Il fait de grandes charités, les fidèles ont de grandes espérances, &c.*

Quelques-uns des Mots que j'ai rapportés ont aussi un pluriel, quand on s'en sert au Figuré, ou en Poésie: Exemples, *Des foudres de guerre, boire des santés, fendre les airs, &c.* On dit encore au pluriel, *toutes sortes de fièvres, de migraines, d'hydropestes, &c.*

Nom. Acc. Anne,	Paris,	Orange,
Gén. Abl. D'Anne,	De Paris,	D'Orange,
Dat. A Anne,	A Paris,	A Orange,
Voc. Anne, ô &c.	Paris, ô &c.	Orange, ô &c.

La plupart des Pronoms se déclinent aussi par les notes *De* & *A*, qui servent au singulier & au pluriel.

CHAPITRE SECOND.

Du Nom.

LE Nom est un mot qui sert à marquer une chose, ou la qualité d'une chose.

Il se divise en *Substantif* & en *Adjectif*.

Le *Substantif* signifie la chose, comme, *Ange, homme, femme, livre, maison, bois, vin, &c.*

L'*Adjectif* exprime la qualité de la chose, comme, *bon, grand, beau, blanc, doux, cher, &c.*

Le *Nom substantif* est de deux sortes, *Propre*, ou *Appellatif*.

Le *Nom propre* est celui qui est particulier à une personne, ou à une chose, comme, *Pierre, Marie, France, Londres, la Tamise, &c.*

L'*Appellatif*, qu'on pourroit fort bien appeler commun, est un Nom qui convient à tous les êtres de la même espèce, comme, *homme, femme, garçon, fille, Roi, Reine, Juge, bois, terre, eau, feu, &c.*

On considère trois choses dans tous les Noms; le *Cas* ou la *Déclinaison*, le *Nombre*, & le *Genre*. Nous venons de voir comment se fait la *Déclinaison* des Noms. Il reste présentement à parler du *Nombre* & du *Genre*. Je commence par les *Substantifs*.

DES NOMS SUBSTANTIFS.

Du nombre des Noms Substantifs, & de la formation de leur Plurier.

J'Ai déjà dit qu'il y avoit deux Nombres en François, comme dans toutes les Langues, le *Singulier* & le *Plurier*.

Il y a des Noms qui ne se disent qu'au singulier.

1. Les Noms des Métaux: Exemples, *l'or, l'argent, le cuivre, &c.*

2. Les Noms des Vertus & des Vices: Exemples, *foi, défiance, pudeur, amour, haine, colère, modération, charité, espérance, avarice, prodigalité, continence, paillardise, &c.*

3. Les Mots suivans, *ail, air, absynthe, bonheur, courroux, bercail, bétail, faim, soif, fièvre, &c.* la plupart des Noms de maladie, *paix, santé, sang, sommeil, repos, estime, pâlcur, labeur, pourpre, gloire, renommée, grêle, neige, foudre, Extrême-onction, Eucharistie, Batême, Mithridate, orviétan, encens, canelle, benjoin, velours, satin, brocard, merci, odorat, ouïe, sue, le toucher, le manger, le boire, le dormir, l'utile, le nécessaire, &c.* un assez grand nombre d'autres.

Les Noms des Vertus & des Vices ont un pluriel, lorsqu'ils se prennent pour les effets, ou pour les objets de ces vertus & de ces vices: Par exemple, on dit fort bien, *Il fait de grandes charités, les fidèles ont de grandes espérances, &c.*

Quelques-uns des Mots que j'ai rapportés ont aussi un pluriel, quand on s'en sert au Figuré, ou en Poésie: Exemples, *Des foudres de guerre, boire des santés, fendre les airs, &c.* On dit encore au pluriel, *toutes sortes de fièvres, de migraines, d'hydropestes, &c.*

Le *plurier* se forme ordinairement en ajoutant une *s* au *singulier*: Exemples, *Le Roi, les Rois, la Reine, les Reines*, &c. *Loi* doit aussi faire *Lois*, suivant la règle, & non pas *Loix*, comme plusieurs Auteurs l'écrivent. Mais les Noms qui se terminent au *singulier* par une *s*, un *x* ou un *z*, ne changent point au *plurier*: Exemples, *le lis, les lis; une noix, des noix; le nez, les nez*, &c.

Les Noms terminés en *au, eau, eu, au, ou*, prennent un *x* au *plurier*: Exemples, *un grua, des gruas; un chapeau, des chapeaux; un lieu, des lieux; un vau, des vau; un chou, des choux*, &c. Il faut excepter, *tron, matou, loup-garou*, qui prennent une *s* au *plurier*. *Bœuf, œuf, neuf* (*novus*) changent l'*f* en *x*; *baux, aux, neux*.

Les Noms en *al* & en *ail* font *aux* au *plurier*: Exemples, *mal, maux; cheval, chevaux; travail, travaux*, &c. Il faut excepter de cette règle, *atirail, bal, bucal, cal, camail, détail, épouvantail, éventail, fatal, gouvernail, mail, naval, pal, Pascal*, comme les *Cierges Pascals, poitrail, ferrail*. Ces noms suivent la règle ordinaire. Il y a plusieurs adjectifs en *al* qui n'ont point de *plurier*, comme, *final, virginal, matinal, catédral, diamétral, claustral, austral, boreal, total, automnal, conjugal, pastoral, frugal, filial, musical*, &c.

Les Noms de plusieurs syllabes qui se terminent en *nt*, changent le *t* en *s* au *plurier*: Exemples, *enfant, enfans; prudent, prudens*, &c. Mais si les Noms sont monosyllabes, ou qu'il y ait une voyelle devant le *t*, on laisse le *t*, & on y ajoute l'*s* à l'ordinaire: Exemples, *une dent, des dents; un pont, des ponts; un état, des états; un habit, des habits; une forêt, des forêts*, &c. *Tout, cent & gent* changent le *t* en *s*, *tous, ceus, gens*.

Les Noms composés de *mon* & de *ma* prennent *mes* au *plurier*: Exemples, *Monsieur, Messieurs; Madame, Mesdames*, &c.

Les

Les Noms de nombres cardinaux ne changent point au *plurier*, excepté, *vingt, cent, millier, millions, milliar*, qui prennent une *s*. Mais on dit, par exemple, *deux quatre, trois huit, cinq mille*, &c.

Les Noms suivans, *Ciel, aieul, ail, vieil*, sont irréguliers, & font *Cieux, aieus & aieuls, yeux, vieux*; mais on dit, *des ciels de lit, les ciels d'un tableau, les ciels d'une carrière, des arc-en-ciels*.

Comme il y a des Noms qui n'ont que le *singulier*, il y en a d'autres aussi qui n'ont que le *plurier*: Par exemple, *Matines, Nones, Vêpres, ténèbres, pleurs, ancêtres*, & plusieurs autres qu'il n'est pas besoin de rapporter ici.

DU GENRE DES NOMS.

LE Genre des Noms embarrasse extrêmement les Etrangers, & il y a des François mêmes qui y manquent quelquefois. Je vais donner des règles exactes & certaines pour bien distinguer les noms masculins d'avec les féminins. Je ferai aussi une liste de ceux qui sont de différent genre suivant leur différente signification; & une autre, de ceux qui sont du genre commun dans la même signification.

REGLES DES NOMS EXCEPTIONS.
Masculins.

1. Les Noms qui conviennent aux mâles, sont masculins:

Exemples.

Un Capitaine, un Cor-

1. La Sentinelle, la Patrouille.

Le mot de *Gardes* est aussi féminin, en parlant des Régimens des Gardes à pied: Exemples, les Gardes Françoises, &c.

E 6

On

nette, un Enseigne, un Trompette, un coq, un loup, &c.

On dit la St. Jean, la St. Pierre, la St. Martin, la St. Hubert, &c. mais on sous-entend le mot de fête, la fête de St. Jean, la fête de St. Pierre, &c.

2. Les Noms des jours de la semaine, des mois, & des saisons de l'année, sont masculins :

Exemples.

Lundi dernier, Mars a été froid, Avril est charmant, cet Été est pluvieux, &c.

3. Les Noms d'arbres sont masculins :

Exemples.

Un chêne, un frêne, un tilleul, un poirier, un peuplier, &c.

4. Les Adjectifs pris substantivement sont masculins :

Exemples.

Le plaisant, le nécessaire, le rouge, le noir, &c.

2. On dit la mi-Mars, la mi-Avril, &c. Mi, en cet endroit signifie moitié, & c'est comme si on disoit, la moitié de Mars, la moitié d'Avril.

Automne est meilleur féminin que masculin ; une belle Automne.

3. Une épine, une ronce, une yeuse, une ébène, une vigne, une viorne, une palme.

La Palme se dit plutôt des branches de l'arbre que de l'arbre même, qu'on appelle ordinairement Palmier.

4. On dit en termes de Mathématiques une perpendiculaire, une tangente, une courbe, &c. parce qu'on sous-entend ligne.

On dit aussi une antique, en sous-entendant statue, ou pièce, ou médaille, ou

EXCEPTIONS.

5. Les Infinitifs & les Prépositions prises substantivement, sont du genre masculin : quelque autre substantif féminin.

Exemples.

Le boire, le manger, le dormir, le devant, le derrière, &c.

6. Les Noms de nombres ordinaux, proportionnels, & distributifs, pris substantivement sont masculins :

6. La moitié.

Exemples.

Le deux, le trois, le quatre, le double, le triple, le tiers, le quart, le quint, un sixième.

7. Les Noms composés d'un Verbe & d'un Nom, sont masculins :

Exemples.

Un tourne-broche, un casse-musette, &c.

REGLE GENERALE. EXCEPTIONS.

Les Noms terminés par une consonne, excepté l'*x*, ou par une autre voyelle qu'un *e* féminin, sont masculins :

Exemples.

A.

Un *a*, un *fa*, &c.

B.

Du plomb, le radoub d'un vaisseau, un rumb de vent.

C.

Un sac, un pic, un soc, un suc, &c.

D.

Un gond, un gland, &c.

E.

Le côté, un Evêché, un Duché, &c.

E.

Les Noms en *tié*, & ceux en *ré*, qui viennent des mots Latins en *tas*, sont féminins. Comté est féminin quand on donne

EXCEPTIONS.

au Comté de Bourgogne le nom de la Franche-Comté. En ajoutant Pairie à Duché, ou à Comté, on fait toujours ces noms féminins, une Duché-pairie, une Comté-pairie.

F.

Le Chef, un nerf, un fief, un canif, un motif, &c.

F.

Une clef, une nef, la soif.

I.

Un étui, un balai, un quai, &c.

I.

La foi, la loi, une fourmi, la merci, comme, à la merci des vagues.

L.

Du fil, le Soleil, du corail, &c.

L.

M.

Un venom, un parfum, &c.

M.

La saim.

N.

Un poinçon, un raisin, un pain, un ouragan, &c.

N.

Les Noms en *ison* & ceux en *ion* qui viennent du Latin en *io*. Voyez ce qui est dit ci-dessous.

La main, la fin, une chanson, la cuisson, une leçon, la façon, la rançon, la boisson, la moisson.

O. EXCEPTIONS.

Un Zéro, un Eco, le Po
(rivière).

P.

Du drap, le galop, &c.

Q.

Le Cinq.

R.

Un danger, un soupir,
un trésor, &c.

R.

La chair, la Cour, une
cuillier, la mer, une tour.

Les Noms en eur sont
aussi féminins. Voyez ce
que je dis ci-dessous.

S.

Un apas, un tapis, un
procès, &c.

S.

Une vis, une souris,
une fois.

T.

Le dépit, un tribut, un
fagot, &c.

T.

Une dent, une forêt, la
mort, la nuit, la part, la
baet, une dor.

U.

Un manteau, un trou,
un fêtu, &c.

U.

Eau, peau, vertu, glu,
tribu.

R.

REGLES DES NOMS EXCEPTIONS.
Féminins.

1. Les Noms qui con-
viennent aux femmes,
sont féminins:

Exemples.

Une Vénus, Margot est
belle, une bonne jument,
&c.

2. Les Noms en tié, &
ceux en té, qui viennent
des mots Latins en tas:

Exemples.

Une amitié, la pitié, la
bonté, la charité, &c.

3. Les Noms en ion qui
viennent des mots Latins
en io:

Exemples.

La Religion, une action,
une passion, &c.

4. Les Noms en ison:

4. Un tison, un horizon,
un oison, du poison.

Exemples.

La prison, la maison, une
toison, &c.

Ex.

EXCEPTIONS.

5. Les Noms en eur :

Exemples.

La douleur, la pudeur,
&c.

6. Les Noms en x :

Exemples.

La voix, la paix, une
voix, &c.

REGLE GENERALE.

Les Noms en e fémi-
nin, sont féminins :

Exemples.

La barbe, une gerbe,
une place, une puce, une
étude, une armée, une
agraphe, une sie, la joie,
la tristesse, la vue, &c.

5. Un bonheur, un mal-
heur, un honneur, un des-
honneur, le cœur, le chœur,
le labeur.

6. Le prix, le choix, du
borax, du storax, le Stin.

EXCEPTIONS.

Premièrement, les
Noms terminés en age,
ege, uge, acle, éme, a-
me, éme, isme.

Exemples.

Le courage, un collège,
le déluge, un oracle, le ba-
tême, du baume, un re-
me, un sophisme, &c.

Cage, image, page, pla-
ge, rage, nage, (comme
à la nage) crème, paume,
sont féminins.

Secondement, tous les
Noms qu'on verra dans la
liste suivante, sur lesquels
on peut donner une règle
générale, qui est que ceux
qui

qui viennent du Latin,
& qui sont masculins, ou
neutres dans cette langue,
sont presque tous mascu-
lins en François, com-
me on le verra.

Abîme.
Able, (poisson).
Acte.
Adverbe.
Adultère.
Albâtre.
Amble.
Ambre.
Amphithéâtre.
Ancêtres.
Angle.
Anniversaire.
Antidote.
Antimoine.
Antre.
Apogée.
Apophtegme.
Apostume.
Arbre.
Arbres.
Article.
Artifice.
Asme.
Astragale.
Astre.
Astrolabe.
Asyle.
Atre.
Audoire.
Auge.
Augure.

Balustre.
Baptême.
Bénéfice.
Beurre.
Bièvre.
Biffette.
Bitume.
Blâme.
Bouge.
Branle.
Bréviaire.
Busse.
Busque.
Busse.
Cable.
Cadavre.
Caducée.
Calibre.
Calice.
Calme.
Cancre.
Canfre.
Cantique.
Caprice.
Capricorne.
Capuce.
Caractère.
Cartouche.
Cartulaire.
Carosse.
Casque.

Catalogue.
Cataplasme.
Caterre.
Cautère.
Centre.
Cercle.
Cerne.
Chancre.
Change.
Chavre.
Chapitre.
Charme.
Chef-d'œuvre.
Chifre.
Chocolat.
Chyle.
Ciboire.
Cidre.
Cierge.
Cilice.
Cimetière.
Cimetière.
Cinabre.
Cintre.
Cirque.
Cistre.
Clôture.
Clystère.
Code.
Codicille.
Cosme.

Colisée.	Desordre.	Faute.
Colique.	Dialecte.	Faste.
Colosse.	Dialogue.	Feutre.
Colure.	Diamètre.	Fleur.
Comble.	Diaphragme.	Fibre.
Commerce.	Dictame.	Formulaire.
Compte.	Dictionnaire.	Foie.
Concile.	Digeste.	Froncle.
Conclave.	Dilatatoire.	Frontispice.
Concombre.	Diocèse.	Genève.
Cône.	Disque.	Génie.
Congre.	Distique.	Génitoire.
Consilioire.	Divorce.	Genre.
Conte.	Dogme.	Gemme.
Contraste.	Dogue.	Geste.
Contrôle.	Domaine.	Gingembre.
Conventicule.	Domisile.	Glaire.
Corolaire.	Double.	Glaive.
Coturne.	Doute.	Globe.
Coude.	Dromadaire.	Glossaire.
Couple.	Echange.	Gosse.
Coûtre.	Edifice.	Gouffre.
Couvercle.	Eloge.	Grade.
Crâne.	Empire.	Grimoire.
Crépuscule.	Empirée.	Haire.
Crible.	Entousiasme.	Havre.
Crime.	Entrée.	Hellébore.
Crocodile.	Epicycle.	Hémisphère.
Cube.	Epiderme.	Hère, (jeu).
Cuivre.	Epilogue.	Hémistiche.
Culte.	Episode.	Hidroglyphe.
Cycle.	Epitalme.	Homicide.
Cygne.	Equilibre.	Hyménée.
Cylindre.	Equinoxe.	Hypocondre.
Décalogue.	Evangile.	Hypogrippe.
Délire.	Exemplaire.	Hippopotame.
Dépilatoire.	Exercice.	Jable.
Desastre.	Exode.	Jaspe.

Jéu.

Jeune.	Massacre.	Orbe.
Incendie.	Mausolée.	Ordre.
Inceste.	Mensonge.	Organe.
Indice.	Mérite.	Orge.
Insecte.	Merle.	Orifice.
Intermède.	Mécompte.	Orle.
Interrègne.	Mélange.	Pacte.
Interstice.	Météore.	Painpre.
Intervale.	Meuble.	Panache.
Inventaire.	Meurtre.	Pentamètre.
Jusquidame.	Microcosme.	Paradoxe.
Labyrinthe.	Microscope.	Parafé.
Lange.	Ministère.	Paragraphe.
Lemme.	Modèle.	Paricide.
Légume.	Module.	Parterre.
Leurre.	Monastère.	Participe.
Libelle.	Monde.	Patrimoine.
Lierre.	Monitoire.	Peigne.
Lèvre.	Monopole.	Pentagone, &c.
Limbe.	Monstre.	Péricarde.
Limites.	Musle.	Péricrane.
Linge.	Muge, (poisson.)	Périgée.
Livre.	Murmure.	Péritoine.
Lobe.	Muscle.	Pessaire.
Logarithme.	Musque.	Peuple.
Logogrippe.	Mystère.	Phare.
Loubes.	Navire.	Philtre.
Louvre.	Négoce.	Phlegme.
Lucre.	Nitre.	Plâtre.
Luminaire.	Nombre.	Planisphère.
Lustre.	Obélisque.	Pléonasme.
Lune.	Obole.	Poème.
Maléfice.	Observatoire.	Potore.
Manifeste.	Ofice.	Pôle.
Manipule.	Ongle.	Potype.
Marbre.	Oprobre.	Porche.
Martyre.	Opuscule.	Porc.
Masque.	Oratoire.	Porphyre.

Por.

Portique.	Renne.	Simulacre.
Pouce.	Repaire.	Singe.
Poudefoie.	Repertoire.	Sinople.
Préambule.	Reproche.	Solstice.
Précepte.	Reptile.	Sommaire.
Prêche.	Requistoire.	Songe.
Précipice.	Reste.	Souffe.
Préjudice.	Rêve.	Soufre.
Prélude.	Rhume.	Spétre.
Prépuce.	Rhombe.	Squelette.
Presbytère.	Rhomboïde.	Stade.
Prestige.	Rôle.	Sternutatoire.
Prétex.	Rosaire.	Style.
Prétoriaire.	Rustre.	Stigmate.
Principe.	Sable.	Stochébe.
Prodige.	Sacerdote.	Suaire.
Programme.	Sacre.	Subside.
Prologue.	Sacrifice.	Sucre.
Promontoire.	Saie.	Supplice.
Promotie.	Salaire.	Suppositoire.
Prône.	Salpêtre.	Symbole.
Protocole.	Sanctuaire.	Synode.
Prototype.	Sandaraque.	Synonyme.
Provocbe.	Sanes.	Tarante.
Pupitre.	Scandale.	Tartre.
Purgatoire.	Scapulaire.	Télescope.
Quadré.	Schirre.	Terme.
Rable.	Scrupule.	Territoire.
Râle.	Ségle.	Terrire.
Réservoir.	Séminaire.	Testicule.
Refuge.	Septre.	Texte.
Régime.	Sépulcre.	Téatre.
Régistre.	Service.	Thyrse.
Règne.	Sexe.	Tigre.
Régule.	Siècle.	Tonnerre.
Relâche.	Signe.	Tore.
Religieuse.	Silence.	Torse.
Remède.	Simple.	Trapèze.

Tréfle.	Vase.	Vice.
Triangle.	Vaudeville.	Vignoble.
Trigliphe.	Ventre.	Vinaigre.
Triomphe.	Ventricule.	Ulcère.
Trône.	Verbe.	Volume.
Trophée.	Verte.	Urètre.
Tropique.	Vertige.	Zèle.
Trouble.	Vésicatoire.	Zépbire.
Tumulte.	Vestiaire.	Zodiaque.
Tuorbe.	Vestibule.	
Vacarme.	Vestige.	

J'ai omis les Noms propres de Rivières, de Montagnes, &c. & plusieurs Mots d'Arts qu'il eût été trop long de rapporter ici.

Liste des Noms qui sont masculins, ou féminins, suivant la différence de leur signification.

MASCULINS.

FEMININS.

Aigle. (oiseau) masculin & féminin. Le masculin est beaucoup plus usité.

Aigle. (Enseigne des anciens Romains & des Impériaux) toujours féminin. Mr. Despréaux a pourtant fait ce mot masculin au singulier.

Rendre à l'Aigle éperdu sa première vigueur.

Barbe. (cheval de Barbarie.)

Barbe. (poil du visage.)

Coché. (espèce de chariot, ou de bateau.)

Coché. (truie.)

Cornette. (Officier de Cavalerie.)

Cornette. (coiffe de toilette.)

Couple. (deux personnes)

Couple. (deux choses de même)

unies par amour, ou par mariage.) (lien de cuir pour attacher deux chiens.)

Espace, (étendue.)

Exemple, (modèle pour les mœurs.)

Foudre, (dans un sens figuré.)

Garderobe, (sur-tout, fourreau de toile, pour conserver les habits.)

Grêse, (lieu où l'on garde les Actes de Justice.)

Livre, [volume.]

Manche, [pour un instrument.]

Mémoire, (papier où l'on écrit les choses pour s'en souvenir.)

Mode, (terme de Philosophie, de Grammaire, & de Musique.)

Môle, (digue, ou jetée de pierre & de terres pour assurer un port, & en renfermer une partie.)

Moule, (creux à jeter, & à former quelque vase, ou quelque pièce d'Artillerie.)

Navire, (bâtiment de charpenterie propre à flotter sur l'eau.)

OEuvre, (la Pierre Philosophale.)

même espèce.)

Espace, (règle dont se servent les Imprimeurs.)

Exemple, (modèle d'écriture.)

Foudre, (dans le sens propre.)

Garderobe, (petite chambre pour garder les habits, un privé.)

Grêse, (petite branche d'arbre pour enter.)

Livre, (poids.)

Manche, (pour un habit.)

Mémoire, (faculté de l'ame, souvenir.)

Mode, (manière, nouvelle façon, coutume.)

Môle, (masse de chair qui se forme quelquefois dans le ventre des femmes.)

Moule, (sorte de poisson à coquille.)

Navire, (en termes de Blason.)

OEuvre, (action.)

Office,

Office, (plaisir; emploi; Service Divin.)

Parallèle, (comparaison.)

Pâque, (le jour de Pâque.)

Pendule, (la verge de fer qui sert à faire les vibrations de la Pendule.)

Période, (le plus haut point, ou la fin d'une chose; l'espace de tems qu'un Astre emploie à faire son tour.)

Pique, (couleur de jeu de cartes.)

Poêle, (vaisseau pour échauffer une chambre.)

Personne, (nemo.)

Pivoine, (oiseau.)

Poste, (état; lieu retranché.)

Pourpre, (couleur rouge tirant sur le violet; sorte de maladie.)

Somme, (sommeil.)

Temple, [maison à prier Dieu.]

Triomphe, (honneur Tome I.

Office, (chambre où l'on met la vaisselle d'argent, & où mangent les Officiers de la maison.)

Parallèle, (ligne)

Pâque, (dévotions de ce jour-là, comme mes Pâques sont faites.)

Pendule, (horloge.)

Période, (partie d'un discours contenue entre deux points: révolution de tems, comme, la Période Julienne, ces siècles ont leurs périodes réglées.)

Pique, (sorte d'armes.)

Poêle, (vaisseau pour fricasser.)

Personne, (nemo.)

Pivoine, (fleur.)

Poste, (lieu où l'on porte les lettres; course de cheval; fantaisie.)

Pourpre, (sorte de poisson; teinture du sang de ce poisson; étoffe teinte en pourpre.)

Somme, (une quantité d'argent; la charge d'une bête; un abrégé.)

Temple, (partie de la tête.)

Triomphe, (sorte de jeu de

qu'on rendoit à un vain- de cartes; carte dont il
queur.) tourne.)
Voile, (couverture de Voile, (grande toile pour
femme.) faire aller un vaisseau sur
l'eau par le moyen du
vent.)

Liste des Noms qui sont du genre commun dans
la même signification: m signifie masculin,
& f féminin. La lettre que je mets la
première, marque que le genre qu'elle signifie
est le meilleur; & quand c'est une grande
lettre, cela veut dire que ce genre-là est le
meilleur de beaucoup.

Absinthe, f. m.

Nicove, m. f.

Amour, f. m.

Automne, f. m.

Bronze, M. f.

Cloaque, M. f.

Couple, F. m.

Echange, M. f.

Enigme, F. m.

Épisode, M. f.

Flasque, m. f. (pièce de
l'afût d'un canon.)

Foudre, F. & m. dans le
sens propre.

Goltre, f. m.

Groupe, m. f.

Holocauste, m. f.

Horoscope, F. m.

Hymne, f. m.

Idile, f. m.

Idole, f. m.

Insulte, F. m.

Litre, F. m.

Osatoire, F. m.

Opuscule, M. f.

Oratoire, M. f.

Orge, F. m.

Orgue, F. m. toujours f.
minin au pluriel.

Paralaxe, F. m.

Pivoine, (oiseau) f. m.

Reglice, F. m.

Risdale, F. m.

Risque, M. f.

Sphinx, M. f.

Tarière, F. m.

Tériaque, f. m.

Ustensile, m. f.

Comté, Duché, Epitalame, Horoscope, Epigramme,
Épitète, Épitaphe & Fourmi étoient masculins & fé-
minins, il n'y a pas long-tems; mais aujourd'hui
les quatre premiers sont toujours du genre mascu-
lin, & les quatre derniers du féminin. Comté &
Duché sont exceptés dans les expressions que j'ai
marquées ci-dessus.

DES NOMS ADJECTIFS.

Comme les Noms substantifs sont masculins, ou
féminins, les adjectifs qui suivent le genre des
substantifs, doivent aussi avoir l'un & l'autre genre.
Il y a cinq règles principales pour former le fé-
minin des Adjectifs.

1. Les Adjectifs qui se terminent par un e féminin
sont du commun genre: Exemples, sage, maigre,
rude, &c. un homme sage, une femme sage, &c.

2. Les Adjectifs dont le masculin est terminé par
une des lettres suivantes, d, e, i, l, n, r, s, t, u,
forment leur féminin en ajoutant seulement un e fé-
minin:

EXEMPLES. EXCEPTIONS.

Grand,	grande.	verd fait	verte.
second,	seconde.	nud,	nue.
aimé,	aimée.	crud,	crue.
rafiné,	rafinée.	Les Noms en el, eil, ol, doublent Pl.	
joli,	jolie.		
poli,	polie.		
général,	générale.	éternel,	éternelle.
civil,	civile.	F 2	la

Latin,	Latine.	pareil,	pareille.
commun,	commune.	fol,	folle.
fier,	fière.		
pur,	pure.	gentil fait	gentille.
gris,	grise.	nul,	nulle.
inclus,	incluse.		
parfait,	parfaite.	Les Noms en <i>on</i> & <i>ien</i>	
savant,	savante.	doublent l' <i>n</i> .	
fort,	forte.		
bossu,	bossue.	bon,	bonne.
résolu,	résolue.	ancien,	ancienne.
reçu,	reçue.		

bégin fait	bénigne.
malin,	maligne.
frais,	fraîche.
épais,	épaisse.
bas,	basse.
expres,	expresse.
gras,	grasse.
absous,	absoute.
dissous,	dissoute.
tiers,	tièred.

Les Noms en *et* & en *ot*
doublent le *r*.

net,	nette.
complet,	complete.
soz,	soite.
fou fait	folle.
mou,	molle.

On disoit toujours autrefois *fol* & *mol*. On dit encore aujourd'hui *fol*, quand il précède immédiatement un Substantif qui commence par une voyelle, ou par une *h* muet-

Les Noms en *eau* changent ces lettres en *elle*.
beau,

te; un *fol espoir*. C'est de *beau*, *belle*.
fol & de *mol* que viennent *nouveau*, *nouvelle*.
Leurs adjectifs.

La raison pourquoi ces deux adjectifs font leurs féminins en *elle*, c'est qu'on dit au masculin *bel* & *nouvel* devant une voyelle & une *h* muette; Un *bel esprit*, un *bel homme*, le *nouvel an*.

3. Les Adjectifs en *o* ajoutent *he* au féminin.

EXEMPLES.

sec,
franc,

sèche.
franche.

EXCEPTIONS.

public fait *publique*,
Grec, *Grèque*.
Turc, *Turque*.
Caduc, *Caducque*.

4. Les Adjectifs en *f* changent cette lettre en *ve*.

EXEMPLES.

veuf,
vis,
naïf,

veuve.
vive.
naïve.

5. Les Adjectifs en *s* changent cette lettre en *se*.

EXEMPLES.

heureux,
jaloux,

heureuse.
jalouse.

EXCEPTIONS.

doux fait *douce*,
faux, *fausse*.
perplex, *perplexe*.
préfix, *préfixe*.

roux, rousse.
vieux, vieille.

Vieux fait *vieille* au féminin, parce qu'autrefois on disoit toujours *vieil* au masculin; mais à présent on ne s'en sert plus, même devant les voyelles, que dans ces deux phrases consacrées, le *vieil* homme, le *vieil* Adam; c'est-à-dire, le *pèche*, l'*homme pécheur*. Ailleurs on dit, un *vieux* homme, &c.

Nous n'avons que l'Adjectif *long* qui soit terminé en g, il prend *ue* au féminin, *long*, *longue*.

Il y a des Noms substantifs dont on forme des féminins, comme on en forme des adjectifs: Exemples, *Roi*, *Reine*; *Empereur*, *Impératrice*; *Pêcheur*, *Pêcheresse*; *Prince*, *Princesse*; *Ablé*, *Ablésse*; *cousin*, *cousine*; *horloger*, *horlogère*; *menteur*, *menteuse*; *acteur*, *actrice*, &c. C'est de l'usage qu'on doit les apprendre.

DES DEGRÉS DES ADJECTIFS.

Les Noms Adjectifs ont trois différens degrés, que les Grammairiens appellent *degrés de comparaison*; le *Positif*, le *Comparatif*, & le *Superlatif*; quoiqu'à proprement parler il n'y ait que les deux derniers qui doivent être ainsi appelés.

Dans la Langue Française le *Comparatif* & le *Superlatif* ne se forment pas du *Positif* par un changement de terminaison, mais en mettant quelques particules devant le *Positif*.

Le *Positif* est l'adjectif dans sa simple signification,

tion, sans aucune comparaison: Exemples, *beau*, *grand*, *chaud*, *doux*, &c.

Le *Comparatif* sert à faire comparaison d'une chose à une autre: il se forme en ajoutant quelque particule devant le *Positif*.

Il est de trois sortes.

Le premier élève une chose au dessus d'une autre, ce qui se fait en mettant *plus* devant le *positif*: Exemples: *Il est plus beau que vous*; *elle est plus grande que votre sœur*, &c.

Le second égale une chose à une autre; & pour cela on ajoute *aussi* devant le *Positif*: Exemples, *Il est aussi beau que vous*; *elle est aussi grande que votre sœur*, &c.

Le troisième met une chose au dessous d'une autre, & alors le *Positif* prend les particules *moins* ou *si*: Exemples: *Il est moins sage que vous*; *elle est moins riche que sa cousine*, &c. *Il n'est pas si beau que vous*; *elle n'est pas si grande que votre sœur*, &c.

On compare assez souvent les substantifs comme les adjectifs: Exemples: *Le Cardinal de Richelieu étoit plus Roi que Louis Treze*; *il est aussi maître que moi*; *il n'est pas si bête que sa sœur*; *il est moins soldat qu'une femme*, &c. On dira aussi, *il est plus homme de bien, plus homme d'honneur que son frère*; *il y a des Payens plus gens de bien, que des Chrétiens*. Ces substantifs sont tous pris adjectivement en ces expressions.

Le *Superlatif* marque la qualité d'une chose dans le plus haut degré. Il est de deux sortes, *absolu*, ou *relatif*.

Le *Superlatif absolu* exprime simplement la qualité d'une chose dans le suprême degré. Il se forme avec quelque adverbe d'excès, comme, *très*, *fort*, *infinitement*, *extrêmement*, &c. Exemples, *très-savant*, *fort riche*, *infinitement aimable*, *extrêmement laid*, &c.

Le *Superlatif relatif* sert à relever une personne, ou une chose au dessus de toutes les autres. Il se forme en mettant l'Article défini *le*, *la*, devant le *Comparatif*: Exemples: *Le plus riche de la ville*; *la plus belle*

filie du monde; c'est l'opinion du plus savant homme du monde; ce sont les plus beaux draps de toute la boutique; le meilleur qu'il y ait; le pire de tous. On dit aussi, il est le plus homme de bien de tous, &c.

Les Adverbes ont les mêmes degrés que les Adjectifs, & ils se forment de la même manière: Exemples: *prudemment, plus prudemment, aussi prudemment, si prudemment, très-prudemment, fort prudemment, le plus prudemment, &c.*

On ne se sert point des Adverbes d'excès, *infiniment, extrêmement, &c.* devant les superlatifs adverbales qui finissent en *ment*, parce que cette terminaison redoublée seroit insupportable à l'oreille. On ne dira point, par exemple, *infiniment prudemment*, mais *très* ou *fort prudemment*.

Il y a des Participes passifs qui se comparent avec l'adverbe *mieux*, au lieu de *plus*: Exemples: Il est le mieux fait, il est le mieux instruit de tous, &c. Pour connoître quand ces participes peuvent se comparer ainsi, il faut remarquer si l'adverbe *bien*, qu'on met devant, signifie la qualité, ou la quantité. S'il se prend dans le premier sens, il faut se servir de *mieux*; mais s'il se prend dans le second, on doit former les degrés de comparaison avec *plus*. Quand on dit, par exemple, C'est un homme bien fait, bien instruit, bien est dans ces endroits-là un adverbe de qualité, & veut dire de la bonne manière: aussi il faut comparer ces participes avec *mieux*; *mieux fait*. Mais si l'on dit, il est bien aimé, il est bien fatigué, &c. bien se prend ici pour beaucoup, ou extrêmement: ainsi on dira, plus aimé, plus fatigué; très-aimé, très-fatigué; le plus aimé, le plus fatigué, &c.

Voici

Voici quelques Irréguliers qui se forment du Latin.

Bon,	meilleur,	le meilleur.
Mauvais,	pire,	le pire.
Petit,	moindre,	le moindre.

Voici leurs Adverbes.

Bien,	mieux,	le mieux.
Mal,	pis,	le pis.
Peu,	moins,	le moins.

Mauvais, petit, & mal, sont aussi à leur comparatif & à leur superlatif, *plus mauvais, le plus mauvais; plus petit, le plus petit; plus mal, le plus mal.*

Majeur & mineur, qui ont été faits du Latin, ne se prennent point dans le sens de *plus grand*, & de *plus petit*.

Nous avons quatre superlatifs qui se forment comme les Latins, savoir, *éminentissime, illustrissime, révérendissime, Généralissime*, mais on ne s'en sert qu'en certaines occasions. On ne forme point d'autres superlatifs de cette sorte, si ce n'est dans le style fort familier.

Avant que de finir ce Chapitre, je remarquerai qu'on se sert des adverbes, *plus, moins, autant & tant*, devant les substantifs quand on en fait des comparaisons de quantité: Exemples: *il a plus d'argent que moi; il n'a pas plus d'esprit qu'une bête; elle est moins bête que vous; ils ont autant de peur que nous; elle n'aura pas tant de peine qu'elle croit; &c.* *Autant* se met toujours avec affirmation, & *tant* avec négation.

F 5

DES

DES NOMS NUMERAUX.

ON divise les Noms de nombre en *Cardinaux* & en *Ordinaux*.

Les *Nombres Cardinaux* sont ceux qui servent à marquer le nombre des choses. Les voici :

Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix, onze, douze, treize, quatorze, quinze, seize, dix-sept, dix-huit, dix-neuf.

Vingt, vingt & un, vingt-deux, vingt-trois, vingt-quatre, vingt-cinq, vingt-six, vingt-sept, vingt-huit, vingt-neuf.

Trente, trente & un, trente-deux, &c.

Quarante, quarante & un, quarante-deux, &c.

Cinquante, cinquante & un, cinquante-deux, &c.

Soixante, soixante & un, soixante & deux, &c.

Soixante & dix, soixante & onze, soixante & douze, &c.

Quatre-vingts, quatre-vingt-un, quatre-vingt-deux, &c.

Quatre-vingt-dix, quatre-vingt-onze, quatre-vingt-douze, &c.

Cent, cent-un, cent-deux, &c.

Cent-vingt, ou six-vingts, cent-trente, cent-quarante, &c.

Deux-cens, trois-cens, &c.

Mille, deux-mille, trois-mille, &c.

Cent-mille, deux-cens-mille, &c.

Un million, deux millions, &c. un milliar, (mille millions) &c.

Quand on emploie ces noms de nombre substantivement, ils ne reçoivent point d's au pluriel, excepté *vingt* en quelques occasions, *cent*, *millier*, *million*, *milliar*, &c. Ainsi on dit *deux quatre*, *trois cinq*, *deux sept*, &c. mais on dit *deux cens*, *deux millions*, *quatre-vingts hommes*, *six-vingts écus*.

Les

Les *Nombres Ordinaux* servent à marquer l'ordre des choses. Les voici :

Le premier, le second ou le deuxième, le troisième, le quatrième, le cinquième, le sixième, le septième, le huitième, le neuvième, le dixième, l'onzième & le onzième, &c.

Le vingtième, le vingt & unième, le vingt-deuxième, &c.

Le trentième, le trente & unième, le trente-deuxième, &c.

Le quarantième, &c. Le cinquantième, &c. Le soixantième, &c. Le soixante & dixième, &c. Le quatre-vingt-dixième, &c.

Le centième, le deux-centième, &c. Le millième, le deux-millième, &c.

Les Adverbes des nombres cardinaux se forment en mettant le mot *fois* après le nombre: Exem-

ples, *une fois*, *deux fois*, *trois fois*, &c. *vingt fois*, *vingt & une fois*, *vingt-deux fois*, &c.

Voici de quelle manière se font les Adverbes des nombres ordinaux. Premièrement ou en premier

lieu; secondement, ou en second lieu; troisièmement, ou en troisième lieu: après cela on ne dit plus quatrièmement, &c. mais on dit, en quatrième lieu, en cinquième lieu, &c.

Il y a d'autres nombres qu'on appelle proportionnels, distributifs & collectifs. Le double, le triple, le

quadruple, &c. sont des nombres proportionnels. Le tiers, le quart, le quint, la moitié, &c. sont des

nombres distributifs.

Un quatrain, un sizain, une huitaine, une douzaine, &c. sont des nombres collectifs.

Je parlerai fort au long dans le second Tome de tous les noms de Nombres.

CHAPITRE TROISIEME.

Du Pronom.

LE Pronom est ainsi nommé, parce qu'il se met en la place du nom d'une personne, ou d'une chose. On peut en compter de sept sortes, les Personnels, les Possessifs, les Démonstratifs, les Relatifs, les Interrogatifs, les Numéraux, & les Indéfinis. Mais il faut remarquer que les Grammairiens ont mis au nombre des Pronoms, plusieurs mots qui ne sont proprement que des adjectifs. Tous ceux qui ne peuvent se dire sans substantif, sont de cette sorte, comme, *mon, ton, mes, &c. notre, votre, vos, leur, &c. ce, cet, ces, &c. quel, quelque, certain, &c.*

Des Pronoms Personnels.

Les Pronoms Personnels s'appellent ainsi, parce qu'ils servent à marquer les trois Personnes, au singulier & au pluriel.

La Première Personne est celle qui parle: *Je, Moi, Nous.*

La Seconde est celle à qui l'on parle: *Tu, Toi, Vous.*

La Troisième est celle de qui l'on parle: *Lui, Elle, Lui, Elle, Eux, Elles, Soit.*

Ces Pronoms se déclinent par les notes *de & à*: Ils ont tous un accusatif différent du nominatif, excepté le pluriel des deux premières personnes.

LA PREMIERE PERSONNE.

SINGULIER. PLURIER.

Nom. Je, moi,	Nom. Nous,
Gén. de moi,	Gén. de nous,
Dat. à moi, <i>moi, me,</i>	Dat. à nous, <i>nous,</i>
Acc. moi, <i>me.</i>	Acc. nous,

LA SECONDE PERSONNE.

SINGULIER. PLURIER.

Nom. Tu, toi,	Nom. Vous,
Gén. de toi,	Gén. de vous,
Dat. à toi, <i>toi, te,</i>	Dat. à vous, <i>vous,</i>
Acc. toi, <i>te.</i>	Acc. vous,
Voc. toi.	Voc. vous.

LA TROISIEME PERSONNE.

Masculin.

SINGULIER. PLURIER.

Nom. Il, on, lui,	Nom. Ils, eux,
Gén. de lui,	Gén. d'eux,
Dat. à lui, <i>lui,</i>	Dat. à eux, <i>leur,</i>
Acc. lui, <i>le.</i>	Acc. eux, <i>les.</i>

Féminin.

Nom. Elle,	Nom. Elles,
Gén. d'elle,	Gén. d'elles,
Dat. à elle, <i>lui,</i>	Dat. à elles, <i>leur,</i>
Acc. elle, <i>la.</i>	Acc. elles, <i>les.</i>

Autre Pronom de la troisième Personne qu'on peut appeler réfléchi & réciproque.

SINGULIER & PLURIER.

Nom.	
Gén.	de soi,
Dat.	à soi, } <i>se,</i>
Acc.	soi. } <i>se.</i>

Tous ces Pronoms Personnels se divisent en *Absolus*, en *Conjonctifs*, & en *Indifférens*. Les *Absolus* sont ceux qui se disent absolument, sans être joints à un Verbe.

Les *Conjonctifs* veulent être joints à quelque Verbe. Les *Indifférens* se mettent quelquefois absolument, & quelquefois conjointement.

Les Personnels purement *absolus* sont les Nominatifs *moi, toi, lui, eux*; & les Accusatifs *lui, eux, soi, elle & elles*.

Les Personnels purement *conjonctifs* sont les Nominatifs des Verbes, *je, tu, il, elle, on, ils, elles*; & les Datifs *moi, me, toi, te, vous, lui, leur, se*; & les Accusatifs *me, nous, te, vous, le, la, lui*. J'ai marqué les Datifs & les Accusatifs par des caractères italiques.

Tous les autres Personnels sont indifférens, comme *de moi, à moi, moi, vous, de nous, à nous, nous, &c.*

Le mot *même* se joint souvent aux Pronoms personnels, *moi, toi, soi, nous, vous, lui, elle, eux, elles*: Exemples: *moi-même, nous-mêmes, toi-même, vous-mêmes, lui-même, elle-même, &c.* Je parlerai au long de tout cela dans la Syntaxe.

De

Des Pronoms Possessifs.

Ces Pronoms sont ainsi appelés, parce qu'ils marquent la possession d'une chose.

Ils se divisent aussi en *Absolus* & en *Conjonctifs*. Les derniers se déclinent par les notes *de, à*; mais les *Absolus* prennent l'article défini *le, la*. Comme ces Pronoms se rapportent aux Personnels, il y en a pour les trois différentes personnes. Ils sont de deux sortes; les uns n'ont rapport qu'à une seule personne, & les autres se rapportent à plusieurs. Je commencerai par les *Conjonctifs*.

Déclinaison des Pronoms Possessifs Conjonctifs qui n'ont rapport qu'à une seule Personne.

LA PREMIERE PERSONNE.

Masculin.

Féminin.

SINGULIER.

SINGULIER.

Nom. Acc.	Mon,	Nom. Acc.	Ma,
Gén.	de mon,	Gén.	de ma,
Dat.	à mon,	Dat.	à ma,
Voc.	mon, ô mon.	Voc.	ma, ô ma,

Masculin & Féminin.

PLURIER.

Nominatif, Acc.	Mes,
Génitif,	de mes,
Datif,	à mes,
Vocatif,	mes, ô mes.

L A

LA SECONDE PERSONNE.

Masculin. Féminin.

SINGULIER. SINGULIER.

Nominatif, Acc. Ton, &c. | Nominatif, Acc. Ta, &c.

Masculin & Féminin.

PLURIER.

Nominatif, Acc. Tes, &c.

LA TROISIEME PERSONNE.

SINGULIER. SINGULIER.

Nominatif, Acc. Son, &c. | Nominatif, Acc. Sa, &c.

Masculin & Féminin.

PLURIER.

Nominatif, Acc. Ses, &c.

*Déclinaison des Pronoms Possessifs Conjonctifs
qui se rapportent à plusieurs Personnes.*

LA PREMIERE PERSONNE.

Masculin & Féminin.

SINGULIER. PLURIER.

Nominatif, Acc. Notre,	Nominatif,	Nos,
Génitif, de notre,	Génitif,	de nos,
Datif, à notre,	Datif,	à nos,
Voc. notre, ô notre.	Voc.	nos, ô nos.

LA

LA SECONDE PERSONNE.

Masculin & Féminin.

SINGULIER. PLURIER.

Nominatif, Acc. Votre, &c. | Nominatif, Acc. Vos, &c.

LA TROISIEME PERSONNE.

Masculin & Féminin.

SINGULIER. PLURIER.

Nominatif, Acc. Leur, &c. | Nom. Acc. Leurs, &c.

*Déclinaison des Pronoms Possessifs Absolus qui
n'ont rapport qu'à une seule Personne.*

LA PREMIERE PERSONNE.

Masculin.

SINGULIER. PLURIER.

Nominatif, Acc. le Mien,	Nomin. Acc. les Miens,
Génitif, da mien,	Génitif, des miens,
Datif, au mien.	Datif, aux miens.

Féminin.

SINGULIER. PLURIER.

Nom. Acc. la Mienne,	Nom. Acc. les Miennes,
Gén. de la mienne,	Gén. des miennes,
Dat. à la mienne.	Dat. aux miennes.

LA

138 L'ART DE BIEN
LA SECONDE PERSONNE.

Masculin.

SINGULIER.

PLURIER.

Nominatif, Acc	le Tien,	Nom. Acc.	les Tiens,
Génitif,	du tien,	Gén.	des tiens,
Datif,	au tien.	Dat.	aux tiens.

Féminin.

SINGULIER.

PLURIER.

Nom. Acc.	la Tienne, &c.	Nom. Acc.	les Tiennes, &c.
-----------	----------------	-----------	------------------

LA TROISIEME PERSONNE.

Masculin.

SINGULIER.

PLURIER.

Nom. Acc.	le Sien, &c.	Nom. Acc.	les Siens, &c.
-----------	--------------	-----------	----------------

Féminin.

SINGULIER.

PLURIER.

Nom. Acc.	la Sienn, &c.	Nom. Acc.	les Siennes, &c.
-----------	---------------	-----------	------------------

*Déclinaison des Pronoms Possessifs Absolus qui
ont raport à plusieurs Personnes.*

LA PREMIERE PERSONNE.

Masculin.

Féminin.

SINGULIER.

PLURIER.

Nom. Acc.	le Nôtre,	Nom. Acc.	la Nôtre,
Gén.	du nôtre,	Gén.	de la nôtre,
Dat.	au nôtre.	Dat.	à la nôtre.

Mus.

PARLER FRANÇOIS. 139

Masculin & Féminin.

PLURIER.

Nominatif, Acc.	les Nôtres,
Génitif,	des nôtres,
Datif,	aux nôtres.

LA SECONDE PERSONNE.

Masculin.

Féminin.

SINGULIER.

SINGULIER.

Nom. Acc.	le Vôtre, &c.	Nom. Acc.	la Vôtre, &c.
-----------	---------------	-----------	---------------

Masculin & Féminin.

PLURIER.

Nominatif, Acc.	les Vôtres, &c.
-----------------	-----------------

LA TROISIEME PERSONNE.

Masculin.

Féminin.

SINGULIER.

SINGULIER.

Nom. Acc.	le Leur, &c.	Nom. Acc.	la Leur, &c.
-----------	--------------	-----------	--------------

Masculin & Féminin.

PLURIER.

Nominatif, Acc.	les Leurs, &c.
-----------------	----------------

On joint quelquefois la particule *même* à tous ces
Pronoms absolus, comme *le nôtre même*.

Des

Des Pronoms Démonstratifs.

Les Pronoms Démonstratifs servent à indiquer les personnes & les choses.

Ils sont *Absolus*, ou *Conjonctifs*, comme les précédens. Les Conjonctifs sont, *ce*, *cet*, *cette*, *ces*, *celui*, *ceux*, *celle*, *celles*.

Déclinaison des Pronoms Démonstratifs Conjonctifs.

Masculin.

Féminin.

SINGULIER.

SINGULIER.

Nom. Acc. Ce	devant une consonne,	N. Acc. Cette,
Cet	devant une voyelle.	G. de cette,
Gén. de ce, de cet,		D. à cette.
Dat. à ce, à cet.		

Masculin & Féminin.

P L U R I E R.

Nominatif, Acc.	Ces,
Génitif,	de ces,
Datif,	à ces.

Masculin.

SINGULIER.

PLURIER.

Nom. Acc.	Celui,	Nom. Acc.	Ceux,
Gén.	de celui,	Gén.	de ceux,
Dat.	à celui.	Dat.	à ceux.

Et

Féminin.

SINGULIER.

PLURIER.

Nom. Acc.	Celle,	Nom. Acc.	Celles,
Gén.	de celle,	Gén.	de celles,
Dat.	à celle.	Dat.	à celles.

Des Pronoms Démonstratifs Absolus.

Ces Pronoms sont, *ceci*, *cela*; *celui-ci*, *celui-là*; *celle-ci*, *celle-là*; *ceux-ci*, *ceux-là*; *celles-ci*, *celles-là*. Ils se forment des précédens en ajoutant *ci* ou *là*, & se déclinent tous de la même manière.

Quelquefois on ajoute la particule *même* aux pronoms *celui-ci*, *celui-là*, &c. & *ceci*, *cela*.

Des Pronoms Relatifs.

Il y a un grand nombre de Pronoms Relatifs. Les Pronoms personnels, *il*, *elle*, *ils*, *elles*, *lui*, *eux*, avec leurs cas obliques; les Possessifs absolus, *le mien*, *la mienne*, &c. *le tien*, &c. *le sien*, &c. *le nôtre*, &c. *le vôtre*, &c. *le leur*, &c. & les Démonstratifs absolus, *ceci*, *cela*, *celui-ci*, &c. sont de ce nombre. Mais comme je viens de les ranger en d'autres classes, je ne parlerai ici que des cinq suivans, *qui*, *lequel*, *quoi*, qui sont conjonctifs; *le même*, *l'autre*, qui sont indifférens.

Outre ceux-là, il y a le relatif *dont*, qui ne se dit que pour le génitif & l'ablatif, aux deux nombres & aux deux genres.

Lequel & *laquelle* s'écrivent & se déclinent en un seul mot avec les articles définis, *le*, *la*.

De

Déclinaison des Pronoms Relatifs.

Masculin & Féminin.

SINGULIER & PLURIER.

Nominatif,	Qui,
Génitif,	de qui ou dont,
Datif,	à qui,
Accusatif.	qui, que.

Masculin.

SINGULIER. PLURIER.

Nom. Acc.	Lequel,	Nom. Acc.	Lesquels,
Gén.	duquel ou dont,	Gén.	desquels ou dont,
Dat.	auquel.	Dat.	auxquels.

Féminin.

SINGULIER. PLURIER.

Nom. Acc.	Laquelle,	Nom. Acc.	Lesquelles,
Gén.	de laquelle ou dont,	Gén.	desquelles ou dont,
Dat.	à laquelle.	Dat.	auxquelles.

Neutre.

SINGULIER & PLURIER.

Nominatif, Acc.	Quoi,
Génitif,	de quoi,
Datif,	à quoi.

Masculin.

Masculin.

Féminin.

SINGULIER. SINGULIER.

Nom. Acc.	le Même,	Nom. Acc.	La Même,
Gén.	du même,	Gén.	de la même,
Dat.	au même.	Dat.	à la même.

Masculin & Féminin.

PLURIER.

Nominatif, Acc.	les Mêmes,
Génitif,	des mêmes,
Datif,	aux mêmes.

Masculin & Féminin.

SINGULIER. PLURIER.

Nom. Acc.	l'Autre,	Nom. Acc.	les Autres,
Gén.	de l'autre,	Gén.	des autres,
Dat.	à l'autre.	Dat.	aux autres.

Il y a quelques petites Particules qui tiennent lieu de Pronoms Relatifs. J'en parlerai dans la Syntaxe.

Des Pronoms Interrogatifs.

L Es Pronoms Interrogatifs sont ceux qui servent à interroger. Il y en a quatre, *Quel, lequel, qui, quoi.* Quel est Conjonctif, & les autres sont Absolus.

D-

Déclinaison des Pronoms Interrogatifs.

Masculin.

SINGULIER.		PLURIER.	
Nom.	Quel,	Nom.	Quels,
Gén.	de quel,	Gén.	de quels,
Dat.	à quel.	Dat.	à quels.

Féminin.

SINGULIER.		PLURIER.	
Nom.	Quelle,	Nom.	Quelles,
Gén.	de quelle,	Gén.	de quelles,
Dat.	à quelle.	Dat.	à quelles.

Masculin.

SINGULIER.		PLURIER.	
Nom.	Lequel,	Nom.	Lesquels,
Gén.	duquel,	Gén.	desquels,
Dat.	auquel.	Dat.	auxquels.

Masculin & Féminin.

SINGULIER & PLURIER.

Nominatif,	Qui,
Génitif,	de qui,
Datif,	à qui,
Accusatif,	qui, que.

Neu-

Neutre.

SINGULIER & PLURIER.

Nominatif,	Quoi,
Génitif,	de quoi,
Datif,	à quoi,
Accusatif,	que.

Des Pronoms Numéraux, & de Quantité.

Ces Pronoms servent à marquer le nombre & la quantité.

On en compte neuf, qui sont, *chaque, chacun, tous, plusieurs, nul, personne, aucun, pas un, rien*. Les quatre premiers sont *affirmatifs*, & les cinq autres *negatifs*. *Chacun & personne* sont *absolus*, *chaque & nul* *conjonctifs*, & les autres *indifférens*.

Ces Pronoms se déclinent tous avec les notes de, à.

Chaque, chacun, personne, rien, n'ont point de pluriel.

Plusieurs ne se dit point au singulier.

Des Pronoms Indéfinis.

Les Pronoms Indéfinis marquent la personne, ou la chose, dans un sens indéfini.

On en peut compter dix-sept : *l'un l'autre, l'un & l'autre, quelqu'un, qui, quiconque, qui que, quelque, quoi, quoi que, autrui, quelque, quel, quelconque*.

Tome I.

G

que, autre, certain, même, tel. Les dix premiers sont absolus, les six suivans sont conjonctifs, & le dernier est indifférent.

L'un & l'autre se déclinent avec l'article défini: ils sont au pluriel, les uns & les autres. Autre, certain & tel, se déclinent avec l'article indéfini un, ou avec les notes de, à, comme tous les autres. Quelqu'un fait quelques-uns au pluriel. Quiconque, quelque, quoi que, quelconque, n'ont point de pluriel.

CHAPITRE QUATRIEME.

Du Verbe.

Il est très-difficile de donner une définition exacte du Verbe. On peut pourtant dire que c'est un mot qui sert à marquer ce qu'on fait, ou ce qu'on souffre; l'existence, ou l'état d'une chose, par rapport aux personnes, aux tems, & aux circonstances: Exemples, aimer, être aimé, être, dormir, j'aime, j'ai aimé, j'aimerais, j'aimerois, &c.

On doit considérer dans les Verbes,

1. La Conjugaison, qui comprend les Modes, les Personnes, & le Nombre des Personnes.
2. La Forme, qui est de trois sortes, l'Active, la Passive, & la Neutre.

La Conjugaison est une distribution par ordre de toutes les parties du Verbe.

Il faut remarquer à l'égard de la Conjugaison, qu'il y a des Verbes réguliers & d'irréguliers, de personnels & d'impersonnels, de parfaits & de défectueux.

Il y a quatre Conjugaisons dont on connoît la différence par la terminaison de l'Infinitif.

La

La Première Conjugaison a l'Infinitif en *er*, comme,

Donner.

La Seconde a l'Infinitif en *ir*, comme,

Punir.

La Troisième a l'Infinitif en *oir*, comme,

Devoir.

La Quatrième a l'Infinitif en *re*, comme,

Rendre.

Tous les Verbes se conjuguent suivant ces quatre Conjugaisons, excepté quelques irréguliers dont je parlerai dans la suite.

On compte quatre Modes, qui sont comme des classes où l'on range les différentes parties du Verbe.

On appelle le premier Mode, *Indicatif*; le second, *Impératif*; le troisième, *Conjonctif*, *Subjonctif*, ou *Optatif*; & le quatrième, *Infinitif*.

L'*Indicatif* sert à marquer & à indiquer simplement la chose d'une manière directe & positive.

L'*Impératif* est pour commander.

Le *Conjonctif* se met ensuite de quelque conjonction, ou dépendamment de quelque condition exprimée, ou sous-entendue, d'une façon indirecte.

L'*Infinitif* est vague, indéfini, & n'exprime ni la Personne ni le Nombre. J'y comprends le Participe.

Le Tens est *Présent*, *Passé*, ou *Futur*.

Comme nous considérons le *Passé* sous plusieurs égards, nous avons différentes manières de l'expliquer; ce qui se fait par un Tens que nous appelons *Passé Imparfait*, ou par un Tens qu'on nomme *Passé Parfait*, ou enfin par un autre Tens qui s'appelle *Passé Plus-que-parfait*.

Les Tens des Verbes sont *Simple*s, ou *Composés*. Les *Simple*s n'ont qu'un mot; les *Composés* en ont deux ou trois, & ils se forment des Tens d'un des Verbes qu'on nomme *Auxiliaires*, *Avoir* ou *Être*, & du Participe passif de chaque Verbe.

On compte ordinairement sept Tens dans l'*Indicatif*,

G 2

if,

que, autre, certain, même, tel. Les dix premiers sont absolus, les six suivans sont conjonctifs, & le dernier est indifférent.

L'un & l'autre se déclinent avec l'article défini: ils sont au pluriel, les uns & les autres. Autre, certain & tel, se déclinent avec l'article indéfini un, ou avec les notes de, à, comme tous les autres. Quelqu'un fait quelques-uns au pluriel. Quiconque, quel que, quoi que, quelconque, n'ont point de pluriel.

CHAPITRE QUATRIEME.

Du Verbe.

Il est très-difficile de donner une définition exacte du Verbe. On peut pourtant dire que c'est un mot qui sert à marquer ce qu'on fait, ou ce qu'on souffre; l'existence, ou l'état d'une chose, par rapport aux personnes, aux tems, & aux circonstances: Exemples, aimer, être aimé, être, dormir, j'aime, j'ai aimé, j'aimerais, j'aimerois, &c.

On doit considérer dans les Verbes,

1. La Conjugaison, qui comprend les Modes, les Personnes, & le Nombre des Personnes.
2. La Forme, qui est de trois sortes, l'Active, la Passive, & la Neutre.

La Conjugaison est une distribution par ordre de toutes les parties du Verbe.

Il faut remarquer à l'égard de la Conjugaison, qu'il y a des Verbes réguliers & d'irréguliers, de personnels & d'impersonnels, de parfaits & de défectueux.

Il y a quatre Conjugaisons dont on connoît la différence par la terminaison de l'Infinitif.

La

La Première Conjugaison a l'Infinitif en *er*, comme,

Donner.

La Seconde a l'Infinitif en *ir*, comme,

Punir.

La Troisième a l'Infinitif en *oir*, comme,

Devoir.

La Quatrième a l'Infinitif en *re*, comme,

Rendre.

Tous les Verbes se conjuguent suivant ces quatre Conjugaisons, excepté quelques irréguliers dont je parlerai dans la suite.

On compte quatre Modes, qui sont comme des classes où l'on range les différentes parties du Verbe.

On appelle le premier Mode, *Indicatif*; le second, *Impératif*; le troisième, *Conjonctif*, *Subjonctif*, ou *Optatif*; & le quatrième, *Infinitif*.

L'*Indicatif* sert à marquer & à indiquer simplement la chose d'une manière directe & positive.

L'*Impératif* est pour commander.

Le *Conjonctif* se met ensuite de quelque conjonction, ou dépendamment de quelque condition exprimée, ou sous-entendue, d'une façon indirecte.

L'*Infinitif* est vague, indéfini, & n'exprime ni la Personne ni le Nombre. J'y comprends le Participe.

Le Tens est *Présent*, *Passé*, ou *Futur*.

Comme nous considérons le *Passé* sous plusieurs égards, nous avons différentes manières de l'expliquer; ce qui se fait par un Tens que nous appelons *Passé Imparfait*, ou par un Tens qu'on nomme *Passé Parfait*, ou enfin par un autre Tens qui s'appelle *Passé Plus-que-parfait*.

Les Tens des Verbes sont *Simple*s, ou *Composés*. Les *Simple*s n'ont qu'un mot; les *Composés* en ont deux ou trois, & ils se forment des Tens d'un des Verbes qu'on nomme *Auxiliaires*, *Avoir* ou *Être*, & du Participe passif de chaque Verbe.

On compte ordinairement sept Tens dans l'*Indicatif*,

G 2

if,

if, quatre *Simple*s, & trois *Composés*. L'*Impératif* n'a qu'un *Tems*, qui est *Simple*. Il y en a sept dans le *Conjonctif*, trois *Simple*s, & quatre *Composés*. L'*Infinitif* a deux *Tems*, l'un *Simple*, & l'autre *Composé*. Le *Participe* en a autant.

Il y a trois *Personnes*, comme je l'ai déjà dit auparavant; & deux *Nombres*, le *Singulier* & le *Plurier*. *Je*, *Tu*, *Il*, *Elle*, *On*, servent de *Nominatifs* pour le *Singulier*; & *Nous*, *Vous*, *Ils*, *Elles*, sont pour le *Plurier*.

L'*Impératif* n'a point de première *Personne* au *singulier*; & l'*Infinitif* n'a ni *Personne*, ni *Nombre*, comme je l'ai remarqué ci-dessus.

Pour ce qui est de la forme du *Verbe*, j'ai dit qu'elle étoit de trois sortes, *Active*, *Passive*, ou *Neutre*.

Le *Verbe Actif* exprime l'action: Exemples, *aimer*, *punir*, *prendre*, &c. Il est de trois sortes, *Transitif*, *Réflexif*, & *Réciproque*. Il est *Transitif*, quand l'action passe dans un sujet différent de l'*Agent*: il est *Réflexif*, quand l'action retourne sur l'*Agent*: & il est *Réciproque*, lorsque l'action retourne réciproquement sur les différens *Agents*.

Le *Verbe Passif* sert à marquer la souffrance de quelque action, s'il m'est permis de parler de la sorte: Exemples, *je suis aimé*, *elle a été punie*, *il sera pris*, &c.

Le *Verbe Neutre* marque une action qui ne passe pas hors de l'*Agent*. Il signifie aussi quelquefois l'existence, ou l'état de la personne, ou de la chose: Exemples, *je vais*, *je marche*, *je suis*, *je demeure*, *il dort*, &c.

Tous ces *Verbes* se conjuguent dans les *Tems composés* par le moyen des deux *Verbes Avoir* & *Être*, qui pour cette raison sont appelés *Auxiliaires*.

Les *Verbes Actifs Transitifs* se servent de l'*auxiliaire Avoir* dans les *Tems composés*. Les *Réflexifs* & les *Réciproques* se conjuguent par le moyen du *Ver-*

be

be *Être*. Les *Passifs* ne font qu'ajouter le *Participe passif* à tous les *Tems* du *Verbe Être*; & pour les *Neutres*, quelques-uns prennent l'*auxiliaire Avoir*, & d'autres l'*auxiliaire Être*.

Les *Verbes réguliers* sont ceux qui aiant la même terminaison à l'*Infinitif* suivent la même règle dans tous les *Tems*. Les *irréguliers* sont ceux qui s'écartent de cette règle en quelques *Tems*.

Les *Verbes personnels* sont ceux qui se conjuguent avec les *Pronoms personnels* au *singulier* & au *plurier*. Les *impersonnels* sont ceux qui ne se conjuguent que par le *Pronom il*.

Les *Verbes parfaits* sont ceux qui ont tous leurs *Modes*, & tous leurs *Tems*. Les *défectueux* sont ceux qui manquent de quelque *Mode*, ou de quelque *Tems*, en tout, ou en partie.

Comme on ne sauroit conjuguer aucun *Verbe* sans les *Auxiliaires*, je vais donner premièrement la *Conjugaison* des *Verbes Avoir* & *Être*, puis je viendrai aux *Verbes réguliers*.

Je ne mettrai point à la troisième *Personne* du *Singulier* le *Pronom Personnel* indéfini *on* ou *l'on*, parce que cela ne feroit qu'embarrasser; & je ne mettrai les *Pronoms féminins*, *Elle* & *Elles*, qu'aux *Tems Présent* des *Verbes J'ai* & *je donne*, pour la même raison.

Le dessein que je me suis proposé d'être aussi bref qu'il me seroit possible, m'a empêché de m'étendre au long sur tout ce qui regarde le *Verbe*. Le sujet est abondant, & il auroit pu me fournir de quoi écrire douze ou quinze pages, au lieu de trois. Mais je me flatte que ce que j'en ai dit d'une manière si concise, est assez clair pour être entendu de tout le monde.

CONJUGAISON

DU VERBE AUXILIAIRE

Avoir.

Supin, ou Participe passif,

Eu,

Indicatif.

Tems Présent.

Singulier. J'ai, tu as, il ou elle a.

Plurier. Nous avons, vous avez, ils ou elles ont.

*Le Prétérit Parfait composé se forme de ce Tens, & du Participe passif du Verbe: Exemples, j'ai eu, j'ai été, j'ai donné, &c.**Tens Prétérit Imparfait.*

S. J'avois, tu avois, il avoit.

P. Nous avions, vous aviez, ils avoient.

*Le Prétérit Plus-que-parfait de l'Indicatif se forme de ce Tens, en ajoutant le Participe passif du Verbe: Exemples, j'avois eu, j'avois été, j'avois donné, &c.**Tens Prétérit Parfait défini, simple, ou historique.*

S. J'eus, tu eus, il eut.

P. Nous eûmes, vous eûtes, ils eurent.

Ce Prétérit Parfait défini composé se forme de ce Tens & du Participe du Verbe: Exemples, j'eus eu, j'eus été, j'eus donné.

Tens

Tens Prétérit Parfait défini composé.

S. J'eus eu, tu eus eu, il eut eu.

P. Nous eûmes eu, vous eûtes eu, ils eurent eu.

Tens Prétérit Parfait indéfini.

S. J'ai eu, tu as eu, il a eu.

P. Nous avons eu, vous avez eu, ils ont eu.

Tens Prétérit Plus-que-parfait.

S. J'avois donné, tu avois donné, il avoit donné.

P. Nous avions donné, vous aviez donné, ils avoient donné.

Tens Futur.

S. J'aurai, tu auras, il aura.

P. Nous aurons, vous aurez, ils auront.

Le Futur du Conjonctif se forme de ce Tens & du Participe passif du Verbe: Exemples, j'aurai eu, j'aurai été, j'aurai donné, &c.

Impératif.

S. Aie, qu'il ait.

P. Aions, aiez, qu'ils aient.

Conjonctif.

Présent.

S. J'aie, tu aies, il ait.

P. nous aions, vous aiez, ils aient.

Le Prétérit Parfait du Conjonctif se forme de ce Tens, & du Participe passif du Verbe: Exemples, j'aie eu, j'aie été, j'aie donné, &c.

G 4

Pre-

*Premier Prétérit Imparfait.*S. *Que* } J'eusse, tu eusses, il eût.

P. } Nous eussions, vous eussiez, ils eussent.

*Le Premier Prétérit Plus-que-parfait du Conjonctif se forme de ce Tens, & du Participe passif du Verbe: Exemples, j'eusse eu, j'eusse été, j'eusse donné, &c.**Second Prétérit Imparfait, ou Conditionnel.*

S. J'auais, tu auais, il auoit.

P. Nous aurions, vous auriez, ils auroient.

*Le Second Prétérit Plus-que-parfait, ou Conditionnel du Conjonctif se forme de ce Tens, & du Participe passif: Exemples, j'auais eu, j'auais été, j'auais donné, &c.**Prétérit Parfait.*S. *Que* } J'ai eu, tu aies eu, il ait eu.

P. } Nous aions eu, vous aiez eu, ils aient eu.

*Premier Prétérit Plus-que-parfait.*S. *Que* } J'eusse eu, tu eusses eu, il eût eu.

P. } Nous eussions eu, vous eussiez eu, ils eussent eu.

Second Prétérit Plus-que-parfait, ou Conditionnel.

S. J'auais eu, tu auais eu, il auoit eu.

P. Nous aurions eu, vous auriez eu, ils auroient eu.

Futur.

S. J'aurai eu, tu auras eu, il aura eu.

P. Nous aurons eu, vous aurez eu, ils auront eu.

*Infinitif.**Présent.*

Avoir.

*Le Prétérit de l'Infinitif se forme de ce Tens, & du Participe passif du Verbe: Exemples, avoir eu, avoir été, avoir donné, &c.**Prétérit Parfait.*

Avoir été.

*Participe.**Présent.*

Aiant.

*Le Prétérit Parfait du Participe se forme de ce Tens, & du Participe passif du Verbe: Exemples, aiant eu, aiant été, aiant donné, &c.**Prétérit Parfait.*

Aiant eu.

CONJUGAISON

DU VERBE AUXILIAIRE

Être.

Participe passif.

Été.

*Indicatif.***P** *Présent.*

S. Je suis, tu es, il est.

P. Nous sommes, vous êtes, ils sont.

Prétérit Imparfait.

S. J'étois, tu étois, il étoit.

P. Nous étions, vous étiez, ils étoient.

Prétérit Parfait défini simple.

S. Je fus, tu fus, il fut.

P. Nous fûmes, vous fûtes, ils furent.

Prétérit Parfait défini composé.

S. J'eus été, tu eus été, il eût été.

P. Nous eûmes été, vous eûtes été, ils eurent été.

Prétérit Parfait indéfini.

S. J'ai été, tu as été, il a été.

P. Nous avons été, vous avez été, ils ont été.

*Pré-**Prétérit Plus-que-parfait.*

S. J'avois été, tu avois été, il avoit été.

P. Nous avions été, vous aviez été, ils avoient été.

Futur.

S. Je serai, tu seras, il sera.

P. Nous serons, vous serez, ils seront.

Impératif.

S. Sois, qu'il soit.

P. Soyons, soyez, qu'ils soient.

*Conjonctif.**Présent.*

S. Je sois, tu sois, il soit.

P. Nous soyons, vous soyez, ils soient.

Premier Prétérit Imparfait.

S. Je fusse, tu fusses, il fût.

P. Nous fussions, vous fussiez, ils fussent.

Second Prétérit Imparfait, ou Conditionnel.

S. Je serois, tu serois, il seroit.

P. Nous serions, vous seriez, ils seroient.

Prétérit parfait.

S. J'aie été, tu aies été, il ait été.

P. Nous aions été, vous aiez été, ils aient été.

Premier Prétérit Plus-que-parfait.

- S. *Que* J'eusse été, tu eusses été, il eût été.
 P. Nous eussions été, vous eussiez été, ils eussent été.

Second Prétérit Plus-que-parfait, ou Conditionnel.

- S. J'aurais été, tu aurais été, il aurait été.
 P. Nous aurions été, vous auriez été, ils auroient été.

Futur.

- S. J'aurai été, tu auras été, il aura été.
 P. Nous aurons été, vous aurez été, ils auront été.

Infinitif.

Présent.
 Etre.

Prétérit parfait.
 Avoir été.

Participe.

Présent.
 Etant.

Prétérit parfait.
 Aiant été.

Les Verbes qui se servent de l'auxiliaire *être*, prennent pour la formation des Temps composés, les mêmes Temps que les autres Verbes empruntent de l'auxiliaire *avoir*. Exemples, *je me suis repenti, je m'étois promené, je suis allé*; &c. Je ferai voir cela ci-après par la conjugaison de quelque Verbe réstéchi.

Des

Des Verbes Actifs, & premièrement des Transitifs.

J'ai dit ci-dessus que les Verbes Transitifs servent à marquer une action qui passe dans un sujet différent de l'Agent. Ils sont *Réguliers*, ou *Irréguliers*. Je vais donner quatre exemples pour les quatre conjugaisons régulières; & après avoir fait voir comment on doit aussi conjuguer les Verbes *Réfléchis*, les *Réciproques* & les *Passifs*, & de quelle manière on s'en sert en interrogeant, je marquerai exactement tous ceux qui ne sont pas entièrement conformes aux Réguliers.

J'observerai ici qu'on pourroit faire une cinquième Conjugaison des Verbes dont l'Infinitif se termine par *aindre*, *eindre* & *oindre*. J'ai donné pour exemples de ces Verbes dans la liste des Irréguliers de la quatrième Conjugaison, les trois suivans, *craindre*, *seindre* & *joindre*, sur lesquels on pourra conjuguer tous les autres de la même terminaison. Ce qu'il y a de singulier en ces Verbes, c'est qu'ils prennent un *g* devant l'*n* au pluriel du Présent, nous *craignons*, &c. au Prétérit simple, *je craignis*, &c. au premier Imparfait, *je craignissa*, &c. & au Participe, *craignant*.

G 7

LES

LES QUATRE CONJUGAISONS.

LA Première Conjugaison a l'Infinitif en *er*: Exemple,

Donner.

Participe passif,

Donné.

Ce Participe se forme de l'Infinitif en retranchant *er* & marquant l'e d'un accent aigu: Donner, Donné.

Indicatif.

Présent.

S. Je donne, tu donnes, il ou elle donne.

P. Nous donnons, vous donnez, ils ou elles donnent.

Ce Tens se forme de l'Infinitif en retranchant *er* finale & faisant l'e féminin, Donner, je donne.

Imparfait.

S. Je donnois, tu donnois, il donnoit.

P. Nous donnions, vous donniez, ils donnoient.

Ce Tens se forme de la première Personne du Pluriel du Présent, en changeant *ons* en *ois*. Les Imparfaites de tous les Verbes se forment de la même manière, Nous donnons, je donnois.

LA Seconde Conjugaison a l'Infinitif en *ir*: Exemple,

Punir.

Participe passif,

Puni.

Ce Participe se forme de l'Infinitif en retranchant *ir*, Punir, Puni.

Indicatif.

Présent.

S. Je punis, tu punis, il punit.

P. Nous punissons, vous punissez, ils punissent.

Ce Tens se forme de l'Infinitif en changeant *ir* en *s*, Punir, je punis.

Imparfait.

S. Je punissois, tu punissois, il punissoit.

P. Nous punissions, vous punissiez, ils punissaient.

Nous punissons, je punis. Par-

DES VERBES REGULIERS.

LA Troisième Conjugaison a l'Infinitif en *oir*: Exemple,

Devoir.

Participe passif,

Deu.

Ce Participe se forme de l'Infinitif en changeant *e* voir en *eu*: Devoir, Deu.

Indicatif.

Présent.

S. Je dois, tu dois, il doit.

P. Nous devons, vous devez, ils doivent.

Ce Tens se forme de l'Infinitif en changeant *e* voir en *ois*: Devoir, je dois.

Imparfait.

S. Je devois, tu devois, il devoit.

P. Nous devions, vous deviez, ils devoient.

Nous devons, je devois. Nous rendons, je rendois. Par-

LA Quatrième Conjugaison a l'Infinitif en *re*: Exemple,

Rendre.

Participe passif,

Rendu.

Ce Participe se forme de l'Infinitif en changeant *e* rendre en *u*: Rendre, Rendu.

Indicatif.

Présent.

S. Je rends, tu rends, il rend.

P. Nous rendons, vous rendez, ils rendent.

Ce Tens se forme de l'Infinitif en changeant *e* rendre en *s*: Rendre, je rends, ou je rend.

Imparfait.

S. Je rendois, tu rendois, il rendoit.

P. Nous rendions, vous rendiez, ils rendoient.

Parfait défini simple.

S. Je donnai, tu donnas, il donna.

P. Nous donnâmes, vous donnâtes, ils donnèrent.

*Ce Tems se forme de l'Infinitif en changeant er en ai: Donner, je donnai.**Parfait défini composé.*

S. J'eus donné, tu eus donné, il eut donné.

P. Nous eûmes donné, vous eûtes donné, ils eurent donné.

*Ce Tems se forme du Parfait défini simple j'eus, & du Participe passif de chaque Verbe.**Parfait indéfini.*

S. J'ai donné, tu as donné, il a donné.

P. Nous avons donné, vous avez donné, ils ont donné.

*Ce Tems se forme, comme je l'ai dit, du Présent j'ai, & du Participe passif de chaque Verbe.**Plus-que-parfait.*

S. J'avois donné, tu avois donné, il avoit donné.

P. Nous avions donné, vous aviez donné, ils avoient donné.

Parfait défini simple.

S. Je punis, tu punis, il punit.

P. Nous punîmes, vous punîtes, ils punirent.

*Ce Tems se forme de l'Infinitif en changeant l'en s: Punir, je punis.**Parfait défini composé.*

S. J'eus puni, tu eus puni, il eut puni.

P. Nous eûmes puni, vous eûtes puni, ils eurent puni.

Parfait indéfini.

S. J'ai puni, tu as puni, il a puni.

P. Nous avons puni, vous avez puni, ils ont puni.

Plus-que-parfait.

S. J'avois puni, tu avois puni, il avoit puni.

P. Nous avions puni, vous aviez puni, ils avoient puni.

Parfait défini simple.

S. Je deus, tu deus, il deut.

P. Nous deumes, vous deutes, ils deurent.

*Ce Tems se forme de l'Infinitif en changeant voir en us: Devoir, je deus.**Parfait défini composé.*

S. J'eus deu, tu eus deu, il eut deu.

P. Nous eûmes deu, vous eûtes deu, ils eurent deu.

Parfait indéfini.

S. J'ai deu, tu as deu, il a deu.

P. Nous avons deu, vous avez deu, ils ont deu.

Plus-que-parfait.

S. J'avois deu, tu avois deu, il avoit deu.

P. Nous avions deu, vous aviez deu, ils avoient deu.

Parfait défini simple.

S. Je rendis, tu rendis, il rendit.

P. Nous rendîmes, vous rendîtes, ils rendirent.

*Ce Tems se forme de l'Infinitif en changeant re en is: Rendre, je rendis.**Parfait défini composé.*

S. J'eus rendu, tu eus rendu, il eut rendu.

P. Nous eûmes rendu, vous eûtes rendu, ils eurent rendu.

Parfait indéfini.

S. J'ai rendu, tu as rendu, il a rendu.

P. Nous avons rendu, vous avez rendu, ils ont rendu.

Plus-que-parfait.

S. J'avois rendu, tu avois rendu, il avoit rendu.

P. Nous avions rendu, vous aviez rendu, ils avoient rendu.

vous aviez donné, ils aviez puni, ils avoient
avoient donné. punis.

*Ce Tens se forme de
l'Imparfait j'avois, &
du Participe passif de
chaque Verbe.*

Futur.

S. Je donnerai, tu don-
neras, il donnera.

P. Nous donnerons, vous
donnerez, ils donneront.

*Ce Tens se forme de l'In-
finitif en y ajoutant ai:
Donner, je donnerai.*

Impératif.

S. Donne, qu'il
donne.

P. Donnons, donnez,
qu'ils donnent.

*La seconde Personne de
l'Impératif se forme de la
première du présent de
l'Indicatif, dont il faut re-
trancher l's s'il y en a une.
La troisième, d'où déri-
vent les trois suivantes du
plurier, se forme de la troi-
sième du pluriel du pré-
sent de l'Indicatif en re-
tranchant nt, comme, Je
donne, donne; ils donnent,
qu'il donne.*

Futur.

S. Je punirai, tu puniras,
il punira.

P. Nous punirons, vous
punirez, ils puniront.

Impératif.

S. Punis, qu'il
punisse.

P. Punissons, punissez,
qu'ils punissent.

Je punis, puni: ils pu-
nissent, qu'il punisse, &c.

Con-

aviez deu, ils avoient vous aviez rendu, ils
deu. avoient rendu.

Futur.

S. Je devrai, tu devras, il
devra.

P. Nous devons, vous
devez, ils devront.

*Ce Tens se forme de l'Infi-
nitif en changeant voir en
vrai: Devoir, je devrai.*

Impératif.

S. Doi, qu'il
doive.

P. Devons, devez, qu'ils
doivent.

Futur.

S. Je rendrai, tu ren-
dras, il rendra.

P. Nous rendrons, vous
rendrez, ils rendront.

*Ce Tens se forme de l'Infi-
nitif en changeant re en
rai: Rendre, je rendrai.*

Impératif.

S. Ren, qu'il
rende.

P. Rendons, rendez,
qu'ils rendent.

Comme, Je dois, doi: Comme, Je rends, ren: ils
ls doivent, qu'il doive. rendent, qu'il rende, &c.

Con-

Conjonctif.

Présent.

S.	{ Je donne , tu donnes , il donne.
Que	{ Nous donnions , vous donniez , ils donnent.
P.	{

Ce Temps se forme de la troisième Personne du singulier de l'Impératif, qu'il donne; je donne.

1. Imparfait.

S.	{ Je donnasse , tu donnasses , il donnât.
Que	{ Nous donnassions , vous donnassiez , ils donnaissent.
P.	{

Ce Temps se forme de la seconde Personne du Parfait défini en ajoutant se : Exemples. Tu donnas , je donnasse.

2. Imparfait.

S. Je donnerois , tu donnerois , il donneroit.

Conjonctif.

Présent.

S.	{ Je punisse , tu punisses , il punisse.
Que	{ Nous punissions , vous punissiez , ils punissent.
P.	{

P. Qu'il punisse ; je punisse.

1. Imparfait.

S.	{ Je punisse , tu punisses , il punisse.
Que	{ Nous punissions , vous punissiez , ils punissent.
P.	{

Tu punis , je punisse.

2. Imparfait.

S. Je punirois , tu punirois , il puniroit.

P. Nous

Conjonctif.

Présent.

S.	{ Je doive , tu doives , il doive.
Que	{ Nous devions , vous deviez , ils doivent.
P.	{

Qu'ils doive , je doive.

1. Imparfait.

S.	{ Je deusse , tu deusses , il deût.
Que	{ Nous deussions , vous deussiez , ils deussent.
P.	{

Tu deus , je deusse.

2. Imparfait.

S. Je devrois , tu devrois , il devroit.

Conjonctif.

Présent.

S.	{ Je rende , tu rendes , il rende.
Que	{ Nous rendions , vous rendiez , ils rendent.
P.	{

Qu'il rende , je rende.

1. Imparfait.

S.	{ Je rendisse , tu rendisses , il rendît.
Que	{ Nous rendissions , vous rendissiez , ils rendissent.
P.	{

Tu rendis , je rendisse. ®

2. Imparfait.

S. Je rendrois , tu rendrois , il rendroit.

P. Nous

P. Nous donnerions, vous donneriez, ils donneroient.
 P. Nous punirions, vous puniriez, ils puniroient.

Ce Tens se forme du Futur en changeant rai en rois: Je donnerai, je donnerois.

Je punirai, je punirois.

Parfait.

S. J'aie donné, tu aies donné, il ait donné.
 Que Nous aions donné, vous aiez donné, ils aient donné.
 P.

Ce Tens se forme du Présent du Conjonctif j'aie, & du Participe passif de chaque Verbe, comme je l'ai remarqué.

1. Plus-que-parfait.

S. J'eusse donné, tu eusses donné, il eût donné.
 Que Nous eussions donné, vous eussiez donné, ils eussent donné.
 P.

Parfait.

S. J'aie puni, &c.
 Que Nous aions puni, &c.
 P.

1. Plus-que-parfait.

S. J'eusse puni, &c.
 Que Nous eussions puni, &c.
 P.

P. Nous devrions, vous devriez, ils devraient.
 P. Nous rendrions, vous rendriez, ils rendroient.

Je devrai, je devrois.

Je rendrai, je rendrois.

Parfait.

S. J'aie deu, &c.
 Que Nous aions deu, &c.
 P.

Parfait.

S. J'aierendu, &c.
 Que Nous aions rendu, &c.
 P.

1. Plus-que-parfait.

S. J'eusse deu, &c.
 Que Nous eussions deu, &c.
 P.

1. Plus-que-parfait.

S. J'eusse rendu, &c.
 Que Nous eussions rendu, &c.
 P.

Ce Tems se forme du premier Imparfait du Conjonctif j'eusse, & du Participe passif de chaque Verbe, comme je l'ai observé.

- | | |
|---|---------------------------|
| 2. Plus-que-parfait. | 2. Plus-que-parfait. |
| S. J'aurois donné, tu aurois donné, il auroit donné. | S. J'aurois puni, &c. |
| P. Nous aurions donné, vous auriez donné, ils auroient donné. | P. Nous aurions puni, &c. |

Ce Tems se forme du 2. Imparfait j'aurois, & du Participe passif de chaque Verbe.

- | | |
|---|--------------------------|
| <i>Futur.</i> | <i>Futur.</i> |
| S. J'aurai donné, tu auras donné, il aura donné. | S. J'aurai puni, &c. |
| P. Nous aurons donné, vous aurez donné, ils auront donné. | P. Nous aurons puni, &c. |

Ce Tems se forme du Futur j'aurai, & du Participe passif de chaque Verbe.

- | | |
|-------------------|-------------------|
| <i>Infinitif.</i> | <i>Infinitif.</i> |
| <i>Présent.</i> | <i>Présent.</i> |
| Donner. | Punir. |
| <i>Parfait.</i> | <i>Parfait.</i> |
| Avoir donné. | Avoir puni. |

Ce Tems se forme de l'Infinitif avoir, & du Participe passif de chaque Verbe.

Par-

- | | |
|--------------------------|----------------------------|
| 2. Plus-que-parfait. | 2. Plus-que-parfait. |
| S. J'aurois deu, &c. | S. J'aurois rendu, &c. |
| P. Nous aurions deu, &c. | P. Nous aurions rendu, &c. |

- | | |
|-------------------------|---------------------------|
| <i>Futur.</i> | <i>Futur.</i> |
| S. J'aurai deu, | S. J'aurai rendu, &c. |
| P. Nous aurons deu, &c. | P. Nous aurons rendu, &c. |

- | | |
|-------------------|-------------------|
| <i>Infinitif.</i> | <i>Infinitif.</i> |
| <i>Présent.</i> | <i>Présent.</i> |
| Devoir. | Rendre. |
| <i>Parfait.</i> | <i>Parfait.</i> |
| Avoir deu. | Avoir rendu. |

Tome I.

II

Par-

Participe.

*Présent.**Donnant.*

Ce Tems se forme de la première Personne du Plurier de l'Indicatif, en changeant ons en ant, Nous donnons; don-

*nant.**Parfait.**Aiant donné.*

Ce Tems se forme du Participe présent, aiant, & du Participe passif de chaque Verbe.

Participe.

*Présent.**Punissant.*

Nous punissons; punis-

*sant.**Aiant puni.*

Participe.

*Présent.**Devant.**Nous devons; devant.**Parfait.**Aiant deu.*

Participe.

*Présent.**Rendant.**Nous rendons; rendant.**Parfait.**Aiant rendu.**Les Verbes Réfléchis.*

J'ai déjà dit qu'un Verbe est *réfléchi*, lorsqu'il signifie une action qui retourne sur l'Agent qui la produit. Il est souvent réciproque au plurier, mais il ne peut jamais l'être au singulier: Exemples, *Je me lève, tu te promènes, il se regarde, &c.* Ces Verbes se servent de l'auxiliaire *être* pour la formation des Tems composés, & on redouble toujours les Pronoms personnels en les conjuguant de cette manière, *Je me, tu te, il ou elle se; nous nous, vous vous, ils ou elles se.*

Parti.

H 2

Se

Se Lever.

Participe passif.

Levé.

Indicatif.

*Présent.**Parfait indéfini.*

S. Je me lève, tu te lèves, il ou elle se lève.

S. Je me suis levé, tu t'es levé, il s'est levé.

P. Nous nous levons, vous vous levez, ils ou elles se lèvent.

P. Nous nous sommes levés, vous vous êtes levés, ils se sont levés.

*Imparfait.**Plus-que-parfait.*

S. Je me levais, tu te levais, il se levait.

S. Je m'étois levé, tu t'étois levé, il s'étoit levé.

P. Nous nous levions, vous vous leviez, ils se levaient.

P. Nous nous étions levés, vous vous étiez levés, ils s'étoient levés.

*Parfait défini simple.**Futur.*

S. Je me levai, tu te levais, il se leva.

S. Je me lèverai, tu te lèveras, il se lèvera.

P. Nous nous levâmes, vous vous levâtes, ils se levèrent.

P. Nous nous leverons, vous vous leverez, ils se leveront.

*Parfait défini composé.**Impératif.*

S. Je me fus levé, tu te fus levé, il se fut levé.

S. Lève-toi, qu'il se lève.

P. Nous nous fûmes levés, vous vous fûtes levés, ils se furent levés.

P. Levons-nous, levez-vous, qu'ils se lèvent.

Con.

Conjonctif.

P. Nous nous soyons levés, vous vous soyez levés, ils se soient levés.

Présent.

S. Je me lève, tu te lèves, il se lève.

1. *Plus-que-parfait.*

Que Nous nous levions, vous vous leviez, il se levait.

S. Je me fusse levé, tu te fusses levé, il se fût levé.

P.

Que Nous nousussions levés, vous vous fussiez levés, ils se fussent levés.

1. *Imparfait.*

P.

S. Je me levais, tu te levais, il se levait.

2. *Plus-que-parfait.*

Que Nous nous levassions, vous vous levassiez, ils se levassent.

S. Je me serois levé, tu te serois levé, il se seroit levé.

P.

P. Nous nous serions levés, vous vous seriez levés, ils se seroient levés.

2. *Imparfait.**Futur.*

S. Je me lèverois, tu te lèverois, il se lèveroit.

P. Nous nous lèverions, vous vous lèveriez, ils se lèveroient.

Parfait.

S. Je me fois levé, tu te fois levé, il se soit levé.

S. Je me serai levé, tu te seras levé, il se fera levé.

P. Nous nous serons levés, vous vous serez levés, ils se seront levés.

Infinitif.	Participe.
<i>Présent.</i>	<i>Présent.</i>
Se lever.	Se levant.
<i>Parfait.</i>	<i>Parfait.</i>
S'être levé.	S'étant levé.

Il faut remarquer que le Participe passif dans les Temps composés des Verbes réfléchis est toujours adjectif, & qu'il suit le genre & le nombre du Pronom personnel qui le précède. Ainsi quand ce Pronom se rapporte à une femme, ou à des femmes, on dira, par exemple, *Je me suis levée, tu t'es levée, elle s'est levée. Nous nous sommes levées, vous vous êtes levées, elles se sont levées, &c.*

Je remarquerai encore ici qu'il y a trois Verbes Neutres dont on fait des Réfléchis, en ajoutant la préposition *en* immédiatement après le second Pronom. Ces Verbes sont, *s'en aller, s'en fuir, s'en retourner*. Voici comment ils se conjuguent: *Je m'en vais, je m'en allois, je m'en allai, je m'en suis allé, je m'en étois allé, je m'en irai, va-t-en, qu'il s'en aille, allons-nous en, allez-vous en, qu'ils s'en aillent. Que je m'en aille, &c. En*, devant ces Verbes, est une préposition qui marque le retour vers le lieu d'où l'on étoit parti.

On peut ajouter *s'envoler* à ces Verbes; mais il se dit dans un seul mot, & *en* ne s'en détache point dans les Temps composés. On dit, par exemple, *il s'en est envolé, & non pas, il s'en est volé.*

Des Verbes Réciproques.

UN Verbe est appelé *Réciproque*, lorsque l'action qu'il signifie retourne réciproquement sur les différens Agens qui la produisent. On voit par là qu'un

qu'un Verbe réciproque ne se dit jamais qu'au pluriel. D'ordinaire on met immédiatement devant ces Verbes la préposition *entre*, ou bien on ajoute après, un de ces Adverbes, *mutuellement, réciproquement*, ou ces Prénoms, *l'un l'autre, les uns les autres.*

Les Verbes *Réciproques* se conjuguent comme les Réfléchis.

S'entrebattre.

Participe Passif.

Entrebatus.

Indicatif.

Présent.

Parfait indéfini.

P. Nous nous entrebattons, vous vous entrebatez, ils s'entrebattent.

P. Nous nous sommes entrebatus, &c.

1. *Imparfait.*

Plus-que-parfait.

P. Nous nous entrebattions, &c.

P. Nous nous étions entrebatus, &c.

Parfait défini simple.

Futur.

P. Nous nous entrebâmes, &c.

P. Nous nous entrebattrons, &c.

Parfait défini composé.

Impératif.

P. Nous nous fîmes entrebatus, &c.

P. Entrebatez-vous, qu'ils s'entrebattent.

Conjonctif.

2. Plus-que-parfait.

P. Que { Nous nous entrebations, &c. P. Nous nous serions entrebatus, &c.

Futur.

1. Imparfait.

P. Que { Nous nous entrebatissions, &c. P. Nous nous serons entrebatus, &c.

Infinitif.

2. Imparfait.

P. Nous nous entrebatissions, &c. S'entrebatre.

Présent.

Parfait.

Parfait.

P. Que { Nous nous soyons entrebatus, &c. S'être entrebatus.

Participe.

1. Plus-que-parfait.

Présent.

P. Que { Nous nous fusions entrebatus, &c. S'entrebatant.

Parfait.

S'étant entrebatus.

DES VERBES PASSIFS.

LE Verbe *Passif* marque une action qu'on souffre. La Conjugaison en est très-facile. Il ne faut qu'ajouter le Participe passif d'un Verbe à tous les Tems

Tems de l'auxiliaire *être*. Le Participe passif suit le genre & le nombre du Pronom Nominatif.

Être donné.

Participe passif.

Donné.

Indicatif.

Parfait défini double composé.

Présent.

S. Je suis donné, tu es donné, il est donné.

S. J'eus été donné, &c.

P. Nous sommes donnés, vous êtes donnés, ils sont donnés.

Parfait indéfini.

S. J'ai été donné, &c.

Imparfait.

Plus-que-parfait.

S. J'étois donné, &c.

S. J'avois été donné, &c.

Parfait défini simple composé.

Futur.

S. Je fus donné, &c.

S. Je ferai donné, &c.

DES VERBES NEUTRES.

LE Verbe est *Neutre*, lorsque l'action demeure dans l'Agent. Le Verbe *Neutre* marque aussi quelquefois l'existence, ou l'état d'une personne, ou d'une

d'une chose. Il y a des Verbes *Neutres* qui se conjuguent aux Tems composés avec l'auxiliaire *avoir*, & d'autres qui se servent de l'auxiliaire *être*.

Les Verbes qui prennent l'auxiliaire *être*, sont, *aller*, *arriver*, *enir*, *montrer*, *passer*, *retourner*, *tomber*, *mourir*, *partir*, *sortir*, *venir*, *cheoir*, *descendre*, *naître*, & leurs composés.

Passer & *sortir* se servent aussi de l'auxiliaire *avoir* en certaines occasions, & on dit fort bien, *j'ai passé*, *j'ai sorti*, &c.

Les Verbes *Neutres* se conjuguent comme les *Transitifs*. Il faut seulement observer qu'on se sert de l'auxiliaire *être*, au lieu d'*avoir*, dans les Tems composés des Verbes que je viens de marquer.

Conjugaison d'un Verbe Transifif, & d'un Verbe Réfléchi, & Interrogeant.

Avant que de parler des Verbes irréguliers, je croi qu'il sera très-utile de faire voir comment on se sert d'un Verbe, lorsqu'on interroge. Cela fait de la peine aux Etrangers, cependant la chose n'est pas bien difficile. Il n'y a qu'à mettre le Pronom Nominatif après le Verbe dans les Tems simples, & après l'Auxiliaire dans les Tems composés.

Parler.

Participe passif.

Parlé.

Indicatif.

Il eut parlé, *eut-il parlé?*

Présent.

P. Nous eûmes parlé, *eûmes-nous parlé?* &c.

S. Je parle, *parlé-je?*

Tu parles, *parles-tu?*

Il parle, *parle-t-il?*

P. Nous parlons, *parlons-nous?*

Vous parlez, *parlez-vous?*

Ils parlent, *parlent-ils?*

Parfait.

S. Je parlois, *parlois-je?* &c.

P. Nous parlions, *parlions-nous?* &c.

Parfait défini simple.

S. Je parlai, *parlai-je?*

Tu parlas, *parlas-tu?*

Il parla, *parla-t-il?*

P. Nous parlâmes, *parlâmes-nous?* &c.

Parfait défini composé.

S. J'eus parlé, *eus-je parlé?*

Tu eus parlé, *eus-tu parlé?*

Il eut parlé, *eut-il parlé?*

P. Nous eûmes parlé, *eûmes-nous parlé?* &c.

Parfait indéfini.

S. J'ai parlé, *ai-je parlé?*

Tu as parlé, *as-tu parlé?*

Il a parlé, *a-t-il parlé?*

P. Nous avons parlé, *avons-nous parlé?*

Vous avez parlé, *avez-vous parlé?*

Ils ont parlé, *ont-ils parlé?*

Plus-que-parfait.

S. J'avois parlé, *avois-je parlé?* &c.

P. Nous avions parlé, *avions-nous parlé?* &c.

Futur.

S. Je parlerai, *parlerai-je?*

Tu parleras, *parleras-tu?*

Il parlera, *parlera-t-il?*

P. Nous parlerons, *parlerons-nous?* &c.

Se Lever.

Participe passif.

Levé.

*Indicatif.**Présent.*S. Je me lève, *me lève-je?*Tu te lèves, *te lèves-tu?*Il se lève, *se lève-t-il?*P. Nous nous levons, *nous levons-nous?*Vous vous levez, *vous levez-vous?*Ils se lèvent, *se lèvent-ils?**Imparfait.*S. Je me levois, *me levois-je?*P. Nous nous levions, *nous levions-nous? &c.**Parfait défini simple.*S. Je me levai, *me levai-je?*Tu te levais, *te levais-tu?*Il se leva, *se leva-t-il?*P. Nous nous levâmes, *nous levâmes-nous? &c.**Parfait défini composé.*S. Je me fus levé, *me fus-je levé? &c.**Parfait indéfini.*S. Je me suis levé, *me suis-je levé?*Tu t'es levé, *t'es-tu levé?*Il s'est levé, *s'est-il levé?*P. Nous nous sommes levés, *nous sommes-nous levés?*Vous vous êtes levés, *vous êtes-vous levés?*Ils se sont levés, *se sont-ils levés?**Plus-que-parfait.*S. Je m'étois levé, *m'étois-je levé? &c.*P. Nous nous étions levés, *nous étions-nous levés? &c.**Futur.*S. Je me lèverai, *me lèverai-je?*Tu te lèveras, *te lèveras-tu?*Il se lèvera, *se lèvera-t-il?*P. Nous nous lèverons, *nous lèverons-nous? &c.*

Des

Des Verbes Irréguliers.

Les Verbes *Irréguliers*, comme je l'ai déjà dit, sont ceux qui ne suivent pas dans tous les Temps la Conjugaison des *Réguliers*. Je ne mettrai ici que les Temps dont se forment tous les autres.

J'ai mis le Verbe *être* à côté du Participe passif des Verbes qui prennent cet auxiliaire dans les Temps composés.

Les Composés des Verbes irréguliers se conjuguent comme les simples, excepté ceux dont je parle dans les remarques.

Je distingue les Temps irréguliers par des caractères Italiques.

H 7

DANS

182 L'ART DE BIEN
DANS LA PREMIERE CONJUGAISON.

Infinitif.	Participe passif.	Présent de l'Indica- tif.
Aler.	Alé, être.	S. Je vais, tu vas, il va. P. Nous allons, vous allez, ils vont.

DANS LA SECONDE CONJUGAISON.

Aquerir,	Aquis,	S. P'acquies, P. Nous acquiescans.
Bouillir,	Bouilli,	S. Je bouis, P. Nous bouillons.
Courir,	Couru,	S. Je cours, P. Nous courons.
Couvrir,	Couvert,	S. Je couvre, P. Nous couvrons.
Offrir,	Offert,	S. J'offre, P. Nous offrons.
Ouvrir,	Ouvert,	S. J'ouvre, P. Nous ouvrons.
Souffrir,	Souffert,	S. Je souffre, P. Nous souffrons.
Cueillir,	Cueilli,	S. Je cueille, P. Nous cueillons.
Dormir,	Dormi,	S. Je dors, P. Nous dormons.
Fuir,	Fui,	S. Je fuis, P. Nous fuions.
Hair,	Hai,	S. Je hais, P. Nous haïssons.
Mentir,	Menti,	S. Je mens, P. Nous mentons.
Sentir,	Senti,	S. Je sens, P. Nous sentons.
Repentir, (se)	Repenti, (s'être)	S. Je me repens, P. N. n. repentent.
Mourir,	Mort, (être)	S. Je meurs, P. Nous mourons.
Ouir,	Oui,	S. J'ois, P. Nous oyons.
Partir,	Parti,	S. Je pars, P. Nous partons.
Puir, ou plaire	Parti,	S. Je puis, P. Nous pouvons.
puer.		
Saillir, ou plaire		
Affaillir,	Affailli,	S. P. Nous affaillons.
Servir,	Servi,	S. Je sers, P. Nous servons.
Sortir,	Sorti, (être)	S. Je sors, P. Nous sortons.
Tenir,	Tenu,	S. Je tiens, P. Nous tenons.
Venir,	Venu, (être)	S. Je viens, P. Nous venons.
Vêtir,	Vêtu,	S. Je vêts, P. Nous vêtions.

DANS

PARLER FRANÇOIS. 183
DANS LA PREMIERE CONJUGAISON.

Parfait défini.	Futur.	Impératif.
J'ai.	J'irai.	Va, qu'il aille, &c.

DANS LA SECONDE CONJUGAISON.

J'agais,	J'acquerrai,	Aquier, Qu'il acquiesce, &c.
Je bouillis.	Je bouillirai,	Bouis, Qu'il bouille, &c.
Je couvris,	Je couvrirai,	Cours, Qu'il coure, &c.
J'offris,	J'offrirai,	Couvre, Qu'il couvre, &c.
J'ouvris,	J'ouvrirai,	Offre, Qu'il offre, &c.
Je souffris,	Je souffrirai,	Ouvre, Qu'il ouvre, &c.
Je cueillis,	Je cueillerai,	Souffre, Qu'il souffre, &c.
Je dormis,	Je dormirai,	Cueille, Qu'il cueille, &c.
Je fus,	Je fuirai,	Dors, Qu'il dorme, &c.
Je hais,	Je hairai,	Fuis, Qu'il fide, &c.
Je mentis,	Je mentirai,	Hai, Qu'il haïsse, &c.
Je sentis,	Je sentirai,	Mens, Qu'il mente, &c.
Je me repen- tis,	Je me repen- tirai,	Sens, Qu'il sente, &c.
Je mourus,	Je mourrai,	Repent-toi, Qu'il se repente, &c.
J'ouis,	J'ouirai,	Meurs, Qu'il meure, &c.
Je partis,	Je partirai,	Ois, Qu'il oie, &c.
.....	Je puerai,	Pars, Qu'il parte, &c.
J'affaillis,	J'affaillirai,	 Qu'il pue, &c.
Je servis,	Je servirai,	Sers, Qu'il serve, &c.
Je sortis,	Je sortirai,	Sorts, Qu'il sorte, &c.
Je tius,	Je tiendrai,	Tiens, Qu'il tienne, &c.
Je vins,	Je viendrai,	Vien, Qu'il vienne, &c.
Je vêtis,	Je vêtirai,	Vêts, Qu'il vête, &c.

DANS

DANS LA TROISIEME CONJUGAISON.

S'asseoir,	Assis, (être)	S. Je m'assieds, P. Nous nous assiedons, vous vous assiedez, ils assèdent.
Avoir,	En,	S. J'ai, Nous avons.
Cheoir,	Cheu, (être)	S. Je cheoi, Nous chétons.
Falloir,	Falu,	Il faut, Imparfait il faloit.
Mouvoir,	Mu,	Je meus, nous mouvons.
Pleuvoir,	Plu,	Il pleut, Imparfait, il pleuvoit.
Pouvoir,	Pu,	Jepuis, tu peux, il peut. N. pouv. &c.
Savoir,	Su,	Je sai, Nous savons, &c.
Valoir,	Valu,	Je vauz, Nous valons, &c.
Voir,	Vu,	Je voi, Nous voyons, &c.
Vouloir,	Voulu,	Je veux, Nous voulons, &c.

DANS LA QUATRIEME CONJUGAISON.

Boire,	Bo,	S. Je bois, P. Nous buvons.
Conclurre,	Conclu,	S. Je conclus, P. N. concluons.
Exclurre,	Exclus,	S. J'exclus, P. Nous excluons.
Conduire,	Conduit,	S. Je conduis, P. N. conduisons.
Cuire,	Cuit,	S. Je cuis, P. Nous cuisons.
Connoître,	Connu,	S. Je connois, P. N. connoissons.
Croître,	Cru,	S. Je crois, P. Nous croissons.
Paroître,	Paru,	S. Je parois, P. Nous paroissions.
Coudre,	Cousu,	S. Je cous, P. Nous cousons.
Craindre,	Craint,	S. Je crains, P. Nous craignons.
Feindre,	Feint,	S. Je feins, P. Nous feignons.
Joindre,	Joint,	S. Je joins, P. Nous joignons.
Croire,	Cru,	S. Jecroi, P. Nous croyons.
Dire,	Dis,	S. Je dis, P. Nous disons, &c. dites.
Ecrire,	Ecrit,	S. J'écris, P. Nous écrivons.
Être,	Êt,	S. Je suis, P. Nous sommes.
Faire,	Fait,	S. Je fais, P. Nous faisons, vous faites, ils font.
Lire,	Lu,	S. Je lis, P. Nous lisons.
Mettre,	Mis,	S. Je mets, P. Nous mettons.
Moudre,	Moulu,	S. Je mous, P. Nous mouons.
Naître,	Né,	S. Je nais, P. Nous naissons.
Pâtre,		S. Je pais, P. Nous paissions.
Plaire,	Plu,	S. Je plains, P. Nous plaignons.
Taire,	Tu,	S. Je tais, P. Nous taisons.
Prendre,	Pris,	S. Je prends, P. Nous prenons.

DANS

DANS LA TROISIEME CONJUGAISON.

Je m'assie,	Je m'assiedrai,	Assieds-toi, Qu'il s'assie, &c.
J'ens,	J'anrai,	Aie, Qu'il aie, &c.
Je chus,	Je cheoirai ou je cherai.	Cheoi, Qu'il choie, &c.
Il falut,	Il faudra,	 Qu'il faille, &c.
Je mus,	Je mouvrai,	Meus, Qu'il meue, &c.
Il plut,	Il pleuvra,	 Qu'il pleuve, &c.
Je pus,	Je pourrai,	 Qu'il puisse, &c.
Je sus,	Je saurai,	Sache, Qu'il sache, &c.
Je valus,	Je vaudrai,	Vaux, Qu'il vaille, &c.
Je vis,	Je verrai,	Voi, Qu'il voie, &c.
Je voulus,	Je voudrai.	 Qu'il veuille, &c.

DANS LA QUATRIEME CONJUGAISON.

Je bus,	Je boirai,	Boi, Qu'il boive, &c.
Je conclus,	Je conclurrai,	Conclu, Qu'il conclue, &c.
J'exclus,	J'exclurai,	Exclus, Qu'il exclue, &c.
Je conduisis,	Je conduirai,	Condui, Qu'il conduise, &c.
Je cuisis,	Je cuirai,	Cui, Qu'il cuise, &c.
Je connus,	Je connoîtrai,	Connois, Qu'il connoisse, &c.
Je crus,	Je croîtrai,	Crois, Qu'il croisse, &c.
Je parus,	Je paroîtrai,	Parois, Qu'il paroisse, &c.
Je cussis, ou je cussis,	Je coudrai,	Cous, Qu'il couse, &c.
Je craignis,	Je craindrai,	Crains, Qu'il craigne, &c.
Je feignis,	Je feindrai,	Feins, Qu'il feigne, &c.
Je joignis,	Je joindrai,	Joins, Qu'il joigne, &c.
Je crus,	Je croirai,	Croi, Qu'il croie, &c.
Je dis,	Je dirai,	Di, Qu'il dise, &c.
J'écrivis,	J'écrirai,	Ecri, Qu'il écrive, &c.
Je fus,	Je serai,	Sois, Qu'il soie, &c.
Je fis,	Je ferai,	Fai, Qu'il fasse, &c.
Je lus,	Je lirai,	Lis, Qu'il lise, &c.
Je mis,	Je mettrai,	Mets, Qu'il mette, &c.
Je moulus,	Je moudrai,	Mous, Qu'il moule, &c.
Je naquis,	Je naîtrai,	Nais, Qu'il naisse, &c.
.....	Je paîtrai,	Pais, Qu'il païsse, &c.
Je plains,	Je plairai,	Plais, Qu'il plaise, &c.
Je tais,	Je tairai,	Tais, Qu'il taise, &c.
Je pris,	Je prendrai,	Pren, Qu'il prenne, &c.

Rc-

Résoudre, Dissoudre,	Résolu, Dissolu,	S. Je résous, P. Nous résolvons. S. Je dissous, P. Nous dissolvons.
Rire, Sufire, Traire, Suivre, Vaincre, Vivre,	Ri, Sufi, Trai, Sui, Vainc, Viv,	S. Je ris, P. Nous rions. S. Je sufis, P. Nous sufisent. S. Je traite, P. Nous traitons. S. Je suis, P. Nous suivons. S. Je vaincs, P. Nous vainquons. S. Je vis, P. Nous vivons.

Les Verbes qui ont l'Infinitif en *aindre*, *eindre* & *vindre*, se conjuguent tous de la même manière. & on pourroit en faire une cinquième Conjugaison régulière, comme je l'ai remarqué ci-dessus.

Les Verbes qui sont vis à vis d'une même barre, se conjuguent de la même manière.

Lorsqu'un Verbe est bref au présent de l'Indicatif, on peut écrire la première personne du singulier sans *s*, comme, *je hai*, *je sai*, *je voi*, &c. excepté, *je mens*, *je sens*, & les autres qui suivent au présent la quatrième Conjugaison. Comme cette orthographe est assez indifférente, on suivra celle qu'on trouvera le plus à son gré.

Remarques sur les Verbes Irréguliers de la première Conjugaison.

Je vais. ON dit présentement, *je vais*, ou *je vas*, avec une *s*. Du tems de Mr. de Vaugelas on disoit à la Cour *je va*. Quelques-uns croient que *je vai* n'est pas mauvais, mais le grand usage est pour *je vais*.

J'envoierai. Quoique le Verbe *envoier* fasse au futur *j'envoierai*, presque tout le monde prononce aujourd'hui *j'enverrai*, & c'est ainsi même que l'écrivent plusieurs bons Auteurs. Il y a beaucoup d'apparence que le futur du

Je résous,	Je résoudrai, Je dissoudrai,	Résous, Qu'il résolve, &c. Dissous, Qu'il dissolve.
Je ris, Je sufis, Je suis, Je vaincs, Je vis,	Je rirai, Je sufirai, Je traitrai, Je suivrai, Je vaincrai, Je vivrai,	Ri, Qu'il rie, &c. Sufi, Qu'il sufise, &c. Trai, Qu'il traite, &c. Sui, Qu'il suive, &c. Vainc, Qu'il vaille, &c. Viv, Qu'il vive, &c.

du Verbe *voir*, je verrai, qu'on prononçoit & qu'on écrivoit autrefois *je voirai*, a donné lieu à la nouvelle prononciation de *j'enverrai*, au lieu de *j'envoierai*.

Je trouve. Je trouverai. Plusieurs personnes prononcent *je trouverai*, au lieu de *je trouverai*: cette prononciation est extrêmement vicieuse. On doit se souvenir que l'e qui précède la syllabe *rai* dans le futur des Verbes de la première conjugaison est toujours féminin. Comme l'usage a établi la prononciation de *je verrai* & *j'enverrai*, au lieu de *je voirai*, & *j'envoierai*, il y a sujet de croire qu'on s'est accoutumé à prononcer de même, *je trouverai*, à cause de la ressemblance de la terminaison.

Remarques sur les Verbes Irréguliers de la seconde Conjugaison.

Beni. **Benit.** **Benir.** *Benir* qui est un Verbe régulier, a deux Participes passifs, *beni* & *benit*. Le premier, qui est régulier, se dit de la bénédiction de Dieu, comme, *cet homme est beni de Dieu*. *Benit* se dit de la bénédiction des hommes, comme, *du pain benit*, *de l'eau benite*, &c.

Querir. **Querir.** Je n'ai point parlé du Verbe *querir*.

rir, parce qu'il n'est en usage qu'à l'Infinitif. Ses composés se conjuguent comme *acquérir*.

Aqué- Acquéir. J'ai été surpris de trouver dans l'Épître Dédicatoire* d'un Livre nouveau qui a fait beaucoup de bruit, *vous acquererez*, au lieu de *vous aquerrez*, qui est la seule expression du bon usage.

Courir. Le futur de ce Verbe, qui s'écrit par deux *r*, *je courrai*, doit se prononcer la première syllabe longue, *je courrai*, comme s'il n'y avoit qu'une *r*. Cette prononciation distingue clairement la première & la seconde personne du Futur, *nous courrons*, *vous courez*, d'avec celles du présent qui ont cette première syllabe brève, & qui ne s'écrivent qu'avec une *r*, *nous courons*, *vous courez*. Il en est de même des personnes du second Imparfait du Conjonctif, *nous courions*, *vous couriez*, qui sont distinguées par cette prononciation, des personnes de l'Imparfait de l'Indicatif, *nous courions*, *vous couriez*, & de celles du Présent du Conjonctif, *que nous courions*, *que vous couriez*, qui sont toutes brèves. On doit observer la même règle dans le Verbe *mourir*, qui se conjugue comme *courir*. Je suis surpris qu'un nouveau Grammairien prétende qu'il faut prononcer les deux *r* dans *je courrai*, comme *je courrai*: cette prononciation feroit le même son que si ce mot étoit écrit *courerai*, ce qui est absurde. Ces Futurs doivent se prononcer de même que *je pourrai*, que personne sans doute ne prononce *je pour-rai*: aussi cet Auteur ne l'écrit que par une *r*, quoique presque tout le monde l'ortographie par deux. L'Historien dont je viens de parler, qui a écrit *vous aquerrez*, au lieu de *vous aquer-*

* Histoire de Louis XIII.

rez, ou *vous aquèrez*, a dit de même il *concoureroit*, suivant la règle du P. B. au lieu de *il concouroit*, ou *il concourroit*.

Je cueil- Je cueillerai. *Je cuillirai* étoit plus en usage du tems de Mr. de Vaugelas que *je cueillerai*, mais présentement on ne dit que ce dernier, qui vient, aussi bien que le présent *je cueille*, du vieux Verbe *cueiller*.

Faillir. *Faillir.* J'ai omis le Verbe *faillir*, parce qu'on ne s'en sert guère que dans le Défini *je faillis*, dans l'Imparfait qui en est formé, *je faillis*, & dans les Tems composés, comme, *j'ai failli*, *j'avois failli*, &c. le quels sont tous réguliers.

Fuir. *Fuir.* Mr. de Vaugelas vouloit que *fuir* fût de deux syllabes à l'Infinitif, au Défini *je suis*, & au Participe passif *sui*: mais presque tous les bons Poètes font aujourd'hui *ui* d'une syllabe dans tous les Tems de ce Verbe, parce qu'autrement cette diphtongue rend le vers languissant & désagréable.

Haïr. *Je baïs* n'est que d'une syllabe aux trois personnes du singulier, mais il est de trois syllabes au pluriel, *nous baïssons*, *vous baïsses*, *ils baïssent*. Le prétérit défini *je baïs* est de deux syllabes.

Oùir. *Oùir* n'est guère en usage que dans le Parfait défini, dans le premier Imparfait du Conjonctif, & dans les Tems composés. Il se dit proprement de quelque son qui dure peu. *Entendre* se dit d'un discours, ou d'un bruit qui dure quelque tems.

Puïr. *Puïr*, ou *puer*, ce dernier est le plus usité à l'Infinitif. Ce Verbe ne se dit point dans les Tems parfaits; on se sert en sa place de *sensir mauvais*.

Saillir. *Saillir* n'est plus en usage dans le sens de franchir quelque espace: mais ses composés *assail-*

assaillir & *treffaillir* se disent dans tous les Tems, excepté aux trois personnes du singulier du présent de l'Indicatif.

Mr. Régnier, Secrétaire de l'Académie Française, dit à l'article des Verbes irréguliers en *ir*, qu'*assaillir* & *treffaillir* sont au présent *j'assaille*, *je treffaillie*, & qu'au reste *assaillir*, *saillir* & *treffaillir* ne sont pas fort usités en quelques-uns de leurs tems.

L'Académie ne desapprouve point *saillir* dans la signification de *jaillir*, & pour exprimer l'action de quelques animaux, lorsqu'ils ouvrent leurs femelles. *Son sang a sailli fort loin. Le taureau a sailli cette vache.*

Affortir. Ressortir, (en terme de Palais) & *Affortir*, *Ressortir* sont tous deux réguliers, & se conjuguent *tir*, comme *punir*. *Je ressortis, tu ressortis, il ressortit; nous ressortîmes, &c. j'affortis, &c.*

Tenir. Quelques François, & sur-tout les Poitevins vins & les Saintongeois, disent au Parfait défini simple des Verbes *tenir* & *venir*, *je tiens* & *je viens*, au lieu de, *je tins*, & *je vins*: c'est une faute grossière dont ils doivent se corriger.

Vêtir. Vêtir ne se dit guère que dans les Tems Investir parfaits, *je vêtis*, *j'ai vêtu*, &c. dans les autres-tes Tems on se sert d'*habiller*. Ses composés *Investir*, *Travestir*, sont réguliers, & se conjuguent comme *punir*.

Remarques sur les Verbes Irréguliers
de la troisième Conjugaison.

J'en ai pas mis le Verbe *seoir*, parce qu'il est très-peu usité en comparaison de son composé *asseoir*. *Seoir* n'est en usage qu'aux Tems

Tems présent & imparfait, *je me sieds*, *je me sieois*, &c. Il fait au Présent du Participe *séant*, & non pas *séant*, comme il devoit faire. Ex. *Le Roi séant en son Lit de Justice.* Ce Verbe dans le sens d'être décent, fait au gérondif *séant*, comme, *cette couleur vous séant bien, vous n'en devez point porter d'autres.* Quelques personnes sont pour *séant*, dans cette signification.

Assoir. Assoir est très-difficile à conjuguer. Selon Mr. de Vaugelas, il faut dire à la troisième personne du pluriel du Présent, *ils s'assient*. Cela étoit peut-être vrai de son tems, mais aujourd'hui il faut dire *ils s'assient*.

Les deux premières personnes du pluriel de l'imparfait, ne sont point semblables à celles du Présent, comme l'assure le même Auteur. Celles-là ont la pénultième syllabe fort longue, & s'écrivent par un *y* grec & un *i* simple, *nous nous asséy-ions*, *vous vous asséy-iez*: mais celles du présent sont brèves, & s'orthographient avec un seul *i*, *nous nous asséions*, *vous vous asséiez*.

Les sentimens sont très-partagés pour le Futur. On dit *je m'assierai*, *je m'assierai*, *je m'assirai*, & *je m'assierai*. Je croi que les deux derniers sont très-mauvais, & que le premier est le meilleur de tous.

On ne dit point *je m'assierai* par deux *r*, comme l'écrivit un Grammairien moderne, parce que l'*e* devant deux *r* est ouvert, au lieu qu'il est fermé ici.

Tout le peuple dit à l'Impératif *assie-toi*, qu'il *assise*, *assions-nous*, *assiez-vous*, qu'ils *assissent*. Mais c'est très-mal parler, il faut dire, *assie-toi*, qu'il *assie*, *assions-nous*, *assiez-vous*, qu'ils *assient*. On dit au participe *s'asséant*, & non pas *s'assiant*.

Sur-

Surseoir. Ce Verbe fait au Présent *je surseois, tu surseois, il surseoit; nous surseions, vous surseioiez, ils surseioient.* Il fait par conséquent à l'Imparfait *je surseois, &c.* Le Futur est *je surseoirai, &c.* On dit aux Prétérits *je sursis, j'ai sursis, &c.*

Ravoir. Ravoir, composé du Verbe avoir, n'est en usage qu'à l'Infinitif.

Cheoir. Cheoir. Ce Verbe n'est en usage qu'à l'Infinitif, & encore n'est-ce qu'en Poésie. On dit en sa place, *tomber.* *Écheoir* & *décheoir* sont plus usités.

Écheoir. Le premier ne se dit au Présent qu'à la troisième personne du singulier, en cette phrase, *si le cas y échet,* & en parlant de l'échéance d'un terme, comme, *le terme échet à Noël.* On dit *échet* au lieu de *décheoit.* Il est aussi en usage au Prétérit simple *j'écheus,* & au Futur *j'écherrai.*

Décheoir. Décheoir fait au pluriel du Présent, *nous décheions, vous déchiez, ils déchoient; & nous décheions, vous déchiez, ils décheient.* Le Prétérit simple, le Futur & les Temps qui en sont formés, sont le plus en usage. Le Présent de l'Infinitif est le plus usité de tous.

Falloir. Falloir. Il y a quelques personnes qui prononcent à l'Imparfait *il faillait,* au lieu de *il falloir;* cette prononciation est très-mauvaise.

Je puis. On dit à la première personne du présent *je peux,* de l'Indicatif, *je puis,* & *je peux,* mais le premier est incomparablement meilleur.

Savoir. Savoir, ou *sçavoir;* l'un & l'autre s'écrit. Le Participe est *sachant,* au lieu de *savant.* Ce dernier est toujours adjectif, & signifie *douté.*

On dit quelquefois dans le discours familier avec la négative *ne, je sache* au lieu de *je sai,* comme, *je ne sache point d'homme plus savant que*

que lui. On dit aussi sans négation, en manière de parenté, personne, *que je sache,* n'a plus d'esprit que lui, &c.

Valant. Le Participe présent de *Valoir,* est *valant.*

Vaillant. Cependant on dit, *il a dix mille écus vaillant; elle n'a pas un sou vaillant, &c.* L'Usage l'a emporté en cela sur la Raison. Mais si ce Participe a un régime, il faut dire *valant:* Exemple, *On m'a fait présent de trois chevaux valant cent louis d'or, & non pas vaillant cent louis d'or.*

Je prévale. *Prévaloir* devoit faire au Présent du Conjonctif, *je prévaill, comme valoir fait je vaille;* cependant on dit plutôt à la Cour, *je prévale;* par exemple, *je ne croi pas que son sentiment prévale.*

Pourvoir. *Pouvoir* & *Prévoir* font au Futur, *je pourvoirai, je prévoirai.* Le premier fait au Prétérit défini *je pourvus, & non pas je pourvis.*

Vouloir. Ce Verbe fait au Présent du Conjonctif, *je veuille, tu veuilles, il veuille; nous voulions, vous vouliez, ils vouillent; & non pas au pluriel, nous veuillions, vous veuilliez, comme disent quelques-uns.*

Remarques sur les Verbes Irréguliers de la quatrième Conjugaison.

Bruire. JE n'ai pas mis le Verbe *bruire,* parce qu'il n'est en usage qu'à l'Infinitif, aux deux troisièmes personnes de l'Imparfait, *il bruioit, ils bruioient, & au Présent du Participe, bruissant.*

Clorre. Ce Verbe n'est en usage qu'au singulier du Présent de l'Indicatif, *je clos, tu clos, il clôt;*

au Futur, *je clorrai*, &c. à la seconde personne du singulier de l'Impératif, *clor*, & à l'Imparfait du Conjonctif *je clorrois*, &c. aux Tems composés *j'ai clor*, &c. & au Présent de l'Infinitif *clorre*.

Exclure. Quoique le Verbe *exclurre* vienne de la même racine que *conclurre*, cependant il fait *exclur* au Participe passif, & non pas *exclu*.

Luire. *Luire*, *Reluire* & *Nuire*, qui se conjuguent *Reluire* comme *conduire*, font au Participe passif, *lui*, *Nuire*, *celui* & *lui* sans *i*.

Dire. Du tems de Mr. de Vaugelas on disoit au Présent du Conjonctif, *il die*, *ils dient*, & *il dise*, *ils disent*; mais on ne se sert plus que des deux derniers.

Redire. *Redire* se conjugue dans tous les Tems *Médire* comme *dire*; mais les autres composés, *médire*, *Contredire*, *Contredire*, *interdire*, *prédire*, font à la seconde personne du pluriel du Présent, *Interdites* *méditez*, *vous contredites*, *vous interdites*, *vous prédestez*, &c. non pas *vous méditez*, *vous contredites*, &c.

Maudire. *Maudire* prend deux *s* au pluriel, *nous maudissons*, *vous maudissez*, *ils maudissent*; *je maudissois*; & au présent du Conjonctif, *je maudisse*. Il ne faut pas dire, au Prétérit défini d'*Interdire*, *j'interdis*, comme disent quelques-uns, mais *j'interdis*.

Freire. Ce Verbe n'est en usage qu'au singulier du Présent de l'Indicatif, *je fris*, *tu fris*, *il fris*; au Futur, *je frirai*, &c. dans les Tems formés du Participe passif *fris*, & dans l'Infinitif *freire*. Dans les autres Tems on se sert de *fricasser*.

Résoudre. *Résoudre* se conjugue au pluriel du Présent, *nous résolvons*, *vous résolvez*, *ils résolvent*, & non pas *nous résoudons*, &c. comme disent quelques personnes; mais *dissoudre* fait *nous dissou-*

dissoudons, &c. plutôt que *nous dissolvons*, &c. **Absoudre.** *Dissoudre* & *absoudre* n'ont point de Participe simple, & ils font au Participe passif, *dissous* & *absous*. *Dissolu* & *absolu* ont une toute autre signification.

Tissre. Ce Verbe n'est en usage qu'aux Tems composés, *j'ai tissé*, &c.

Traire. *Traire* est peu usité. On dit au Participe passif *de l'or traité*, *de l'argent traité*.

Abstraire. Les quatre premiers des huit Verbes suivants ne s'emploient guère qu'à l'Infinitif, & même rarement; & les quatre autres s'emploient au Présent, & au Futur de l'Indicatif, & dans tous les Tems composés du Participe.

Retraire. *Braire*. Ce Verbe ne se dit point aux Tems parfaits, & rarement aux autres.

Distraire. *Paltre* n'a point de Participe défini, ni de Tems composés: on se sert en leur place du

Extraire. Verbe *repaltre*, *je repals*, *j'ai repu* &c.

Ren- *Vaincre* est peu usité au singulier du Présent. On change le *c* en *q* dans tous les en-

traire. droits où l'*n* n'est pas suivie d'une *r*, ou d'un *s* final: Exemples, *nous vainquons*, *vous vainquez*, *ils vainquent*, *je vainquis*, &c.

Braire. mais on écrit, *je vaincrai*, *vaincu*.

Paltre. Du tems de Mr. de Vaugelas *je vécus* étoit préféré à *je vécus*; mais aujourd'hui la plupart des Ecrivains aiment mieux *je vécus*. C'est le grand usage.

DES VERBES IMPERSONNELS.

Comme les Verbes Impersonnels sont irréguliers dans les personnes, je croi en devoir dire quel-

que chose, après avoir expliqué ceux qui sont irréguliers dans la Conjugaison.

Les *Impersonnels* sont ainsi nommés, parce qu'ils n'ont que la troisième personne du singulier. Il y en a de deux sortes, de *purs Impersonnels*, qui ne se disent jamais qu'à la troisième personne du singulier: Exemples, *il neige*, *il pleut*, *il faut*, &c. & d'autres qui sont des Verbes actifs, ou neutres, pris impersonnellement; comme, *il arrive*, *il s'ensuit*, *il me semble*, *il ne vient qu'à vous*, *on aime*, *l'on se trompe*, &c. Voici de quelle manière se conjuguent les Verbes *Impersonnels*.

Néger.	
Indicatif.	2. Imparfait.
Présent.	Il négeroit.
Il nége.	Parfait.
Imparfait.	Qu'il ait négé.
Il négéoit.	1. Plus-que-parfait.
Parfait défini simple.	Qu'il eût négé.
Il négéa.	2. Plus-que-parfait.
Parfait défini composé.	Il auroit négé.
Il eût négé.	Futur.
Parfait indéfini.	Il aura négé.
Il a négé.	Infinitif.
Plus-que-parfait.	Présent.
Il avoit négé.	Néger.
Futur.	Parfait.
Il négéera.	Avoir négé.

Con.

Conjonctif.

Présent.
Qu'il nége.
1. Imparfait.
Qu'il négéât.

Participe.

Présent.
Négeant.
Parfait.
Aiant négé.

Aimer.

Indicatif.	Conjonctif.
Présent.	Présent.
On aime.	Qu'on aime.
Imparfait.	1. Imparfait.
On aimoit.	Qu'on aimât.
Parfait défini simple.	2. Imparfait.
On aima.	On aimerait.
Parfait défini composé.	Parfait.
On eut aimé.	Qu'on ait aimé.
Parfait indéfini.	1. Plus-que-parfait.
On a aimé.	Qu'on eût aimé.
Plus-que-parfait.	2. Plus-que-parfait.
On avoit aimé.	On auroit aimé.
Futur.	Futur.
On aimera.	On aura aimé.

Il n'est pas nécessaire de parler ici des Verbes *défectueux*. J'en ai rapporté la plus grande partie dans l'Article des Verbes *irréguliers*. On peut apprendre les autres par l'usage.

I 3

CHA.

CHAPITRE CINQUIEME.

Du Participe.

LE Participe est ainsi nommé, parce qu'il participe de la nature du Verbe, & du Nom adjectif. Il y a deux Participes, l'un actif, & l'autre passif. Le Participe actif est présent ou passé. Le présent est simple, & se termine toujours en *ant*: Exemples, *donnant, finissant*. Le passé est composé du Participe présent des Verbes auxiliaires, *aiant* ou *étant*, & du Participe passif de chaque Verbe: Exemples, *aiant donné, s'étant promené*, &c.

Le Participe actif, pris comme Verbe, est toujours indéclinable. J'ai trouvé mes sœurs chantant un air de l'Opéra, & non pas chantantes. Les soldats aiant combattu & non pas aiants combattu.

Quelquefois le Présent du Participe devient un pur Adjectif: Exemples, *Des beautés charmantes, une lumière éclatante*, &c.

Le Participe passif est quelquefois déclinable, & quelquefois indéclinable. Celui de la première Conjugaison se termine en *e* masculin, comme *aimé, donné*, &c. Celui de la seconde en *i*, comme *puni, fini*, &c. Celui de la troisième & de la quatrième en *u*, comme *deu ou du, reçu ou rendu, entendu*, &c. Je parlerai dans la Syntaxe de l'usage des Participes. Il y a des Verbes irréguliers dont les Participes sont exceptés de cette règle, comme je l'ai fait voir.

CHAPITRE SIXIEME.

De l'Adverbe.

L'Adverbe est un mot indéclinable qui se met d'ordinaire immédiatement devant ou après le Verbe, pour en marquer les différentes circonstances. Il y en a de lieu, de tems, de quantité, de nombre, d'ordre, de qualité, de comparaison, d'affirmation, de négation, &c. Exemples, *Ici, là, où, par où, d'où, dessous, dedans, dehors*: *Quand, aujourd'hui, hier, demain, après demain, autrefois, dernièrement, jamais, souvent, présentement, bientôt*: *Combien, beaucoup, assez, trop, plus, moins, tant, autant, point, une fois, deux fois, plusieurs fois*: *Premièrement, secondement, de suite, consécutivement*: *Bien, mal, sagement, prudemment, aveuglément*: *Comme, aussi bien que, de même que, ainsi que*: *Oui, assurément, vraiment, certes*: *Non, ne, ni, point, pas, point du tout*, &c.

Comme j'ai dit au commencement du Livre second que l'Interjection n'est proprement qu'une espèce d'Adverbe, je la mettrai à la fin de ce Chapitre, après les Adverbes.

L'Interjection est un mot indéclinable, qui exprime vivement les divers mouvemens de l'ame. Il y en a de douleur, de plaisir, de tristesse, de joie, d'admiration &c: Exemples, *ah, eh, hélas, ouf, abi, ça, ça ça, bôh, bôh bô, tout beau, ouais*, &c. Quelques-unes, comme *ah*, marquent des mouvemens de l'ame tout différens, suivant le son de la voix, & les gestes, qui contribuent souvent, autant ou plus que les paroles, à faire connoître nos passions.

CHAPITRE SEPTIEME.

De la Préposition.

La Préposition est un mot indéclinable, qui est ainsi nommé parce qu'il se met devant le nom qui en est régi.

La Préposition est simple, composée, ou inséparable. Simple, comme *avant*, *après*, *pour*, *contre*, *sur*, *sous*, &c.

Composée, comme *au dessus*, *au dessous*, *à cause*, *au devant*, &c.

Inséparable, comme *dé*, *re* ou *ré*, &c. Exemples, *désaire*, *retirer*, *réuire*, &c.

Les Prépositions régissent le *Datif*, ou l'*Acusatif*, ou le *Génitif*, dont l'article est celui de l'*Ablatif*. Je commence par celles qui gouvernent l'*Acusatif* parce qu'elles sont en plus grand nombre.

Prépositions qui gouvernent l'Acusatif.

<i>A,</i>	<i>Depuis,</i>
<i>Après,</i>	<i>Derrière,</i>
<i>À travers,</i>	<i>Devant,</i>
<i>Avant,</i>	<i>De dessus,</i>
<i>Avec ou avecque,</i>	<i>De dessous,</i>
<i>Chez,</i>	<i>Durant,</i>
<i>Contre,</i>	<i>En,</i>
<i>Dans,</i>	<i>Entre,</i>
<i>Des,</i>	<i>Envers,</i>
<i>Décà,</i>	<i>Environ,</i>
<i>Delà,</i>	<i>Excepté,</i>

Hors,

<i>Hors,</i>	<i>Parmi,</i>
<i>Hormis,</i>	<i>Pendant,</i>
<i>Joignant,</i>	<i>Pour,</i>
<i>Malgré,</i>	<i>Sans,</i>
<i>Motement,</i>	<i>Sauf,</i>
<i>Nonobstant,</i>	<i>Selon,</i>
<i>Outre,</i>	<i>Sous,</i>
<i>Par,</i>	<i>Suivant,</i>
<i>Par dessus,</i>	<i>Sur,</i>
<i>Par dessous,</i>	<i>Touchant,</i>
<i>De par,</i>	<i>Vers.</i>

Prépositions qui gouvernent le Génitif.

Il y a plusieurs Prépositions composées des particules *à* ou *au*, qui régissent le Génitif.

<i>À cause,</i>	<i>après,</i>
<i>À vendroit,</i>	<i>au prix,</i>
<i>À l'égard,</i>	<i>autour,</i>
<i>À l'insu,</i>	<i>au travers,</i>
<i>À la réserve,</i>	<i>aux environs,</i>
<i>À couvert, &c.</i>	<i>ensuite,</i>
<i>au delà,</i>	<i>hors,</i>
<i>au dessus,</i>	<i>le long,</i>
<i>au dessous,</i>	<i>loin,</i>
<i>au devant,</i>	<i>près,</i>
<i>au derrière,</i>	<i>proche,</i>
	<i>vis à vis.</i>

Prépositions qui gouvernent le Datif.

<i>Jusques, ou</i>	<i>jusque,</i>	<i>quant,</i>	<i>sauf, comme,</i>
			<i>sauf à la partie</i>
			<i>à se pourvoir.</i>

CHAPITRE HUITIEME.

De la Conjonction.

LA Conjonction est un mot indéclinable, qui sert à lier ensemble les parties du discours. Il y en a de copulatives, de disjonctives, de conditionnelles, &c. Exemples, *Et, aussi, encor, encore, de plus: Ou, ni, soit: Si, à condition que, pourvu que, pose que, &c.*

LIVRE TROISIEME.

De la Syntaxe.

LA Syntaxe est la Construction, ou l'Arrangement des mots, suivant les règles de la Grammaire. Sans m'arrêter à la division que les Grammairiens font ordinairement de la Syntaxe, je suivrai l'ordre des parties du discours que j'ai expliquées ci-dessus.

Comme l'arrangement des mots fait la plus grande difficulté d'une Langue, je tâcherai de donner des règles aussi claires, & aussi certaines qu'il est possible, sur toutes les choses qui embarrassent le plus les personnes qui veulent apprendre à bien parler François. Je commencerai par les Articles.

CHA.

(*)*(*)*(*)*(*)*(*)*(*)*(*)*(*)

CHAPITRE PREMIER.

De l'Usage des Articles.

IL n'y a rien qui fasse plus de peine aux Etrangers que les Articles. Il paroît tant de bizarrerie dans l'usage de ces Particules, qu'il est comme impossible de donner des règles qui embrassent toutes les différentes manières dont on s'en sert. Cependant j'espère qu'il restera peu de difficultés sur cela, si l'on comprend bien tout ce que je vais dire.

DE L'ARTICLE DEFINI

Le, La, L'.

ou

Des Noms de la Première Déclinaison.

PREMIERE REGLE.

ON se sert toujours de l'Article défini devant un Nom qu'on prend dans un sens défini & déterminé.

Exemples.

L'homme que vous voyez est mon ami: Voici la Dame que vous demandez: Je parle du livre que vous avez fait: Il a fait un présent à la sœur de son Rapporteur: J'ai acheté les maisons que vous voyez: Le Roi est

16

CHAPITRE HUITIEME.

De la Conjonction.

LA Conjonction est un mot indéclinable, qui sert à lier ensemble les parties du discours. Il y en a de copulatives, de disjonctives, de conditionnelles, &c. Exemples, *Et, aussi, encor, encore, de plus: Ou, ni, soit: Si, à condition que, pourvu que, pose que, &c.*

LIVRE TROISIEME.

De la Syntaxe.

LA Syntaxe est la Construction, ou l'Arrangement des mots, suivant les règles de la Grammaire. Sans m'arrêter à la division que les Grammairiens font ordinairement de la Syntaxe, je suivrai l'ordre des parties du discours que j'ai expliquées ci-dessus.

Comme l'arrangement des mots fait la plus grande difficulté d'une Langue, je tâcherai de donner des règles aussi claires, & aussi certaines qu'il est possible, sur toutes les choses qui embarrassent le plus les personnes qui veulent apprendre à bien parler François. Je commencerai par les Articles.

CHA.

(*)*(*)*(*)*(*)*(*)*(*)*(*)

CHAPITRE PREMIER.

De l'Usage des Articles.

IL n'y a rien qui fasse plus de peine aux Etrangers que les Articles. Il paroît tant de bizarrerie dans l'usage de ces Particules, qu'il est comme impossible de donner des règles qui embrassent toutes les différentes manières dont on s'en sert. Cependant j'espère qu'il restera peu de difficultés sur cela, si l'on comprend bien tout ce que je vais dire.

DE L'ARTICLE DEFINI

Le, La, L'.

ou

Des Noms de la Première Déclinaison.

PREMIERE REGLE.

ON se sert toujours de l'Article défini devant un Nom qu'on prend dans un sens défini & déterminé.

Exemples.

L'homme que vous voyez est mon ami: Voici la Dame que vous demandez: Je parle du livre que vous avez fait: Il a fait un présent à la sœur de son Rapporteur: J'ai acheté les maisons que vous voyez: Le Roi

16

est

est à la chasse: La Reine a un air fort majestueux: Monsieur le Prince & Madame la Princesse sont ici: Le Cardinal de Richelieu étoit plus absolu que le Roi: Monsieur l'intendant est arrivé, &c. Quand on dit tout court, Le Roi, La Reine, on entend toujours le Roi & la Reine à qui appartiennent les Etats où l'on se trouve, ou dont on parle. Par exemple, si quelqu'un dit en écrivant de France aux Païs étrangers, le Roi de France est parti pour Flandres, il s'exprime mal, il faut dire tout court, le Roi, sans ajouter le nom du Royaume. De même si après avoir déjà parlé des Etats de Piémont & de Savoie, on disoit, Le Duc de Savoie est puissant, on ne parleroit pas bien; il faut dire seulement le Duc tout court, puisque c'est de lui qu'on a déjà commencé à parler. Quand on dit aussi, Monsieur le Prince, Madame la Princesse, &c. on entend toujours Mr. le Prince un tel, Mme. la Princesse une telle, &c. On doit comprendre en cette Règle,

1. Les Superlatifs définis; comme, C'est le plus honnête homme du monde; Je parle du plus savant Théologien que je connoisse: Paris donna la pomme à la plus belle des trois Déeses: Les plus belles femmes ne sont pas ordinairement les plus vertueuses.

2. Les Epitètes qu'on met devant ou après les noms propres: comme, Louis le bonnaire, le bégue, le fainéant, le gros, le jeune: Charles le grand, le chauve, le simple: Roland le furieux: Robert le Diable: Guillaume le Conquérant: Jeanne la Pucelle, &c. Le grand Alexandre, l'invincible Scanderberg, le Phéag du savant Bochart, &c. Auguste, & Dieu donné, se mettent sans article, comme, Philippe Auguste, Louis Dieu donné.

3. Les Noms de nombres ordinaux: comme, il est le premier, le second, le troisième: Elle est la quatrième, la cinquième: Ils sont les sixièmes, les septièmes: Voilà le douzième livre que j'ai lu ce mois: Donnez cela au second de vos enfans. Quand on met un

nom

nom propre devant, on supprime l'article: Exemples, Henri quatrième, Le Pape Innocent onzième, & non pas Henri le quatrième, Innocent le onzième, comme disent les Anglois. En général les adjectifs de nombre n'ont point d'article après leur substantif: Exemples, Volume troisième, livre huitième, chapitre second, &c.

4. Les Pronoms possessifs absolus: comme, c'est le mien, le tien; c'est la nôtre, la leur; ce sont les siennes, &c. L'Article, dans ces Pronoms, sert à désigner le nom qu'on ne répète pas. Les Pronoms l'un l'autre, l'un & l'autre, le même, ont aussi l'article défini.

5. Les Prépositions prises substantivement: comme, le dedans, le dehors, le devant, le derrière, le dessus, le dessous, &c.

SECONDE REGLE.

Quand on parle d'une chose généralement, en comprenant tout ce qui s'appelle du nom de cette chose, on se sert toujours de l'Article défini.

Exemples.

L'homme doit fuir le vice, & s'attacher à la vertu: Les Angloises sont bien faites: Le pain est plus sain que la viande: La perdrix est meilleure que le rôlé: La Géographie, l'Histoire, & les Mathématiques sont des sciences nécessaires à un homme du monde. Les Provinciaux ne sont pas si polis que les Gens de la Cour: Le boire, le manger, & le dormir, sont des nécessités essentielles à l'homme: On doit joindre dans les Ouvrages d'esprit l'utile à l'agréable: Le blanc & le noir sont des couleurs opposées.

On peut rapporter à cette Règle les façons de parler suivantes. Il fait le Seigneur: Vous faites le Docteur: Elles sont les Dames: Il fait l'habile homme: Il

17

tran-

tranche du Souverain: Il tranche de l'habile homme; &c.

TROISIEME REGLE.

Quand on parle d'un Tout, ou d'une Chose unique en son espèce, on se sert de l'Article défini.

Exemples.

Donnez-moi le pain; coupez la viande; apportez la moutarde; servez le sel; l'année est bien-tôt passée; le Soleil est de beaucoup plus grand que la Terre; la Lune luit, &c.

QUATRIEME REGLE.

On met l'Article défini devant les Noms de Royaumes, de Provinces, de Rivières, & de Montagnes.

Exemples.

La France est un grand Royaume: L'Angleterre est un País très-riche: L'Italie est plus méridionale que l'Allemagne: La Touraine & l'Anjou sont deux Provinces très-fertiles: La Bretagne est fort éloignée de la Provence: La Loire est plus longue que la Seine, mais elle est moins rapide que le Rhône: L'Euphrate & le Tigre se joignent avant que d'entrer dans la Mer: Le Parnasse & l'Hélicon sont les deux montagnes favorites des Poëtes: La France est séparée de l'Espagne par les Pyrénées, & de l'Italie par les Alpes, &c.

EX.

EXCEPTIONS

A la quatrième Règle.

Les noms des Royaumes, & des Provinces que nous connoissons depuis longtems, perdent l'Article après la Préposition *en*: comme, *il est en France; il va en Angleterre; il demeure en Poitou, &c.* Le plus souvent ils n'ont aussi au Génitif & à l'Abblatif que l'article indéfini *de*: Exemples, *Le Roi de France: le Royaume d'Angleterre: Les villes de Hollande sont fort belles: Je viens d'Italie, de Turquie, de Perse, &c.* Des Oranges de Portugal, du Vin de Champagne, &c. Mais quand les lieux dont nous parlons sont fort éloignés, & peu connus, ils gardent toujours l'article défini: Exemples, *Le Royaume de la Chine, du Japon; l'Empire du Mogol; aller aux Indes, au Pérou, au Mexique, au Bresil, à la Floride, à la Virginie, au Congo, &c.*

Pour le Canada, il perd l'Article comme les Païs fort connus, & on dit, par exemple, *il demeure en Canada; il revient de Canada; &c.* Le Péloponèse, le Maine, le Perche, la Marche, le Maniquan, le Milanés, & plusieurs autres gardent toujours l'article défini: Exemples, *Je viens du Péloponèse; la Province du Maine; aller au Perche*

Les noms de Villes qui ont au nominatif l'article défini *le, la*, le gardent dans tous les cas, comme *le Mans, le Câtelet, la Rochelle, la Ferté, &c.* Je viens du Mans, je vais au Mans, &c.

En certaines façons de parler on se sert de l'article défini devant tous les noms de Royaumes & de Provinces: Exemples, *Je parle de la France: Il ne s'entretient dans la conversation que de l'Allemagne & de l'Italie: Il a demandé du secours à l'Angleterre, &c.*

Les

Les Rivières qui sont du genre féminin prennent au Génitif l'article indéfini de après le nom de Rivière: Exemples, *La Rivière de Loire, de Seine, de Garonne, &c.* Mais quand les Rivières sont du masculin, elles gardent l'article défini: Exemples, *la Rivière du Rhône, du Tibre, du Danube, &c.* On dit *du Vin de Rhin, de Nègre, de Moselle, &c.* & non pas *du Vin du Rhin, &c.*

Les noms de Montagnes perdent l'article après le mot *Mont*: Exemples, *le Mont Parnasse, le Mont Caucase, les Monts Pyrénées, &c.* Il y a quelques noms de Montagnes qui gardent toujours le nom de *Mont*, comme, *le Mont Cenis, le Mont St Godard*; & il y en a d'autres qui se disent toujours seuls, comme *les Alpes*.

CINQUIÈME REGLE.

ON met l'Article défini devant presque tous les noms propres des Italiens à leur imitation, & devant quelques surnoms pris des lieux où l'on est né.

Exemples.

Le Tasse & l'Arioste étoient de bons Poètes: *Le Guarini* est l'Auteur du *Pastor Fido*: *Le Titien* étoit un excellent Peintre: *La Samaritaine, la Sunamite, la Cananéenne, la Magdelène, &c.* On dit aussi *le Lazare*, en parlant de celui qui étoit de Béthanie, pour le distinguer du pauvre *Lazare*. On dit encore *le Poussin*, en parlant de ce Peintre fameux qui étoit d'Andéli en Normandie; & on imite en cela les Italiens, qui l'appelloient *il Poussino*.

E X.

EXCEPTIONS

A la cinquième Règle.

ON dit sans Article, *Raphael, Michel Ange, &c.* quelques autres. *Petrarque, Bocace, Sannazar*, sont plus usités sans article, qu'avec l'article. On dit toujours, *Dante*, & jamais *le Dante*. Les Italiens qui ont écrit en Latin, comme *Sadolet, Manuce, Baronius, &c.* n'ont point d'article à leur nominatif. Mr. Régnier dans sa Grammaire dit *le Petrarque, le Bocace, & le Dante*.

SIXIÈME REGLE.

Les Noms des membres du corps prennent l'Article défini.

Exemples.

La tête me fait mal. On lui a coupé *la jambe*. Il a mal *au bras*. Il avoit le dedans *du foie* gâté. Il a *l'oreille* perdue, &c.

SEPTIÈME REGLE.

Après le Verbe *jouer*, on met l'Ablatif de l'Article défini devant les noms des Instrumens de musique, & le Datif devant les noms des jeux d'exercice.

Exem-

Exemples.

Jouer du Luth: Elle joue de la Guitarre, du Claveffin, & du Tiorbe: Il joue du Haut-bois, du Violon, de la Viole, de la Flûte, &c. Il joue bien aux Echets, aux Dames, au Tric-trac: Vous jouez souvent à la Paume & au Billard: Je ne joue jamais à la Boule, ni aux Quilles, &c. On dit, faire des Armes.

Après le mot de jouer on met l'Article indéfini de: *Un joueur de Luth, de Guitarre, de Violon; un bon joueur de Paume, de Billard, de Piquet, &c.*

DE L'ARTICLE INDEFINI.

L'Article indéfini se met devant un nom pris dans un sens vague & indéterminé. Il se divise en *Partitif*, & en *Nominal*. Le Partitif est de deux sortes. L'un se met devant les noms substantifs, & l'autre devant les adjectifs.

De l'Article Indéfini Partitif, *Du, De la, De l'*, qui se met devant les Noms Substantifs,

ou

Des Noms de la Seconde Déclinaison.

Cet Article se met dans un sens indéfini devant les Noms substantifs des choses qui peuvent être partagées en plusieurs parties, sans que ces parties perdent le nom de l'Entier. Par exemple, *du pain,*

du vin, de la viande, de l'eau, &c. sont des choses de cette nature, parce qu'elles peuvent être divisées en plusieurs parties, sans que ces parties perdent le nom de pain, de vin, de viande, & d'eau. Cet article se prend à-peu-près dans le sens de *Quelque*.

Exemples.

Donnez-moi du pain, je n'ai point de pain, cela ressemble à du pain: Voilà de l'eau, vous buvez trop d'eau: Ce vin ressemble à de l'eau: Manger du bœuf, un morceau de bœuf: Etre réduit à du bœuf, &c.

Quoique l'Article indéfini de se trouve au Génitif en différentes Déclinaisons, cela n'empêche pas qu'il ne se mette presque toujours au même sens, excepté dans les Noms de la cinquième Déclinaison. Ainsi, pour éviter une répétition embarrassante, je dirai présentement tout ce qui regarde cet Article, & je donnerai une Règle générale qui embrassera à-peu-près tous les différens exemples qu'on peut apporter sur l'usage qu'on en fait. Il faut bien remarquer qu'un mot avec l'article indéfini de, se met ordinairement tout court, sans être suivi d'un nom, ou d'un pronom relatif qui en détermine le sens. J'expliquerai cela plus clairement, en faisant quelques réflexions sur tous les Articles en général.

REGLE GENERALE.

ON se sert de l'Article indéfini de au Génitif & à l'Ablatif, quand on parle d'une chose en général, dans un sens vague & indéterminé.

Exemples.

Un fils de Roi; une maison de Prince; une table de marbre; il est digne de pitié; le Titre de Comte; il a besoin

besoin d'argent; il vit d'herbages; il parle d'histoire; beaucoup de gens; il n'a point d'habit; faute d'argent, &c. Cette Règle pourroit suffire pour apprendre à connoître quand on doit se servir de l'Article indéfini de au Génitif. Cependant, pour en faire encore mieux comprendre l'usage, je donnerai trois ou quatre Règles particulières, qui ne feront proprement que des branches de celle-ci.

PREMIERE REGLE.

Les Noms & les Adverbes de quantité demandent le Génitif avec l'article *de*.

Exemples.

Une pinte de vin, de bière, d'eau; un verre de cidre, de limonade; un plat de viande, de ris, de fruit; une livre de beurre, de fromage, de cerises; trois aunes de toile, de taffetas, de drap; deux boisseaux d'orge, de froment, de pommes; un grand nombre d'hommes, de chevaux. Il n'y a point de belles femmes à la Cour. Combien avez-vous d'argent, de livres? Que vous-avez d'enfants? Que je souffre de mal! &c. Que, dans ces exemples, est un Adverbe admiratif de quantité, qui vient du quantum des Latins.

EXCEPTIONS.

L'Adverbe de quantité *Bien* demande l'Article défini: Exemples, Il a bien de l'argent, je lui ai prêté bien des livres, donnez-lui bien du vin, &c. Infinitement, extrêmement, suffisamment, & médiocrement, se mettent avec l'article défini & indéfini: Exemples, Il a infinitement de l'esprit, ou infinitement d'esprit; il a

ex.

extrêmement du bien, ou extrêmement de bien, &c. Il y a des personnes intelligentes dans la Langue qui préfèrent toujours l'article défini après ces adverbes, malgré ce qu'en dit le Père Bouhours.

L'Adverbe *force*, qui signifie *beaucoup*, ne veut point d'article après soi: Exemples, Il a force livres, force ducats, &c.

A *force* prend l'article indéfini *de*; à *force d'argent*, à *force d'hommes*, &c.

On dit rien du tout & point du tout, au lieu de rien de tout & point de tout: mais on peut dire que ce sont deux espèces d'Adverbes composés de trois mots chacun.

SECONDE REGLE.

ON met l'Article *de* devant les mots qui signifient la cause, ou la matière de quelque chose.

Exemples.

Il a été tué d'un coup d'épée, de mousquet, de canon: Il est mort de vieillesse, de chagrin, de fièvre, de pleurésie: Il est tombé de faiblesse, il s'est pendu de désespoir, &c. Une table de bois, de pierre, de marbre: Une couronne d'or, de perles: Une maison d'argile, de briques: Des canons de fonte, &c.

TROISIEME REGLE.

ON se sert de l'Article *de* après les noms qui marquent la profession, & le métier.

Exem.

Exemples.

Un Général d'Armée: Un Homme de Lettres, d'Epée, de Robe: Un Joueur d'Instruments: Un Maître d'Armes, de Musique, de Danse: Un Vendeur de Rogatons: Un Potier d'Etain: Un Faiseur d'Almanacs: Un Tailleur d'Habits, &c.

QUATRIEME REGLE.

ON employe encore l'Article défini de après les mots suivans, *jeu, salle, nom, titre, qualité, charge, emploi, office, métier, profession, espèce, sorte, façon, manière, Couvent, & quelques autres.*

Exemples.

Un Jeu de paume, de boule, de billard, de quilles, de cartes, &c. Une Salle d'armes, de danse, de musique, &c. Le nom, le titre, la qualité de Prince, de Duc, de Marquis, de Comte, &c. La charge, l'emploi, l'office de Président, de Conseiller, de Procureur, &c. La profession, le métier de Peintre, de Boulanger, de Cordonnier, &c. Une espèce, une sorte, une façon d'habit, de souliers, de bas, &c. Une manière de vie, de folie, &c. Un Couvent de Moines, de Cordeliers, de Capucins, &c. Une Maison, une Société, une Assemblée de Religieuses, de Filles, &c.

Je pourrois donner encore d'autres Régles particulières; mais outre qu'elles se rapporteroient toutes à la Règle générale, comme je l'ai déjà dit, je croi que celles que j'ai marquées, suffiront pour l'intelligence de l'article *De*.

EX-

EXCEPTION GENERALE.

SI l'on parloit dans un sens précis & déterminé des choses que j'ai alléguées pour exemples, on se serviroit alors de l'Article défini.

Exemples.

Vendez-moi une pinte du vin que vous avez: Donnez-moi une aune du drap que vous avez acheté: Combien avez-vous encore de l'argent que je vous ai prêté? Il est mort d'un coup de l'épée que voilà: On m'a donné une table du bois que vous avez fait venir de Judée, &c.

Suivant cette exception, & selon le Père Bouhours, il faut dire, par exemple, *une lettre pleine des marques de son amitié; un livre plein des bons-mots de Lucien, de Cicéron, &c.* & non pas, *une lettre pleine de marques de son amitié, un livre plein de bons-mots de Lucien;* parce que ces termes étant mis dans un sens défini, demandent l'article défini. Mais des personnes qui entendent fort bien la Langue, croient que ces dernières façons de parler, pleines de remarques de son amitié, plein de bons-mots de Lucien, valent mieux que celles qui ont l'article défini.

Ils prétendent que si l'on disoit, *un livre plein des bons-mots de Lucien, une galerie remplie des tableaux du Titien, &c.* on devroit entendre par-là *un livre plein de tous les bons-mots de Lucien, une galerie remplie de tous les tableaux du Titien;* au lieu qu'en mettant l'article indéfini *de*, on entend seulement une partie des bons-mots de Lucien, & une partie des tableaux du Titien. Cette remarque est sans doute très-bonne, & très-judicieuse.

DE

DE L'ARTICLE INDEFINI

Partitif *De*, qui se met devant les
Adjectifs,

ou

Des Noms de la Troisième Déclinaison.

Cet Article indéfini se met devant un Nom adjectif dans un sens indéfini en la place des articles *Du*, *De la*. Ainsi, lorsqu'un adjectif précède un substantif, on dira, par exemple, *voilà de bon pain*, *voilà de bonne viande*, cela ressemble à de bon pain, cela ressemble à de bonne viande, &c. Mais s'il n'y a point d'adjectif, ou que l'adjectif soit précédé d'un substantif, on dira, *voilà du pain*, *voilà du pain excellent*; *voilà de la viande*, *voilà de la viande excellente*, &c. Il en est de même au pluriel: Exemples, *Voilà de savans hommes*, *voilà de belles femmes*, &c. mais on dit, *voilà des hommes*, *voilà des hommes savans*; *voilà des femmes*, *voilà des femmes charmantes*, &c.

Les Gascons mettent ordinairement *du*, *de la*, & *des* pour *de*. Ils disent, par exemple, *voilà du bon vin*; *j'ai bu de la bonne limonade*; *ce sont des savans hommes*; *j'ai causé avec des belles femmes*, &c. au lieu de, *voilà de bon vin*; *j'ai bu de bonne limonade*; *ce sont de savans hommes*; *j'ai causé avec de belles femmes*, &c. Ils doivent bien prendre garde à cela.

On met quelquefois *du*, *de la* & *des*, devant un adjectif; mais alors ces articles ne sont pas indéfinis, ce sont les Génitifs de l'article défini *le*, *la*: Exemples, *La coquetterie est le faible du beau sexe*. *Donnez-moi un verre de la bonne eau dont vous buvez*: *L'opinion des savans hommes doit être présentée à celle des ignorans*, &c.

DE

DE L'ARTICLE INDEFINI

Numéral, *un*, *une*,

ou

Des Noms de la Quatrième Déclinaison.

L'Article indéfini numéral n'a aucune difficulté au singulier. On le met devant le nom d'une seule personne, ou d'une seule chose en particulier; ou dans un sens vague, qui renferme toutes les unités de la même espèce.

Exemples.

Je vois un homme: Voilà une belle femme: Je parle d'un Officier que vous connoissez: Il s'attache à une personne qui le trompera: Voilà un vin délicieux, &c. *Un homme est bien étonné quand il est pris au mot contre son intention: Une belle femme qui n'a point de bien est dans un grand danger, quand elle est exposée aux sollicitations d'un homme riche, qui lui fait de grandes offres*, &c. Les cinq premiers exemples marquent les unités en particulier, & les deux autres en général.

Cet article est d'un usage plus difficile au pluriel qu'au singulier. On s'en sert dans le sens de *quelques* (aliquot) devant les noms des choses qui se comptent par nombre: Exemples, *Je voi des hommes: Combien avez-vous de livres? Ces prunts ressemblent à des noix*. On dit bien aussi, par exemple, *des vins excellens*, *des eaux purgatives*, &c. mais quoique le vin & l'eau soient des choses qui se prennent par parties, & qui ne se comptent pas proprement, on ne laisse pourtant pas de dire, *un vin & une eau*, pour les distinguer d'une autre espèce de vin

Tome I.

K

vin & d'eau, & c'est dans ce sens qu'on dit au pluriel des vins, des eaux, &c.

Exemples.

Voici des exemples, pour le nominatif, sur tous les articles que je viens d'expliquer.

Donnez-moi le pain que vous tenez.

Donnez-moi le pain, c'est-à-dire, tout le pain, soit que le pain soit entier, ou non.

Donnez-moi du pain, c'est-à-dire, aliquid panis, un morceau de pain.

Donnez-moi de bon pain, c'est-à-dire, aliquid boni panis, un morceau de bon pain.

Donnez-moi un pain, c'est-à-dire, un pain entier.

Voilà les livres que vous demandez.

Voilà des livres, c'est-à-dire, quelques livres, aliquot libri.

Voilà de bons livres, c'est-à-dire, quelques bons livres, aliquot boni libri.

DES NOTES DU GENITIF ET
du Datif, de & à,

ou

Des Noms de la Cinquième Déclinaison.

Les Noms de la cinquième Déclinaison n'ont point d'Article au nominatif, & les Particules qu'on met au génitif & au datif, sont moins des Articles que des Notes de ces cas-là, comme je l'ai remarqué. Voici quelques Régies pour apprendre à connoître les Noms qui n'ont point d'Article au nominatif.

PRE.

PREMIERE REGLE.

Les Noms propres de mâles & de femelles, de villes, de mois & de jours, n'ont point d'Article au nominatif, & ils se déclinent au génitif & au datif avec les notes de & à.

Exemples.

Jupiter, Neptune & Pluton étoient fils de Saturne. Junon, Pallas & Vénus furent conduites par Mercure devant le Berger Paris, qui donna la pomme à Vénus. Marthe & Marie étoient sœurs. Paris n'est pas si grand que Londres. Avril & Mai sont les deux plus beaux mois de l'année. J'irai vous voir Vendredi, ou Samedi, &c.

EXCEPTION GENERALE.

Quand on se sert des Noms propres dans un sens particulier & déterminé, on met l'Article défini.

Exemples.

Le Jupiter de Phidias, & la Vénus de Praxitèle, étoient des chefs-d'œuvre de Sculpture. Le Cicéron de Gruter, le Virgile de Scarron, la Rome Ridicule de St. Amand. Le Vendredi Saint, le Mercredi des Cendres, &c.

Dans le premier exemple les noms de Jupiter & de Vénus se prennent pour les statues de ces deux fausses Divinités; & dans les trois suivans, on entend

K 2

par

par le Cicéron, la Virgile, & la Rome Ridicule, les Ouvrages de Cicéron commentés par Gruter, l'Enéide de Virgile traduite en vers burlesques par Scarron, & le Poème sur Rome par St. Amand.

Quand sous un nom propre on comprend tous ceux qui ont des qualités semblables à la personne qu'on cite pour exemple, on met aussi l'Article défini, comme, les *Alexandres*, les *Césars*, les *Virgiles*, les *Cornilles*, les *Nérons*, les *Sardanapales*, &c.

EXCEPTIONS PARTICULIERES.

J'ai déjà remarqué auparavant, qu'on met l'Article défini devant plusieurs Noms propres Italiens, & devant quelques Surnoms pris des lieux où l'on est né, comme, le *Tasse*, l'*Aristle*, la *Madolaine*, la *Samaritaine*; & qu'on dit aussi le *Lazare*, en parlant de celui qui étoit de Béthanie près de Jérusalem, &c.

J'ai de plus observé qu'il y a des Noms de Villes qui retiennent dans tous les cas l'article des Noms appellatifs dont ils sont formés: Exemples, la *Rockelle*, la *Charité*, la *Fleche*, le *Havre*, le *Chtelet*, la *Ferté*, &c. Je dirai ici en passant, que les places qui portent le nom de la *Ferté*, ont été appelées ainsi par corruption, du mot Latin *firmitas*, qui signifioit autrefois un bourg ou un village fermé de murailles.

Quand quelqu'un de ces Articles, le, la, du, des, se trouve devant le nom d'une personne, il fait partie de ce nom, qui se décline comme les autres noms propres, en mettant devant l'article les notes de & à au génitif & au datif: Exemples, Le *Maitre*, de le *Maitre*, à le *Maitre*: Le *Vaier*, de le *Vaier*, à le *Vaier*: La *Baume*, de la *Baume*, à la *Baume*: Du *Lac*, de du *Lac*, à du *Lac*: Des *Roches*, de des *Roches*, à des *Ro-*

Rockes, &c. Quand on parle d'une femme, alors il faut nécessairement mettre devant ces surnoms l'article la, de la, à la, parce qu'autrement on ne pourroit distinguer si l'on parle d'un homme, ou d'une femme: Exemples, La le *Maitre*, de la le *Maitre*, à la le *Maitre*: La la *Baume*, de la la *Baume*, à la la *Baume*: La du *Lac*, de la du *Lac*, à la du *Lac*: La des *Roches*, de la des *Roches*, à la des *Roches*, &c. Il n'y a point de difficulté à ces noms, lorsqu'on y ajoute quelque titre d'honneur: On dit, par exemple, Mr. le *Maitre*, de Mr. le *Maitre*, à Mr. le *Maitre*: Madame le *Maitre*, de Mme. le *Maitre*, à Mme. le *Maitre*, &c. Quand la particule de se trouve devant un nom de personne, voici ce qu'on doit observer. Si le nom n'est que d'une syllabe, ou s'il est de deux, & qu'il commence par une voyelle, on laisse toujours le de au nominatif: Exemples, de *Thou*, de *Broc*, d'*Angeau*, d'*Ussé*, &c. Mais s'il est de plus de deux syllabes, & qu'il commence par une voyelle, il est indifférent de mettre de, ou de l'ôter: Exemples, *Aubusson*, ou d'*Aubusson*: *Ablancourt*, ou d'*Ablancourt*, &c. Lorsqu'on parle d'une femme, on laisse toujours le de devant ces derniers noms, & on y ajoute l'article la, la d'*Aubusson*, la d'*Ablancourt*, &c. Pour les noms qui commencent par une consonne, & qui sont de plus d'une syllabe, on ôte le de au nominatif, quand on n'y ajoute point de titre d'honneur: Exemples, *Turenne*, *Gassion*, &c. Mais on dit Mr. de *Turenne*, le *Maréchal de Gassion*, &c.

SECONDE REGLE.

ON ne met point d'Article au nominatif devant le Nom de Dieu, devant l'Adjectif saint joint à un nom propre, ni devant les Titres suivans,
K 3

Monseigneur, Monsieur, Madame, Mademoiselle, Messire & Maître.

Exemples.

Dieu est infiniment sage: Saint Augustin a beaucoup écrit: Monseigneur est-il levé? Monsieur est-il au logis? Monsieur le Prince étoit un grand Capitaine: Madame la Dauphine avoit beaucoup d'esprit: Mademoiselle de Montpensier est morte depuis quelque tems: Messire Hardouin de Péréfixe étoit Archevêque de Paris: Maître Louis a-t-il fait mon habit?

EXCEPTIONS.

Quand on parle dans un sens défini & déterminé, on met l'Article défini devant ces noms-là, & on ôte les pronoms *mon*, *ma*, *mes*, des mots *Monseigneur*, *Madame* & *Mademoiselle*; mais on dit toujours, *Monsieur* & *Messieurs*: Exemples, *Le Dieu des Chrétiens est le vrai Dieu: Le Saint Augustin de Bâle est fort bien imprimé: Le Seigneur que vous voyez est favori du Roi: Je parle des Seigneurs que vous connoissez: Voilà la Dame, la Demoiselle que vous cherchez: C'est le Monsieur à qui vous avez à faire: Ce sont les Messieurs dont il est question, &c.* On met aussi quelquefois l'Article défini dans ces façons de parler, comme je l'ai remarqué ci-dessus: *Il fait le Seigneur, le Monsieur: Elle fait la Dame, la Demoiselle*; c'est-à-dire, il prend les manières d'un Seigneur, d'un Monsieur; elle prend les manières d'une Dame, d'une Demoiselle.

On ôte souvent la note *de* au génitif devant le mot *saint* par abréviation: Exemples, *l'Eglise St. Pierre, le Cimetière St. Jean, l'Abaye St. Antoine, la Porte St. Martin, la Rue St. Denis, le Faubourg St. Germain, la Foire St. Laurens, le Port St. Paul,*
la

la Place St. Michel, &c. On dit aussi sans la note *de*, *l'Hôtel-Dieu, le Palais Mazarin, l'Eglise Notre Dame, le Pont Marie, le Quai Pelletier, le Cours la Reine, &c.*

TROISIEME REGLE.

Les Pronoms n'ont point d'Article au nominatif, & ils ne prennent que les notes *de*, *à*, au génitif & au datif: Exemples, *Moi, Nous, de moi, de nous, à moi, à nous, mon, ma, mes, qui, quel, qu'un, &c.*

EXCEPTIONS.

Les Pronoms possessifs absolus, comme je l'ai déjà observé, ont toujours l'Article défini: Exemples, *C'est le mien, ce sont les miens; c'est la mienne, ce sont les nôtres, &c.*

Les Pronoms *l'un l'autre, l'un & l'autre, le même*, ont aussi l'Article défini.

Remarques sur l'usage des Articles en général.

Quoique je me sois fort étendu sur l'usage des Articles, cependant, comme cette matière est embarrassante, je ferai encore ici quelques observations pour éclaircir des difficultés qui pourroient causer de la peine.

Je remarquerai premièrement, qu'on doit répéter les articles tant devant les noms synonymes, que devant ceux qui ne le sont pas: Exemples, *La clémence, la sagesse, la libéralité & la vaillance sont de plus*
K 4

plus beaux ornemens dans un Prince, que les pierres dont il est couvert: Les faveurs & les graces que nous recevons tous les jours du Ciel, nous obligent à une éternelle reconnaissance: Ce Favori doit son avancement à la bonté & à la générosité du Roi: Toutes les semaines il donne aux pauvres du pain, du vin, de la viande & des habits: J'ai acheté une épée, une cane, des bas & des cravates: On ne peut rien manger de plus délicat ni de plus succulent, &c. Ce seroit mal parlé, si l'on disoit, la clémence, sagesse, libéralité & vaillance: Les faveurs & graces: A la bonté & générosité, &c.

On ne répète point les articles un & de devant un Nom adjectif: Exemples, C'est un bon & savant homme; c'est une belle & bonne femme; voilà de belle & bonne viande; ce sont de grands & vigoureux hommes, &c.

Quand un adjectif précède son substantif, on met devant cet adjectif l'article que demande le substantif: Exemples, Le savant homme que vous connoissez est ici: J'ai déjà lu la moitié de l'excellent livre que vous m'avez prêté: Il nous a donné un magnifique repas: Le Roi étoit environné d'une nombreuse Cour: Il se nourrit de bonne viande, &c. Mais lorsque le substantif veut les articles indéfinis, du, de la, des, on change ces articles en l'indéfini de devant l'adjectif, comme je l'ai remarqué auparavant: Exemples, Donnez-moi de bon vin, de bonne viande, de savans hommes, &c. Si le substantif étoit seul, ou s'il précédoit l'adjectif, on diroit, du vin, de la viande, des hommes, du vin excellent, de la viande succulente, des hommes savans, &c.

Quand le Pronom tout est joint à un substantif, l'article demeure toujours au nominatif immédiatement devant le substantif, & ce sont les notes de & à qu'on met devant tout, qui marquent le génitif & le datif du substantif: Exemples, Tout le monde le fait: Toute la ville est en émeute: Il a demeuré toute une année

née à Paris: Il parle mal de tout le monde, de toute la terre, de tous les hommes: Dieu fait des graces à tout le genre humain: Le Roi a fait des présens à tous les Officiers-Généraux de l'Armée, &c.

Lorsque le superlatif défini est après son substantif, il veut toujours avoir les Articles le, la, les, au nominatif, bien que le substantif soit au génitif, ou au datif: Exemples, C'est l'homme le mieux fait que je connoisse: Je parle d'un Docteur le plus profond que j'aie jamais vu: Il s'est marié à la fille la plus sage & la plus spirituelle qui soit au monde: Il s'agit des affaires les plus importantes de l'Etat: Il faut rendre justice aux personnes les moins considérables, &c. Comme l'article qui précède le substantif montre le cas du nom, celui qui est joint au superlatif ne sert que pour former ce degré de comparaison dont il est la marque inséparable. Mais si le superlatif précède le substantif, l'article qui est devant, marque en même tems le superlatif, & le cas où doit être le nom: Exemples, Je parle du plus savant homme de l'Europe: Faites ce présent au plus fidèle ami que vous ayez, &c.

Un adjectif qu'on ajoute pour épitète à un nom propre, se met toujours au nominatif en quelque cas que soit le nom propre: Exemples, Je parle de Louis le Jeune: Boniface VIII. fit bien de la peine à Philippe le Bel, &c. Il en est de même des mots qui marquent le métier, la profession ou la qualité, lorsqu'ils suivent un nom propre, ou un titre d'honneur: Exemples, La fille de Martin le Boulanger: Le Carosse de Mr. l'Intendant: On rapporta l'affaire à Mrs. les Conseillers: La Cour de Monseigneur le Dauphin, &c.

On dit fort bien, par exemple, à coups de flèche, à coups de pierre, à coups de bâton, à coups d'épée, &c. Mais ce seroit mal parler de mettre ces mots au pluriel, ou d'y joindre quelque adjectif, comme, on l'a esbroyé à coups de pierres & de gros bâtons, il faut dire seulement à coups de pierre & de bâton. On peut mettre quelquefois un adjectif après un mot qui a l'ar-

article indéfini de: comme, *Il a été blessé d'un coup de flèche empoisonnée.*

On met élégamment l'article de dans les exemples suivans. *Ils étoient trois-cens, & il y en eut la moitié de tués: De vingt-mille soldats il y en a eu quinze-cens de blessés: De cinquante vaisseaux qu'on doit bâtir, il y en a déjà trente d'achevés, &c. Quelques uns croient que l'on peut fort bien supprimer de, quand le substantif est joint à l'adjectif: comme, Il y eut 150 hommes tués; il y a eu 1500 soldats blessés; il y a déjà 30 vaisseaux achevés, &c.*

Il faut dire, par exemple, *J'ai de l'argent, il a de l'esprit, bien de la viande, &c. & non pas, j'ai d'argent, il a d'esprit, bien de viande, &c.* comme disent les Gascons.

Comme on doit mettre l'Article immédiatement devant le nom auquel il appartient, quelques personnes prétendent que ce n'est pas fort bien parler de dire, par exemple, *c'est l'avis de presque tout le monde*, quoiqu'on dise, *presque tout le monde est de cet avis*. Ils veulent qu'on évite cette expression, & qu'on dise plutôt, *c'est l'avis de la plupart du monde, ou de la plus grand' part du monde*. Cependant, comme l'Adverbe *presque*, devant l'adjectif *tout*, ne fait avec ce nom qu'une espèce de mot composé, je suis persuadé qu'on peut fort bien mettre l'article de le premier, ce que je pourrais prouver par plusieurs bonnes autorités. Les articles *de* & *à* se mettent fort bien devant la préposition *environ*: Exemples, *Il a fait perte d'environ deux mille hommes: Son bien monte à environ dix-mille écus, &c.*

On dit indifféremment, *Il n'y a rien tel, ou il n'y a rien de tel.*

Il y a plusieurs expressions où l'on supprime l'article: Exemples, *Avoir faim, avoir soif, avoir appétit, avoir envie, avoir dessein, avoir bonté, avoir coutume, avoir chaud, avoir froid, &c. Donner avis, donner caution, donner quittance, donner parole, donner rendez-vous.*

vous, donner cours, donner jour, se donner carrière, &c. Faire grace, faire voile, faire semblant, faire banqueroute, faire alliance, faire mine, faire naufrage, faire front, faire face, faire argent de tout, faire jour, faire nuit, faire clair, faire chaud, faire froid, &c. Parler François, Latin, Grec, Arabe, &c. Prendre patience, prendre garde, prendre jour, prendre heure, prendre langue, prendre terre, prendre conseil, prendre médecine, prendre séance, prendre pitié, &c. Porter coup, porter envie, porter parole, porter témoignage, &c. Entendre raison, entendre raillerie, entendre vœux, &c. Gagner pais, mettre fin, &c. Et un assez grand nombre d'autres qu'il seroit trop long de rapporter ici.

Ne dites pas, par exemple, *Il fait vent, il a esprit & cœur, &c.* mais *il fait du vent, il a de l'esprit & du cœur, &c.*

CHAPITRE SECOND.

Du Nom.

Des Noms Substantifs.

J'ai dessein de ne parler présentement que du cas de ces Noms, ce qui ne renferme pas beaucoup de difficulté.

Les Noms qui marquent le tems se mettent à l'accusatif: Exemples, *Tous les jours il faut s'employer aux exercices de piété, mais principalement le Dimanche; Je vous ai attendu une heure: J'ai couché deux nuits dehors: Il a demeuré deux ou trois ans en Italie.* On peut exprimer quelquefois les noms de Tems en plusieurs manières: comme, *Je vous ai attendu une heure, je vous ai attendu l'espace d'une heure, je vous ai attendu*

article indéfini de: comme, *Il a été blessé d'un coup de flèche empoisonnée.*

On met élégamment l'article de dans les exemples suivans. *Ils étoient trois-cens, & il y en eut la moitié de tués: De vingt-mille soldats il y en a eu quinze-cens de blessés: De cinquante vaisseaux qu'on doit bâtir, il y en a déjà trente d'achevés, &c. Quelques uns croient que l'on peut fort bien supprimer de, quand le substantif est joint à l'adjectif: comme, Il y eut 150 hommes tués; il y a eu 1500 soldats blessés; il y a déjà 30 vaisseaux achevés, &c.*

Il faut dire, par exemple, *J'ai de l'argent, il a de l'esprit, bien de la viande, &c. & non pas, j'ai d'argent, il a d'esprit, bien de viande, &c.* comme disent les Gascons.

Comme on doit mettre l'Article immédiatement devant le nom auquel il appartient, quelques personnes prétendent que ce n'est pas fort bien parler de dire, par exemple, *c'est l'avis de presque tout le monde*, quoiqu'on dise, *presque tout le monde est de cet avis.* Ils veulent qu'on évite cette expression, & qu'on dise plutôt, *c'est l'avis de la plupart du monde, ou de la plus grand' part du monde.* Cependant, comme l'Adverbe *presque*, devant l'adjectif *tout*, ne fait avec ce nom qu'une espèce de mot composé, je suis persuadé qu'on peut fort bien mettre l'article de le premier, ce que je pourrois prouver par plusieurs bonnes autorités. Les articles *de* & *à* se mettent fort bien devant la préposition *environ*: Exemples, *Il a fait perte d'environ deux mille hommes: Son bien monte à environ dix-mille écus, &c.*

On dit indifféremment, *Il n'y a rien tel, ou il n'y a rien de tel.*

Il y a plusieurs expressions où l'on supprime l'article: Exemples, *Avoir faim, avoir soif, avoir appétit, avoir envie, avoir dessein, avoir bonté, avoir coutume, avoir chaud, avoir froid, &c. Donner avis, donner caution, donner quittance, donner parole, donner rendez-vous.*

vous, donner cours, donner jour, se donner carrière, &c. Faire grace, faire voile, faire semblant, faire banqueroute, faire alliance, faire mine, faire naufrage, faire front, faire face, faire argent de tout, faire jour, faire nuit, faire clair, faire chaud, faire froid, &c. Parler François, Latin, Grec, Arabe, &c. Prendre patience, prendre garde, prendre jour, prendre heure, prendre langue, prendre terre, prendre conseil, prendre médecine, prendre séance, prendre pitié, &c. Porter coup, porter envie, porter parole, porter témoignage, &c. Entendre raison, entendre raillerie, entendre vœux, &c. Gagner pais, mettre fin, &c. Et un assez grand nombre d'autres qu'il seroit trop long de rapporter ici.

Ne dites pas, par exemple, *Il fait vent, il a esprit & cœur, &c.* mais *il fait du vent, il a de l'esprit & du cœur, &c.*

CHAPITRE SECOND.

Du Nom.

Des Noms Substantifs.

J'ai dessein de ne parler présentement que du cas de ces Noms, ce qui ne renferme pas beaucoup de difficulté.

Les Noms qui marquent le tems se mettent à l'accusatif: Exemples, *Tous les jours il faut s'employer aux exercices de piété, mais principalement le Dimanche; Je vous ai attendu une heure: J'ai couché deux nuits dehors: Il a demeuré deux ou trois ans en Italie.* On peut exprimer quelquefois les noms de Tems en plusieurs manières: comme, *Je vous ai attendu une heure, je vous ai attendu l'espace d'une heure, je vous ai attendu*

pendant une heure, je vous ai attendu une heure durant, ou enfin je vous ai attendu durant une heure.

Les Noms de prix se mettent au même cas sans préposition: Exemples, Ce tableau coûte cent pistoles: J'ai acheté ce livre un écu: Cette épée vaut dix louis d'or: Le blé se vend un écu le boisseau, &c. Les Anglois disent acheter pour, comme, j'ai acheté ce livre pour un écu: ils doivent prendre garde à cela.

Les Mots de nombre, de mesure, & de poids, se mettent au nominatif après le nom de leur prix: Exemples, Les fagots coûtent cinquante écus le millier: Les prunes valent cinq écus le quintal: Le seigle se vend cent francs le muid: On vend le vin quarante écus le tonneau: Le beurre est à six sous la livre, &c. C'est comme si on disoit, les fagots, (savoir le millier) les prunes, (savoir le quintal) coûtent, valent, &c.

L'Ablatif absolu des Latins se met au nominatif: Exemples, Les présens regus, muneribus acceptis; le discours fini, sermone finito; le Roi étant pris, Rege capto; les soldats étant fatigués, militibus defessis, &c.

Les Noms des instrumens dont on se sert pour faire quelque chose, se mettent à l'acutatif, accompagnés de la préposition avec: Exemples, Couper quelque chose avec un couteau, avec une épée, avec une scie; abattre un arbre avec une cognée, se raser avec des ciseaux, graver avec le burin, &c. Quand on se sert des Verbes battre, tuer, assommer, & autres semblables, au lieu d'avec on met ordinairement à coups de: Exemples, Ils se sont battus à coups d'épée, à coups de pistolet: On les a tués à coups de mousquet: Ils ont été assommés à coups de pierre, à coups de bâton. Quand la chose a été faite d'un seul coup, on dit, Il a été tué d'un coup de mousquet, d'un coup de canon, d'un coup de pierre, &c. Quelquefois on met le nom de l'instrument à l'ablatif, sans y rien ajouter: Exemples, Il a été battu d'un bâton; il a été fouetté de verges, de cordes, &c. mais on dit aussi fort bien, avec un bâton, avec des verges, avec des cordes, &c.

Quand

Quand il y a ensemble deux Substantifs dont l'un dépend de l'autre, on met le second au génitif: Exemples, Le cheval du Roi, la maison de mon père, la beauté du visage, les cheveux de la tête, une langue de carpe, un pâté de bœuf, une table de marbre, un livre de papier blanc, &c.

Toutes sortes doit toujours être suivi d'un génitif pluriel: Exemples, Toutes sortes d'oiseaux, toutes sortes de curiosités. Mais après toute sorte on peut mettre assez indifféremment le singulier ou le pluriel: Exemples, Toute sorte d'avantage, ou toute sorte d'avantages, &c.

Les Noms de dimension se mettent au génitif: Exemples, Cette muraille a 12 piés de haut, 60 de long & 3 de large: Ce puits a 20 brasses de profondeur & 4 de circonférence: Cette étoffe est d'une aune de lé, &c.

Les Adjectifs Latins qui sont formés d'un substantif, & particulièrement ceux qui signifient la matière dont une chose est faite, se rendent ordinairement en François par un substantif avec l'article indéfini de: Exemples, Palatium regium, un Palais de Roi; mensa marmorea, une table de marbre; corona aurea, argentea, ferrea, une couronne d'or, d'argent, de fer; domus straminea, une maison de paille, &c. Voyez ce que j'ai dit sur l'Article de la seconde Déclinaison.

On traduit ordinairement par le génitif ou l'ablatif, le génitif & l'ablatif des Latins: Exemples, Contentus sortis suae, ou sorte sua, content de sa condition: Dignus laudis, ou lode, digne de louange: Casus luminis, ou lumine, privé de la lumière: Prodigus tris, prodigue d'argent: Præditus virtutibus, orné de vertus: Cumulatus laude, comblé de louanges: Expertus metus, ou metu, exempt de crainte: Vesca herbis, vivre d'herbes: Satiari cibis, être rassasié de vires, &c.

On met souvent le datif pour exprimer comment se fait quelque chose: Exemples, Peint à l'huile, à fresque; frire au beurre noir; vivre à la François; s'habiller.

billier à la mode; cousu à la hâte; jouer à quise ou à double; &c. L'a dans ces façons de parler pourroit passer pour préposition.

Je ne répète point ici ce que j'ai dit des cas des Noms en expliquant l'usage des Articles.

Avant que de finir cet article, je remarquerai qu'il y a de certaines façons de parler dont il n'est pas permis de transposer les mots: Exemples, *Je n'ai ni or ni argent; tout l'or & tout l'argent du monde; le boire & le manger; le lever & le coucher du Soleil; perte ou gain; depuis les pieds jusqu'à la tête; le bien & le mal; le corps & l'ame; le haut & le bas; les vivans & les morts; cela n'est ni beau ni bon; & quelques autres qu'on peut apprendre par l'usage.*

Des Noms Adjectifs.

IL faut considérer quatre choses dans les Adjectifs à l'égard des Substantifs, leur situation, leur genre, leur nombre, & leur cas.

Pour ce qui est de la situation des Adjectifs, on doit remarquer qu'ils ne se mettent pas tous indifféremment devant ou après leurs Substantifs, comme en Latin. Il y en a qui doivent précéder le Substantif, d'autres qui doivent le suivre, & d'autres enfin qu'on place devant ou après indifféremment.

Les Adjectifs qui précèdent le Substantif sont,

1. Les Adjectifs des Nombres Ordinaux: Exemples, *C'est le premier Officier de l'Armée: Il est le second Favori du Roi: C'est la troisième Dame d'honneur, &c.*

EXCEPTION.

Quand on joint un de ces Adjectifs à un Nom propre,

pre, ou qu'on cite un Livre, un Chapitre, un Paragraphe, &c. on met cet Adjectif après le Substantif: Exemples, *Henri quatrième, Louis quatorzième, Innocent douzième; Livre premier, Chapitre second, Paragraphe cinquième, Page trentième, &c.* Lorsqu'on joint l'article défini, on peut dire indifféremment, *au premier Livre ou au Livre premier, au second Chapitre ou au Chapitre second, &c.* En parlant de Livres, de Chapitres, &c. sans que ce soit pour les citer, on met l'Adjectif devant le Substantif à l'ordinaire: Exemples, *J'ai lu le premier Livre de l'Énéide: J'ai achevé le second Volume de l'Histoire de France, &c.*

2. Tous les Pronoms conjonctifs: Exemples, *Moi, Votre Père, ce Bâton, cet Enfant, cette Dame, ces Hommes. Quel homme est ce? il nous arrivera quelque malheur; un certain fripon; chaque fou a sa marotte; je n'ai pas un sou, &c.*

3. Les Adjectifs suivans, *bon, méchant, mauvais, grand, petit, gros, beau, &c.* peut être quelques autres: Exemples, *C'est un bon homme; c'est une bonne femme; voilà un méchant coquin; vous mangez de mauvais pain; un grand garçon; une petite fille; un gros arbre; un beau païs; une belle ville, &c.*

EXCEPTIONS.

On peut mettre ces Adjectifs après le Substantif, quand on y en joint deux ou trois autres: Exemples, *C'est un garçon grand, gros & un peu courbé; c'est une femme belle, bonne, riche & sage, &c.* Lorsqu'il n'y a que deux Adjectifs on les met devant le Substantif, à moins qu'il n'y en ait un qui demande nécessairement d'être après: Exemples, *C'est un bon & savant homme; c'est un méchant petit garçon.* Mais on dira, par exemple, *C'est une bonne fille & bien faite; c'est un petit homme voûté, &c.* parce que *bien faite & voûté* ne peuvent être devant leurs Substantifs.

Quand

Quand ces Adjectifs se rapportent à quelque chose qui suit, & qui doit y être joint immédiatement, ils se mettent aussi après le Substantif: Exemples, *Voilà une femme belle comme un Ange; C'est un homme plus petit que vous de trois doigts, &c.*

Lorsque l'Adjectif *grand* est devant *homme*, sans qu'on y ajoute quelque qualité du corps, il signifie le mérite & non pas la taille: Exemples, *C'est un grand homme*, c'est-à-dire, *un homme d'un grand mérite*; mais si l'on dit, *c'est un grand homme blond*, cela signifie que c'est un homme d'une grande taille & blond.

Les Adjectifs qui doivent être mis après le Substantif, sont en beaucoup plus grand nombre que ceux qui doivent le précéder. Les voici.

1. Ceux de couleur: Exemples, *Un chapeau gris; de la toile blanche; un cheval bai, &c.*

EXCEPTIONS.

On dit, *Les Blancs-manteaux, du blanc-mangé, un rouge-bord, un verd-galant, une rouge-froge*. Il étoit indifférent autrefois de mettre l'Adjectif de couleur avant ou après le Substantif, & ce sont d'anciennes façons de parler qui sont demeurées dans notre Langue.

2. Les Participes passifs: Exemples, *Un chemin battu; des cheveux frisés; une femme bien faite; un homme poli, &c.*

3. Les Adjectifs formés des noms de Nation: Exemples, *La Langue Française; un air Italien; la gravité Espagnole, &c.*

4. Les Adjectifs qui marquent quelque qualité élémentaire: Exemples, *Un tems froid; une pluie chaude; un air pur; un lieu humide, &c.*

5. Presque tous les Adjectifs qui peuvent bien se mettre seuls sans Substantif, comme, *bossu, boiteux,*

aveugle, borgne, manchot, mélancholique, hypocondre, bizarre, &c. On dit par exemple, *un bossu, ou un homme bossu; une boiteuse, ou une femme boiteuse; un mélancholique, ou un garçon mélancholique, &c.*

6. Les Adjectifs terminés en *f*: Exemples, *Un esprit vif; un emploi lucratif; un homme veuf; une femme veuve, &c.*

Les autres Adjectifs qui sont en grand nombre se placent indifféremment avant ou après le Substantif: Exemples, *Un éternel bonheur, ou un bonheur éternel; un état heureux, ou un heureux état; un insigne fripon, ou un fripon insigne; une femme charmante, ou une charmante femme; un infortuné Prince, ou un Prince infortuné; de sévères réprimandes, ou des réprimandes sévères, &c.* Quoique ces Adjectifs puissent suivre ou précéder leurs Substantifs, il ne laisse pas d'y avoir des occasions où il vaut mieux les placer d'une manière que de l'autre. Je croi qu'on ne peut donner sur cela des règles fort sûres, & que c'est l'oreille qui doit en décider. Cependant, comme il me semble que l'Adjectif a souvent plus de force devant le Substantif que lorsqu'il est après, je ferois d'avis que dans le discours simple & familier on fit précéder le Substantif, & que dans une Pièce patétique & oratoire, & dans la Poésie, on le mit après l'Adjectif.

Il y a des Adjectifs dont le sens est tout différent, selon leur différente situation. En voici des exemples.

Une femme sage, c'est une femme vertueuse & prudente: ®

Une sage femme, c'est une femme qui sert aux accouchemens.

Une grosse femme, c'est une femme grasse, replette:

Une

Une femme grosse, c'est une femme enceinte.

Un galant homme, c'est un homme civil, & qui entend bien le monde:

Un homme galant, c'est un homme qui aime à plaire aux Dames.

Le grand air, c'est-à-dire, les manières d'un grand Seigneur:

L'air grand, c'est-à-dire, une physionomie noble, une mine haute.

Une nouvelle certaine, c'est-à-dire, une nouvelle assurée, véritable:

Une certaine nouvelle, c'est-à-dire, quelque nouvelle, (quidam nuntius.)

Bois mort, c'est-à-dire, du bois séché sur pié:

Mort bois, c'est-à-dire, du bois de peu de valeur, comme des ronces, des épines, du genet, &c.

Eau morte, c'est de l'eau qui ne coule point:

Morte eau, c'est l'eau de la mer la plus basse.

St. Esprit, c'est la troisième Personne de la Trinité:

Esprit Saint, c'est l'Esprit de Dieu, commun aux trois Personnes de la Trinité.

Malin Esprit signifie ordinairement le Démon:

Esprit malin veut dire un homme malicieux.

Un plaisant homme se prend souvent en mauvaise part, *un homme plaisant* se prend toujours en bonne part.

Même avant un Nom, ou un Pronom, a une signification toute différente qu'après: Exemples, *Même les bêtes*, les bêtes mêmes. Avant le mot il est Adverbe, & signifie *quin etiam*; & après, c'est un Pronom énergique, *bestie ipsa*.

La vertu même, & *la même vertu*, par exemple, sont aussi des expressions bien différentes. *La vertu même*, c'est *virtus ipsa*; & *la même vertu*, c'est *eadem virtus*. Corneille a mis l'un pour l'autre dans le Cid:

Sais-

Sais-tu que ce vieillard fut la même vertu? pour dire, la vertu même.

L'Adjectif doit s'accorder avec le Substantif en genre, en nombre & en cas: Exemples, *C'est un savant homme*; voilà une belle femme; les Souverains doivent être des personnes sacrées; il s'agit d'un dessein important; donnez cela à votre jeune frère; Je ferai confidence de cette sâcheuse affaire au premier Président, &c.

Voici quelques remarques, & quelques exceptions qu'il faut faire sur le genre, le nombre & le cas des adjectifs.

Pour ce qui est du genre des Adjectifs, j'observerai, premièrement, qu'il y a cinq Adjectifs qui ont deux masculins au singulier, *fol* & *fou*, *mol* & *mou*, *bel* & *beau*, *nouvel* & *nouveau*, *vieil* & *vieux*. *Fol* & *mol* ne se disent plus qu'en Poésie devant une voyelle: ailleurs il faut toujours dire, & même écrire, *fou* & *mou*. *Bel* & *nouvel* se disent toujours devant un Substantif qui commence par une voyelle, ou par une *b* muette: Exemples, *Un bel esprit*; *un bel homme*, *le nouvel an*. *Vieil* ne se dit plus guère que dans ces façons de parler consacrées, *le vieil Adam*, *le vieil homme*.

Je remarquerai en passant, que les Adjectifs *neuf* & *nouveau*, qui se rendent en Latin par *novus*, ne se mettent pas indifféremment. *Neuf* se dit des choses faites par l'Art: comme, *un habit neuf*, *une maison neuve*, *des souliers neufs*, &c. *Nouveau* se met pour les choses qui sont produites par la Nature, ou par l'Esprit: comme, *du vin nouveau*, *des fruits nouveaux*, *une mode nouvelle*, &c. Une chose peut être neuve, & n'être pas nouvelle: Par exemple, un livre d'une quatrième ou cinquième édition est neuf quand il est nouvellement relié; mais il n'est pas nouveau, puisqu'il y a déjà du tems qu'il a été donné au public.

On dit des Lettres Royaux, des Ordonnances Royaux, les

les *Prisons Royaux*, au lieu de *Royales*. Ce sont de vieilles façons de parler qu'on a retenues, & qui font voir que *Royaux* étoit autrefois du masculin & du féminin, aussi bien que les autres Adjectifs de la même terminaison, comme il paroît par *choses héréditaires*, qu'on trouve encore en plusieurs endroits dans les *vieilles Coutumes*.

L'Adjectif *seu* devant l'article défini, ou devant un pronom, est indéclinable: Exemples, *Leu la Reine, seu votre sœur*, &c. Mais quand l'article, ou le pronom précède, on dit assez indifféremment, *la seu Reine*, ou *la seu Reine*; *votre seu sœur*, ou *votre seu sœur*, &c. Le P. Bouhours préfère *seu*, &c. On dit *nu-tête*, *nu-piès*, & non pas *nue tête*, *nuds piès*.

Lorsque deux Substantifs de genre différent sont les nominatifs du Verbe *être*, ou d'un Verbe *passif*, on met l'Adjectif suivant au masculin & au pluriel: Exemples, *Son père & sa mère sont encore vivans: C'est une affaire où le tems & la peine seront bien employés: Le frère & la sœur sont fort importuns: Ses yeux & sa bouche étoient ouverts*, &c. Mais si les Substantifs ne sont pas les nominatifs des Verbes dont je viens de parler, on fait rapporter l'Adjectif au Substantif qui en est le plus près: Exemples, *Il avoit les yeux, & la bouche ouverte: Il est sorti les piès, & la tête nue: Il tient un rang, & une place avantageuse: Il fait en ce pais-là des brouillards, & des chaleurs excessives*, &c. Ces dernières façons de parler paroissent irrégulières au Père Bouhours, parce que l'Adjectif étant déterminé au genre du dernier Substantif, le premier demeure comme suspendu & sans régime. Il voudroit qu'on prît quelque autre tour, & qu'on évitât ces sortes d'expressions comme des écueils. Quand l'Adjectif est du genre commun, & qu'il peut se rapporter aux deux Substantifs, il n'y a point alors de difficulté: Exemples, *Il a les yeux & la bouche admirables: Voilà des hommes & des femmes extraordinaires*.

Mr. de Vaugelas ne croit pas qu'un Adjectif dont le

le genre est déjà déterminé à quelque Substantif, puisse se rapporter à un autre Substantif d'un genre différent. Ainsi, selon lui, un homme ne sauroit dire à une femme, *Je suis plus beau que vous*, ni une femme à un homme, *Je suis plus vaillante que vous*, parce que l'Adjectif *beau* ne sauroit s'appliquer à *femme*, qui est du féminin; & que l'Adjectif *vaillante* ne peut non plus convenir à *homme*, qui est du masculin. Quand l'Adjectif est du genre commun, il n'y a point de difficulté: Par exemple, un homme dit fort bien à une femme, *Je suis aussi maigre que vous*; & de même une femme peut dire à un homme, *Je ne suis pas si riche que vous*; parce que *maigre* & *riche* sont du masculin & du féminin, & qu'ils conviennent également bien à *homme* & à *femme*. Quoique l'on doive beaucoup déferer aux sentimens de Mr. de Vaugelas, qui étoit un grand Maître dans notre Langue, cependant de fort habiles gens prétendent que lorsqu'il s'agit de personnes qui sont d'un autre genre que celles qui parlent, ou de qui l'on parle, on peut fort bien dire, par exemple, *Je suis plus beau que vous, elle est plus vaillante que lui, elles sont plus grandes que nous*, &c. parce qu'on sousentend l'Adjectif qui est de l'autre genre. *Je suis plus beau que vous*, c'est-à-dire *que vous n'êtes belle*; *elle est plus vaillante que lui*, c'est-à-dire, *qu'il n'est vaillant*; *elles sont plus grandes que nous*, c'est-à-dire, *que nous ne sommes grands*. Pour moi, s'il m'est permis de dire ce que je pense sur cela, je croi que ces expressions sont fort bonnes, & qu'on peut s'en servir sans aucun scrupule.

Voici quelques façons de parler que l'Usage a établies contre la Raison. *Il y a une partie du pain mangé: Il a une partie du bras cassé: Il a une partie de l'os rompu: Elle a eu une partie du pied brûlé: Il trouva une partie de ses hommes morts*, &c. Les Adjectifs *mangé*, *cassé*, *rompu*, &c. devoient se rapporter à *partie* qui est leur Substantif, mais il ne plaît pas ainsi à l'U.

à l'Usage, qui veut être obéi préférentiellement à la Raison.

On dit, par exemple, *Il a fait quelque chose qui n'a pas été approuvé, quelque chose de bon, de beau, &c. & non pas, quelque chose qui n'a pas été approuvée, quelque chose de bonne, de belle, &c. Quelque chose dans ces exemples est considéré comme un neutre indéterminé, &c'est proprement l'aliquid des Latins.*

L'Adjectif *deux* est indéclinable devant le Substantif. Exemples, *une demi-aune, une demi-heure, &c.* Mais il se décline après le Substantif, *une aune & demie, une heure & demie, &c.*

Les Adjectifs *court, & fort*, sont indéclinables dans ces façons de parler. Elle est demeurée *court*, Elle se fait *fort*, Elles demeurèrent *court*, &c. & non pas, Elle est demeurée *courte*, Elle se fait *forte*, Elles demeurèrent *courtes*, &c. Il faut dire de même, par exemple, *Vous êtes assise trop bas, trop haut, &c. & non pas, trop basse, trop haute. Bas & haut* sont adverbies en ces endroits-là.

Voici ce que je remarque touchant le nombre de l'Adjectif à l'égard du Substantif.

Quand un Adjectif se rapporte à deux Substantifs qui sont du même genre, & au nombre singulier, on le met toujours au pluriel: Exemples, *Il a le corps & l'esprit bien faits: Elle a la bouche & la gorge fort belles, &c.* On suit aussi cette règle, lorsque les Substantifs servent de nominatifs au Verbe *être* ou à un Verbe *passif*, comme je l'ai remarqué ci-dessus: Exemples, *Le frère & la sœur sont importuns: Son tems & sa peine sont bien employés, &c.*

On dit, *Des deniers revenant bon, & non pas revenant bons.* Il en est à peu près de même de ces façons de parler: *Je vous prends tous à témoin, à partie, à garant, & non pas, à témoins, à parties, à garants.* Ces mots sont indéclinables dans tous ces exemples.

Il y a peu de choses à dire sur la convenance en cas

cas de l'Adjectif avec le Substantif. Voici seulement ce que j'observe sur cela.

Quand le Superlatif défini est après son Substantif, on le met toujours au nominatif en quelque cas que soit le Substantif, comme je l'ai dit auparavant: Exemples, *C'est l'homme le plus civil que je connoisse: Je parle de l'Officier le plus brave qui soit dans l'armée: Il s'est marié à la fille la plus vertueuse qui soit au monde: Il s'agit des affaires les plus importantes de l'Etat, &c.*

Le Pronom *Tout* ne convient point aussi avec le Substantif, ni au génitif, ni au datif; & le Substantif se met toujours au nominatif, en quelque cas que soit ce Pronom: Exemples, *Il parle mal de tout le monde, de tous ceux qu'il connoit: Elle plaît à toutes les personnes qui ont l'honneur de l'approcher, &c.* Voyez ce que j'ai dit aussi sur cela dans les Remarques sur l'usage des Articles.

Après avoir expliqué la convenance de l'Adjectif avec le Substantif, il est nécessaire de dire quelque chose du régime des Adjectifs.

Il y a des Adjectifs qui régissent toujours un Nom, ou un Verbe; comme, *digne, incapable, propre*, (aptus) *comparable, &c.* Exemples, *Il est digne d'envie; c'est un homme incapable d'aucun emploi; ce bois est propre à bâtir; rien n'est comparable à sa beauté, &c.*

Il y a d'autres Adjectifs qui ne gouvernent jamais rien, comme, *intrepide, incurable, insatiable, incomparable, &c.* On ne dit point, par exemple, *un homme intrepide aux menaces, un mal incurable aux remèdes, un Partisan insatiable de biens, c'est une action incomparable à celles des plus grands Héros, &c.* Tous ces Adjectifs ne doivent jamais avoir de régime.

Enfin, il y a des Adjectifs qui peuvent être sans régime, ou avec un régime, comme, *sensible, insensible, content, prompt, &c.* Exemples, *C'est un homme sensible, il est sensible aux injures: C'est une femme insensible, elle est insensible à l'amour: Il vit content,*

il vit content de sa condition: Vous êtes prompt, vous êtes prompt à servir, &c.

Ce n'est pas une chose fort aisée que de bien connaître les Adjectifs qui ont un régime, & ceux qui n'en ont point. Je remarquerai sur cela en général, que les Adjectifs dont la signification est déterminée précisément à une certaine chose, se disent d'ordinaire sans régime, comme sont, *intrépide, incurable, insatiable, &c.* Quand on dit, *un homme intrépide, un mal incurable, une femme insatiable*, on entend fort bien ce que cela signifie, sans qu'il soit nécessaire d'y rien ajouter. Au contraire, *digne, incapable, propre, &c.* doivent être suivis d'un Nom ou d'un Verbe qui en restreigne le sens, lequel autrement feroit vague & indéfini. Ainsi on ne dit pas sans régime, *Un homme digne, une femme incapable, un garçon propre*, (puer aptus,) mais on dit, par exemple, *Un homme digne de mort, digne de commander: Une femme incapable d'une mauvaise action, incapable de mentir: Un garçon propre à l'étude, propre à écrire, &c.* Pour ce qui est des Adjectifs qui peuvent être avec un régime, ou sans régime, ils ne gouvernent rien lorsqu'ils se prennent dans une signification générale, comme, *Il est content, elle est fort sensible*: mais quand on veut appliquer ces Adjectifs à quelque chose de particulier, on dit, par exemple, *Il est content de son mariage, elle est fort sensible à l'amour, aux injures*. Pour les Adjectifs qui ont un régime, ils gouvernent le génitif ou le datif.

Voici une Règle générale qu'on peut donner sur le régime des Adjectifs, c'est que ceux qui sont formés du Latin, gouvernent ordinairement le même cas que les adjectifs, dont ils viennent, régissent en Latin. Il faut se souvenir que dans notre Langue le génitif & l'ablatif sont semblables: Exemples, *Dignus laudis ou laude, Digne de louange. Contentus sua forte, Content de sa fortune. Parentum suorum ou parentibus suis similis est, Il est semblable à son père*

père & à sa mère. Aptus est cuilibet rei, Il est propre à tout, &c.

Des Degrés de Comparaison.

JE n'ajouterai pas ici beaucoup de choses à ce que j'ai déjà dit des Degrés de Comparaison dans le Livre second.

Tous les Comparatifs, tant Adjectifs qu'Adverbes, ont le même cas après la particule *que*, qu'avant.

Exemples.

Il est plus éloquent que Cicéron: Elle n'est pas plus belle que vous: Il parle mieux que les autres: Il est aussi éloquent que Cicéron: Elle est aussi belle que vous: Il parle aussi bien que les autres: Il est moins éloquent que Cicéron: Elle est moins belle que vous: Il parle moins bien que les autres: Il n'est pas si éloquent que Cicéron: Elle n'est pas si belle que vous: Il ne parle pas si bien que les autres, &c.

La Particule *que* est souvent suivie d'un Verbe au lieu d'un Nom: Exemples, *Il est plus éloquent que je ne croyois: Elle est encore aussi belle qu'elle l'étoit il y a dix ans: Il est moins éloquent que vous ne pensez: Elle n'est pas si belle qu'on me l'avoit assuré, &c.* Quelquefois le *que* est suivi d'un Adverbe: Exemples, *Il est plus éloquent que jamais: Elle est aussi belle qu'autrefois, &c.* Dans ces derniers exemples on sous-entend un Verbe: *Il est plus éloquent que jamais, c'est-à-dire, qu'il ait jamais été: Elle est aussi belle qu'autrefois, c'est-à-dire, qu'elle étoit autrefois, &c.*

Le Superlatif absolu qui se forme avec quelque Adverbe d'exagération, comme, *très, fort, infiniment*, ne veut aucun régime après soi: Exemples, *Il est très-*

très-éloquent: Elle est fort belle: Ils sont infiniment riches, &c.

Le Superlatif défini, qui se forme en mettant l'article *le, la, les*, devant la particule *plus*, demande le génitif, ou les relatifs *qui, que, dont*, ou la conjonction *que*, suivis du Conjonctif: Exemples, *C'est le plus savant homme du Monde: C'est la plus belle fille de la Ville: Ce sont les plus braves de tous les Officiers: Il n'a reçu le plus honnêtement du monde: C'est le plus savant homme qui soit au Monde: C'est la plus belle fille que je connoisse: Ce sont les plus braves Officiers dont j'aie jamais oui parler: Il n'a reçu le plus honnêtement qu'il soit possible, &c.*

Quelquefois on n'exprime pas le génitif que doit régir le Superlatif défini, mais on le sous-entend toujours: Exemples, *Les plus riches ne sont pas toujours les plus libéraux: Lequel est le plus grand? Lequel est le meilleur? Voilà les plus belles, &c.* On sous-entend dans ces exemples le génitif des personnes, ou des choses dont il s'agit.

REMARQUES.

JE remarquerai ici que les Adverbes de quantité *plus, autant, moins, tant*, dont on se sert pour comparer les Substantifs, veulent être suivis immédiatement d'un génitif avec l'article indéfini *de*: Exemples, *Vous avez plus d'esprit que lui: Il possède autant de trésors que Crésus: Il a moins de civilité qu'un Ours: Il n'a pas tant de courage que César, &c.* Le relatif *en* tient quelquefois lieu du nom qu'on ne répète pas: Exemples, *Il a bien de l'esprit, mais vous en avez plus que lui: Que de trésors! je croi que vous en possédez autant que Crésus, &c.* En se met dans le premier exemple pour *esprit*, & dans le second pour *trésors*.

Dans

Dans les comparaisons de quantité, aussi bien que dans celles des adjectifs, la particule *que* est souvent suivie d'un Verbe, ou d'un Adverbe: Exemples, *Vous avez plus d'esprit que je ne pensois: Il a autant d'imagination qu'on en peut avoir, &c. Il a plus de bonheur que jamais: Elle fait encore autant de galans qu'autrefois, &c.*

Les Etrangers doivent prendre garde à ne pas mettre la particule *que*, au lieu de l'article *de*, après les adverbes de quantité, *plus & moins*. Ils disent souvent, par exemple, *Il a plus que vingt ans: On lui a donné un peu moins que cent louis d'or: Il faut dire, il a plus de vingt ans, on lui a donné un peu moins de cent louis d'or, &c.* A-la-vérité on met quelquefois *que* après *plus*, lorsqu'il est adverbe de quantité; mais *plus* ne signifie pas alors davantage, & le *que*, qui suit, se prend à-peu-près dans le sens de *si*: Exemples, *Nous n'avons plus que cent pistoles: Il n'y a plus qu'un mois jusqu'à Noël, &c.* c'est-à-dire, *Nous n'avons plus d'argent si non cent pistoles, ou nous avons seulement cent pistoles: Il n'y a plus de tems si non un mois jusqu'à Noël, ou nous avons seulement un mois jusqu'à Noël, &c.*

Avant que de finir cet article, je dirai encore qu'on doit bien remarquer que les Adverbes *aussi & autant* se mettent toujours avec affirmation, & qu'on ne se sert de *si & de tant* qu'avec une négation: Exemples, *Vous êtes aussi riche que lui: Vous avez autant de bien que lui: Vous n'êtes pas si riche que lui: Vous n'avez pas tant de bien que lui, &c.*

Des Noms de Nombres.

Comme j'ai dessein de faire dans le second Tome quantité de remarques curieuses sur les Noms de

Nombres, je ne ferois présentement que trois ou quatre observations qui regardent la Grammaire.

En parlant des années qui sont écoulées depuis la naissance de Notre Seigneur jusqu'à présent, nous disons, *L'an mil sept cens dix-huit*, & non pas, *l'an mille*. *Mil* en cet endroit est adjectif, & vient de *millesimus*.

On se sert souvent des nombres cardinaux au lieu des ordinaux, en parlant des Souverains, & en faisant quelque citation de livres, de chapitres, &c. Exemples, *Henri trois*, *Henri quatre*, *Louis douze*, *Louis treize*, *Louis quatorze*, &c. Tome *trois*, livre *quatre*, chapitre *six*, &c. On devroit dire, suivant la Grammaire, *Henri troisième*, *Henri quatrième*, &c. Tome *troisième*, livre *quatrième*, &c. Mais l'Usage l'emporte en cela sur la Raison. Cependant on ne dit jamais, *Henri un*, *Henri deux*; *Charles un*, *Charles deux*, &c. mais *Henri premier*, *Henri second*; *Charles premier*, *Charles second*, &c. On dit *Charles quint* en parlant de l'Empereur, & non pas *Charles cinq*, ni *Charles cinquième*.

En comptant les heures, nous disons, *Il est une heure*, *deux heures*, *trois heures*, &c. au lieu de dire, *il est la première heure*, *il est la seconde heure*, *il est la troisième heure*, &c. On dit *il est midi*, *il est minuit*, & non pas *il est douze heures*.

En parlant des années que nous comptons depuis quelque époque, nous employons aussi les nombres cardinaux au lieu des ordinaux, excepté *mil*, qui se dit pour *millième*, comme je viens de le remarquer. On dit, par exemple, *l'an mil six cens quatre-vingt quatorze*, au lieu de *l'an mil six centième quatre-vingt quatorzième*. Comme cela seroit trop long & trop embarrassant, on a eu raison de préférer les nombres cardinaux.

Au lieu de dire, par exemple, *C'est le deuxième ou le troisième chapitre*, *c'est la quatrième ou la cinquième page*, &c. on dit, *c'est le deux ou troisième cha-*

pitre, *c'est la quatre ou cinquième page*, &c.

On a beaucoup disputé autrefois, s'il falloit dire *vingt & un cheval*, ou *vingt & un chevaux*. L'Académie Françoisé aiant été consultée là-dessus, décida pour la dernière façon de parler. Cependant Mr. Ménage est pour la première, parce que, selon lui, on dit *vingt & un jour*, *vingt & un an*, *vingt & un écu*, &c. mais il croit qu'il faut mettre le mot de *cheval* au pluriel, lorsqu'il est suivi d'un adjectif: Exemple, *vingt & un chevaux enharnachés*. Pour ce qui est des autres substantifs, il dit qu'on les laisse toujours au singulier, quoiqu'on y joigne un adjectif: Exemples, *Il a vingt & un accomplis*: *Elle a trente & un an passés*: *Voilà vingt & un écu bien comptés*, &c.



CHAPITRE TROISIEME.

Des Pronoms.

J'Ai remarqué ci-dessus qu'il y a sept sortes de Pronoms, les *Personels*, les *Possessifs*, les *Démonstratifs*, les *Relatifs*, les *Interrogatifs*, les *Nominaux*, & les *Indéfinis*; & que plusieurs mots que les Grammairiens mettent au rang des Pronoms, ne sont proprement que des Adjectifs. Je parlerai de tous ces Pronoms dans leur ordre.

Des Pronoms Personels.

Les Pronoms Personels, qui sont ainsi nommés, parce qu'ils servent à marquer les trois personnes,

Nombres, je ne ferois présentement que trois ou quatre observations qui regardent la Grammaire.

En parlant des années qui sont écoulées depuis la naissance de Notre Seigneur jusqu'à présent, nous disons, *L'an mil sept cens dix-huit*, & non pas, *l'an mille*. *Mil* en cet endroit est adjectif, & vient de *millesimus*.

On se sert souvent des nombres cardinaux au lieu des ordinaux, en parlant des Souverains, & en faisant quelque citation de livres, de chapitres, &c. Exemples, *Henri trois*, *Henri quatre*, *Louis douze*, *Louis treize*, *Louis quatorze*, &c. Tome *trois*, livre *quatre*, chapitre *six*, &c. On devroit dire, suivant la Grammaire, *Henri troisième*, *Henri quatrième*, &c. Tome *troisième*, livre *quatrième*, &c. Mais l'Usage l'emporte en cela sur la Raison. Cependant on ne dit jamais, *Henri un*, *Henri deux*; *Charles un*, *Charles deux*, &c. mais *Henri premier*, *Henri second*; *Charles premier*, *Charles second*, &c. On dit *Charles quint* en parlant de l'Empereur, & non pas *Charles cinq*, ni *Charles cinquième*.

En comptant les heures, nous disons, *Il est une heure*, *deux heures*, *trois heures*, &c. au lieu de dire, *il est la première heure*, *il est la seconde heure*, *il est la troisième heure*, &c. On dit *il est midi*, *il est minuit*, & non pas *il est douze heures*.

En parlant des années que nous comptons depuis quelque époque, nous employons aussi les nombres cardinaux au lieu des ordinaux, excepté *mil*, qui se dit pour *millième*, comme je viens de le remarquer. On dit, par exemple, *l'an mil six cens quatre-vingt quatorze*, au lieu de *l'an mil six centième quatre-vingt quatorzième*. Comme cela seroit trop long & trop embarrassant, on a eu raison de préférer les nombres cardinaux.

Au lieu de dire, par exemple, *C'est le deuxième ou le troisième chapitre*, *c'est la quatrième ou la cinquième page*, &c. on dit, *c'est le deux ou troisième cha-*

pitre, *c'est la quatre ou cinquième page*, &c.

On a beaucoup disputé autrefois, s'il falloit dire *vingt & un cheval*, ou *vingt & un chevaux*. L'Académie Françoisé aiant été consultée là-dessus, décida pour la dernière façon de parler. Cependant Mr. Ménage est pour la première, parce que, selon lui, on dit *vingt & un jour*, *vingt & un an*, *vingt & un écu*, &c. mais il croit qu'il faut mettre le mot de *cheval* au pluriel, lorsqu'il est suivi d'un adjectif: Exemple, *vingt & un chevaux enharnachés*. Pour ce qui est des autres substantifs, il dit qu'on les laisse toujours au singulier, quoiqu'on y joigne un adjectif: Exemples, *Il a vingt & un accomplis*: *Elle a trente & un an passés*: *Voilà vingt & un écu bien comptés*, &c.



CHAPITRE TROISIEME.

Des Pronoms.

J'Ai remarqué ci-dessus qu'il y a sept sortes de Pronoms, les *Personels*, les *Possessifs*, les *Démonstratifs*, les *Relatifs*, les *Interrogatifs*, les *Nominaux*, & les *Indéfinis*; & que plusieurs mots que les Grammairiens mettent au rang des Pronoms, ne sont proprement que des Adjectifs. Je parlerai de tous ces Pronoms dans leur ordre.

Des Pronoms Personels.

Les Pronoms Personels, qui sont ainsi nommés, parce qu'ils servent à marquer les trois personnes,

nes, se divisent, comme je l'ai dit auparavant, en *Absolus*, en *Conjonctifs*, & en *Indiférens*. Je commencerai par les *Conjonctifs*, dont l'usage est difficile, sur-tout pour les *Etrangers*.

Des Pronoms Personels Conjonctifs.

Les Pronoms Personels Conjonctifs veulent toujours être joints à un Verbe. Ils sont de deux sortes, *Nominatifs*, ou *Obliques*.

Les *Nominatifs* sont ceux qui servent de nominatif à un Verbe en la place d'un substantif. Les voici: *Je, tu, il, elle, nous, vous, ils, elles*. Elle, nous, vous, & elles, sont aussi indiférens.

Les *Obliques* sont ceux qui se mettent au datif, ou à l'acusatif.

Ceux qui servent pour le datif sont, *Me, te, se, lui; Nous, vous, leur*. Ceux qui se mettent à l'acusatif sont, *Me, te, se, le, la, les, nous & vous*. Ces deux derniers servent pour les trois cas, comme on voit.

Ces Pronoms étant ainsi bien distingués, j'espère qu'on n'aura pas beaucoup de peine à comprendre ce que j'en vais dire.

Les Pronoms Personels Nominatifs se mettent devant les Verbes en cette manière: Exemples, *Je parle, tu parles, il ou elle parle: Nous parlons, vous parlez, ils ou elles parlent*.

Il sert toujours de nominatif aux Verbes impersonels: Exemples, *Il faut, il falloit: Il a négé, il avoit négé: Il pleura, &c.*

On joint quelquefois à ces nominatifs les Pronoms *Moi, toi, lui, elle, nous, vous, eux, elle, moi-même, toi-même, &c.* Exemples, *Moi, je ne veux pas; moi-même, j'en suis témoin; toi, tu n'y entens rien;*

rien; toi, qu'y prétens-tu? lui, il n'en veut point; il veut y aller lui-même.

Il se met devant les Verbes neutres, quoique suivis d'un autre nominatif masculin ou féminin, & même au pluriel: Exemples, *Il est arrivé un homme, une femme; il viendra un tems; il s'est passé bien des choses; il y aura de grandes guerres.*

La particule *on* ou *l'on* se met souvent pour nominatif à la troisième personne du singulier: Exemples: *On fait, on disoit, on courut, on s'oposera, &c.* On s'emploie quelquefois dans le discours familier pour la première personne du singulier ou du pluriel: Exemples, *On verra, on le fera, &c.* c'est-à-dire, *Je verrai, je le ferai, ou, nous verrons, nous le ferons, &c.*

L'on ne se met jamais après le Verbe. On ne dit point, par exemple, *fait l'on? courut l'on?* mais *fait-on? courut-on? ira-t-on?*

Les *Etrangers*, qui commencent à apprendre la Langue, disent ordinairement, *Moi parle, toi parles, lui parle: Eux parlent; &c.* au lieu de, *Je parle, tu parles, &c.* ils doivent prendre garde à cela. Ils sont assez souvent une autre faute, qui est de mettre le Pronom de la troisième personne, lorsqu'il y a déjà un nominatif. Ils disent, par exemple, *Le Roi il est brave; la Reine elle est venue; nos amis ils viendront, &c.* Il, elle, ils, elles, sont superflus dans ces endroits-là, & on ne les met avec un autre nominatif, que lorsqu'on interroge, comme on le va voir tout présentement.

Les Pronoms Nominatifs se mettent après le Verbe,

1. En interrogeant: Exemples, *Parlé-je? parles-tu? parle-t-il? parle-t-elle? Parlons-nous? parlez-vous? parlent-ils? parlent-elles? Peut-il? dit-on? &c.* Quand il y a un substantif pour nominatif du Verbe, on met le Pronom de la troisième personne après le Verbe, pour faire voir qu'on parle par interrogation:

Exemples: *Le Roi est-il venu? La Reine se porte-t-elle bien? Vos amis sont-ils arrivés? Vos sœurs se sont-elles retirées? &c.*

2. Dans ces petites parentèses, *dis-je, dis-tu, dit-il, dit-elle, dit-on, direz-vous, s'écria-t-il, ajouta-t-il, &c.*

3. Au premier imparfait du conjonctif des Verbes, comme, *Dusse-je me perdre; dût-il me battre; fût-il aussi riche que le Roi; eût-elle autant d'esprit qu'un Ange; ne salût-il qu'un écu pour l'avoir, &c.*

4. On dit aussi, en faisant un souhait, *Ainsi fût-il: Puisse-t-il être aussi heureux que je le souhaite: Puissez-vous être autant que Jérusalem, &c.*

Ces façons de parler, *si est-ce que, si dirai-je en passant*, ne sont plus du bel usage.

Remarques sur les Pronoms Personnels Nominatifs & Obliques.

Les François, comme les autres Peuples de l'Europe, se servent du Pronom pluriel, *Vous*, en parlant à une seule personne: Exemples, *Vous êtes un honnête homme: Vous faites plus de conquêtes qu'Alexandre, &c.* Il en est de même des Possessifs, *Votre, vos, le vôtre, la vôtre, les vôtres*, dont on se sert au lieu de *Ton, ta, tes, le tien, la tienne, les tiens, les tiennes*.

Quoiqu'on se serve du pluriel *Vous*, en parlant à une seule personne, on doit toujours mettre au singulier l'adjectif qui s'y rapporte: Exemples, *Vous êtes sage & prudent; vous êtes belle & vertueuse, &c.*

Quand on est ami intime de quelqu'un, & à-peu-près d'égale qualité, on si l'on parle en colère, & avec mépris, on se sert souvent des pronoms *Tu, toi, ta, ton, tes, &c.* *Que tu me fais grand plaisir, mon cher ami, de me venir voir souvent! Comment te portes-tu,*

tes-tu, Chevalier? Montons dans ton carrosse: Tu es un coquin, tu es un misérable, tu m'as volé, je te ferai pendre, &c.

Ceux de l'Eglise Romaine se servent en parlant à Dieu, du pluriel de la seconde personne, *Vous*, & des possessifs qui en sont formés, *Votre, vos, &c.* Mais les Protestans, au contraire, parlent à Dieu par les Pronoms *Tu, toi, ton, &c.* & prétendent qu'ils ont beaucoup plus de force que les autres. Il est si vrai qu'ils sont plus énergiques, que les bons Poètes n'en usent point autrement: Exemples,

O Dieu au Ciel, puisses-tu les confondre! *

Grand Dieu, prête l'oreille à mes tristes demandes,
Laisse-toi fléchir à mes pleurs. †

Que de charmes, Seigneur, ta bonté juste & sainte
Réserve pour les cœurs qui vivent sous ta crainte! ‡

C'est encore ainsi que les Poètes parlent aux Princes, & aux grands Seigneurs.

De ton trône agrandi portant seul tout le faix,
Tu cultives les Arts, tu répands les bienfaits;
Tu sais récompenser jusqu'aux Muses critiques, &c. §

Il y a de certains Titres d'honneur dont on se sert au lieu de *Vous*, en parlant à quelques personnes. On dit au Grand-Seigneur, *Votre Hautesse*; à l'Empereur, au Grand-Duc de Moscovie, & aux Rois, *Votre Majesté*; au Pape, *Votre Sainteté*; aux Princes & aux Souverains qui ne sont ni Empereurs ni Rois, *Votre Altesse*; à un Ambassadeur, *Votre Excellence*; à un Archevêque, à un Evêque, & à quelques autres personnes distinguées, *Votre Grandeur, &c.*

* Arthasie Act. III.

† Imitation de J. C.

‡ Godeau Ps. L.

§ Boileau, Epître au Roi.

&c. Exemples, *Votre Hauteſſe eſt-elle en bonne ſanté? Comment ſe porte Votre Majeſté? Votre Sainteté tiendra-t-elle Conſiſtoire aujourd'hui?* &c. En parlant de ces perſonnes-là, on dit ſouvent, *Sa Hauteſſe, Sa Majeſté, Sa Sainteté*, &c. *ſe porte bien, eſt arrivée*, &c. au lieu de dire, *le Grand-Seigneur, l'Empereur, le Roi, le Pape ſe porte bien, eſt arrivé*, &c.

On ſe ſert aſſez ſouvent du Démonſtratif *ce*, devant le Verbe *être*, en la place des Pronoms nominatifs de la troiſième perſonne *il, ils, elle, elles*. Je vais donner quelques règles pour faire connoître l'usage de ces différens Pronoms, mais je ferai auparavant deux remarques générales.

Premièrement, que l'on emploie ordinairement les Pronoms perſonels, pour marquer la qualité de la perſonne & de la choſe; au lieu que *ce* désigne plutôt la perſonne, ou la choſe même.

Secondement, qu'il n'y a jamais d'Article après le Pronom perſonel, & qu'il eſt rare, au contraire, de n'en point mettre après *ce*, devant un nom qui en peut avoir quelqu'un.

On met les Pronoms nominatifs de la troiſième perſonne devant le Verbe *être*.

1. Quand *ce* Verbe précède un adjectif ſuivi d'un infinitif: Exemples, *Il eſt bon de ſe promener: Il eſt juſte, il eſt raifonnable d'aimer ſon prochain: Il eſt néceſſaire de bien vivre pour bien mourir*, &c. S'il ſuit un adjectif qui ſe rapporte à une perſonne, on ſe ſert aſſiſ des Pronoms perſonels quand cet adjectif eſt mis abſolument, ou qu'il eſt joint à ſon ſubſtantif: Exemples, *Il eſt ſavant, Il eſt ſavant homme: Elle eſt belle, Elle eſt belle femme*, &c. Si l'adjectif ſe rapporte à une choſe inanimée, vous direz bien d'un palais, par exemple, *il eſt beau*; mais on ne dira pas, *il eſt beau palais*, on dit, *c'eſt un beau palais*, &c.

2. En parlant du tems: Exemples, *Il eſt tems de ſe lever; il ſera bien-tôt heure de dîner; il eſt une heure*:

il

il eſt deux heures, trois heures, &c. il eſt midi; il eſt minuit; il eſt tard; il eſt de bonne heure, &c. Mais ſi l'on demande, *quelle heure eſt-ce qui ſonne?* on répond par le même pronom *ce*, *c'eſt une heure, ce ſont deux heures, c'eſt midi*, &c.

On ſe ſert du Démonſtratif *ce* au ſingulier, & au pluriel.

1. Devant un Nom propre, devant un Pronom, & devant un Nom qui n'a point d'article au nominatif: Exemples, *Qui eſt là? C'eſt Pierre, c'eſt Jean, c'eſt Marie; c'eſt moi, c'eſt toi; c'eſt lui, c'eſt elle, c'eſt nous, c'eſt vous; ce ſont eux, ce ſont elles*. C'eſt mon livre, c'eſt mon épée, ce ſont vos gans, &c. C'eſt Monsieur un tel, c'eſt Madame, c'eſt Mademoiſelle une telle, &c.

2. Lorsque le Subſtantif, ou l'Adjectif qui ſuit, eſt joint à quelque article: Exemples, *C'eſt le Roi; c'eſt la perſonne dont je vous ai parlé; c'eſt un cheval; c'eſt une ſtatuë; c'eſt un ſavant homme; ce ſont de jeunes filles; ce ſont les mêmes; ce ſont des ſainéans; c'eſt une prude*, &c. On dit aſſiſ, *C'eſt dommage, c'eſt pitié*, & non pas, *il eſt dommage, il eſt pitié*, comme parlent quelques-uns.

3. Quand il ſuit un Infinitif, un Participe paſſif dans un ſens neutre, un Adverbe, ou une Prépoſition: Exemples, *C'eſt être téméraire, c'eſt jouer à tout perdre, c'eſt fait, c'eſt bien fait, c'eſt mal joué, c'eſt beaucoup, c'eſt fait, ce n'eſt pas trop, c'eſt par permiſſion, c'eſt sans deſſein, c'eſt malgré lui*, &c.

Après *ce* que je viens de dire, on peut jager ſaſilement quand on doit ſe ſervir du Pronom perſonel, ou du démonſtratif *ce*. Cependant je ne laiſſerai pas d'ajouter les articles ſuivans, quoiqu'ils reviennent à peu près à la même choſe.

On ſe ſert indifféremment des Pronoms perſonels ou du démonſtratif *ce*, devant les Subſtantifs qui marquent la qualité, la profeſſion, ou le métier d'une perſonne: Exemples, *Il eſt Prince, ou c'eſt un Prince; Elle eſt Duchèſſe, ou c'eſt une Duchèſſe; Il eſt Doc-*

L 6

teur,

teur, ou c'est un Docteur: Ils sont Avocats, ou ce sont des Avocats: Il est Orfèvre, ou c'est un Orfèvre; Elle est Brodeuse, ou c'est une Brodeuse, &c.

On peut encore dire avec l'un ou l'autre de ces Pronoms, par exemple, Il est homme, il est garçon, elle est femme, elles sont filles, &c. ou, C'est un homme, c'est un garçon, c'est une femme, ce sont des filles, &c. Mais quand on pense attentivement à ces différentes expressions, on trouve que dans les premiers exemples les substantifs tiennent lieu d'adjectifs, & qu'ils signifient proprement la qualité de la personne; au lieu que dans les derniers exemples ils signifient plutôt la personne même.

Enfin on met assez indifféremment les nominatifs personnels, ou le démonstratif *ce*, devant un nom de Nation, & devant un superlatif défini: Exemples, Il est François, ou c'est un François: Ils sont Anglois, ou ce sont des Anglois: Il est le plus savant de sa classe, ou c'est le plus savant de sa classe, &c.

On peut dire aussi, par exemple, Il est homme de cœur, ou c'est un homme de cœur: Elle est femme à tout faire, ou c'est une femme à tout faire: Ils sont honnêtes gens, ou ce sont d'honnêtes gens: Elle est habile femme, ou c'est une habile femme, &c. Je trouve que le sens est absolument le même dans ces derniers exemples, quoique les Pronoms soient différents.

C'est mal parler de dire, comme font quelques-uns, par exemple, C'est chose glorieuse, c'est chose assurée, &c. dites, C'est une chose glorieuse, c'est une chose assurée. Des personnes habiles croient qu'on peut fort bien retrancher l'article au pluriel: Exemples, Ce sont choses glorieuses dont l'Histoire parlera: Ce sont accidens difficiles à prévoir, &c. Ils prétendent aussi qu'il y a de certains mots dont on ôte fort bien l'article au singulier: Par exemple, C'est tromperie que d'en user ainsi; c'est sottise que de croire ce qu'il dit, &c. Si l'on ajoutoit quelque adjectif à ces noms, il faudroit y joindre l'article *une*, comme: C'est une insigne trom-

perie.

perie, c'est une grande sottise que de, &c. On dit fort bien sans article, c'est pure folie, c'est pure vanité, &c.

Il faut répéter les Pronoms nominatifs devant les Verbes,

1. Quand on change de tems: Exemples, Nous avons gagné des batailles, pris plusieurs villes, & n'aurions pas fait tant de belles actions, si, &c. Il faut dire, & nous n'aurions pas fait, &c.

2. Lorsqu'on change de personne: Exemple, Une chose mal donnée ne peut être bien dite, & ne venons plus à tems de nous plaindre quand, &c. Il faut dire, & nous ne venons plus, &c.

3. Quand on passe de la négative à l'affirmative: Exemple, Il n'a point de honte de ses actions, & fait gloire de ce qui fait rougir les plus grands scélérats; il faut dire, il fait gloire, &c.

4. Après les particules *mais*, ou *même*, & autres semblables: Exemples, Ils ne lui disoient pas seulement des injures, mais ne cessent de lui donner des coups; nous le confesserons, ou le nierons; il lui donna de bons avis, même l'assista de sa bourse, &c. il faut dire, mais ils ne cessent; ou nous le nierons; même il l'assista, &c.

Quand les Pronoms nominatifs sont aux mêmes tems & aux mêmes personnes, on ne doit point les répéter: Exemples, Ils prirent la place & la réduisirent en cendres: Nous avons pris des Villes, conquis des Provinces, subjugué des Nations entières, &c.

Les Pronoms personnels conjonctifs obliques se mettent devant le Verbe. Voici des exemples pour le datif: Il me donne, je te donne, il ou elle se donne; vous lui donnez, ils nous donnent, nous vous donnons, ils ou elles se donnent, nous leur donnons. En voici pour l'accusatif: Je me voi, je te tiens, il ou elle se regarde, je le batrai, je la verrai, vous vous vyez, vous vous promenez, ils ou elles se promènent, nous les aurons, &c.

Les Étrangers disent ordinairement, par exemple, Ils donnent à moi, je donne à toi, à toi, à vous, &c. il voit moi, je regarde vous, &c. Ils doivent prendre garde à cela.

L 7

Lors

Lorsque le Verbe est à l'impératif, & qu'on parle avec affirmation, on met ces Pronoms après le Verbe; mais au lieu de *me* & de *te* on se sert de *moi* & de *toi*: Exemples, *Donnez-moi à boire, arrête-toi: promenevous-nous; promenez-vous; donnez-lui de l'argent; montrez-leur ce que vous savez faire; faites-le; prenons-la; cachez-les.* Mais si l'on parle avec négation, ou que le Verbe soit à la troisième personne, on met le Pronom devant le Verbe: Exemples, *Ne me donnez pas à boire; ne l'arrête pas; ne me regarde pas; ne lui donnez point d'argent; qu'il se promène; qu'elle le fasse; qu'ils ne s'en donnent pas la peine.*

Lorsque le Verbe qui est à l'impératif est neutre, & qu'il suit un autre Verbe à l'infinitif, il faut se servir de *me* & de *te*, & non pas de *moi* & de *toi*. On doit dire, par exemple, *Venez me voir, va te promener,* &c. & non pas, *Venez moi voir, va toi promener,* &c. parce que ces Pronoms ne sont pas gouvernés par les Verbes neutres *venir* & *aller*, mais par les actifs *voir* & *promener*. Mais on dit fort bien, par exemple, *Laissez-moi faire, regarde-toi peindre,* &c. à cause que *laisser* & *regarder* sont des Verbes actifs qui régissent les Pronoms *moi* & *toi*.

Il en est des Particules relatives *en* & *y*, comme des Pronoms personnels obliques. On les met toujours devant le Verbe, excepté quand il est à la première & à la seconde personne de l'impératif avec affirmation: Exemples, *J'en viens; je lui en parlerai; nous y allons; je n'y consens pas; n'en faisons point; n'en parlez jamais; n'y touchez pas; qu'il en parle; qu'il y pense,* &c. Mais on dit à l'impératif, quand on parle avec affirmation, *Revenez-en bien-tôt; parlons-en; vas-y; consentez-y,* &c.

Quand un Verbe régit deux Pronoms personnels, on met celui qui est à l'accusatif, le plus près du Verbe, excepté quand les deux Pronoms sont de la troisième personne; car on dit toujours, dans tous les modes, avec affirmation, ou avec négation, *le lui, la lui,*
les

les lui, le leur, la leur, les leur: Exemples, *Il me le donnera; donnez-le moi; je vous le promets; me les donnez-vous? vous vous l'imaginez; il se l'est figuré; mais on dit, Je le lui donnerai; elle les lui a promises; donnez-les leur,* &c. Il y a des gens qui ne peuvent supporter le *lui, la lui, les leur,* &c. & qui suppriment toujours le premier de ces Pronoms: ils disent, par exemple, *Si vous recevez de l'argent pour votre père, ne manquez pas de lui donner:* il faut nécessairement dire, *le lui donner,* car autrement le sens seroit imparfait: l'oreille souffre moins d'une prononciation un peu dure, que d'une expression estropiée, qui ne dit pas tout ce qu'on doit dire.

Quand les relatifs *en* & *y* sont joints à un Pronom oblique, on les met toujours après le Pronom: Exemples, *Je lui en parlerai; il ne vous en a rien dit; vous nous y conduirez; dites-nous en votre avis; menez-nous y,* &c. Mr. de Vaugelas condamne *menez m'y, portez m'y,* &c. à cause du mauvais son de *m'y,* & il veut qu'on dise, *menez y moi, portez y moi,* &c. Il est certain que *m'y* après l'impératif est désagréable à l'oreille, & que l'on fait bien de ne s'en point servir: mais *menez y moi, portez y moi,* &c. ne valent guères mieux, & il seroit bon de prendre un autre tour, comme, *menez-moi là, portez-moi là,* &c.

On doit toujours répéter les Pronoms obliques: Exemples, *Il m'aime, & me considère; je l'ai pris, & l'ai gardé; je les connois, & les voi fort souvent; il vous estime, & vous honore,* &c.

Avant que de passer outre, je remarquerai ici qu'on se sert quelquefois du Pronom *se*, d'une façon assez particulière, avec le Verbe actif dans la signification passive: Exemples, *Cela se fait, cela se dit, cette affaire se fera demain,* &c. C'est-à-dire, *hoc fit, dictur, hoc negotium fit cras.* On met aussi les Pronoms *me, te,* &c. accusatifs, avec quelques Verbes neutres précédés d'*en*; comme, *s'en aller, s'en fuir,*

suir, s'en retourner: Je m'en vais, allons-nous en, et le s'en est suie, nous nous en retournons.

On propose une question, savoir, s'il vaut mieux mettre les Pronoms immédiatement devant les Verbes qui les gouvernent, que devant ceux dont ils ne sont pas régis: Exemples, *Il ne veut pas me le donner, ou il ne me le veut pas donner; je ne dois pas le faire, ou je ne le dois pas faire: Il vient se justifier, ou il se vient justifier, &c.* On répond que beaucoup de personnes préfèrent les premières façons de parler, comme plus claires, & plus naturelles: cependant il y a des occasions où la transposition du Pronom est plus agréable; c'est à l'oreille à décider sur cela.

Des Pronoms Personels Absolus.

Les Pronoms Personels, purement Absolus, ne se joignent point aux Verbes, si ce n'est au substantif être: Exemples, *Qui a fait cela? Moi, toi, lui, eux; ou plutôt, c'est moi, c'est toi, c'est lui, ce sont eux. Qui regardez-vous? Lui, eux.* En répétant le Verbe on dit, *je le regarde, je les regarde, &c.*

Des Pronoms Personels Indiférens.

Les Pronoms Personels Indiférens peuvent se joindre aux Verbes, ou en être séparés: Exemples, *Il parle de moi, de nous, de toi, de vous, &c. Il parle à moi, à nous, à toi, à vous, &c. De qui parle-t-il? De moi, de nous, de toi, de vous, &c. A qui parle-t-il? A moi, à nous, à toi, à vous, &c. Regardez-moi, regardez-nous, &c. Qui regarde-t-il? Moi, nous, &c.*

Je

Je remarquerai ici quatre choses, avant que de parler des Pronoms possessifs. La première, c'est que quand un Verbe réfléchi gouverne un datif, on met après ce Verbe les Pronoms indiférens à moi, à toi, à lui, &c. Exemples, *Il se fie à moi de toutes ses affaires; il s'est toujours attendu à nous; il s'adressera à vous; je m'en raporte à elle; qu'il s'adresse à lui, &c.* On se sert aussi des mêmes datifs après les Verbes parler, être, songer, penser, & un petit nombre d'autres: Exemples, *Je parle à vous, à lui, à elle: Cela est à moi, à toi, à lui, à eux, &c.* Mais on met les obliques me, te, lui, &c. avant le Verbe parler, quand on y ajoute un génitif, ou un infinitif: Exemples, *Il me parle de vous; je lui parlois d'une affaire; nous leur parlons de faire une partie de plaisir, &c.*

La seconde chose que je remarque, c'est que plusieurs personnes se servent mal des Pronoms lui & elle, en parlant des êtres inanimés, & des bêtes. Si on leur demande, par exemple, *Est-ce là votre cottage? Sont-ce là vos gens?* Ils répondent, *c'est lui, ce sont eux;* il faut dire, *ce l'est, ce les sont, &c.* On ne doit pas dire non plus, par exemple, *cette jument est dangereuse, ne vous approchez pas d'elle; ce cheval est fougueux, ne vous fiez pas à lui; cette bête se met à courir dès qu'on met la charge sur elle, &c.* dites, *ne vous en approchez pas, ne vous y fiez pas, dès qu'on met la charge dessus, &c.*

Lui & leur s'emploient assez ordinairement au datif, en parlant des bêtes & des choses inanimées: Exemples, *Ce cheval est retif, donnez-lui des éperons, tenez-lui la main; cette plante est stérile, donnez-lui de l'eau; ces orangers languissent, donnez-leur plus de soleil.*

Lui, elle, eux, elles, se peuvent joindre aussi aux Prépositions avec & après, en parlant des choses inanimées: Exemples, *Ce torrent entraîne avec lui tout ce qu'il rencontre, & il ne laisse après lui que du sable & des cailloux; ces arbres tombant ont entraîné avec eux une partie du rocher.*

Le

Les datifs, à lui, à elle, à eux, à elles, ne s'appliquent proprement qu'aux personnes.

Mais je remarque qu'on peut se servir de tous ces Pronoms,

1. Si la chose se prend pour une personne : Exemples, *C'est à l'Amour que la plupart des hommes sacrifient leurs beaux jours, & c'est de lui qu'ils attendent leur plus grande félicité. La gloire fait toute l'ambition des Héros; ils ne respirent qu'après elle, ils ne cherchent qu'elle, ils ne s'adressent qu'à elle, ils ne font des vœux que pour elle, &c.*

2. Quand on se sert de façons de parler à-peu-près semblables à celles qu'on emploie pour les personnes : Exemples, *Que la Philosophie a de charmes pour les Savans! C'est à elle qu'ils attribuent l'honneur des plus belles découvertes, & c'est d'elle seule qu'ils disent que les hommes ont appris à vivre. L'amour-propre est notre grand mobile; c'est lui qui règle nos passions, & c'est à lui qu'on est redevable de la plupart des services qu'on se rend réciproquement, &c.*

3. La troisième chose que j'observe, c'est qu'on ne se sert pas indifféremment des Pronoms lui, elle & soi, en parlant des personnes. On met toujours soi quand on parle en général : comme, *On aime mieux dire du mal de soi, que de n'en point parler : Il faut faire tous les jours quelques réflexions sur soi; n'aimer que soi; n'agir que pour soi; n'estimer que soi; ne penser qu'à soi, &c.* Lorsqu'on parle de l'extérieur de la personne, on doit se servir de soi : Exemples, *Il ne portoit jamais de linge sur soi : Elle est fort propre sur soi, &c.* S'il s'agit de quelqu'un en particulier, on emploie lui & elle au lieu de soi : Exemples, *C'est un homme qui ne parle que de lui, c'est une femme qui n'aime qu'elle, &c.* En parlant des choses on se sert du Pronom soi, pour l'ordinaire; le vice porte en soi sa peine; l'aimant attire le fer à soi. Il en est des Pronoms lui-même, elle-même, & soi-même, à-peu-près comme de ceux dont je viens de parler : on met presque toujours ces

der-

derniers quand il s'agit d'une chose : Exemples, *Ce la va de soi-même; cet ouvrage se défendoit assez de soi-même, &c.* S'il est question d'une personne, on se sert de soi-même, comme de soi, en parlant en général : Exemples, *On doit se corriger soi-même : Il ne faut pas chercher ailleurs qu'en soi-même les motifs de toutes les actions qu'on fait, &c.*

Je viens de remarquer que si l'on parle de quelqu'un en particulier, on dit presque également soi-même & lui-même : comme, *Il a bonne opinion de soi-même, ou de lui-même; elle se défie de soi-même, ou d'elle-même, &c.* Mais si le Pronom est au nominatif, lui-même & elle-même valent beaucoup mieux que soi-même : Exemples, *Il est allé lui-même; elle l'a fait elle-même, &c.* Quand le Pronom est à l'acutatif, on doit se servir de soi-même : Exemples, *Il s'est tué soi-même; elle s'est perdue soi-même.*

5. Enfin, la dernière chose que je remarque, c'est qu'on joint souvent les mots même & mêmes aux Pronoms personnels, moi, toi, lui, elle, soi, nous, vous, eux, elles : comme, *Je l'ai fait moi-même; ils en ont parlé eux-mêmes, &c.* Soi-même ne se dit point au pluriel. Même donne plus de force à l'expression.

Voilà à-peu-près ce que l'on peut dire sur les Pronoms Personnels. Je n'ai pu m'empêcher de m'y étendre beaucoup, à cause de toutes les difficultés qui s'y rencontrent.

Des Pronoms Possessifs.

J'ai distingué les Pronoms Possessifs en Absolus & en Conjonctifs. Je commence par ces derniers.

On se sert des Pronoms masculins mon, ton, son, devant un Nom féminin qui commence par une voyelle, ou par une h muette, pour éviter la cacophonie : Exem-

Exemples, *Mon ame, mon épée, ton bisloire, son boroscope, &c.* On aime mieux choquer en cela la Grammaire que l'oreille.

Il ne faut pas mettre un Pronom possessif devant un Nom qui est suivi des Pronoms relatifs *qui, que, &c.* Exemples, *Ma lettre que je vous ai écrite depuis huit jours; votre promesse que vous lui aviez faite, &c.* Il faut dire, *la lettre que je vous ai écrite; la promesse que vous lui aviez faite, &c.* On ne dit point, par exemple, *Il faut laver ses mains; nettoyez votre bouche; il passa son épée au travers de son corps, &c.* mais on dit, *Il faut se laver les mains; nettoyez-vous la bouche; il lui passa son épée au travers du corps, &c.*

J'ai remarqué ci-dessus qu'en parlant des membres du corps, on ne dit point, par exemple, *mon bras me fait mal; il a mal à sa tête; elle a ses pieds mal tournés, &c.* on dit, *le bras me fait mal; il a mal à la tête; elle a les pieds mal tournés, &c.* Mais quand on parle dans un sens défini de quelque partie où l'on sent de tems en tems de la douleur, on se sert alors du Pronom possessif, comme, *mon bras me fait mal; ma jambe me fait une grande douleur, &c.* On dit quelquefois, pour mieux assurer une chose, *Je l'ai vu de mes propres yeux; il l'a touché de ses propres mains; vous l'avez entendu de vos propres oreilles, &c.*

On doit remarquer qu'il y a encore certaines expressions où l'on emploie fort bien des Pronoms possessifs avec les noms des membres du corps: Exemples, *Se tenir bien sur ses jambes, sur ses pieds; donner sa main à baiser; il a donné hardiment son bras au Chirurgien; il a perdu tout son sang; elle vit du travail de ses mains, &c.* On dit aussi également, *élever la voix; ou sa voix, étendre les bras ou ses bras, parler entre les dents ou entre ses dents, &c.*

Il y a des occasions où il faut mettre le relatif *en*, au lieu de *son, sa, ses, leur*: Par exemple, au lieu de dire, *Cette maladie est fort cachée, cependant je*

connois son origine, & ses effets; voilà de bonne eau; je connois toutes ses qualités, &c. Ces façons de parler ne sont pas exactes, il faut dire, *J'en connois l'origine, & les effets: J'en connois les qualités, &c.* Mais on peut fort bien dire, par exemple, *Je connois cette maladie, son origine & ses effets, &c.*

L'usage de ces Pronoms est difficile à l'égard des bêtes, & des choses inanimées; car quelquefois on peut fort bien s'en servir, & quelquefois on ne le peut. On peut s'en servir quand on parle en général, comme, *les animaux suivent leur penchant, il faut toujours mettre chaque chose en sa place.*

Il y a aussi plusieurs occasions où l'on peut employer ces Pronoms en particulier, comme, *ce cheval a mangé son avoine, a rompu sa bride, il range son frein; cette maison a ses beautés, ses commodités, ses défauts.* Mais on ne dira pas, *sa situation est belle, ses pavillons sont grands; on dit, la situation en est belle, les pavillons en sont grands.*

On doit répéter les Pronoms possessifs aussi bien que les articles: Exemples, *Son père & sa mère, ses frères & ses sœurs, &c.* & non pas, *ses père & mère, ses frères & sœurs, &c.* Lorsque ces Pronoms sont devant des adjectifs synonymes, on peut se dispenser de les répéter: Exemples, *Ses plus beaux & ses plus magnifiques habits, ou Ses plus beaux & plus magnifiques habits.* Mais quand les adjectifs sont tout différens, il faut nécessairement répéter les Pronoms: Exemples, *il a vendu ses plus beaux & ses plus vilains habits.*

Les Pronoms possessifs absolus ne se joignent jamais avec un substantif. Ainsi c'est mal parler de dire, par exemple, *un mien ami, un sien frère, &c.* il faut dire, *un de mes amis, un de ses frères, &c.* On ne dit point non plus, par exemple, *Je croyois que ce livre fût mien, il disoit que cette maison étoit sienné; &c.* Dites, *Je croyois que ce livre fût à moi, il disoit que cette maison étoit à lui, &c.*

Quand

Quand on ne peut se servir des Pronoms *son, sa, ses, leur*, en parlant des bêtes & des choses inanimées, on ne peut aussi se servir alors des Pronoms absolus, *le sien, la sienne, les siens, les siennes, les leurs*: Par exemple, on ne dira pas en parlant des fruits d'un arbre, que *les siens sont meilleurs que ceux d'un autre*; parce qu'on ne dit pas *ses fruits sont bons*, mais *les fruits en sont bons*.

Voici les différentes manières de s'exprimer dont on se sert pour marquer qu'une chose appartient à quelqu'un: Exemples,

A qui est ce livre? { *C'est mon livre, c'est le mien, il est à moi.*
C'est ton livre, c'est le tien, il est à toi.
C'est son livre, c'est le sien, il est à lui, il est à elle.
C'est notre livre, c'est le nôtre, il est à nous.
C'est votre livre, c'est le vôtre, il est à vous.
C'est leur livre, c'est le leur, il est à eux, il est à elles.

A qui est cette maison? { *C'est ma maison, c'est la mienne, elle est à moi, &c.*

A qui sont ces chevaux? { *Ce sont mes chevaux, ce sont les miens, ils sont à moi.*
Ce sont nos chevaux, ce sont les nôtres, ils sont à nous.

Il n'y a que les Marchans qui commencent leurs lettres par, *J'ai reçu la vôtre*; il faut dire, *J'ai reçu votre lettre*. Les Pronoms possessifs absolus sont relatifs, il se rapportent toujours à quelque nom qui précède.

On dit indifféremment, par exemple, *Quel est votre aveuglement?* ou *quel aveuglement est le vôtre?* Quelques-uns croient que le premier est plus naturel, & le second plus élégant.

Des

Des Pronoms Démonstratifs.

J'ai distingué ces Pronoms en *Absolus* & en *Conjonctifs*, voici les premiers: *Celui-ci, celui-là, celle-ci, celle-là, ceux-ci, ceux-là, celles-ci, celles-là, ceci, cela*. Les Pronoms absolus ne sont jamais suivis d'un génitif: On ne dit pas, par exemple, *Prenez mon cheval*, ou *celui-ci de mon fils*: *Mangez cette orange*, ou *celle-là de votre frère*; &c. mais on dit, *celui de mon fils, celle de votre frère*, &c. On ne met point aussi le relatif *qui* immédiatement après ces Pronoms. Il faut dire, par exemple, *Celui qui veut être heureux*; *ceux qui vous demandez*; &c. & non pas, *celui-là qui, ceux-là que*, &c. Mais on se sert quelquefois de *celui-là, celle-là*, &c. lorsque le relatif n'est pas immédiatement après ces Pronoms: Exemples, *Celui-là n'est pas toujours le plus heureux qui prend le mieux ses mesures*; *ceux-là se trompent qui pensent*, &c.

Comme on dit, *J'ai reçu votre lettre*, & non pas *J'ai reçu la vôtre*, on dit aussi, par exemple, *cette lettre vous apprendra*, &c. non pas *celle-ci vous apprendra*, &c. Les Pronoms absolus sont toujours relatifs à quelque nom qui précède.

Ces Pronoms, *cettui-ci, cettui-là, cette-ci, cette-là*, sont absolument hors d'usage.

Voici les Démonstratifs conjonctifs, *Ce ou cet, cette, cet, celui, celle, ceux, celles. Ces, cette, ces*, se joignent toujours à un substantif; *celui, celle, ceux, celles*, doivent être suivis d'un génitif, ou du relatif *qui*; & pour ce qui est de *ce*, il se met devant un substantif masculin qui commence par une consonne, ou devant le relatif *qui*, ou enfin devant le Verbe *être* au singulier & au pluriel. Voici des exemples sur tous ces Pro.

Pronoms. J'ai beaucoup d'amitié pour cet homme, pour cette femme, & pour ces enfans: Ce chapeau n'est pas à vous, c'est celui de mon père: On a acheté les marchandises de votre ami, & celles de son fils: Celui qui vient; celle dont vous parlez; celui à qui vous devez: Donnez à celles que vous estimez: Ce livre est à moi: Ce qui paroit, ce que vous voudrez: C'est mon ami; ce sont mes frères. On dit aussi, ce semble, mais on ne dit plus, ce dit-il, au lieu de dit-il, &c. Il ne faut pas dire, ce qui vous plaira mais ce qu'il vous plaira, parce qu'on sous-entend toujours quelque Verbe à quoi le que se rapporte; comme, donnez-moi ce qu'il vous plaira, c'est-à-dire, ce qu'il vous plaira me donner. Il faut dire de même, par exemple, Je vous ferai telles civilités qu'il vous plaira, & non pas, qui vous plairont, parce qu'on sous-entend que je vous fasse.

Ce dont, ce de quoi, ce à quoi, sont des façons de parler qui n'ont lieu que dans le style dogmatique, ou de pratique.

Pour ce faire, en ce faisant, outre ce, à ce que, ne s'emploient plus que par les personnes qui ne se mettent pas en peine de la pureté de la Langue.

Ce que, pour si, n'est plus du bel usage: Exemple, Il ne faut pas penser que ce que Mercure est peint en la compagnie des Graces, ce soit pour signifier, &c. il faut dire, que si Mercure, &c.

On dit par exemple, Ce qu'il y a de plus important, & de plus difficile, est ou c'est, &c. La meilleure voie que l'on sauroit prendre est, ou c'est, &c. Mr. de Vaugelas croit que quand le nominatif est fort éloigné du Verbe être, il faut alors préférer c'est; mais l'Académie prétend qu'il est beaucoup plus élégant de dire toujours c'est.

On dit, par exemple, Je ne sais ce que c'est que l'ingratitude, & non pas, je ne sais que c'est, &c.

Quand est-ce qu'il viendra? Quand est-ce que vous écrirez? &c. ne sont pas des façons de parler si exactes que

que quand viendra-t-il? quand écrirez-vous? &c. & on ne s'en sert que dans le discours familier.

On ne dit point, par exemple, Il m'a fait cet honneur de me venir voir, il a eu cette bonté de parler pour moi, &c. dites, Il m'a fait l'honneur, il a eu la bonté, &c.

On ne dit plus, Il n'y a celui qui ne sache, pour Il n'y a personne qui ne sache, &c.

Quelquefois on ajoute les particules *ici*, *ci*, *là*, aux noms précédés des démonstratifs, *ce*, *cet*, *cette*. Exemples, *Ce tems-ci*, ou *ce tems-ici*; *ce siècle-ici*, ou *ce siècle-ci*; *cette ville-ici*, *cette ville-ci*, *cette ville-là*, &c. Il ne faut se servir de ces particules que le moins qu'on peut, mais quand elles sont nécessaires on doit préférer *ci* à *ici*.

Il y a des personnes qui croient qu'on ne peut pas bien commencer une période par les Pronoms *celui*, *celle*, &c. Exemples, *Je vous remercie du soin que vous avez de mes affaires. Celui que j'ai pris des vôtres n'a pas été inutile. J'ai bien de la joye de votre mariage. Celle que vous en ressentez vous-même ne sauroit être plus grande*, &c. Cependant ces Pronoms sont souvent très commodes, & je croi qu'on s'en peut servir sans scrupule, quand ils ne sont point d'équivoque, & qu'ils sont aussi bien placés que dans les exemples que je viens de rapporter.

Celui, *iceux*, *celle*, *celles*, ont absolument vieilli, *Ceci* & *cela* ne se disent que des choses.

Des Pronoms Relatifs.

JE n'entens ici par les Pronoms Relatifs que les cinq que j'ai distingués dans l'article de la Déclinaison des Pronoms, & le Génitif *dont*. On ne met pas indifféremment pour les personnes

& pour les choses, les Pronoms *que*, *lequel*, & *quoi*.

On se sert du relatif *qui* au nominatif, & de *que* à l'acusatif en parlant de toutes sortes d'êtres: Exemples, *C'est un homme qui parle bien: Voilà un chien qui a le nez fin: Voilà les Dames que vous cherchez: Rendez-moi les livres que je vous ai prêtés, &c.* Mais on n'emploie point ce Pronom au génitif, ni au datif, ni avec une Préposition, que lorsqu'il se rapporte aux personnes. On ne dit point, par exemple, *Voilà le cheval de qui je vous ai parlé*, ou *sur qui j'étois monté: C'est le défaut à qui il est le plus sujet*, &c. Il faut dire, *duquel*, ou plutôt, *dont* je vous ai parlé, *sur lequel j'étois monté*, *le défaut auquel*, ou *à quoi il est le plus sujet*, &c.

Quand on personifie les choses, on se sert fort bien du relatif *qui* au génitif & au datif: Exemples, *La Fortune de qui j'ai tout: La Gloire à qui je me suis dévoué: C'est une Fontaine à qui j'ai donné mon cœur*, &c.

Lequel se dit de toutes sortes d'êtres dans tous les cas; mais le génie de la Langue semble répugner à l'employer au cas nominatif, ailleurs que dans les Edits, dans les Ordonnances, dans les Traités, &c. On ne s'en sert point non plus à l'acusatif que dans le style de Pratique, & dans les cas que je viens de marquer, où on l'emploie pour une plus grande clarté.

Mr. de Vaugelas dit dans ses Remarques qu'on doit se servir de *lequel*, *laquelle*, *lesquels*, *lesquelles*, 1. au commencement d'une période, prétendant que ces Pronoms ont alors plus de force: Exemple, *Il y avoit à Rome un grand Capitaine, lequel*, &c. 2. Lorsque *qui* peut faire équivoque: Exemple, *C'est un effet de la Providence, lequel est conforme à ce qui nous a été prédit*. A l'égard de la première exception, il est certain que l'usage est aujourd'hui pour *qui*: Et pour ce qui est de la seconde, on doit plutôt tâcher de tourner la phrase que d'employer le Pronom *lequel*,

com-

comme, *c'est un effet de la Providence qui nous a été prédit*, parce que *prédit* au masculin, détermine la relation de *qui*; ou, *c'est un effet de la Providence divine, & cet effet est conforme*, &c. ou enfin de quelque autre manière.

On doit se servir du génitif *duquel*, *de laquelle*, &c.

1. Quand ce génitif est séparé du terme de la relation par un substantif: Exemples, *C'est un homme duquel la vertu m'est connue*. Mais si ce substantif est au génitif, ou au datif, on peut mettre alors *de* qui au lieu *duquel*: Exemple, *C'est un homme à la conduite duquel ou de qui il n'y a rien à dire*, *de la conduite duquel ou de qui je répons*.

2. Quand il s'agit d'un choix: Exemples, *Dites-moi lequel: Donnez-moi duquel il vous plaira: Je ne sais à laquelle j'adresserai ma lettre*, &c.

3. Après les Prépositions, comme, *C'est un ami sur lequel vous pouvez compter, avec lequel vous êtes souvent; c'est le cheval avec lequel j'ai tant couru; c'est le sujet pour lequel il s'est querellé*. On se sert plus ordinairement de *qui* pour les Personnes.

Il est élégant dans quelques occasions de se servir du Pronom *lequel* au lieu de *qui*: Exemples, *ils imitent ces peuples qui habitent la zone torride, lesquels tirent des flèches contre le Soleil*, &c. La répétition de *qui* en cet endroit seroit désagréable, & *lesquels* est incomparablement meilleur.

Le Pronom *Quoi* ne se dit que des choses: Exemples, *Après quoi, sur quoi, ensuite de quoi: C'est en quoi il se trompe: C'est de quoi il s'agit: C'est un vice à quoi il est fort sujet: Ce sont des choses à quoi il faut penser mûrement*, &c. On ne met pas *de quoi* au génitif après son substantif. On ne dit pas bien, par exemple, *L'affaire de quoi il est question*, *de quoi je vous ai parlé*; mais, *L'affaire de laquelle il est question*, *de laquelle je vous ai parlé*, ou plutôt *L'affaire dont il est question*, *dont je vous ai parlé*.

M 2

Selon

Seion Mr. de Vaugelas, on peut se servir de ce Pronom en parlant des Bêtes: Exemples, *C'est le cheval avec quoi j'ai couru la bague*, c'est le cheval sur quoi j'ai été blessé, &c. Mais si l'on a l'oreille délicate, on trouvera, sans doute, ces façons de parler un peu rudes, & on aimera mieux dire, *le cheval avec lequel, le cheval sur lequel*, &c.

Il y a quatre petites particules relatives dont l'usage est fort ordinaire. Ces particules sont *où*, *en*, *sur*, *le*.

Où se rapporte au lieu, à la chose, & à l'état: Exemples, *Le lieu par où j'ai passé*, c'est-à-dire, par lequel j'ai passé: *L'Eglise d'où je viens*, c'est-à-dire, de laquelle je viens: *L'état où je suis réduit*, c'est-à-dire, auquel je suis réduit: *La ville où il demeure*, c'est-à-dire, dans laquelle il demeure.

Où ou *allez-vous*? *où que vous soyez*, ces façons de parler, & autres semblables, ne sont pas bonnes; il faut dire, *de quel côté allez-vous*; *en quelque lieu que vous soyez*, &c.

En est un relatif qui se dit de la personne, de la chose, & du lieu. Il tient la place, 1. du nominatif, & d'un acutatif précédé d'un article partitif ou numéral, comme *du*, *de la*, *des*, *un*, &c.; 2. d'un génitif; 3. d'un infinitif avec la particule *de*; 4. d'une phrase entière: Exemples, 1. *L'humilité est-elle une vertu? c'en est une grande*; *en*, c'est-à-dire, une vertu. *Quand j'ai du vin j'en bois*; *en*, c'est-à-dire, du vin. *Prenez de la viande, & en mangez*; *en*, c'est-à-dire, de la viande. *Voilà de belles femmes, mais j'en vis hier qui me parurent encore plus belles*; *en*, c'est-à-dire, des femmes. *Avez-vous un cheval? Oui, j'en ai un*; *en*, c'est-à-dire, cheval. 2. *Parlez-vous du Roi? Oui, nous en parlons*; *en*, c'est-à-dire, du Roi. *Je recommanderai votre affaire à mon Père, & je lui en écrirai*; *en*, c'est-à-dire, de votre affaire. *J'ai été huit jours à la campagne, & j'en arrive présentement*; *en*, c'est-à-dire, de la campagne. 3. *J'ai appris que vous êtes marié, je vous en*

en félicite; *en*, c'est-à-dire, d'être marié. *Vous m'avez bien assisté, je vous en remercie*; *en*, c'est-à-dire, de m'avoir assisté, &c. 4. *Quand on me dit que ses Juges l'avoient condamné à la mort, j'en suis fort affligé*; *en*, c'est-à-dire, de ce que ses Juges l'avoient condamné à la mort. *On m'a appris que votre parente est mariée à un riche parti, j'en suis fort aise*; *en*, c'est-à-dire, de ce qu'elle est mariée à un riche parti.

En s'emploie quelquefois avec les Pronoms personnels *me*, *te*, *nous*, *vous*, *se*, & les Verbes *aller*, *fuir*, *retourner*, *envoler*, comme je l'ai remarqué ci-dessus. *Je m'en suis allé, elle s'enfuit, nous nous en retournerons bientôt*, l'oiseau s'en est envolé. L'en de ce Verbe n'en est jamais séparé.

Il y a plusieurs façons de parler où l'on emploie la particule *en* sans antécédent: Exemples, *J'en viens*, c'est-à-dire, je suis attrapé. *Je n'en puis plus*, c'est-à-dire, je suis fort mal. *En vouloir à quelqu'un*, c'est-à-dire, lui vouloir du mal. *Je ne sais où j'en suis*, c'est-à-dire, je suis fort embarrassé, &c.

Quand on fait une comparaison, & qu'on se sert pour cela du Verbe *être*, il ne faut pas omettre la particule *en*. Exemple, *Il en est des hommes comme des animaux*, &c. Si l'on disoit, *il est des hommes comme des animaux*, cela signifieroit il y a des hommes aussi-bien que des animaux. Mr. de Vaugelas s'est trompé en cela, & on ne doit pas l'imiter.

Le Relatif *y* se dit du lieu, de la chose, & quelquefois de la personne: il se met pour le datif, ou pour un nom précédé de la préposition *en*, ou dans: Exemples, *Allez-vous au Temple? Oui, j'y vais*; *y*, c'est-à-dire, au Temple. *Pensez-vous à moi? Oui, j'y pense tous les jours*; *y*, c'est-à-dire, à vous. *Monsieur est-il en ville? non, il n'y est pas*; *y*, c'est-à-dire, en ville. *Cela n'est pas dans mon mémoire, mais je l'y ajouterai*; *y*, c'est-à-dire, à mon mémoire, &c.

Ce Pronom *y* se rapporte quelquefois à toute une phrase aussi bien que *en*: Exemples, *Le pauvre hom-*

me a pris une peine extrême, mais il n'y a rien gagné; y, c'est-à-dire, à prendre une peine extrême.

Il faut remarquer que quand les datifs personnels lui & leur se mettent bien devant un Verbe, on ne sauroit alors se servir du relatif y. Par exemple, comme on dit fort bien, *je lui parlerai, je lui donnerai*, on ne peut répondre aux questions, *Lui parlerez-vous? lui donnerez-vous?* J'y parlerai, j'y donnerai; mais *je lui parlerai, je lui donnerai*. On dit fort bien, par exemple, *Vous suez-vous à lui? Oui, je m'y fie*, parce qu'on ne dit pas *je me lui fie*.

On se sert souvent de la particule y à la troisième personne du singulier dans tous les tems du Verbe Avoir: Exemples, *Il y a, il y avoit, il y eut, il y a eu, &c.* Cet Impersonnel se met pour *il est, il étoit, &c.*

Le est un Relatif neutre, & indéclinable, qui tient lieu d'un Nom, ou d'un Verbe. Ce Pronom est toute autre chose que ceux de la troisième personne, *le, la, les*: Exemples, *Etes-vous malade, Monsieur? Oui, je le suis; le, c'est-à-dire, malade. Etes-vous satisfaite, Madame? Non, je ne le suis pas; le, c'est-à-dire, satisfaite. Ces Dames sont-elles indisposées? Elles le sont un peu; le, c'est-à-dire, indisposées. Ces Messieurs sont de grands Seigneurs, & nous ne le sommes pas; le, c'est-à-dire, grands Seigneurs. Il a été traité comme il le méritoit; le, c'est-à-dire, d'être traité, &c. L'affaire a réussi comme je le souhaitois; le, c'est-à-dire, qu'elle réussit.*

Lorsqu'une femme dit, par exemple, *Je suis chagrine*, & qu'un homme répond *je le suis aussi*; & lorsqu'on dit *nous sommes indisposés*, & qu'une personne répond *je le suis aussi*, on prétend que ce n'est pas parler purement; parce que le relatif *le* doit se rapporter au genre & au nombre où est l'adjectif qui précède, ce qui n'est pas dans ces exemples.

Mr. Patru, qui étoit un grand Maître dans la Langue, prétendoit que quand un homme dit par exem-

exemple, *je suis malade*, une femme peut fort bien répondre, *& moi je le suis aussi*. C'est ainsi en effet que presque toutes les femmes parlent, malgré la remarque de Mr. de Vaugelas.

Il y a des personnes qui prétendent que les phrases suivantes, & les autres semblables, ne sont pas exactes; *Je l'aimerois, si son inconstance ne la rendoit indigne de l'être*: On l'a traité comme il méritoit de l'être: Il n'est point permis de condamner après leur mort ceux qui ne l'ont pas été pendant leur vie. Ils croient qu'on doit dire, *ne la rendoit indigne d'être aimée; comme il méritoit d'être traité; ceux qui n'ont pas été condamnés pendant leur vie*. Mais ces expressions sont très-Françoises, & élégantes.

C'est un usage fort ordinaire à cette particule, de renverser la construction: Exemples, *Voulez-vous que je vous aille voir tantôt? Oui, je le veux bien; le, c'est-à-dire, que vous me veniez voir*. Le nominatif *je* est changé en l'accusatif *me*, l'accusatif *vous* au nominatif *vous*, & le Verbe *aille* en celui de *veniez*. C'est aussi là un usage fréquent des autres relatifs *où, en, y*, qui ont la force de changer les Pronoms, les tems des Verbes, & les Verbes mêmes auxquels ils se rapportent.

Les Relatifs, *le même & l'autre*, n'ont point de difficulté.

Le Relatif *dont*, comme je l'ai remarqué, ne se met qu'au génitif, qui est le même que l'ablatif. Il est singulier & pluriel, & il s'emploie pour les personnes & pour les choses. Ainsi il n'a point de difficulté.

Autres Remarques sur les Relatifs.

ON ne doit pas mettre le Pronom Relatif *Qui* après un nom qui n'a point d'article: Exemples, *il a fait cela par charité, qui est la plus grande de toutes les*

vertus : Il a fait cela par avarice, qui est capable de tout, &c. Cependant on dit bien, par exemple, Il a été créé par élection, qui est une voie légitime. Qui dans cet endroit ne se raporte pas à élection, mais à être créé par élection. On dit aussi fort bien, par exemple, C'est ainsi qu'on vit à Paris, qui est une ville très-polie : Ils venoient à nous en gens qui vouloient combattre, &c. Paris est un nom propre qui ne doit point avoir d'article. En gens, c'est-à-dire, comme des gens. On met rarement ce relatif après un nom qui a l'article indéfini de au génitif : Exemple, Il a été blessé d'un coup de flèche qui étoit empoisonnée, il faut dire, il a été blessé d'une flèche qui étoit empoisonnée, ou d'un coup de flèche empoisonnée. On dit fort bien, par exemple, Le peu de forces qui me sont restées, le peu d'affection qu'il m'a témoigné, &c. Le relatif, dans ces exemples, ne se raporte pas au génitif seulement, mais au nominatif qui précède : ainsi, le peu de forces, & le peu d'affection, doivent être regardés comme ne faisant qu'un mot auquel se raporte le Pronom qui. On dit aussi fort bien, par exemple, Il n'y a point d'homme qui ne mente : Je ne reçois point de nouvelle qui ne m'afflige, &c. mais c'est comme s'il y avoit, Il n'y a aucun homme qui, &c. je ne reçois aucune nouvelle qui, &c.

On doit répéter le Relatif Qui, aussi-bien que les autres Pronoms : Exemples, C'est une fille qui danse, qui chante, qui joue du luth, qui peint, &c.

Autrefois on se servoit souvent de qui, pour dire les uns & les autres : Exemples, Les Gaulois s'attachoient tous, qui plus, qui moins, à entendre leur Langue : Qui alloit d'un côté, qui courroit de l'autre, &c. Je ne croi pas que ces façons de parler soient supportables aujourd'hui, malgré ce qu'en dit un Auteur moderne.

On dit bien, par exemple, Voilà mille écus, qui est la somme que vous demandez : Le mur avoit quarante pieds d'épaisseur, qui est ordinairement la longueur des portes,

tres, &c. Mais il faut mettre ce devant qui dans les exemples suivans : On doit se mépriser soi-même, ce qui est une chose bien difficile : Les Gaulois se disent des cendils de Pluton, ce qui est une tradition des Druides, &c.

La raison de cette différence, c'est que dans les deux premiers exemples, ce sont des Noms qui précèdent, au lieu que ce sont des Verbes dans les deux autres. C'est ainsi qu'on doit parler, & écrire, malgré tous les exemples qu'on peut trouver du contraire.

On se sert souvent du Relatif Que d'une manière élégante, & remarquable, 1. Au lieu du Relatif où : Exemples, C'est en France qu'on boit de bon vin : Ce fut le jour qu'on joua le Cid : C'est chez les Moines mendiants qu'on trouve le plus de vanité, &c. Que c'est-à-dire, où l'on boit, où l'on joue, où l'on trouve, &c.

2. Au lieu de qui, de dont & d'où : C'est de vous qu'on parle : C'est de vous que j'ai ce secours : C'est à vous que je parle : C'est de cette maison qu'il est sorti : c'est-à-dire, C'est de vous de qui l'on parle : C'est de vous dont j'ai ce secours : C'est à vous d'où il est sorti, &c.

3. Pour dire, avec lequel : J'ai reçu votre lettre avec tout le contentement que je devois recevoir ce bonheur : On attaqua la place avec toute la vigueur qu'il fut possible ; que, c'est-à-dire, avec lequel je devois recevoir, avec laquelle il fut possible, &c.

4. En la place de par lequel : Exemples, Une fontaine ne peut jeter de l'eau douce par le même tuyau qu'elle jette de l'eau salée : Je suis cela par le même canal que vous l'avez appris, &c. Que, c'est-à-dire, par lequel elle jette, par lequel vous l'avez appris, &c.

Voici des constructions assez étranges. Le Soleil que l'on dit qui est beaucoup plus grand que la Terre : C'est un tems qu'on souhaiteroit qui n'eût jamais été : Ce sont des choses qu'on ne peut s'imaginer qui aient été faites par d'habiles gens, &c. Quelques personnes savantes dans la Langue aimeroient mieux qu'on su-

primât le *qui*, & qu'on mît le Verbe suivant à l'Infinitif: comme, *Le Soleil que l'on dit être beaucoup plus grand que la Terre: C'est un tems qu'on souhaiteroit n'avoir jamais été*, &c. Mais, à dire le vrai, ces dernières expressions sentent un peu la Latinité.

Que signifie rien à dans cette façon de parler, je n'ai que faire, c'est-à-dire, je n'ai rien à faire: mais on ne diroit pas bien de même, par exemple, *il n'avoit que répondre*, pour *il n'avoit rien à répondre*, &c.

Il y a plusieurs autres usages de la particule *Que* dont je n'avois pas voulu parler, parce qu'ils se trouvent dans les Dictionnaires, & dans les Traités des Particules. Cependant je vais dire ici quelque chose sur ce qu'il y a de plus remarquable à cet égard.

Que n'est pas seulement Pronom relatif & interrogatif; mais il est souvent Conjonction, & quelquefois Adverbe.

1. Il est Conjonction après un Verbe, lorsqu'il n'a relation à rien: Exemples, *Je dis que cela est vrai: J'espère que mon Père viendra bientôt: Je crains que la paix ne se fasse pas cette année: Je suis d'avis qu'on ne perde point de tems*, &c.

2. Quand il se met seul devant un Verbe au Présent du Conjonctif: Exemples, *Qu'il fasse cela tout à l'heure: Qu'elle ne craigne rien: Qu'ils s'en aillent sans différer*, &c. Dans toutes ces expressions on sous-entend quelque Verbe précédent, *je veux*, *je souhaite*, ou quelque autre qui gouverne le Conjonctif. Ce qui fait voir qu'elles ne sont point proprement à l'Impératif, malgré ce qu'en disent les Grammairiens.

3. Lorsqu'il est employé seul devant tous les Tems du Conjonctif, excepté le Futur: Exemples, *Quoi, qu'il s'en retourne si tôt! Que vous fussiez grand Seigneur sans me faire sentir les effets de votre amitié! Qu'il ait pris une telle femme sans me le communiquer! Qu'elle eût été affrontée d'une telle manière sans en tirer*

tirer raison! Devant ces façons de parler, on sous-entend, par exemple, *Est-il possible, seroit-il possible?* ou quelque autre expression convenable. Lorsqu'on dit, par exemple, *Que je boirois bien un verre d'eau! Que est là le quàm*, ou l'*utinam* des Latins, *Quàm libenter*, ou *utinam potarem aque cyathum! Que j'aurois bien bu tantôt un verre d'eau!* &c.

4. *Que* se met fort élégamment en la place d'une Conjonction qui précède, comme *si*, *lorsque*, *pendant que*, *puisque*, *parce que*, *quoique*, comme (*pour quand*, ou *puisque*), & un grand nombre d'autres: Exemples, *si vous venez, & que je le sache; lorsque je lis, ou que j'écris; pendant qu'on est seul & qu'on médite*, &c. On voit que le *que* de ces exemples est mis pour *si*, *lorsque*, & *pendant que*.

Quand on dit, par exemple, *Qu'il soit marchand, qu'il aille à la guerre, qu'il se fasse pendre*, je ne m'en soucie pas, on sous-entend devant le *que* la conjonction *soit*; *soit qu'il soit marchand, soit qu'il aille*, &c.

Que est encore mis comme Conjonction en d'autres phrases qu'il seroit ennuyeux de rapporter.

Que est aussi fort souvent Adverbe: Exemples, *Que vous êtes importun! Quàm molestus es! Que ne travaillez-vous? Que signifie là pourquoi. Je ne veux que Philumèle. Nihil aliud nisi Philumelam volo. Que*, en cet endroit & en plusieurs autres, signifie *sinon*, excepté, comme, *ce n'est qu'un ignorant, il ne sait que badiner, il n'a de penchant que pour les femmes* &c. Elle n'a pas tant d'esprit que de vanité: que dans ce dernier exemple est le *quantum* des Latins.

Enfin *Que* se met pour le *quàm* des Latins dans ces phrases renversées, & autres semblables. *Le grand Capitaine qu'étoit César! L'excellent Philosophe que Socrate! Les beaux livres que vous avez!* On doit consulter à cet égard les meilleurs Dictionnaires François, & les Traités qui en donnent des exemples.

Des Pronoms Interrogatifs.

Il y a cinq Pronoms Interrogatifs, *Qui, que, quel, lequel, quoi*. Ils sont tous absolus, excepté *quel*, qui est ordinairement conjonctif.

Qui ne se dit que des personnes, & il faut bien remarquer que l'acusatif est semblable au nominatif: Exemples, *Qui est-là? Qui êtes-vous? De qui parlez-vous? A qui en voulez-vous? Qui cherchez-vous? Qui demandez-vous? Avec qui demeurez-vous? &c.*

Qui, interrogatif, ne se construit qu'avec un adjectif masculin, comme, *qui seroit assez hardi pour l'attaquer?*

Que ne se dit que des choses, & il n'est en usage qu'au nominatif & à l'acusatif: Exemples, *Qu'est-ce? Qu'y a-t-il? Que voyez-vous? Que cherchez-vous? &c.* Il ne faut pas dire, par exemple, *Qu'est-ce que vous cherchez? Qu'est-ce que vous voyez? &c.* mais plutôt, *Que cherchez-vous? Que voyez-vous? &c.*

Que, avec le Verbe *servir*, se met quelquefois pour à quoi & de quoi: Exemples, *Que sert de se tant tourmenter? Que sert la Raison à la plupart des hommes? c'est-à-dire, à quoi sert, de quoi sert?*

Quel se dit des personnes & des choses, & se joint ordinairement à un substantif: Exemples, *Quel homme est-ce? Quelle nouvelle y a-t-il? De quel livre parlez-vous? A quelle passion est-il enclin? Quelle opinion suivez-vous? Quelles maisons sont-ce-là? Il court d'étranges bruits de lui: Quels sont-ils, ou quels bruits? Si l'on disoit, Qui sont-ils? ce seroit mal parler. Qui ne se dit que des personnes, comme je l'ai remarqué. Quel est votre sentiment? Quelles sont vos raisons? &c.*

Lequel se dit des personnes & des choses: Exemples, *C'est votre fils qui a fait cela: Lequel est-ce? Je parle d'une de vos parentes: De laquelle parlez-vous? J'ai fait présent d'un bijou à un de mes cousins: Auquel*

quel est-ce? Choisissez un de mes chevaux: Lequel voulez-vous? sur lequel vous plait-il monter? Voilà de toutes sortes de fruits: Desquels voulez-vous manger?

Quoi ne se dit que des choses inanimées: Exemples, *Quoi, ne voulez-vous pas venir? De quoi parlez-il? A quoi vous résolvez-vous? &c.*

Quoi de plus grand? Quoi de plus triste? par exemple, sont des expressions vicieuses. Dites, *Qu'y a-t-il de plus grand? Qu'y a-t-il de plus triste?*

Des Pronoms Numéraux, & de Quantité.

Il y a neuf Pronoms Numéraux, & de Quantité, dont deux sont absolus, *chacun & personne*; deux conjonctifs, *chaque & nul*; & le cinq autres indifférens, *tout, plusieurs, aucun, pas un, & rien*.

Chacun est absolu, & n'a point de pluriel. Il se dit beaucoup plus des personnes que des choses. Quelquefois il est défini, & comprend également les deux sexes, comme, *chacun vit à sa mode, chacun fait des fautes*. Quelquefois il est relatif au génitif d'un nom auquel il est joint, & alors il se dit aux deux genres, comme, *Ils étoient plusieurs Officiers, dont chacun, &c.* Il y avoit plusieurs Dames, *chacune desquelles, &c.* Enfin il est quelquefois relatif, quoique seul: *Ils ont chacun un bon Gouvernement: Ces filles ont chacune vingt mille écus en mariage.*

Quand *chacun* se rapporte à un nom collectif féminin qui comprend des hommes, ou des hommes & des femmes tout ensemble, alors ce Pronom ne se dit qu'au masculin, comme, *Les Communes* (parlant de la Chambre basse du Parlement d'Angleterre) *se retirèrent irritées, chacun chez soi; la barangue finie, chacun se mit à rire.*

Mais s'il s'agit d'un pluriel féminin qui se puisse diviser par une, deux, &c. comme, *Nations, Provinces,*

alors il faut se servir de *chacune*, féminin, comme, *Les Provinces enverroient chacune deux Députés.*

Quand *personne* est Pronom, il n'a point de pluriel, & il est toujours masculin. Il se met alors dans le sens de *nemo* avec une négative, ou dans le sens de *quelqu'un* avec une interrogation: Exemples, *Personne n'est venu: Il n'y avoit encore personne d'arrivé: Peut-on trouver personne plus malheureux que je suis? &c.* Quoiqu'on dise fort bien en parlant d'un homme, *Je ne voi personne si heureux que vous, je ne connois personne si prudent que lui,* &c. on ne sauroit dire de même d'une femme, *Je ne connois personne si benreuse que vous, je ne connois personne si prudente qu'elle,* &c. parce que *personne*, dans le sens de *nemo*, étant indéfini, ne sauroit être que masculin, comme je viens de le remarquer. Il faut donc dire dans ces deux derniers exemples, *Je ne vois aucune personne si benreuse que vous, je ne connois point de femme si prudente qu'elle;* ou bien, *je ne voi personne qui ait tant de bonheur que vous, qui ait tant de prudence qu'elle,* &c. Lorsque l'adjectif qui se rapporte à *personne* est du genre commun, on peut s'en servir pour les femmes aussi bien que pour les hommes: Exemple, *Je ne connois personne si sage & si raisonnable que vous,* &c. Cependant, comme un homme dit fort bien, *Il n'y a personne qui soit plus votre serviteur que moi,* l'usage a aussi introduit qu'une femme dise, *Il n'y a personne qui soit plus votre servante que moi.* Je parlerai dans le second Tome du mot de *personne* en la signification d'un homme, ou d'une femme, ou de l'un & de l'autre sexe ensemble.

Chaque étant toujours conjonctif, n'est pas proprement Pronom. Il n'a point de pluriel: Exemples, *Chaque soit à sa marotte.*

*Les Cieux en chaque lieu,
Des merveilles de Dieu,
Discourent aux humains, &c.*

Nul, aucun, pas un sont négatifs. Ils ne sont proprement

prement Pronoms que lorsqu'ils ne sont pas joints comme adjectifs à des noms substantifs, comme, *nul, aucun n'est innocent. Pas un ne s'emploie pas dans les phrases universelles, comme nul & aucun.* Hormis cela il a la même signification, & le même usage qu'*aucun*. Voyez la remarque sur *Nul, aucun, pas un*, Tome II.

Tout n'est Pronom que lorsqu'il est seul, & relatif: Exemples, *Tout y est; ils n'y sont pas tous; je les connois tous; elles ne sont pas encore toutes venues.* Quand il est joint à un substantif, il n'est proprement alors qu'adjectif, comme, *Tout le monde n'est pas de cet avis: Toutes les femmes ne sont pas coquettes,* &c. La pureté du style demande qu'on répète tout devant chaque substantif, & même devant les synonymes: Exemples, *Il a perdu toute l'estime, & tout le respect qu'il devoit avoir pour lui: Il a pour sa femme toute l'affection, toute la considération imaginable,* &c. On se fert souvent de *tout* dans un autre sens, j'en parlerai au second Tome.

Plusieurs est des deux genres, & ne se dit qu'au pluriel. Il est affirmatif: Exemples, *J'en connois plusieurs: Il y a plusieurs Savans de cette opinion,* &c.

Rien se dit pour aucune chose; il n'y a rien de plus beau; rien ne le touche; il n'est capable de rien; ce n'est rien.

Il se met quelquefois pour quelque chose, comme, *Est-il rien de plus beau? Avez-vous rien vu de si bardi?*

Des Pronoms Indéfinis.

Il y a dix-sept Pronoms Indéfinis, dont onze sont absolus, *autre, l'un l'autre, l'un & l'autre, quelqu'un, qui, quiconque, qui que, quelque, quoi, quoique, autrui;* cinq conjonctifs, *Quel, quelque, quelconque, certain, même;* un indifférent, *tel.* Voici ce qu'on doit remarquer sur tous ces Pronoms.

autre

Autre joint à un substantif n'est pas pronom, mais adjectif, *Un autre homme, une autre affaire.* Mais il est pronom dans ces expressions, *Un autre l'auroit fait; nul autre que vous n'y eût consenti; tout autre en riroit; si les autres sont fous, je ne veux pas l'être; je ne connois autre; passer d'un sujet à un autre; celui-ci ne vaut pas l'autre; ce n'est plus le même, c'est un autre.*

L'un l'autre, l'un & l'autre, se disent des personnes & des choses. Avec & ces Pronoms sont tous deux au nominatif, & sans & l'un est au nominatif, & l'autre en un cas oblique, comme on le peut voir dans les exemples suivans. *L'un & l'autre parlent François; l'une & l'autre sont très-belles; les uns & les autres ne valent rien; ils s'aiment beaucoup l'un l'autre; les uns les autres; elles parlent mal l'une de l'autre; ils se font des présens les uns aux autres.*

Quelcun, quelcune, ou quelqu'un, quelqu'une: Exemples, *Quelqu'un m'a dit cela: Quelques-uns d'eux sont d'un sentiment contraire: Quoique les femmes soient généralement élevées dans l'ignorance, il ne laisse pas de s'en trouver de tems en tems quelques-unes qui font honte aux plus savans hommes. Quelqu'une ne se dit point au singulier ni au pluriel, sans quelque génitif qui l'accompagne: Exemples, Je voudrois bien connoître quelqu'une de ces Dames: Voilà de belles pensées, j'en veux faire un extrait, c'est-à-dire, de quelques-unes de ces belles pensées; le relatif en tient lieu de ce génitif. Quelques-uns au pluriel ne se dit point aussi sans un génitif exprimé ou sous-entendu: Exemples, Quelques-uns de vous n'ont pas fait leur devoir: Vous avez de beaux livres, je vous prie de m'en prêter quelques-uns: Bien des gens prétendent à la qualité de savant, qui ne méritent que celle de pédant: Quelques-uns même n'ont d'autre connoissance des livres, que celle des préfaces & des tables. Il faut sous-entendre d'eux après quelques-uns. On ne dit point, par exemple, Il y a quelques-uns qui pensent que,*

que, &c. J'ai trouvé quelques-uns, qui m'ont dit que, &c. Dites, Il y a quelques personnes, j'ai trouvé quelques personnes, &c. Quand quelqu'un est joint à un génitif, alors il est proprement relatif à ce nom, qui est au génitif.

Qui, indéfini, a la signification de *Quiconque.* Il ne se joint qu'à l'adjectif masculin, comme, *Qui doit, est obligé de payer; ce sont-là les plaintes de qui est affligé; il dit tous ses secrets à qui veut les entendre.*

Ce Pronom étant indéfini, signifie aussi quelle personne. Dans ce sens il se dit en tous les cas, comme, *Je ne sais qui c'est, de qui il parle, à qui il parle, je ne sais qui il veut dire, qui il voit.* Qui dans les deux derniers exemples est à l'accusatif.

Il faut remarquer que ce Pronom *qui,* dans le sens de *quiconque,* & de *quelle personne,* lorsqu'il se trouve entre deux Verbes, est régi par celui qui précède & régit celui qui suit: Exemples, *Il se moque de qui veut le souffrir; il le dit à qui a la patience de l'entendre. Quiconque* se construit de la même manière.

Quiconque n'a point de pluriel, & ne se dit que des personnes: Exemples, *Quiconque est riche est tout: Quiconque veut venir après moi, qu'il charge sa croix, & me suive.* Il faut remarquer qu'après avoir mis *quiconque,* on ne doit pas ajouter, ni *il,* ni *que;* ainsi on ne doit pas dire, *Quiconque est riche, il est tout: Quiconque veut venir après moi, qu'il charge, &c.*

Qui que: Exemples, *Qui que ce soit; je ne voi qui que ce soit; il ne se fia à qui que ce soit.* Ce Pronom s'exprime en Latin par *quilibet,* ou par *quisvis,* quand il est avec affirmation; mais lorsqu'il est accompagné d'une négation, il signifie *nemo,* personne.

Quel que: Exemples, *Dieu est présent en tous lieux, quels qu'ils soient: Je veux acheter ces perles, quelles qu'elles soient; il ne faut pas dire tels qu'ils soient, telles qu'elles soient.* Ce Pronom est le *quicunque,* ou le *qualiscunque* des Latins.

Quoi, Pronom indéfini absolu, s'emploie ordinairement

rement au génitif dans le sens de moyen, faculté, matière: Exemples, *Il n'a pas de quoi vivre; donnez-moi de quoi faire mon voyage.*

Quoi que est toujours neutre: Exemples, *Quoi qu'il en soit, quoi qu'il arrive, &c.* c'est le *quidquid* des Latins, (*quidquid sit, quidquid eveniat.*)

Autrui ne se dit que des personnes; il n'a proprement que le génitif, le datif & l'ablatif: Exemples, *Le bien d'autrui; ne point nuire à autrui; dépendre d'autrui.*

Quel ne sert quelquefois qu'à spécifier le sujet dont on parle, comme, *Je ne sais à quelle heure je vis: Il ne sait de quel côté se tourner.* Quelquefois il en marque la qualité, comme, *quel malheur! quelle aventure!* Il est plutôt adjectif que pronom.

Quelque: Exemples, *Donnez-lui quelque chose: Il a quelque mérite: Elle a quelque argent: Il y a quelques femmes qui courent du voile de la dévotion des passions qui y sont bien opposées, &c.* *Quelque* devant un nom suivi d'un *que*, signifie ordinairement le *quantuslibet* des Latins: Exemples, *Quelque mérite qu'il ait, de quelques faveurs qu'on l'honore, &c.* c'est-à-dire, *quoiqu'il ait beaucoup de mérite, quoiqu'on l'honore d'une infinité de faveurs, &c.* S'il suivoit immédiatement un *que*, il faudroit se servir de *quel* & de *quelle*, & non pas de *quelques*: Exemples, *Quel que soit votre pouvoir, (Quantavis sit tua potestas): Quelle que puisse être la cause de votre disgrâce, (Qualiscunque sit causa infortunii tui,)* &c. Mais s'il y avoit quelque petit mot avant le *que*, il faudroit se servir de *quelque*: Exemple, *Quelque enfin que puisse être votre disgrâce.* *Quelque* devant un adjectif signifie le *quantumvis*, ou le *quantumlibet* des Latins: Exemples, *Quelque riche qu'il soit (quantumvis sit dives: Quelque belles qu'elles soient), quantumvis sint formosae.)* *Quelque* est adverbe en ce sens-là, & ainsi on ne doit point y mettre d's à la fin. Mais si l'adjectif est joint à un substantif, alors il vaut mieux faire *quelque* adjectif, comme *quelques impor-*

importans emplois qu'il ait exercés, de quelques affreux dangers qu'il se soit tiré. *Quelque* est aussi adverbe dans la signification d'*environ*: Exemple, *Ils étoient quelque cinquante hommes, &c.*

Quelconque. Cette espèce de Pronom est négatif & fort peu usité; il signifie, *aucun, aucune*, & se met toujours après un substantif: Exemple, *En façon quelconque (nullo modo) &c.*

Certain. Ce Pronom se met devant un substantif, & signifie le *quidam* des Latins: Exemples, *Un certain homme, une certaine femme, de certains gens.* Ce mot est adjectif, & signifie *assuré* quand il est mis après le substantif, comme je l'ai remarqué ci-devant: Exemple, *Une opinion certaine, c'est-à-dire, assurée, &c.*

Même. Ce Pronom, comme je l'ai déjà dit, se joint aux Pronoms personnels, comme *moi-même, nous-mêmes, &c.* J'ajouterai ici qu'on le joint aussi quelquefois à des noms substantifs: Exemples, *Le Roi même, les Princes mêmes.* Lorsque *même* est Adverbe, il faut toujours l'écrire sans s.

Tel. Exemples, *Tel chante aujourd'hui qui pleurera demain: Connoissez-vous un tel, une telle? Ailleurs tel est plutôt un Adjectif de comparaison qu'un Pronom.*

A propos de *tel*, je remarquerai ici que quand on y ajoute *que*, il n'est jamais Conjonction, mais qu'il est toujours le *talis qualis* des Latins: Par exemple, *Tel qu'il est, telle qu'elle paroit, &c. talis qualis est, talis qualis videtur.* Cependant Boileau a dit au commencement du Chant second de son Art Poétique,

Telle qu'une Bergère au plus beau jour de Fête,
De superbes rubis ne charge point sa tête:
Telle aimable en son air, mais bumble dans son style,
Doit éclater sans pompe une élégante Idyle.

Quoique personne, que je sache, n'ait critiqué cette expression, je suis persuadé qu'elle n'est point Fran-

Françoise. Qui peut souffrir, par exemple, *Tel qu'il agit, tels qu'ils parlent ?* &c. Il en est de même de ce que je viens de citer, *Telle qu'une Bergère ne charge point sa tête.* Il faudroit dire, *telle qu'une Bergère qui,* &c. ou, *telle qu'est une Bergère qui,* &c. ou, *de même qu'une Bergère qui,* &c. de même l'Idiot doit, &c.

CHAPITRE QUATRIEME.

Des Verbes.

IL y a trois choses importantes à savoir touchant les Verbes; l'usage des Modes, l'usage des Temps, & le Régime. Tout cela est difficile; & comme personne ne l'a bien expliqué, je tâcherai de l'éclaircir autant qu'il me sera possible.

De l'Usage des Modes.

J'ai déjà remarqué qu'il y avoit quatre Modes dans les Verbes; l'Indicatif, l'Impératif, le Conjonctif & l'Infinitif. Je vais parler de tous ces Modes dans leur ordre.

De l'Indicatif.

ON se sert de l'Indicatif pour marquer & indiquer la chose simplement, & d'une manière directe:

recte: Exemples, *Il parle: Elle chantoit: Je lirai: Dieu est tout-puissant: Les ennemis ont été vaincus: On a dit du bien & du mal: Il sera bien-tôt marié, &c.*

Comme il y a plusieurs Conjonctions dont les unes gouvernent l'Indicatif, & les autres le Conjonctif, il est nécessaire de les savoir bien distinguer, pour s'exprimer exactement. Je ne parlerai que de celles qui sont composées de *que*.

Conjonctions qui gouvernent l'Indicatif.

St tôt que,	}	Hormis que,	}
Aussi tôt que,		Excepté que,	
Dès que,		Sinon que;	
Incontinent que;	}	De sorte que,	}
Après que,		De manière que,	
Lors que;		Tellement que,	
Puis que,	}	Si bien que,	}
Vu que,		Tant y a que;	
Atendu que;		Outre que,	
Parce que,	}	Joint que;	}
A cause que;		Ainsi que,	
Suivant que,		Tout ainsi que,	
Selon que;	}	De même que;	}
Tant que, <i>quandiu,</i>		Tant que, <i>Tantum</i>	
Pendant que,		Autant que; <i>Quantum</i>	
Aussi long tems que,	}	Depuis que;	}
Tandis que;		Peut être que;	
		Et	

Françoise. Qui peut souffrir, par exemple, *Tel qu'il agit, tels qu'ils parlent ?* &c. Il en est de même de ce que je viens de citer, *Telle qu'une Bergère ne charge point sa tête.* Il faudroit dire, *telle qu'une Bergère qui,* &c. ou, *telle qu'est une Bergère qui,* &c. ou, *de même qu'une Bergère qui,* &c. de même l'Idiot doit, &c.

CHAPITRE QUATRIEME.

Des Verbes.

IL y a trois choses importantes à savoir touchant les Verbes; l'usage des Modes, l'usage des Temps, & le Régime. Tout cela est difficile; & comme personne ne l'a bien expliqué, je tâcherai de l'éclaircir autant qu'il me sera possible.

De l'Usage des Modes.

J'ai déjà remarqué qu'il y avoit quatre Modes dans les Verbes; l'Indicatif, l'Impératif, le Conjonctif & l'Infinitif. Je vais parler de tous ces Modes dans leur ordre.

De l'Indicatif.

ON se sert de l'Indicatif pour marquer & indiquer la chose simplement, & d'une manière directe:

recte: Exemples, *Il parle: Elle chantoit: Je lirai: Dieu est tout-puissant: Les ennemis ont été vaincus: On a dit du bien & du mal: Il sera bien-tôt marié, &c.*

Comme il y a plusieurs Conjonctions dont les unes gouvernent l'Indicatif, & les autres le Conjonctif, il est nécessaire de les savoir bien distinguer, pour s'exprimer exactement. Je ne parlerai que de celles qui sont composées de *que*.

Conjonctions qui gouvernent l'Indicatif.

St tôt que,	}	Hormis que,	}
Aussi tôt que,		Excepté que,	
Dès que,		Sinon que;	
Incontinent que;	}	De sorte que,	}
Après que,		De manière que,	
Lors que;		Tellement que,	
Puis que,	}	Si bien que,	}
Vu que,		Tant y a que;	
Atendu que;		Outre que,	
Parce que,	}	Joint que;	}
A cause que;		Ainsi que,	
Suivant que,		Tout ainsi que,	
Selon que;	}	De même que;	}
Tant que, <i>quandiu,</i>		Tant que, <i>Tantum</i>	
Pendant que,		Autant que; <i>Quantum</i>	
Aussi long tems que,	}	Depuis que;	}
Tandis que;		Peut être que;	
		Et	

Et quelque peu d'autres.

Les Verbes suivis d'un *que* demandent l'Indicatif, ou le Conjonctif. Mais comme il faut de connoître les Verbes qui gouvernent un de ces Modes, je ne parlerai que de ceux qui régissent le Conjonctif, parce qu'ils sont en beaucoup plus petit nombre que les autres.

De l'Impératif.

L'Impératif sert pour commander, ou pour défendre, ou pour exhorter, ou pour prier: Exemples, *Venez ici, allons nous promener, ne courez pas, n'y va pas.* Ce Mode n'a point de difficulté.

Du Conjonctif.

Le Conjonctif, ou Subjonctif, s'appelle ainsi, parce que la plupart de ses Tems se joignent à quelque Conjonction. On le nomme aussi Optatif, parce qu'il renferme quelques Tems dont on se sert pour faire des vœux & des souhaits.

Voici les Conjonctions qui demandent le Conjonctif.

Afin que; >	Bien que, }
Avant que, }	Encore que, }
Devant que; }	Quoi que; }
A moins que, }	Jusques-à-ce que; >
Si ce n'est que; }	Sans que; >
Au cas ou en cas que, }	Soit que, }
A condition que, }	Pour que; }
Pourvu que;	Posé ou supposé que; >
De crainte que, }	Et peut-être quelques autres.
De peur que; }	

On se sert encore du Conjonctif avec la Conjonction *que*.

1. Après les Verbes suivans, *vouloir, souhaiter, désirer, prétendre, commander, prier, permettre, défendre, persuader, dissuader, exhorter, craindre, appréhender, avoir peur, douter, s'étonner, être surpris, admirer*, & après les autres qui ont la même signification, ou à peu près: Exemples, *Je veux que vous alliez voyager: Il souhaitoit qu'on le laissât en repos: Elle prétend qu'on lui rende de grands honneurs: Ils craignoient qu'on ne les trompât, &c.*

Il faut remarquer que les Verbes *commander, prier, permettre, défendre, persuader, dissuader, & exhorter*, demandent l'Infinitif du Verbe suivant avec la particule *de*, lorsqu'ils régissent un nom, ou un pronom: Exemples, *J'ai commandé à mon valet d'aller chez vous: Il a prié mon frère de l'accompagner: Le Roi lui a permis*

Voici

permis de se retirer: Je vous exhorte de reprendre, ou d' reprendre courage, &c. Ce ne seroit pas parler purement, de dire, qu'il allât chez vous, qu'il l'accompagnât, qu'il se retirât, que vous repreniez courage, &c.

Mais quand ces Verbes ne gouvernent ni nom, ni pronom, & qu'ils se disent dans un sens vague, il faut mettre *que* après le Conjonctif: Exemples, J'ai commandé qu'on lui fournît de l'argent: Le Roi permet que nous vivions en liberté dans son Royaume, &c. Il en est de même, si l'on change de personne, ou de nom. natif, comme, Je vous prie que le dîner soit prêt à midi: Il a commandé aux Généraux que l'Armée fût sous les armes dès la pointe du jour, &c.

2. Après ces façons de parler, Il faut, il est bon, il est raisonnable, il est juste, il est difficile, &c. Exemples, Il faut que vous fussiez votre devoir; il étoit nécessaire qu'il parlât; il seroit bien juste qu'on lui rendit ce qu'il a perdu, &c.

3. Après un Verbe accompagné d'une négation: Exemples, Je ne croi pas qu'il vienne: Je ne dis pas que cela soit vrai, &c. Quelquefois on peut mettre l'Indicatif, lorsqu'on parle plus positivement, comme, Je n'assure pas qu'il est homme de bien: Je ne jurerois pas qu'elle est sage, &c.

4. Après une interrogation, quand on parle avec quelque doute: Exemples, Croyez-vous qu'il soit assez méchant pour cela? Eussiez-vous jamais cru qu'il eût voulu faire cela? Quand on parle positivement, on se sert de l'Indicatif: Exemples, Dites-vous qu'il est bonhomme? Soutenez-vous qu'il n'a pas fait cela? &c.

5. Après un Verbe précédé de la particule *si*: Exemples, Si vous croyez que je sois bonhomme: Si vous soutenez qu'il ait fait cela, &c. Lorsqu'on parle plus positivement, on met l'Indicatif, comme, Si vous croyez que je suis bonhomme: Si vous soutenez qu'il a fait cela, &c.

6. Après

* On dit exhorter à & exhorter de.

6. Après *quelque*, dans la signification de *qualiscunque* & de *quantumlibet*: Exemples, Quelque danger qu'il y ait; quelque riche qu'il soit; &c.

7. Après *quel*, ou *quelle*, suivis de *que*: Exemples, Quel que soit votre pouvoir, (qualiscunque sit potestas tua:) Quelle que puisse être son éloquence, (qualiscunque sit ejus eloquentia:) Quels que soient vos attraits; &c.

8. Après *quoi que*, dans la signification de *quicquid*: Exemples, quoi qu'il en soit; quoi qu'on dise; &c.

9. Lorsqu'on met *que* au lieu de répéter la particule *si*: Exemples, Si les hommes étoient sages, & qu'ils voulussent penser sérieusement au souverain bien: Sil venoit chez moi, & que je m'y trouvasse; &c. Quand on répète le *si* on met l'Indicatif, mais *que* est bien plus élégant dans ces endroits là que *si*.

10. Après le superlatif défini: Exemples, C'est le plus bonhomme que je connoisse: C'est la meilleure femme qui soit au monde; &c.

11. Quand on met *que* pour *de ce que*: Exemples, Je suis fâché qu'il soit venu: J'étois surpris qu'il eût fait cela, &c. Autrement on diroit, Je suis fâché de ce qu'il est venu: J'étois surpris de ce qu'il avoit fait cela.

12. Après le relatif *qui*, lorsque le Verbe marque quelque condition, dans une espèce de Temps futur: Exemples, Je veux, je demande, je souhaite un valet qui soit fidèle: J'ai besoin d'un cheval qui aille bien le pas: Achetez-moi un Mézerau qui soit bien relié: Epouseriez-vous une femme qui fût vieille? Auriez-vous mangé des poires qui eussent été pourries? &c.

13. Après un *que* qui marque de la répugnance, & qui se dit par exclamation: Exemples, Moi, que je travaille mon ami, je n'en ferai rien! que nous fussions capables d'une si noire action, nous aurions bien changé! que j'aie fait que j'eusse fait cela, sans vous en parler!

14. Que après un impératif demande le Conjonctif: Venez, que je vous baise; demandez que j'aie avec vous.

vous. Que signifie *afin* que dans le premier exemple, & dans le second il est régi par *demande*, comme par les Verbes que je viens de rapporter au premier article.

15. Que dans la signification de *dès que*, aussi-tôt que, veut le Conjonctif; comme, *Qu'il prenne un peu l'air, il s'enrhume; qu'il passe une heure en son cabinet, il s'ennuie.*

16. Que dans le sens de *de peur que*, *de crainte que*, *à moins que*, *sans que*, régit aussi le Conjonctif: Exemples, *Ne partez pas si-tôt, que vous ne tombiez malade; hâtons-nous, que la nuit ne nous surprenne; je n'en ferai rien, que vous ne me l'ordonniez; je ne joue point, que je ne perde.*

De l'Infinitif.

L'Infinitif sert à marquer les choses dans un sens indéfini, sans déterminer le nombre, ni la personne. Il n'a en François que deux Temps, le Présent & le Parfait. Nous mettons souvent des Prépositions devant l'Infinitif à l'imitation des Grecs: Exemples, *Après avoir parlé à moi: On ne peut vivre sans boire & sans manger: Il a commencé par me quereller: Je l'ai servi jusqu'à exposer ma vie pour lui; &c.* Il y a aussi quelques Conjonctions qu'on emploie assez souvent devant l'Infinitif, comme, *avant que de*, & peut-être quelques autres: Exemples, *Avant que ou avant que de mourir; à moins que d'être fou; plutôt que de céder; afin de tromper; &c.* Comme l'usage des prépositions *à*, *de*, *pour*, est fort ordinaire devant l'Infinitif, je croi qu'il est nécessaire de donner quelques règles pour s'en bien servir.

De la Préposition A devant l'Infinitif.

ON met la Préposition *A* devant l'Infinitif, 1. Après les Verbes *avoir* & *être*, dans les façons de parler suivantes, & autres à-peu-près semblables: Exemples, *J'ai une lettre à écrire: Il n'a rien à faire: Vous avez beaucoup à craindre, & peu à espérer: Vous aurez bien des hazards à courir: Il y a bien du plaisir à voyager; &c.* C'est à vous à jouer: C'étoit à vous à donner: Ce sera à vous à commencer: Ce devoit être à nous à passer les premiers, &c. Toutes ces expressions se rapportent au Participe Futur Passif des Latins; *Epistola est mihi scribenda, Multum est vobis timendum, &c.*

2. Après les Adjectifs qui gouvernent le datif, comme, *prêt*, *enclin*, *propre*, &c. Exemples, *Il est prêt à tout faire; ils sont enclins à jouer; vous êtes fort propre à étudier, &c.*

3. Dans les façons de parler suivantes, où l'Infinitif actif se met pour le passif: Exemples, *Ces fruits sont bons à manger: C'est une belle chose à voir: Il est fou à lier: Cette question est difficile à comprendre: Cela est facile à faire: C'est une chose nécessaire à savoir, &c.*

4. Après quelques Verbes qui gouvernent le datif, comme, *se préparer*, *se disposer*, *s'apprêter*, &c. Exemples, *Il se prépare à partir: Il faut se disposer à mourir: Apprétez-vous à rire: Enseigner à écrire: Elle apprend à lire; &c.*

De la Préposition De devant l'Infinitif.

ON se sert de cette Préposition devant l'Infinitif.

1. Après les Noms substantifs : Exemples, *J'avois grande envie de vous voir ; Il n'a pas le tems, le loisir, la permission, la liberté de sortir : Voici une occasion de vous signaler : Il est heure de se coucher, &c.*

2. Après les Adjectifs qui gouvernent le génitif, comme, *content, fâché, bien aisé, &c.* Exemples, *Je suis content de mourir : Il est fâché de vous voir en cet état : Êtes-vous bien aisé d'apprendre cette nouvelle ? &c.*

3. Après le Verbe être mis impersonnellement avec quelques adjectifs : Exemples, *Il est bon, il est utile, il est raisonnable de servir sa patrie, &c.*

4. Après les Verbes commander, permettre, prier, promettre, persuader, dissuader, conseiller, avertir, craindre, & plusieurs autres qu'on peut voir dans les Dictionnaires : Exemples, *Il lui commanda de sortir : Il me permit d'écrire : Il le pria de dîner, &c.*

Je remarquerai ici qu'entre plusieurs Verbes qui se mettent assez indifféremment avec les prépositions *à* & *de*, on doit choisir celle qui plaît le plus à l'oreille. Voici les Verbes qui ont l'un & l'autre régime. Commencer, continuer, contraindre, forcer, s'efforcer, engager, obliger, exhorter, manquer, essayer, tâcher, & quelques autres : Exemples, *Il commença à m'insulser, elle commence de se bien porter : Il avoit dessein de continuer à faire la guerre : Nous continuâmes de lui parler, &c.* Lorsqu'on se sert de la troisième personne du Prétérit simple & du Futur, qui finit par un *a* au singulier, il vaut mieux se servir alors de la Préposition *de*, pour éviter la cacophonie. Ainsi dites,

dites, *Il commença, il commencera de danser, plutôt qu'à danser, &c.* Le Verbe *prier* se met souvent avec la préposition *à* quand il est joint aux Verbes *manger, dîner ou souper*, lorsqu'on prie en cérémonie : Exemples, *Il envoya hier chez moi pour me prier à dîner aujourd'hui avec lui : Il nous a souvent prié à manger avec lui, &c.* Mais quand c'est une invitation faite sur le champ & sans cérémonie, on met la particule *de* après *prier* : Exemple, *Je le trouvai au Parc, où je le priai de dîner avec moi, &c.*

5. Pour marquer qu'une chose est arrivée un moment auparavant, comme, *Je ne viens que de finir : Elle ne fait que d'achever, &c.*

De la Préposition Pour devant l'Infinitif.

ON se sert de cette Préposition devant l'Infinitif.

1. Pour marquer le dessein, ou la cause de quelque action : Exemples, *Je lui ai écrit pour le prier de venir me voir : Ils ont été décapités pour avoir fait de la fausse monnaie : Dieu nous a créés pour le connaître & pour le servir, &c.*

2. Après les Adverbes *trop* & *assez* : Exemples, *Vous entendez trop bien le monde pour commettre une incivilité : Elle est trop fière pour épouser cet homme-là : Vous êtes assez sage pour vous conduire : Il est assez savant pour être Professeur.*

De l'Usage des Tems.

L'Usage des Tems est encore beaucoup plus difficile que celui des Modes : les Etrangers y manquent fort souvent, & ont bien de la peine à distinguer ceux dont ils se doivent servir. Voici, ce me semble, tout ce qui se peut dire sur ce sujet.

DES TEMS DE L'INDICATIF.

Du Présent.

ON se sert du Tems présent,

1. Pour exprimer une action présente, comme, *Je parle, je lis, je me promène, &c.*

2. Pour représenter une chose passée d'une manière forte & pathétique : Exemples, *Dès que la Flote est en pleine mer, le Ciel commence à se couvrir de nuages, les éclairs brillent de toutes parts ; le tonnerre gronde, la mer écume, les flots s'entre-choquent, les abîmes s'ouvrent, les vaisseaux perdent leurs mats, leurs voiles, leurs gouvernails, & se brisent enfus contre les bancs & les rochers, &c.*

*Furieuse, elle vole ; & sur l'autel prochain
Prend le sacré couteau, le plonge dans son sein.
A peine son sang coule & fait rougir la terre,
Que les Dieux, sur l'autel, font gronder le tonnerre ;
Les vents agitent l'air d'heureux frémissemens,
Et la mer leur répond par ses mugissemens ;*

L'a

*La rive au loin gémit, blanchissante d'écume ;
La flamme du bucher d'elle-même s'allume ;
Le Ciel brille d'éclairs, s'entr'ouvre. & parmi nous
Fette une sainte horreur qui nous rassure tous, &c.*

Racine Iphigénie, Act. V.

Ces expressions rendant la chose comme présente, rendent en même tems la narration beaucoup plus agréable, & plus énergique. On s'en sert souvent dans un discours oratoire, & quelquefois même dans le style historique, lorsqu'il faut être vif & touchant ; mais on doit le faire avec prudence, & avec discernement, de peur de sentir le déclamateur.

3. On se sert enfin de ce Tems au lieu du Futur : Exemples, *Je pars demain : Ils s'en vont la semaine prochaine : Elle donne lundi la collation à ses amies ; &c.*

De l'Imparfait.

CE Tems sert à marquer une chose passée qui ne s'est pas faite dans un moment, & qu'on représente dans sa durée, d'où vient qu'on l'appelle Prétérit imparfait. On s'en sert en François comme en Latin. Mais pour en faire mieux comprendre l'usage, je dirai encore qu'on l'emploie,

1. Quand on parle de quelque chose qu'on avoit accoutumé de faire souvent : Exemples, *Comme j'étois à Paris, j'allois tous les matins au manège où je montois trois chevaux, ensuite je faisois des armes, & l'après-dînée je m'appliquois aux Mathématiques*

2. Lorsqu'on parle des qualités, & des passions qu'une personne a eues : Exemples, *Dans sa jeunesse il atmoit la paume, le jeu & la danse : Il étoit galant & il préféreroit toujours la compagnie des Dames à celle des*

N 4.

Horr.

Hommes: Henri IV. étoit un bon Prince; il avoit de belles qualités, mais il aimoit trop les femmes.

3. Pour exprimer une chose qui se passoit dans le même tems qu'on en faisoit une autre: Exemples, *J'écrivois pendant qu'il lisoit: Que faisiez-vous lorsqu'il se battoit? &c.*

4. Pour marquer une circonstance de quelque durée: Exemples, *Je vis hier un homme qui dansoit sur la corde: J'ai rencontré deux de vos amis qui se querelloient, &c.*

Je pourrois donner d'autres règles pour l'usage de ces Tems; mais comme elles se raportent toutes à ce que j'ai dit d'abord, je passerai aux Prétérits Parfaits.

Les Anglois, qui à proprement parler n'ont point d'Imparfait en leur Langue, se trompent souvent dans l'usage qu'on doit faire de ce Tems.

Des Prétérits Parfaits.

ON se sert de ces Tems pour représenter une action passée & entièrement finie, d'où vient qu'on les appelle Prétérits parfaits.

Mais comme ils sont de différente sorte, & que l'usage en est différent, je vais donner quelques règles pour apprendre à s'en servir.

Du Parfait simple, Défini, ou Historique.

CE Tems s'appelle non seulement *simple*, mais *défini*, parce qu'on s'en sert en parlant d'un Tems défini, & entièrement passé: Exemples, *J'ai hier à la*

la promenade: Je dînai mardi chez le Général, &c. Hier, mardi, sont des Tems entièrement passés.

Il est aussi appelé *historique*, parce qu'on l'emploie en contant une histoire: Exemples, *Alexandre avec quarante mille hommes ataquâ Darius qui en avoit six cents mille: Il le défist deux fois en bataille rangée, & prit sa mère, sa femme, & ses filles prisonnières. Théodose fit appeler l'Evêque Ascole, & lui demanda avec respect le Sacrement de la Régénération: Aussi-tôt il le reçut avec une piété exemplaire, & s'estima plus glorieux d'être devenu enfant de l'Eglise, que d'avoir été fait maître d'une partie du Monde; &c.*

Du Parfait Composé Défini.

ON se sert de ce Tems à-peu-près comme du précédent, en parlant d'un tems défini & tout-à-fait passé; mais,

1. Avec quelque conjonction qui marque le tems, comme, *d'abord que j'eus parlé à lui; aussi-tôt, lors que, dès que je fus entré; quand j'eus fini, &c.*

2. Sans conjonction, mais en marquant le tems par un adverbe, ou autrement, comme, *j'eus bien-tôt achevé; elle eut écrit en un quart d'heure; en un moment il fut mort; &c.*

Du Parfait Composé, ou Indéfini.

ON nomme ce Tems *indéfini*, parce qu'on s'en sert lorsqu'on ne spécifie pas quand une chose s'est passée: Exemples, *Avez-vous vu l'Opéra de Cadmus?*

Il a voyagé en Italie: Je suis allé chez votre Rapporteur, & lui ai parlé de votre affaire; &c.

On s'en sert encore lorsqu'on spécifie à-la-vérité un tems passé, mais dont une partie subsiste encore: Exemples, *J'ai vu le Roi aujourd'hui, & j'ai eu l'honneur de lui baiser la main: Il a fait beau cette semaine, ce mois, cette année: Ce siècle a produit de grands hommes; &c.* Quand on dit *aujourd'hui, cette semaine, ce mois, &c.* cela montre que le tems où l'action s'est faite n'est pas entièrement passé, & qu'une partie de ce tems-là dure encore.

On emploie aussi ce Tems dans ces façons de parler négatives: Exemples, *Il y a deux mois que je ne l'ai vu: Il y a plus de quinze jours que je ne suis sorti. &c.* Il semble d'abord que le tems dont on parle là soit tout-à-fait passé; mais quand on examine bien la chose, on voit qu'il dure encore, & qu'on ne le détache pas de celui où l'on est.

Enfin ce Tems se met quelquefois au lieu du Futur: Exemples, *Avez-vous bien-tôt fait? Demeurez, j'ai fini dans un moment. C'est-à-dire, Aurez-vous bien-tôt fait? J'aurai fini dans un moment.*

Du Parfait Indéfini Double.

ON se sert de ce Tems dans le même sens qu'on se sert du Prétérit Indéfini composé, mais avec les mêmes conjonctions, & les mêmes adverbes qu'on emploie dans l'usage du Parfait défini composé: Exemples, *Je suis sorti dès que j'ai eu dîné; aussi-tôt qu'il a eu écrit sa lettre il l'a envoyée, &c. j'ai eu bien-tôt fait; elle a eu dîné dans un moment, &c.* Il y a des gens habiles qui condamnent entièrement l'usage de ce Tems, & Mr. Regnier ne l'a point mis dans

la

sa Grammaire. C'est aussi par cette raison que je l'ai retranché des Conjugaisons.

Du Plus-que-parfait.

ON se sert de ce Tems pour exprimer une action passée qui a été suivie de quelque autre action. Alors, quand le Verbe qui est joint au Plus-que-parfait marque une action de quelque durée, on met ce Verbe à l'Imparfait; mais si cette action a été prompte, on emploie le Parfait simple, ou le Parfait composé, suivant les règles que j'ai données sur ces Tems-là. Lorsque le Plus-que-parfait est joint à un Imparfait, il est toujours précédé de quelque une de ces conjonctions, *si-tôt que, aussi-tôt que, dès que, &c.* autres semblables; mais quand il est accompagné d'un Parfait, on met devant ce dernier Tems une de ces deux conjonctions, *lors que, quand.* Quelques exemples éclairciront ce que je dis. *Dès que j'avois dîné, j'allois me promener: Je faisois des armes aussi-tôt que j'avois monté à cheval: J'avois déjà écrit, lors qu'il me vint trouver: Les Bourgeois avoient pris les armes, quand le Roi est arrivé; &c.*

Du Futur.

CE Tems n'a aucune difficulté. Je remarquerai seulement ici, que les Etrangers s'en servent quelquefois au lieu du présent du Conjonctif. Ils disent, par exemple, *Je ne croi pas que le Roi sera la campagne, au lieu de fasse la campagne, &c.*

Du Mode Impératif.

ON se sert de ce Mode pour commander, pour prier, & pour exhorter. Comme on ne sauroit faire une chose qu'après l'ordre, la prière, ou l'exhortation qu'on a reçu de la faire, il marque un Tems futur, mais proche.

Des Tems du Conjonctif.

IL faut remarquer avant toutes choses, 1. Que l'on se sert du Conjonctif, suivant les règles que j'en ai données. 2. Que le Présent, le premier Imparfait, & le Parfait, sont toujours précédés de la conjonction *que*, ou de quelque autre qui gouverne le Conjonctif. A l'égard du premier Plus-que-parfait, il se met assez souvent sans conjonction: Exemples, *Jeusse fait cela si j'avois pu: Il n'eût pas voulu manquer à son devoir; &c.*

Du Présent.

CE Tems marque très-souvent le Futur: Exemples, *Je doute que mon frère vienne aujourd'hui: Je ne croi pas qu'elle soit ici de huit jours: Dieu veuille que vous gagniez votre procès: Je suivrai mon premier dessein, quelque danger qu'il y ait: Avant qu'il meure: Pourvu qu'il fasse son devoir: Afin qu'ils ne périssent point.* Voici des exemples pour la signification du

du Tems présent: *Quoi que je n'aie point d'argent, je ne puis me résoudre d'en emprunter de mes amis: Je ne croi pas qu'il soit au logis: Croyez-vous qu'ils en soient aux mains? &c.*

Du premier Imparfait.

CE Tems marque souvent le Futur. On s'en sert, après toutes les conjonctions qui gouvernent le Conjonctif, comme, *quoi que je fisse tout mon possible, &c. à condition qu'il régnât justement, afin que nous fussions heureux; &c.*

A l'égard des tems des Verbes qui précèdent, on se sert de cet Imparfait,

1. Après tous les Imparfaites: Exemples, *Je craignois qu'il ne fît quelque sottise: Quoi que je ne voulusse pas qu'elle sortît: Quand je souhaiterois que vous allassiez voyager; &c.*

2. Après les Tems Parfaits: Exemples, *Il voulut absolument que j'allasse le trouver: Il n'a pas été nécessaire qu'il levât de nouvelles troupes: Quoi qu'il ait commandé qu'on prît les armes; &c.*

3. Après les Plus-que-parfaits: *J'avois souhaité que mon fils étudiât à Paris: Je n'aurois, ou je n'eusse jamais cru que vous voulussiez vous soumettre à une condition si rude; &c.*

Du second Imparfait.

CE Tems, qu'on appelle aussi Imparfait Conditionnel, marque toujours le Futur, & on s'en sert,

N 7

1. Avant

1. Avant ou après l'Imparfait, ou le Plus-que-parfait de l'Indicatif accompagnés de la particule conditionnelle *si*: Exemples, *Je vous donnerois de l'argent, si j'en avois: Si mon Père me le permettoit, je suivrois le métier des armes: Je ne perdrois pas mon tems comme je fais, si l'on m'avoit donné des livres pour étudier; &c.*

2. Après la Conjonction *Quand*, dans le sens de *quelque* (*quamvis*), & il faut remarquer que les deux Verbes se mettent alors au second Imparfait: Exemples, *Quand il m'en coûteroit la vie, je ne serois pas une lâcheté si noire: Je ne serois pas plus content, quand on me donneroit cent mille écus, &c.*

3. Pour exprimer un souhait: Exemples, *Je voudrois qu'il fût d'une autre humeur: Je boirois bien un verre de vin: Que je mangerois bien des pois nouveaux! &c.*

4. Après les Prétérits imparfaits, parfaits & plus-que-parfaits de l'Indicatif des Verbes *croire, penser, s'imaginer, espérer, se persuader, &c.* suivis de la particule *que*: Exemples, *Je croyois que vous viendriez ici, (Credebam te huc venturum esse:) Il s'imagina que le Roi lui donneroit une pension, (Arbitratus est Regem sibi annuam pensionem daturum esse:) Il a espéré longtemps qu'il épouserait votre sœur, (Diù speravit se tuam sororem esse ducturum:) Il s'étoit persuadé qu'il viendrait à bout de ce dessein, (In animum suum induxerat se istud consilium effecturum esse:) &c. Si le Verbe qui précède étoit au Présent, on mettroit celui qui suit au Futur de l'Indicatif: Exemples, *Je croi que vous viendrez ici: Il s' imagine que le Roi lui donnera une pension; &c.**

Lorsque les Verbes dont je viens de parler sont avec une négative, on met le suivant au premier Imparfait du Conjonctif: Exemples, *Je ne croyois pas que vous viendriez ici: Il n'a pas cru que le Roi lui donnerait une pension &c.* On peut fort bien se servir aussi du second Imparfait dans ces façons de parler, *Je ne croyois pas que vous viendriez ici; &c.*

Du

Du Parfait.

ON se sert de ce Tems,

1. Après le Présent de l'Indicatif, ou du Conjonctif: Exemples, *Je ne croi pas qu'il ait fait cela: Quoi que je sois persuadé qu'il m'ait vu; &c.*

2. Après le Parfait composé de l'Indicatif, & le Parfait du Conjonctif: Exemples, *Je ne vous ai pas dit qu'il se soit battu: Quoi que je n'aie pas asirmé qu'elle lui ait écrit; &c.*

Du Premier Plus-que-parfait.

ON emploie ce Tems,

1. Après la Conjonction *Si*: Exemples, *Si j'eusse été présent, cela ne seroit pas arrivé: Si elle n'eût pas eu de la résolution, elle auroit été malheureuse; &c.*

2. Après les Imparfait de l'Indicatif, & du Conjonctif: Exemples, *Je ne croyois pas qu'il eût fait cela: Je ne pourrois croire que notre ami eût été capable d'une si grande folie, si vous n'en aviez été témoin: Quoi qu'il me soutint que vous fussiez parti, je ne pus me l'imaginer; &c.*

3. Après le Parfait défini simple, & l'indéfini: Exemples, *On me dit hier que vous étiez marié, mais je ne pus croire que vous l'eussiez fait sans m'en avertir: J'ai appréhendé que vous ne vous fussiez embarqué dans cette affaire; &c.*

4. Après tous les Plus-que-parfaits: Exemples, *Je ne vous avois pas dit qu'il eût mal parlé de vous: Je n'eusse ou je n'aurois pas cru qu'il eût voulu faire cela; &c.*

Du

Du Second Plus-que-parfait.

ON se sert de ce Tems, qu'on nomme aussi Plus-que-parfait conditionel, & qui désigne un Futur passé,

1. Après le Plus-que-parfait de l'Indicatif, ou le premier Plus-que-parfait du Conjonctif précédés de la particule conditionnelle *si*: Exemples, *Si j'avois eu ou si j'eusse eu de l'argent, j'aurais acheté un beau cheval: Si elle étoit venue, ou si elle fut venue plutôt, elle m'aurait trouvé; &c.* On peut aussi dire par le premier Plus-que-parfait, *J'eusse acheté un beau cheval: Elle m'eût trouvé; &c.*

2. Après la conjonction *quand*, dans le sens de *quoique* (*Et si*): Exemples, *Quand il aurait eu mille vies, il n'en aurait pas échappé: Quand vous vous en seriez allés sans me dire adieu, je ne m'en serois pas formalisé; &c.* On peut dire aussi par le premier Plus-que-parfait, *Quand il eût eu mille vies, il n'en eût pas échappé: Quand vous vous en fussiez allés, je ne m'en fusse pas formalisé; &c.* Mais il faut remarquer que quand on s'est servi d'un Plus-que-parfait, il est bon d'employer l'autre ensuite, pour éviter une répétition qui seroit désagréable: Ainsi après avoir dit, *si j'eusse eu de l'argent*, il ne faut pas ajouter, *j'eusse acheté*, mais *j'aurais acheté*, &c. Quelquefois on sous-entend une condition: Par exemple, quand on dit, *j'aurais bien tué un coup; que j'aurais été aise de vous voir*! on sous-entend, *si j'avois eu de bon vin*, *si j'avois pu aller chez vous*, ou quelque autre condition à peu près semblable.

5. Dans ces façons de parler, & autres semblables, *Pour moi je n'aurais jamais cru cela de lui: Qui aurait prévu un pareil accident?* &c. On dit aussi, *Je n'eusse jamais cru: Qui eût prévu?* &c.

Du

Du Futur.

ON se sert de ce Tems,

1. Après les Conjonctions suivantes, *Dès que*, *aussi-tôt que*, *après que*, *lors que*, *quand*, (*quando*) & autres semblables: Exemples, *Dès que j'aurai diné, j'irai chez vous: Quand il sera arrivé, il vous mandera de ses nouvelles: Rendez-moi mon livre, sitôt que vous l'aurez lu: Je vous conseille de vous coucher aussi-tôt que vous aurez soupé; &c.*

2. Dans ces façons de parler, *J'aurai bien-tôt fait: Il aura diné dans une heure; &c.*

Du Régime des Verbes.

Il y a deux choses à considérer sur le Régime des Verbes, savoir leur Nominatif, & les Cas qu'ils gouvernent.

Du Nominatif des Verbes.

Quand le Verbe est à l'Indicatif, ou au Conjonctif, il est toujours accompagné d'un Nominatif exprimé, ou sous-entendu.

Le Nominatif est de deux sortes, ou *Nom*, ou *Pronom*. Quoique j'aie déjà parlé des Pronoms qui servent de Nominatif aux Verbes, je ne laisserai pas de faire encore quelques remarques qui seront ici dans leur propre place.

Premièrement, on ne se nomme jamais le premier en parlant ni en écrivant, comme faisoient les Grecs &

& les Romains. On ne dit point, par exemple, *Moi & lui*: *Nous & ces Messieurs*, &c. mais, *Lui & moi*: *Ces Messieurs & nous*, &c.

Secondement, quand un Pronom nominatif de la première personne est joint à d'autres Pronoms nominatifs de la seconde ou de la troisième personne, ou à quelques Noms substantifs, on met toujours le Verbe à la première personne: Exemples, *Lui & moi avons fait le voyage ensemble*: *Elles & nous passâmes hier par chez vous*: *Mon Pere, mon Frere & moi primes le dessein de nous sauver ensemble*; &c. Après les Pronoms de la première personne, ceux de la seconde sont les plus nobles: Exemples, *Vous & elle serez les bien venues*: *Vous & votre fille gagnez les cœurs de tout le monde*; &c.

En troisième lieu, le Pronom démonstratif se joint au Verbe être, demande toujours le singulier, excepté quand ce Verbe est suivi des Pronoms *eux* ou *elles*, ou de quelque Nom au pluriel: Exemples, *C'est moi, c'est toi, c'est lui, c'est elle, c'est nous, c'est vous*; mais on dit, *Ce sont eux, ce sont elles, ce sont les bons Rois qui sont les bons Sujets*: on dit même, *Ce furent eux, ce furent elles, ce furent les Romains, ce seront eux*, &c. À l'Imparfait on met plutôt le singulier que le pluriel, *C'étoit eux, c'étoit elles*; mais je croi qu'il faut préférer le pluriel quand il suit un Nom, comme, *C'étoient d'honnêtes gens, c'étoient les meilleurs*; &c. C'est mieux parler de dire, par exemple, *Si c'eût été eux, si c'eût été elles, si c'eût été vos amis qui eussent fait cela*; que, *si c'eussent été eux, elles, vos amis, qui*, &c. Le singulier est aussi meilleur dans l'exemple suivant, que le pluriel: *Si l'on vouloit ne se point tromper dans la Foi, ce seroit les Saints Ecrits qu'on devoit incessamment consulter*: mais si l'on prend bien garde à cet exemple, on sentira que ces mots, *les Saints Ecrits*, dépendent moins de *ce seroit*, que du Verbe *consulter*.

Enfin, quand le Relatif qui est le nominatif du Verbe,

Verbe, le Verbe doit être à la même personne que le Pronom qui précède: Exemples, *C'est moi qui ai fait cela; c'est toi qui as fait cela; c'est lui, c'est elle qui a fait cela; c'est nous qui avons fait cela; c'est vous qui avez fait cela; ce sont eux, ce sont elles qui ont fait cela*. Cependant il y a d'habiles gens qui prétendent que quelque Pronom qui précède, il est plus élégant de mettre toujours le Verbe à la troisième personne lorsqu'il est au Conjonctif, au singulier: Exemples, *Si c'étoit moi qui eût fait cela; si c'étoit toi qui eût fait cela*; &c. mais il faut toujours dire au pluriel, *si c'étoit nous qui eussions fait cela, si c'étoit vous qui eussiez fait cela*, &c. & non pas *qui eussent fait*.

Il y a peu de difficulté à l'égard des Noms qui servent de nominatif. Voici ce qu'on peut dire là-dessus.

1. Deux Substantifs au singulier, soit qu'ils soient synonymes, ou non, demandent le Verbe au pluriel: Exemples, *Votre considération & votre estime méritent qu'on fasse toutes choses pour les acquérir*: *La vertu & le vice ont des suites bien différentes*, &c.

2. Lorsqu'il y a deux ou trois Nominatifs séparés par la disjonctive *ou*, on peut mettre le Verbe au singulier: Exemples, *Ou la force, ou la douceur le fera*: *Peut-être qu'un jour ou la bonte, ou l'occasion, ou l'exemple leur servira davantage*, &c. Mais le pluriel est beaucoup meilleur.

3. Deux Noms joints par la particule *ni*, se peuvent mettre aussi avec le singulier: Exemples, *Ni la douceur, ni la force n'y peut rien*: *Ni votre amour, ni votre haine ne le touche point*; &c. Mais le pluriel me paroît de beaucoup meilleur; cependant en parlant de deux hommes on dira plutôt, *Ni l'un ni l'autre n'en fut ébranlé*, que, *n'en furent ébranlés*. On prétend que cette différence vient de ce que l'esprit sépare bien plus aisément l'idée de deux hommes que celle de deux choses. Je laisse au Lecteur à en juger.

Enfin,

Enfin, quand il y a plusieurs Nominatifs dont le dernier, qui est au singulier, est séparé des autres par la particule *mais*, on doit mettre le Verbe au singulier: Exemples, *Non seulement ses bonheurs, & ses richesses, mais sa vertu s'évanouit; & non pas, s'évanouirent, &c.*

Des Cas que gouvernent les Verbes.

LE Verbe Actif gouverne l'acusatif: Exemples, *Les enfans doivent honorer leurs Pères & leurs Mères: Un bon Roi doit aimer ses Sujets, & les défendre contre leurs ennemis; &c.*

Le Verbe Passif gouverne l'ablatif qui est semblable au génitif: Exemples, *Les Fidéles sont aimés de Dieu: Les bons sont haïs des méchans.* On se sert souvent du nominatif, ou de l'acusatif avec la préposition *par*: Exemples, *Il a été châtié par son Maître: Ils ont été pris par les soldats de la garde; &c.* Il me semble qu'on met ordinairement l'ablatif quand les Verbes marquent un mouvement ou une passion de l'ame, au lieu qu'on se sert de la préposition *par*, lorsque les Verbes expriment une action du corps.

Les Verbes qui gouvernent le génitif, ou l'ablatif en Latin, régissent ordinairement les mêmes cas en notre Langue: Exemples, *Se souvenir de quelque chose, (meminisse alicujus rei:) Vivre de pain & d'eau, (vesci pane & aqua;) &c.*

Il n'y a point de difficulté sur le datif: Exemples, *Donner son bien à quelqu'un, (dare bonum suum alicui:) S'appliquer à l'étude, (se addicere studio:) Résister à quelqu'un, (resistere alicui:) &c.*

Les Verbes Neutres ne gouvernent jamais l'acusatif. On ne dit point, par exemple, *sortir un cheval, tomber une personne, mourir quelqu'un, &c.* mais pour rendre ces Verbes actifs il faut y joindre le Verbe *faire*,

re, comme, faire sortir un cheval faire tomber une personne, faire mourir quelqu'un.

Il y a des Verbes qui sont actifs & neutres tout ensemble: Exemples, *Embellir, blanchir, rougir, passer, &c.* Elle embellit tous les jours, il faut embellir ce portrait: Ses cheveux ont blanchi, il blanchit des toiles: Elle rougit aisément, on a rougi les murailles de ma chambre: Il vient de passer, vous avez passé les bornes de la civilité; &c.

Je ne parlerai point ici des Verbes réciproques, des réfléchis, ni des impersonels; ce que j'en ai dit ailleurs, suffit pour les bien entendre.

Il y a des façons de parler Françaises sans aucun régime de Verbe, & qu'on peut appeler des Nominatifs absolus, comme: *La garnison est sortie tambour battant, mèche allumée, enseignes déployées: J'y ai fait, toute affaire cessante: Cela fait, on décampa: Le Roi mort, on se retira.*



CHAPITRE CINQUIEME.

Du Participe.

JAi remarqué que les Participes étoient *Actifs* ou *Passifs*. Voici en peu de mots ce qu'on peut dire des uns & des autres.

Du Participe Actif.

MR. Regnier a fait un assez long Article en sa Grammaire, pour prouver qu'il y a un Géron-

Enfin, quand il y a plusieurs Nominatifs dont le dernier, qui est au singulier, est séparé des autres par la particule *mais*, on doit mettre le Verbe au singulier: Exemples, *Non seulement ses bonheurs, & ses richesses, mais sa vertu s'évanouit; & non pas, s'évanouirent, &c.*

Des Cas que gouvernent les Verbes.

LE Verbe Actif gouverne l'acusatif: Exemples, *Les enfans doivent honorer leurs Pères & leurs Mères: Un bon Roi doit aimer ses Sujets, & les défendre contre leurs ennemis; &c.*

Le Verbe Passif gouverne l'ablatif qui est semblable au génitif: Exemples, *Les Fidéles sont aimés de Dieu: Les bons sont haïs des méchans.* On se sert souvent du nominatif, ou de l'acusatif avec la préposition *par*: Exemples, *Il a été châtié par son Maître: Ils ont été pris par les soldats de la garde; &c.* Il me semble qu'on met ordinairement l'ablatif quand les Verbes marquent un mouvement ou une passion de l'ame, au lieu qu'on se sert de la préposition *par*, lorsque les Verbes expriment une action du corps.

Les Verbes qui gouvernent le génitif, ou l'ablatif en Latin, régissent ordinairement les mêmes cas en notre Langue: Exemples, *Se souvenir de quelque chose, (meminisse alicujus rei:) Vivre de pain & d'eau, (vesci pane & aquâ;) &c.*

Il n'y a point de difficulté sur le datif: Exemples, *Donner son bien à quelqu'un, (dare bonum suum alicui:) S'appliquer à l'étude, (se addicere studio:) Résister à quelqu'un, (resistere alicui;) &c.*

Les Verbes Neutres ne gouvernent jamais l'acusatif. On ne dit point, par exemple, *sortir un cheval, tomber une personne, mourir quelqu'un, &c.* mais pour rendre ces Verbes actifs il faut y joindre le Verbe *faire*,
re,

re, comme, faire sortir un cheval faire tomber une personne, faire mourir quelqu'un.

Il y a des Verbes qui sont actifs & neutres tout ensemble: Exemples, *Embellir, blanchir, rougir, passer, &c.* Elle embellit tous les jours, il faut embellir ce portrait: Ses cheveux ont blanchi, il blanchit des toiles: Elle rougit aisément, on a rougi les murailles de ma chambre: Il vient de passer, vous avez passé les bornes de la civilité; &c.

Je ne parlerai point ici des Verbes réciproques, des réfléchis, ni des impersonels; ce que j'en ai dit ailleurs, suffit pour les bien entendre.

Il y a des façons de parler Françoises sans aucun régime de Verbe, & qu'on peut appeler des Nominatifs absolus, comme: *La garnison est sortie tambour battant, mèche allumée, enseignes déployées: J'y ai fait, toute affaire cessante: Cela fait, on décampa: Le Roi mort, on se retira.*



CHAPITRE CINQUIEME.

Du Participe.

JAi remarqué que les Participes étoient *Actifs* ou *Passifs*. Voici en peu de mots ce qu'on peut dire des uns & des autres.

Du Participe Actif.

MR. Regnier a fait un assez long Article en sa Grammaire, pour prouver qu'il y a un Géron-
dif

différent du Participe, contre le sentiment de ceux qui prétendent qu'il n'y a que des Gérondifs, ou qu'il n'y a que des Participes. Je croi que ce savant Grammairien a raison; mais je ne m'arrêterai pas sur cela, puisque les Participes Actifs sont présentement toujours indéclinables, aussi bien que les Gérondifs, quelque chose qu'en dise Mr. de Vaugelas. Une preuve incontestable de cette vérité, c'est qu'on ne les peut faire féminins: Exemples, *Je les ai trouvés mangeant & buvant: Les François étant devant Perpignan: Ces Dames ayant le verre à la main: Les Anglois ayant ataqué les ennemis: La Reine étant instruite de l'affaire &c.* Si l'on devoit dire, *mangeans & buvans, étans devant Perpignan, étans sur le point, aians ataqué, &c.* il faudroit dire aussi en parlant de femmes, *mangeantes, buvantes, étantes, aiantes, &c.* ce qui est absolument contre l'usage.

Il faut remarquer qu'il y a quelques Participes dont on a fait de purs Adjectifs, qui se déclinent comme tous les autres: Exemples, *Charmant, changeant, contredisant, agissant, accordant, médissant, contredisant, &c.* C'est un homme charmant, c'est une femme charmante: Les François sont changeans, toutes les femmes sont changeantes: Des sons accordans, discordans: Une humeur médissante, contredisante; &c.

Du Participe Passif.

Quand le Verbe est au passif, le Participe est toujours déclinable, & se rapporte au nominatif du Verbe: Exemples, *Il est aimé, elle est aimée, ils sont aimés, elles sont aimées: Mes amis sont occupés à travailler pour moi: Les lettres qui ont été reçues; &c.* cela est sans difficulté. Mais il n'en est pas de même lorsque le Participe est à l'actif, dans un tems com-

posé, & les sentimens sont partagés sur plusieurs endroits. Voici en abrégé tout ce qu'on peut dire sur cette matière.

Le Participe est indéclinable,

1. Quand il n'est point précédé d'un Nom, ou d'un Pronom à l'acutatif: Exemples, *J'ai reçu vos lettres; il a mangé des perdrix; elle ne m'a écrit que deux lignes.*

2. Quand le Nominatif est après le Verbe: Exemples, *La douleur que m'a causé sa mort: La peine que m'a donné cette affaire: Les Loix que s'étoient imposés les Chrétiens.*

3. Quand le Verbe qui suit le Relatif *que*, est employé impersonnellement: Exemples, *La tempête qu'il a fait a causé bien du dommage: Les séditions qu'il a valu apaiser, &c.*

4. Quand le Participe est suivi d'un Nom à l'acutatif: Exemples, *Le Commerce l'a rendu puissante; ce malheur les a rendu prudents; elle s'est fait Religieuse; elle s'en est rendu maîtresse.*

5. Quand le Relatif *que*, ou d'autres Pronoms, sont gouvernés par un autre Verbe que le Participe, ou que ce Verbe & le Participe sont comme inséparables: Exemples, *C'est une fortification que j'ai appris à faire; la prière que J. Christ nous a commandé de lui présenter; ils se sont fait peindre; on les a laissé passer; c'est une chose que j'ai cru vous devoir dire.*

6. Quand le Relatif *que* est gouverné par un Infinitif sous-entendu, comme, *Il a rendu à son père tous les services qu'il a dû*, on sous-entend lui rendre.

7. Quand on met après le Participe le Relatif qui suivi d'un Verbe: comme, *C'est une peine qu'il a cru qu'il devoit prendre; c'est une conséquence que j'ai prétendu qu'on tirât.*

Il est clair par ces exemples, que le Relatif ne se rapporte pas au Participe, mais au Verbe suivant.

Le Participe est déclinable,

1. Quand

1. Quand un Nom, ou un Pronom à l'acusatif, s'y rapportent : Exemples,

Il a sous son pouvoir tous les Peuples rangés.

Il a par sa valeur cent Provinces conquises.

La lettre que j'ai lue; les femmes qu'il a aimées; elle s'est tuée, &c

4. Quand le Pronom acusatif ne se rapporte pas au Verbe qui suit, mais au Participe : Exemples, *Des soldats qu'on a contraints de marcher; des personnes qu'on a accusées d'avoir volé, qu'on a condamnées à mourir.*

2. Quand les Verbes réfléchis sont mis passivement : *Elle s'est trouvée innocente en Justice; cette affaire s'est trouvée fort embarrassée.* Il est visible que *s'est trouvée* est mis là pour *a été trouvée*.

Lorsque les Verbes *aler* & *venir* sont dans des Tems composés suivis d'un Verbe à l'Infinitif avec un Pronom au datif, ou à l'acusatif, le Participe est déclina- ble quand le Pronom suit, & indéclinable quand il précède : Exemples, *Elle est alée lui parler, ils ont venus se plaindre; mais on dit, Elle lui est alé parler. Ils se sont venus plaindre.*

On dit, par exemple, *le peu d'affection qu'il m'a témoigné*, & non pas *témoignée* : mais si le génitif est au pluriel, & que *ce* mot signifie une chose qui se peut compter, le Participe fera alors déclina- ble, comme, *le peu de pistoles que j'ai gagnées*, & non pas *que j'ai gagné*.

Je pourrais encore faire quelques remarques sur l'usage des Participes passifs, mais je me contenterai d'ajouter, comme une règle générale, que le Participe est déclina- ble, lorsque le régime du Pronom s'y termine; & qu'il est indéclinable, lorsque le Pronom est gouverné par ce qui suit, ou que le Participe & le Verbe suivant ne font qu'une expression comme inséparable.

Pour faire comprendre encore plus aisément l'usage des Participes passifs, j'en mettrai ici des exemples tout de suite.

Exem-

Exemples du Participe indéclinable.

1. *J'ai reçu vos lettres. Elle n'a écrit que deux lignes.*

2. *La douleur que m'a causé sa mort.*

3. *La tempête qu'il a fait, les séditions qu'il a fait apaiser.*

4. *Ce malheur les a rendu prudents. Elle s'est fait Religieuse.*

5. *C'est une règle que j'ai appris à faire. On les a laissé passer.*

6. *Il lui a rendu tous les devoirs qu'il a dû.*

7. *C'est une peine qu'il a cru qu'il devoit prendre.*

8. *Elle lui est alé parler. Ils se sont venus plaindre.*

9. *Le peu d'affection qu'il m'a témoigné.*

Exemples du Participe déclina- ble.

1. *Il a par sa valeur cent provinces conquises. La lettre que j'ai reçue, les femmes qu'il a aimées.*

2. *Des soldats qu'on a contraints de marcher, des personnes qu'on a condamnées à mourir.*

3. *Elle s'est trouvée innocente.*

4. *Elle est alée lui parler. Ils sont venus se plaindre.*

5. *Le peu de pistoles que j'ai gagnées, & non pas gagné.*

CHAPITRE SIXIEME.

Des Adverbes.

J'ai remarqué ci-devant qu'il y en a de différentes fortes, mais j'observerai ici d'abord qu'on emploie quelquefois des Substantifs comme Adverbes : on dit tous les jours dans la conversation, *ne voir goutte*, *n'entendre goutte*, pour, ne voir point, n'entendre point; & *parler raison*, pour, parler raisonnablement. A l'égard des Adjectifs, il y en a un grand nombre qui s'emploient adverbiallement : Exemples, *parler juste*, *baut*, *bas*, *franc & net*, *entendre dur*, *marcher vite*, &c. Nouveau & frais se disent même ainsi au féminin aussi bien qu'au masculin; *une nouvelle venue*, en parlant d'une femme, *des fleurs fraîches cueillies*.

Il y a des Adverbes qui ont quelquefois un régime, comme sont les Adverbes de quantité, *beaucoup*, *bien* (multum), *trop*, *assez*, *peu*, *plus*, *moins*, &c. & les suivans, *dépendamment*, *indépendamment*, *différemment*, *préféablement*, *convenablement*, *privativement*, *relativement*. Exemples, *beaucoup d'argent*, *bien de l'esprit*, &c. *dépendamment des Loix*, *indépendamment des hommes*, *préféablement à tout*, &c.

Plusieurs Adverbes de quantité, comme, *bien*, *combien*, *beaucoup*, *peu*, *plus*, *moins*, *trop*, *assez*, *presque*, *environ*, se déclinent par les articles indéfinis du génitif, & du datif de & à : Exemples, *De combien parlez-vous ?* *A combien monte la somme ?* *C'est l'un de plus de cent.* *J'ai fait voir cette rareté à plus de cent personnes*, &c.

C'est une science dans la Langue François, de bien placer les Adverbes. Je remarque sur cela.

1. Qu'on

1. Qu'on les met d'ordinaire devant les Adjectifs, & devant les Participes : Exemples, *Elle est fort belle.* *Ils sont extrêmement riches : Il sera toujours prêt à vous obéir : Nous sommes bien persuadés de cela*, &c.

2. On met les Adverbes après les Verbes dans les Tems simples, comme, *il peint joliment*; *il se conduit bien prudemment*; *il mange beaucoup*.

3. A l'égard des Tems composés, il y a des Adverbes qu'il faut mettre entre le Verbe auxiliaire & le Participe, comme *sont*, *bien*, *mal*, *pas*, *point*, *fort*, *beaucoup*, *toujours*, *jamais*, *guère*, & quelques autres : Exemples, *Il a bien mangé*; *il a mal fait*; *il n'a pas été là*; *elle ne s'est point fait de mal*; *ils ne se sont jamais plaints*.

4. Il y a des Adverbes qu'on met assez indifféremment avant ou après le Participe : Exemples, *Il a sagement fait*, ou *il a fait sagement*; *elle a extrêmement souffert*, ou *elle a souffert extrêmement*, &c.

5. On met aussi quelques Adverbes assez indifféremment avant ou après le Présent de l'Infinitif, comme, *on ne sauroit mieux faire*, ou *faire mieux*; *afin de ne pas manquer*, ou *de ne manquer pas*; *pour ne point perdre*, ou *ne perdre point*, &c. *Pas & point* sont mieux avant l'Infinitif.

Quoique *pas & point* signifient la même chose, ils ne se mettent pourtant pas toujours indifféremment. Mr. de Vaugelas a remarqué en général, que *point* nie beaucoup plus fortement que *pas*. Mais j'ajouterai à cela plusieurs règles.

1. Qu'on met toujours *pas* devant *beaucoup*, *extrêmement*, *infinitement*, *très*, *fort*, *peu*, *mieux*, *plus*, *moins*, *toujours*, *souvent*; devant ces particules comparatives, *si*, *aussi*, *tant*, *autant*; en un mot devant presque tous les adverbes : Exemples, *Il n'y avoit pas beaucoup de monde*; *elle n'est pas peu embarrassée*; *elle n'est pas si belle que sa sœur*; *je n'ai pas tant d'esprit que vous*; *ils ne sont pas ordinairement au logis*.

2. Que *point* ne se met jamais devant les noms, qu'il

qu'il ne soit suivi de l'article indéfini *de*, comme, *Il n'a point d'argent; elle n'a point d'honneur*. Ainsi il ne faut pas dire, par exemple, *il n'y a point moyen*, mais *il n'y a point de moyen*, ou *il n'y a pas moyen*.

3. Que *point* s'emploie quand on fait une question avec doute, comme, *N'avez-vous point écrit à mon frère? N'a-t-on point pris mes gans?* Mais on se sert de *pas*, quand on paroît persuadé de la chose, comme, *N'avez-vous pas écrit à mon frère? N'a-t-on pas fait cela?*

On met ordinairement *pas*, ou *point*, après la négative *ne*; mais il y a plusieurs endroits où l'on doit supprimer l'un & l'autre de ces Adverbes.

1. Quand il suit la négative *ni*: Exemples, *Je ne l'aime, ni ne le hais; il ne faut être ni avare, ni prodigue, &c.*

2. Avec les mots négatifs suivans, *ni*, *aucun*, *personne*, *rien*, *jamais*: Exemples, *Personne n'est venu: Il n'a rien fait: Je ne l'ai jamais vu, &c.*

3. Avec les Adverbes de quantité *plus*, & *moins*: Exemples, *Il ne sera plus de lièvres: Il dit moins qu'il ne fait, &c.*

4. Quand il suit un *que*, dans le sens de *si* ou *non*: Exemples, *Je ne serai que ce que vous voudrez: Il n'est venu me voir qu'une fois, &c.* c'est-à-dire, *si* ou *non* ce que vous voudrez, *si* ou *non* une fois, &c. Mais lorsque la conjonction *que* signifie jusqu'à ce que, ou *si* ou *non* quand, on met deux négatives: Exemples, *Je ne me purgerai point que l'hiver ne soit passé: Il ne vous verra point que vous ne lui ayez accordé sa demande: Elle ne se promène point qu'on ne la vienne prendre, &c.* On dit fort bien aussi avec le Verbe *vouloir*, par exemple, *Il ne voulut pas s'en retourner que par l'ordre de son Père, &c.*

5. Après *que*, dans la signification de *pourquoi*: Exemples, *Que ne lui parlez-vous? Que ne travaille-t-il? &c.* c'est-à-dire, *Pourquoi ne lui parlez-vous pas? Pourquoi ne travaille-t-il pas? &c.*

6. Après

6. Après la Préposition *sans*: Exemples, *Sans doute, sans aigreur, &c.* & non pas, *sans point de doute, sans point d'aigreur, &c.* comme parlent quelques-uns.

7. Après les Verbes empêcher, craindre, prendre garde (cavere), & les autres de la même signification, & après le Verbe *bouger*: Exemples, *J'empêcherai bien qu'il ne sorte: Je crains que mon Père ne le sache: Prenez garde qu'on ne vous surprenne: Ne bougez.* Quand on ajoute *pas* après le Verbe *craindre*, il signifie alors qu'on souhaite la chose dont on parle: Exemple, *Je crains que mon Père ne vienne pas*, c'est-à-dire, *Je souhaite qu'il vienne.* Prendre garde, dans le sens de remarquer, demande aussi une seconde négative: Exemple, *Il ne prenoit pas garde qu'on le regardoit, &c.*

8. Lorsqu'on dit qu'on ne fera une chose qu'après un certain espace de tems, ou quand il y a déjà un certain tems qu'on ne l'a faite, on ne met qu'une négative: Exemples, *Je ne le verrai de dix jours: Il ne lui écrira d'un mois: Il y a trois semaines que je ne l'ai vu: Il y a un an qu'il ne lui a écrit, &c.* Si le Verbe étoit au Présent, ou à l'Imparfait, il faudroit mettre alors deux négatives: Exemples, *Il y a trois semaines que je ne le voi point: Il y a un an qu'il ne lui écrit point: Il y avoit un mois que je ne lui parlois point, &c.*

9. Après trois négatives: Exemples, *Je n'ai vu personne qui ne fût de ce sentiment: Je ne lui pardonnerai jamais qu'il ne m'ait fait satisfaction: Personne & jamais sont négatifs en ces exemples.* Mais si l'on parle moins positivement, il faut mettre une quatrième négative: Exemples, *Je ne dis pas qu'il ne vous ait point vu: Je ne jurerai pas, ou je ne jurerois pas qu'il ne soit point entré au logis, &c.* On sent mieux cette différence qu'on ne la peut exprimer.

10. On supprime élégamment *pas* & *point* avec les Verbes *oser* & *pouvoir*: Exemples, *Je n'ose faire cela:*

Je n'ai pu vous aller voir, &c. On dit aussi, *je ne saurois*, avec une seule négative, pour *je ne puis*: Exemples, *Je ne saurois manger; elle ne sauroit marcher. &c.*

11. On supprime encore fort bien ces Adverbes après *savoir*, lorsque ce Verbe joint à une négation signifie *être incertain*, & non pas, *ignorer absolument*: Exemples, *Je ne sais s'il viendra: Nous ne savons ce que nous devons faire, &c.* Mais on dit, par exemple, *C'est une histoire que je ne savais pas: Je n'avois pas su son mariage, &c.*

Enfin on peut dire assez indifféremment, par exemple, *S'il ne vient aujourd'hui, ou s'il ne vient pas aujourd'hui, il ne viendra point du tout. S'il ne me paie cette semaine, ou s'il ne me paie pas cette semaine, je le ferai mettre en prison. Il n'a cessé de me prier, ou il n'a point cessé de me prier, jusqu'à ce que je lui aie accordé ce qu'il me demandoit.* On peut supprimer la négative ne en interrogeant: Exemples, *Voulez-vous point aller là, ou ne voulez-vous point aller là? Viendra-t-il pas aujourd'hui? ou ne viendra-t-il pas aujourd'hui? &c.* Les habiles gens préfèrent de beaucoup les deux négatives.

J'ai déjà remarqué que *tant & autant, si & aussi*, ne se mettent pas indifféremment. On se sert des deux premiers devant des noms substantifs, & des deux autres devant des noms adjectifs. De plus, *autant & aussi* se disent toujours avec affirmation, *si & tant* avec négation: Exemples, *Il a autant de malice qu'un Démon: Je n'ai pas tant d'argent que vous: Il est aussi éloquent que Cicéron: Il n'est pas si éloquent que Cicéron, &c.*

Alors est toujours Adverbe, & jamais Conjonction. Ainsi on ne doit jamais dire *alors que*, pour *lors que*.

On ne se sert point de *lors* avec un génitif, comme, *lors de sa mort, lors de son mariage*: ce n'est que dans la Chicane qu'on emploie présentement ces façons de parler. *Lors* est une conjonction qui doit toujours

jours être jointe à un *que*, excepté quand on met devant *des* ou *pour*, comme, *Je m'aperçus bien des lors qu'il avoit un mauvais dessein: Pour lors je cessai de le voir, &c.* Le *que* du premier exemple ne dépend pas de *lors*, mais du Verbe *je m'aperçus*.

Cependant est toujours adverbe, & jamais conjonction. Ne dites donc pas *cependant que*, mais *pendant que*. Il en est de même d'*auparavant*, qui n'est jamais conjonction.

Loin de, & *bien loin de*, sont également bons. On dit aussi encore & *encor*, à l'étranger & à l'étroué; mais on ne dit point à l'envie pour à l'envi.

A présent est aussi bon que *présentement*.

Tant plus, au lieu de *plus*, est entièrement hors d'usage, & on dit, par exemple, *Plus on est vieux, & plus on est avare: Plus on travaille, & mieux on se porte, &c.* & non pas, *Tant plus on est vieux, & tant plus on est avare, &c.*

L'Académie ne condamne point *tant plus*, ce qui m'étonne.

Guère, même, de même, sont mieux écrits sans *s*, qu'avec une *s*.

Ne plus ne moins, & ni plus ni moins, ne se disent plus en faisant une comparaison. Le premier est tout-à-fait vieux.

On dit simplement, *Il est vrai que, &c.* au lieu de, *bien est-il vrai que, &c.*

D'aventure, au lieu de *par hasard*; *mêmement*, au *demeurant*, *d'abondant*, au *surplus*, en *somme*, *bref*, en *bref*, *maintefois*, *souventefois*, *finalement*, *longuement*, *du depuis*, *notamment*, *nommément*, *possible* pour *peut-être*, *jamais plus*, *des mieux*, sont des Adverbes bannis du bel usage.

D'aventure, au *surplus*, *bref*, en *bref*, *souventefois*, *finalement*, *longuement*, *notamment*, *nommément*, *possible*, ne sont point condamnés par l'Académie.

CHAPITRE SEPTIEME.

Des Prépositions.

J'ai déjà suffisamment parlé des cas que gouvernent les Prépositions. Je n'en dirai rien davantage. Je ferai seulement quelques remarques sur l'usage de certaines Prépositions.

La première que je fais ici, c'est que plusieurs Prépositions se peuvent mettre devant l'infinitif des Verbes, ainsi que je l'ai déjà dit, comme, après, par, pour, sans, loin, près, jusqu'à, &c. Exemples, Après avoir lu, il commença par écrire, pour rire, sans travailler, &c. Mr. de la Bruyère, & d'autres bons Auteurs se sont quelquefois servis de avant de, au lieu de avant que de, comme avant d'écrire, pour avant que d'écrire. Il y a des personnes qui disent de même à moins de, au lieu de à moins que de.

Bien que en & dans signifient la même chose, on ne les met pourtant pas toujours indifféremment.

On se sert de en devant les noms qui sont sans article: Exemples, En paix, & en guerre: En santé, & en maladie; en peine; en danger; en pleine mer; en haute mer; en France; en Hollande, &c.

En ne se met point immédiatement devant les articles le, les: ainsi on ne dit point, en le pais, en le monde, en les lieux, en les chambres, &c. mais on dit, dans le pais, dans le monde, dans les lieux, dans les chambres. On dit fort bien, en tout le pais, en tous les lieux, &c.

Si le nom est féminin, ou qu'il y ait élimon à l'article, il est assez indifférent de se servir de en ou de dans: Exemples, En la chambre, ou dans la chambre;

bre; en l'état où je suis, ou dans l'état où je suis, &c. cependant je préférerois dans. Il faut toujours dire, Il est allé en l'autre monde, pour signifier il est mort, & jamais il est allé dans l'autre monde. On dit en l'honneur, & non pas dans l'honneur.

Quand on parle de quelque espace de tems, on ne se sert pas indifféremment de en & de dans. Le premier se met pour marquer tout le tems qu'on a employé à une chose: Exemples, Il a fait son voyage en huit jours; il a composé ce livre en six semaines &c. Dans signifie que la chose dont il s'agit, n'arrivera qu'après le tems spécifié: Exemples, Je partirai dans huit jours; nous aurons le printemps dans trois mois, &c. c'est-à-dire, quand huit jours seront passés, quand trois mois seront passés, &c.

En parlant d'un lieu où l'on ferre quelque chose, dans vaut mieux que en: Exemples, Il a mis votre livre dans son coffre, dans son armoire, dans son cabinet, &c.

On dit penser en soi-même, & non pas penser dans soi-même.

Par-tout ailleurs il est presque indifférent d'employer en ou dans. Exemples, Cela se trouve dans un bon Auteur, ou en un bon Auteur: En mille rencontres, ou dans mille rencontres: En chaque page, ou dans chaque page: En sa pauvreté, ou dans sa pauvreté: En quelque état qu'il soit, ou dans quelque état qu'il soit; &c. Mais encore qu'on puisse mettre indifféremment en ou dans, la pureté & l'exactitude demandent qu'on se serve de la préposition qu'on aura choisie, lorsqu'on est obligé de la répéter devant les mots qui sont dans le même sens & dans le même ordre du discours: Exemples, Dieu est fidèle dans ses promesses, inépuisable dans ses bienfaits, juste dans ses jugemens, &c. La gloire d'un Souverain consiste bien moins en la grandeur de son Etat, en la force de ses citadelles & de la magnificence de ses palais, qu'en la multitude des peuples auxquels il commande, &c.

CHAPITRE SEPTIEME.

Des Prépositions.

J'ai déjà suffisamment parlé des cas que gouvernent les Prépositions. Je n'en dirai rien davantage. Je ferai seulement quelques remarques sur l'usage de certaines Prépositions.

La première que je fais ici, c'est que plusieurs Prépositions se peuvent mettre devant l'infinitif des Verbes, ainsi que je l'ai déjà dit, comme, après, par, pour, sans, loin, près, jusqu'à, &c. Exemples, *Après avoir lu, il commença par écrire. pour rire, sans travailler.* &c. Mr. de la Bruyère, & d'autres bons Auteurs se sont quelquefois servis de *avant de*, au lieu de *avant que de*, comme *avant d'écrire*, pour *avant que d'écrire*. Il y a des personnes qui disent de même *à moins de*, au lieu de *à moins que de*.

Bien que *en* & *dans* signifient la même chose, on ne les met pourtant pas toujours indifféremment.

On se sert de *en* devant les noms qui sont sans article: Exemples, *En paix, & en guerre: En santé, & en maladie; en peine; en danger; en pleine mer; en haute mer; en France; en Hollande, &c.*

On ne se met point immédiatement devant les articles *le*, *les*: ainsi on ne dit point, *en le pais, en le monde, en les lieux, en les chambres, &c.* mais on dit, *dans le pais, dans le monde, dans les lieux, dans les chambres.* On dit fort bien, *en tout le pais, en tous les lieux, &c.*

Si le nom est féminin, ou qu'il y ait éllision à l'article, il est assez indifférent de se servir de *en* ou de *dans*: Exemples, *En la chambre, ou dans la cham-*

bre; en l'état où je suis, ou dans l'état où je suis, &c. cependant je préférerois *dans*. Il faut toujours dire, *Il est allé en l'autre monde*, pour signifier *il est mort*, & jamais *il est allé dans l'autre monde*. On dit *en l'honneur*, & non pas *dans l'honneur*.

Quand on parle de quelque espace de tems, on ne se sert pas indifféremment de *en* & de *dans*. Le premier se met pour marquer tout le tems qu'on a employé à une chose: Exemples, *Il a fait son voyage en huit jours; il a composé ce livre en six semaines &c.* *Dans* signifie que la chose dont il s'agit, n'arrivera qu'après le tems spécifié: Exemples, *Je partirai dans huit jours; nous aurons le printemps dans trois mois, &c.* c'est-à-dire, *quand huit jours seront passés, quand trois mois seront passés, &c.*

En parlant d'un lieu où l'on ferre quelque chose, *dans* vaut mieux que *en*: Exemples, *Il a mis votre livre dans son coffre, dans son armoire, dans son cabinet, &c.*

On dit *penser en soi-même*, & non pas *penser dans soi-même*.

Par-tout ailleurs il est presque indifférent d'employer *en* ou *dans*. Exemples, *Cela se trouve dans un bon Auteur, ou en un bon Auteur: En mille rencontres, ou dans mille rencontres: En chaque page, ou dans chaque page: En sa pauvreté, ou dans sa pauvreté: En quelque état qu'il soit, ou dans quelque état qu'il soit; &c.* Mais encore qu'on puisse mettre indifféremment *en* ou *dans*, la pureté & l'exactitude demandent qu'on se serve de la préposition qu'on aura choisie, lorsqu'on est obligé de la répéter devant les mots qui sont dans le même sens & dans le même ordre du discours: Exemples, *Dieu est fidèle dans ses promesses, inépuisable dans ses bienfaits, juste dans ses jugemens, &c.* La gloire d'un Souverain consiste bien moins *en la grandeur de son Etat, en la force de ses citadelles & de la magnificence de ses palais, qu'en la multitude des peuples auxquels il commande, &c.*

Quand le sens & la suite du discours changent, il est élégant & même nécessaire de varier aussi la Préposition: Exemples, *En un tems d'affliction on doit toujours être dans l'état de Pénitent: Quand on est dans l'Eglise il faut se tenir en une posture décente, &c.*

Degà, delà. Ces Prépositions s'emploient quelquefois seules, comme, *Degà le Rbin, delà la Mer.* Mais *degà* est ordinairement précédé des particules *en* & *de*. Avec la première il gouverne le génitif, comme, *En degà de la Ligne;* & c'est là son usage le plus commun. *De degà* gouverne l'acusatif, *Des Peuples de degà l'Asie.* *Delà* se dit plus souvent seul que *degà*; mais on s'en sert ordinairement avec *au*, & alors cette Préposition gouverne le génitif; *Il demeure au delà des Montagnes, au delà de la Mer.* On dit aussi quelquefois *par delà* avec l'acusatif, comme *par delà les Alpes.*

A travers & au travers se disent presque également dans le sens propre: Exemples, *Il a reçu un coup d'épée à travers le corps, ou au travers du corps, &c.* On dit ordinairement *à travers* les champs, *à travers* les blés, *à travers* les choux. *Au travers* est beaucoup meilleur dans le Figuré: Exemples, *J'ai vu au travers de sa colère qu'elle ne le haïssoit pas, &c.* Mais on met toujours *à travers*, quand on veut marquer de l'égarement & de l'imprudence: Exemples, *C'est un étourdi qui donne à travers les saignées, & les purgations, sans y rien connoître; à tort & à travers, &c.*

Contre se dit quelquefois dans le discours familier pour après: *Sa maison est contre la mienne.*

Près. Cette Préposition, contre l'ordinaire de ces sortes de mots, se met toujours après ceux qu'elle régit en ces sortes d'expressions, comme, *à cela près, à peu près, il est bonnête homme à son humeur près, ils sont d'accord à deux louis d'or près.* V. les Remarques.

Auprès vaut mieux que *près* en parlant des personnes: Exemples, *Il étoit auprès de moi, auprès d'elle, auprès de mon Père.*

Avant

Avant & devant. *Avant* se joint quelquefois indissolublement à certains mots, comme, *avant-coureur, avant-garde, avant-propos, &c.*

Avant marque une priorité de tems, d'ordre, de rang, de situation, comme, *avant Moïse; l'un doit aller avant l'autre; sa maison est avant la mienne, &c.*

Devant marque une situation opposée, la préséance, la présence. *Sa maison est devant la mienne: Le Chancelier a le pas devant tous les Officiers: Tous les hommes comparoîtront devant Dieu.* Voyez *Avant* dans les Remarques.

Devant, & au devant, signifient des choses bien différentes: *Aller devant quelqu'un,* signifie, *marcher devant quelqu'un: Aller au devant de quelqu'un,* veut dire, *aller à la rencontre de quelqu'un.*

Faute se met devant un Nom, & à *faute* devant un Verbe: Exemples, *faute d'argent, faute de bonnet; à faute de payer, &c.*

On dit, par exemple, *envers moi, envers lui, envers mon Père, &c.* & non pas, *en mon endroit, en son endroit, à l'endroit de mon Père, &c.*

Vers regarde le lieu, & *envers* la personne. *Devers* ne vaut rien du tout.

Au long, & du long, ne se mettent point pour le long. On dit, par exemple, *le long de la rivière; le long des frontières, &c.* & non pas, *au long, ou du long de la rivière, &c.* On dit bien, *Cette rivière est droite, & il y a des arbres plantés tout au long: Il m'a expliqué son opinion tout au long: Il est tombé tout de son long, &c.* mais ces expressions sont sans régime.

Dedans, dehors, dessus, dessous, auparavant, alentour, sont Adverbes, & ne gouvernent rien: ainsi il ne faut pas dire, par exemple, *Dedans la maison, dehors le Royaume, dessus la table, dessous le lit, auparavant moi, alentour du jardin, &c.* mais on dit, *Dans la maison, hors le Royaume, sur la table, sous le lit, avant moi, autour du jardin.* Quand on joint *dedans*

& dehors, dessus & dessous, ou qu'on ajoute devant ces Adverbes les prépositions *de* ou *par*, alors ils deviennent prépositions: Exemples, *J'ai cherché dedans & dehors la maison: Il n'est ni dessus ni dessous la table: Elle s'est levée de dessus sa chaise: Il est sorti de dessous le lit: Il a passé par dedans la ville: Il saute par dessus un bâton.*

Dessus & dessous sont aussi Prépositions, lorsqu'ils sont précédés de *au*: *Il est au dessus de ses affaires: Cet homme est sort au dessous de vous.*

Sur la rue est une façon de parler Gasconne, il faut dire *dans la rue*. On ne dit plus *sur les armes*, mais *sous les armes*.

Eors, pour *hormis*, ne se dit plus ni en vers, ni en prose.

On dit *jusque*, ou *jusques*, devant un voyelle, selon que l'oreille le demande, soit à cause de quelque cacophonie, ou du nombre de la période. Lorsqu'il suit une consonne, *jusque* vaut mieux que *jusques*: quelque chose qu'en dise Mr. de Vaugelas, l'est là absolument inutile. Ainsi dites, par exemple, *jusque-là, jusque vers moi*, &c. plutôt que *jusque-là, jusques vers moi*, &c.

CHAPITRE HUITIEME.

De la Conjonction.

ON ne dit point, *Cependant que, auparavant que, alors que*: dites, *Pendant que, avant que, lors que*.

Il faut dire, *Avant que de, devant que de, à moins que de, de crainte que*, & non pas, *avant de, devant de, à moins de, crainte que*: Exemples, *Avant, ou de-*

devant que de mourir; à moins que d'être fou; de crainte qu'il ne vienne, &c.

Pour que s'est établi comme l'avoit prédit Mr. de Vaugelas, & tous les bons Auteurs s'en servent présentement sans scrupule: Exemples, *Il y a des pensées qui font des impressions trop foibles sur notre corps pour que nous puissions nous en apercevoir*, &c. Cette conjonction est très-commode, & fort expressive, ce qui me persuade que les personnes trop délicates ne feront plus de difficulté de l'employer à l'avenir.

On dit indifféremment, *au cas que*, & *en cas que*. Premier que, pour *avant que*, ne vaut rien du tout.

Comme ainsi soit que, pour ce que, à raison que, à celle fin que, tant y a que, à ce que, considéré que, sont des expressions dont les personnes qui écrivent bien ne se servent plus du tout.

Ne dites jamais, *encore bien que*, mais seulement *bien que*, ou *encore que*.

La Conjonction *soit* doit toujours être répétée, quand elle n'est pas suivie de *que*, comme, *soit en ville, soit à la campagne*. Mais avec *que* on peut ne la pas répéter dans le discours familier, en mettant ou en sa place, comme, *Soit qu'il gagne, ou qu'il perde, il est toujours le même*. Dans le discours soutenu il vaut mieux la répéter, comme, *Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, faites le tout à la gloire du Dieu*.

Si, entant que Conjonction conditionnelle, ne se joint jamais avec le Futur. On ne dit point, par exemple, *Je serai cela si je pourai, si j'en aurai le moyen, si j'en trouverai l'occasion*; mais, *Si je puis, si j'en ai le moyen, si j'en trouve l'occasion*.

Atendu que, vu que. Ces deux Conjonctions s'emploient quelquefois indifféremment, comme, *Il n'a garde de l'entreprendre, attendu que, ou vu qu'il lui est défendu*. Mais on ne dira pas bien, par exemple, *il ne part point, vu qu'il n'a point d'argent*; il faut dire, *attendu qu'il n'a point d'argent*.

& dehors, dessus & dessous, ou qu'on ajoute devant ces Adverbes les prépositions *de* ou *par*, alors ils deviennent prépositions: Exemples, *J'ai cherché dedans & dehors la maison: Il n'est ni dessus ni dessous la table: Elle s'est levée de dessus sa chaise: Il est sorti de dessous le lit: Il a passé par dedans la ville: Il saute par dessus un bâton.*

Dessus & dessous sont aussi Prépositions, lorsqu'ils sont précédés de *au*: *Il est au dessus de ses affaires: Cet homme est sort au dessous de vous.*

Sur la rue est une façon de parler Gasconne, il faut dire *dans la rue*. On ne dit plus *sur les armes*, mais *sous les armes*.

Eors, pour *hormis*, ne se dit plus ni en vers, ni en prose.

On dit *jusque*, ou *jusques*, devant un voyelle, selon que l'oreille le demande, soit à cause de quelque cacophonie, ou du nombre de la période. Lorsqu'il suit une consonne, *jusque* vaut mieux que *jusques*: quelque chose qu'en dise Mr. de Vaugelas, l'est là absolument inutile. Ainsi dites, par exemple, *jusque-là, jusque vers moi*, &c. plutôt que *jusque-là, jusques vers moi*, &c.

CHAPITRE HUITIEME.

De la Conjonction.

ON ne dit point, *Cependant que, auparavant que, alors que*: dites, *Pendant que, avant que, lors que*.

Il faut dire, *Avant que de, devant que de, à moins que de, de crainte que*, & non pas, *avant de, devant de, à moins de, crainte que*: Exemples, *Avant, ou de-*

devant que de mourir; à moins que d'être fou; de crainte qu'il ne vienne, &c.

Pour que s'est établi comme l'avoit prédit Mr. de Vaugelas, & tous les bons Auteurs s'en servent présentement sans scrupule: Exemples, *Il y a des pensées qui font des impressions trop foibles sur notre corps pour que nous puissions nous en apercevoir*, &c. Cette conjonction est très-commode, & fort expressive, ce qui me persuade que les personnes trop délicates ne feront plus de difficulté de l'employer à l'avenir.

On dit indifféremment, *au cas que*, & *en cas que*. Premier que, pour *avant que*, ne vaut rien du tout.

Comme ainsi soit que, pour ce que, à raison que, à celle fin que, tant y a que, à ce que, considéré que, sont des expressions dont les personnes qui écrivent bien ne se servent plus du tout.

Ne dites jamais, *encore bien que*, mais seulement *bien que*, ou *encore que*.

La Conjonction *soit* doit toujours être répétée, quand elle n'est pas suivie de *que*, comme, *soit en ville, soit à la campagne*. Mais avec *que* on peut ne la pas répéter dans le discours familier, en mettant ou en sa place, comme, *Soit qu'il gagne, ou qu'il perde, il est toujours le même*. Dans le discours soutenu il vaut mieux la répéter, comme, *Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, faites le tout à la gloire du Dieu*.

Si, entant que Conjonction conditionnelle, ne se joint jamais avec le Futur. On ne dit point, par exemple, *Je serai cela si je pourai, si j'en aurai le moyen, si j'en trouverai l'occasion*; mais, *Si je puis, si j'en ai le moyen, si j'en trouve l'occasion*.

Atendu que, vu que. Ces deux Conjonctions s'emploient quelquefois indifféremment, comme, *Il n'a garde de l'entreprendre, attendu que, ou vu qu'il lui est défendu*. Mais on ne dira pas bien, par exemple, *il ne part point, vu qu'il n'a point d'argent*; il faut dire, *attendu qu'il n'a point d'argent*.

Je remarquerai ici qu'il y a des personnes d'une délicatesse si ridicule, & si mal entendue, qu'elles voudroient bannir de la Langue les *car*, les *mais*, & les *parce que*. Il est vrai qu'il ne faut pas répéter trop souvent ces Conjonctions, & on doit même s'en servir rarement dans le style concis, comme est celui des Lettres, des Maximes, & des Réflexions; mais ailleurs c'est une folie de vouloir s'en abstenir, lorsque ces particules sont nécessaires pour la connexion du discours.

De l'Arrangement des Mots.

JE redirai ici deux mots de l'Arrangement des Noms, des Pronoms, des Verbes, & des Adverbes.

Le nominatif se met presque toujours devant le Verbe, lorsqu'il n'y a point d'interrogation.

Quand les Pronoms personnels sont au datif, ou à l'accusatif, ils se mettent toujours immédiatement devant le Verbe, excepté lorsqu'il est à l'impératif avec affirmation.

L'Adverbe est presque toujours immédiatement devant ou après le Verbe.

Comme il y a ordinairement deux négatives en François, la première, qui est *ne*, se met devant le Verbe; & pour la seconde, on la met après, dans les tems simples, & entre le Verbe auxiliaire, & le participe, dans les tems composés.

Voici des exemples qui rendront la construction claire aux Etrangers.

^{1 2 3 4}
Mon Père me parlera aujourd'hui.

^{1 2 3 4 5 6}
Mon Père ne me parlera pas aujourd'hui.

Le

^{1 2 3 4}
Le Roi lui a écrit une grande lettre.

^{1 2 3 4 5 6 7 1 2}
Leur ami ne leur a point envoyé le livre qu'il leur
^{3 4}
avoit promis tant de fois.

^{1 2 3 4 5 6 7 8}
Il ne nous a pas encore donné notre argent, &c.

Du Style.

JE croi qu'après avoir expliqué toutes les parties de la Grammaire, il ne sera pas hors de propos d'ajouter ici quelque chose des qualités du Style.

Il y en a quatre principales, qui sont nécessairement requises pour la perfection du style. Il faut qu'il soit *net*, *pur*, *naturel*, & *coulant*.

De la Netteté du Style.

COMME on ne parle, & qu'on n'écrit que pour se faire entendre, on doit tâcher sur toutes choses de s'exprimer clairement. Il me semble qu'il y a six défauts, entre autres, qui sont contraires à la Netteté. Les Termes absolument barbares, la Galimatias, les Equivoques, les Parentèses, le mauvais Arrangement des mots, & les longues Périodes.

Des

Des Termes barbares: premier vice contre la Netteté.

ON doit comprendre sous ce titre de *Termes barbares*, tous ceux qui sont si vieux, ou si nouveaux, ou si étrangers, qu'ils ne peuvent être entendus que de peu de personnes.

A l'égard des vieux mots, il n'y a point d'Auteur qui en emploie d'absolument intelligibles, si ce n'est pour badiner, ou pour imiter le style de nos anciens Romains, comme a fait Mr. de Voiture. Mais il y a d'autres termes qui, pour n'être pas si surannés, ni si barbares, ne laissent pas d'être bannis du bel usage: Par exemple, on ne dit plus, *jajoit que, prouesse, maintes fois, de prime abord, souloir*, &c. Il est vrai que la plupart de ces mots peuvent encore trouver place dans le comique, & le burlesque; mais ce n'est pas dans ce style que l'on doit chercher la pureté du langage.

Les mots trop nouveaux doivent aussi être condamnés comme Barbarismes, jusqu'à ce qu'ils aient été reçus par un consentement général: tels sont, par exemple, *présat ur, plumeux, prosternement, insurprenable, irramenable*, & quantité d'autres qui ont été inventés depuis 50 ou 60 ans. Quoique ces termes fussent peut-être nécessaires en notre Langue, ils ont eu le malheur d'être rejetés, apparemment à cause que ceux qui les ont produits, ont été trop connus. Le Public jaloux de son autorité ne veut point que les Particuliers, quelque grande que soit leur réputation, s'arrogent le droit de lui imposer des loix; de sorte que c'est assez que quelqu'un se déclare le Père d'une expression nouvelle, pour qu'on refuse à cette expression le droit de Bourgeoisie.

Les

Les termes pris du Latin, de l'Italien ou de quelque autre Langue étrangère, doivent aussi être considérés comme tout-à-fait nouveaux, quand l'usage ne les a point encore naturalisés. *Hydrie*, par exemple, *ampore, ombilic, esclavitude*, & d'autres mots semblables, sont parfaitement barbares. Ceux qui les ont voulu introduire ont échoué. Le Public s'est révolté contre leur liberté, & a laissé ces termes dans le païs d'où on vouloit les tirer.

Il faut encore bannir de la belle conversation les termes de Science & d'Art qui ne sont presque entendus que par des personnes du métier, & il ne doit être permis de s'en servir qu'en parlant ou en écrivant de dessein sur les matières auxquelles ils conviennent. Les personnes qui sont entêtées de quelque Science, ou de quelque Art, & qui n'ont pas assez de connoissance du monde, ne manquent pas de faire parade de leurs mots barbares, toutes les fois qu'ils en trouvent l'occasion. Cette affectation les fait passer pour de francs pédans, & c'est de ce ridicule que Molière a tiré le sujet de ses meilleures Comédies qui ont tant divertifié le Public.

S'il y a des termes barbares, il y a des phrases qui le sont aussi, quoique les mots dont elles sont composées soient d'un usage reçu. Des gens hardis, qui se croient tout permis, ont voulu en établir un assez grand nombre de telles depuis quelque tems, mais sans beaucoup de succès, parce que des personnes d'esprit s'y sont opposées fortement avec raison. Du nombre de ces Barbarismes sont, par exemple, *il y a canal*, pour dire, le Roi & la Cour se divertissent sur le canal; *il y a caveau*, c'est-à-dire, on joue chez Monseigneur dans la chambre faite comme une petite cave; *il y a toilette*, c'est-à-dire, le Roi est à sa toilette; *il a y barbe chez Monseigneur*, c'est-à-dire, on fait la barbe à Monseigneur; *il m'a fait par merveille*, c'est-à-dire, il m'a fort bien reçu, &c. Je parlerai dans le second Tome de plusieurs autres sortes

tes de Barbarismes qui regardent proprement la netteté du langage.

Du Galimatias : second vice contre la Netteté.

CE vice est absolument contraire à la netteté du style. Il consiste dans l'embaras & la confusion des paroles qui sont mises sans ordre, & sans jugement, de sorte qu'on ne peut deviner le sens du discours. Voici un exemple d'un parfait galimatias. *L'incongruité des humeurs opaques, qui se rencontrent au tempérament naturel des femmes, étant cause que la partie brutale veut toujours prendre empire sur la sensitive, on voit que l'inégalité des opinions des Docteurs dépend du mouvement oblique du cercle de la Lune : Molière, dans le Médecin malgré lui. Quelques personnes ont traité de galimatias cet endroit de Costar, où il dit en parlant de Voiture : Il disputoit la gloire de bien écrire aux illustres des nations étrangères, & contrainoit l'écho du Parnasse, en un tems qu'il n'étoit plus que de pierre, d'avoir autant de passion pour son rare mérite, qu'il en avoit, quand il étoit Nymbe, pour la beauté du jeune Narcisse.* Le passage suivant de Balzac passe aussi pour un pompeux galimatias : *La gloire n'est pas tant une lumière étrangère qui vient de dehors aux actions héroïques, qu'une réflexion de la propre lumière des actions, & un éclat qui leur est renvoyé par les objets qui l'ont reçu.*

Des Equivoques : troisième vice contre la Netteté.

Comme les Equivoques font un double sens, elles rendent ordinairement le discours obscur. On doit

doit les éviter avec d'autant plus de précaution, que les meilleurs Auteurs même sont sujets à tomber insensiblement dans ce défaut. On fait des équivoques à l'égard des Noms, des Pronoms, des Verbes, &c. Celles qui se font par les Pronoms sont les plus fréquentes. J'en donnerai plusieurs exemples, que je tirerai pour la plupart des remarques de Vaugelas.

A l'égard des Noms : Exemples, *Voilà, Monsieur, le cheval que vous demandiez : Monsieur, le cheval, fait une équivoque ridicule ; il faut dire, Monsieur, voilà le cheval, &c. C'est une procédure, Madame, des-approvée de tout le monde ; dites, Madame, c'est une procédure, &c. L'Orateur arrive à sa fin, qui est de persuader, d'une façon toute particulière ; d'une façon toute particulière, est équivoque, parce qu'il peut se rapporter à persuader, quoiqu'en effet il se rapporte à ces mots, arrive à sa fin. Pour rendre le discours net, il faut dire, L'Orateur arrive d'une façon toute particulière à sa fin, qui est de persuader.* Les virgules qu'on met ne servent que pour les yeux, & non pas pour les oreilles.

A l'égard des Pronoms : Exemples, *Hypéride a imité Démosthène en tout ce qu'il a de beau. Il est équivoque, car il peut se rapporter à Hypéride, ou à Démosthène. Qui trouverez-vous qui de soi-même ait borné sa domination, & ait perdu la vie, sans quelque dessein de l'étendre plus avant ? Le Pronom l' est équivoque, parce qu'il peut se rapporter à domination, ou à vie. Il a toujours aimé cette personne au milieu de son adversité ; son fait équivoque. Les Juifs ont chassé l'Aveugle de leur Synagogue ; mais Jésus-Christ l'a reçu dans la communion de son Esprit, & a fait de son cœur son temple vivant. St. Chrysostome entre tous les Saints Pères a été celui qui a eu la plus haute idée de St. Paul ; sa vie a été son admiration, & ses travaux, l'adoucissement de ses souffrances. Il se rendit très-agréable à Dieu ; il attira sa bénédiction sur son royaume & sur ses armes. Comme tous ces Pronoms possessifs ne se rapportent pas au*

au même sujet, cela rend le discours embarrassé & désagréable. *C'est le fils de cette femme qui a fait tant de mal: Voilà la lettre de votre ami dont je vous ai parlé. Qui & dont* font-là équivoques. *Je lui ai mis mon fils entre les mains, en voulant faire quelque chose de bon.* On voit bien que *en* se rapporte à *fils*; mais comme il est joint à *voulant*, dont on peut faire un gérondif, cela n'est pas assez net.

A l'égard des Verbes: Exemples, *Vous me commandez d'approcher de vous avec confiance, si je desirais d'avoir part avec vous, & de recevoir la nourriture d'immortalité, si je veux acquérir une vie qui dure éternellement.* *De recevoir* est fort équivoque, car il semble qu'il soit gouverné par *je desirais*, au lieu que, selon l'Auteur, il se rapporte à *vous me demandez*.

A l'égard des Adverbes: Exemples, *Aussi veux-je bien particulièrement traiter ce qui me semblera nécessaire.* Il semble d'abord que *bien* doit être joint à *veux-je*, & cependant c'est à *particulièrement* qu'il se rapporte. *J'espère beaucoup le servir. Beaucoup* se peut rapporter à *J'espère*, ou à *servir*, &c.

A l'égard des Prépositions: Exemples, *Ils ont pour devise un livre de musique ouvert avec des instrumens; avec* fait une équivoque ridicule. *Ne pouvant aller à St. Germain si-tôt que je desirais pour une affaire qui m'est survenue; pour* rend le sens équivoque en cet endroit. *Jésus aperçut deux autres pêcheurs qui raccommodaient des filets avec leur Père qui s'appeloit Zébédée, dans sa nacelle.* *Dans* est fort mal placé-là, parce qu'il semble d'abord que Zébédée ne s'appeloit ainsi que lorsqu'il étoit dans sa nacelle.

Il y a encore une autre sorte d'Équivoque qu'on appelle *construction louche*, parce qu'on croit qu'elle regarde d'un côté, & elle regarde de l'autre: Exemple, *Germanicus a égalé sa vertu. & son bonheur n'a jamais eu de pareil.* Il semble d'abord que *sa vertu* & *son bonheur* soient au même régime, & cependant *sa vertu* se rapporte au Verbe *égaler*, & *son bonheur* est le nominatif

minatif du Verbe *a eu*. Il en est de même de l'exemple suivant: *Pour réussir il employoit l'artifice, & l'adresse qu'il mettoit en usage, le faisoit venir à bout de beaucoup de choses.*

Je pourrais rapporter plusieurs autres exemples d'Équivoques, mais je croi que ceux que j'ai cités, suffisent pour faire connoître la nécessité qu'il y a de les éviter, si l'on veut écrire nettement.

Des Parenteses: quatrième vice contre la Netteté.

IL n'y a rien de plus désagréable, ni qui fasse plus de peine que les longues & fréquentes Parenteses. Comme elles coupent le fil du discours, & qu'elles en suspendent le sens, elles sont très-contraires à la netteté du style. C'est un défaut à quoi les anciens Auteurs étoient fort sujets, mais par bonheur les Modernes en font presque tout-à-fait exemts: Exemples, *Il y a de quoi confondre ceux qui le blâment, quand on leur aura fait voir que sa façon de chanter est excellente; (quoiqu'elle n'ait rien de commun avec celle de l'ancienne Grèce, qu'ils louent plutôt par le mépris des choses présentes, que par aucune connoissance qu'ils aient de l'une ni de l'autre) & qu'il mérite une grande louange.* Cette période a deux défauts; premièrement la grande parentese, & secondement l'équivoque que fait le dernier *que*; car on pourroit rapporter *qu'il mérite à quoique*, au lieu qu'il est régi par *on aura fait voir*.

Du mauvais Arrangement des Mots: cinquième vice contre la Netteté.

Lest certain que la mauvaise situation des Mots est un vice opposé à la netteté du style: Exemples, *Il n'y a personne qui plus que moi se doit justement promettre la gloire d'acquiescer votre estime: il faut dire, Il n'y a personne qui doit plus justement que moi se promettre, &c. On est allé cette crainte de Dieu, qui si exactement vous a toujours fait conformer à ses volontés? il faut dire, qui vous a toujours fait conformer si exactement à ses volontés. Il ne se peut taire ni parler: il faut dire, Il ne peut se taire ni parler; comme peut se rapporter aux deux Verbes qui suivent, & que se n'est relatif qu'à taire, il ne faut pas mettre ce Pronom devant peut, mais immédiatement devant taire. Si on n'ajoutoit pas un second Verbe, on diroit fort bien, Il ne se peut taire, & même beaucoup mieux que, Il ne peut se taire: mais si le Verbe suivant demande le même régime, on dira fort bien, par exemple, Il ne se peut taire ni sâcher; j'aimerois pourtant mieux, Il ne peut se taire ni se sâcher.*

Des longues Périodes: sixième vice contre la Netteté.

Les longues Périodes sont d'ordinaire un peu obscures, parce qu'il faut avoir trop d'idées présentes toutes à la fois à l'esprit, & que si l'on vient à en perdre quelqu'une, on perd en même tems la suite du discours. On divise la Période en deux sortes,

tes, en simple & en composée. La simple n'a qu'une seule partie, ou un seul membre; la composée en a plusieurs. Les personnes qui entendent le mieux la Langue, prétendent que les belles périodes ne doivent avoir que trois membres, & que le nombre des syllabes ne doit pas aller au-delà de soixante & dix, ou de soixante-quinze. C'est une règle que Messieurs de Port-Royal n'observent guère, & leurs Ouvrages, quoiqu'écrits d'ailleurs avec beaucoup de délicatesse, sont fort sujets au défaut que je viens de blâmer.

Après avoir examiné en peu de mots les vices les plus communs qui sont opposés à la netteté du style, je serai ici une remarque générale sur un autre défaut de clarté qui se trouve dans les Ouvrages de quelques personnes d'esprit, & qui consiste dans une affectation de donner un tour extraordinaire à ce qu'ils pensent. Les Auteurs tombent assez souvent par-là dans une obscurité qui dérobe aux lecteurs le sens de ce qu'ils veulent dire, & qui les oblige à relire plusieurs fois une période pour tâcher de l'entendre. Ceux qui, pour renfermer plusieurs idées en peu de mots, écrivent d'un style concis, s'imaginant rendre leurs pensées plus vives & plus surprenantes, en s'éloignant de la manière aisée & naturelle dont on doit l'exprimer, donnent, sans y prendre garde, dans cette espèce de galimatias qui n'est admiré que par les gens qui font consister le beau, & le sublime, dans ce qui est le plus écarté du chemin battu, & le moins intelligible. Il est certain que ces expressions trop recherchées, ces élocutions sentencieuses, & ces efforts d'imagination, répandent assez souvent des ténèbres sur une pensée qui auroit paru fort agréable, si la nature seule l'avoit mise en son jour. Je ne nommerai pas les Ecrivains qu'on peut justement blâmer à cet égard. Un examen judicieux & impartial les découvrira aisément, & empêchera qu'on ne les imite en ce qui ne mérite pas de l'être.

De la Pureté du Style.

CEN'est pas assez, pour bien écrire, de savoir éviter toutes les fautes dont je viens de parler. Il faut encore étudier avec soin la pureté du Style, en se servant de bons mots & de bonnes phrases, & en observant exactement les règles de la Syntaxe qui sont conformes au bel usage.

Il y'a deux vices principaux qui sont opposés à la Pureté du Style, le Barbarisme & le Solécisme.

Du Barbarisme : premier vice contre la Pureté.

LE Barbarisme contre la Pureté ne rend pas le style obscur, mais il le défigure, & le rend désagréable. On en commet de plusieurs sortes.

1. A l'égard des Articles, c'est un barbarisme d'oublier un article qu'il faut mettre, d'en mettre quand il n'en faut point, ou enfin d'en mettre un pour un autre : Exemples, *Les Pères & Mères*, dites *les Pères & les Mères*. *Vous êtes obligé de dire & faire tout ce que vous savez*, dites, *de dire & de faire tout ce que vous savez*, &c. *Avant que mourir*, dites, *avant que de mourir*; &c. *Suplier avec des larmes*, dites, *suplier avec larmes*. *Henri le quatrième*, dites, *Henri quatrième*. *Je n'ai point de l'argent*, dites, *je n'ai point d'argent*. *Vous mangez des bonnes figues*, dites, *vous mangez de bonnes figues*, &c.

2. A l'égard des mots, j'ai remarqué d'abord que c'est un barbarisme, de se servir d'un vieux mot qui n'est plus en usage, comme de *souventesfois*, *ja-*

goit

soit que, *moult*, &c. J'ajouterai ici, que c'est aussi une espèce de barbarisme contre la pureté, de mettre un mot dans un sens différent de celui qu'il signifie, comme *verdure* pour *verdeur*, ou *verdeur* pour *verdure*; *tempérament* pour *température*, *terrain* pour *terroir*, &c.

3. A l'égard des Pronoms, c'est un barbarisme d'omettre des pronoms qui ne doivent point être supprimés, ou de se méprendre dans leur choix : Exemples, *Je ne croi pas qu'avez encore reçu ma lettre*; dites, *que vous avez encore reçu ma lettre*: *Ses père & mère*; dites, *son père & sa mère*: *Ses habits & joyaux*; dites, *ses habits & ses joyaux*: *Il faut les aimer & chérir*; dites, *il faut les aimer & les chérir*: *La femme que vous connoissez & aimez*; dites, *& que vous aimez*: C'est un ouvrage de qui je ne donnerois pas un écu; c'est un ouvrage à qui on donne de grandes louanges, &c. dites *dont je ne donnerois pas, auquel on donne*, &c. Je connois des gens qui disent toujours, par exemple, *Je ne sai de quoi il est devenu*; dites, *Je ne sai ce qu'il est devenu*.

4. A l'égard des Verbes, on fait un barbarisme quand on conjugue mal un Verbe, comme lorsqu'on dit *assiez-vous*, pour *asseiez-vous*; *vous nous résoudons*, pour *vous nous résolvons*; *quelque chose que vous veuillez faire*, pour *quelque chose que vous vouliez faire*, &c. C'est encore une espèce de barbarisme, de ne pas répéter un Verbe qu'il faut répéter : Exemples, *Il s'occupoit plus à polir un marbre que soi-même*; dites, *qu'à se polir soi-même*: *J'ai été hu*, & *vous m'avez habillé*; *malade*, & *vous m'avez visité*; *prisonnier*, & *vous êtes venus pour me consoler*; dites, *j'ai été malade*, & *vous m'avez visité*; *j'ai été prisonnier*, &c. Voici plusieurs autres sortes de barbarismes. Elle fut d'abord estimée, comme on fait toute nouveauté; on fait est un Verbe actif qui ne peut tenir lieu de *est estimée*, qui est un Verbe passif; il faut dire, comme est toute nouveauté, ou comme on estime toute nouveauté. Mr. de Vaugelas

Tome I.

P

gelas a fait la même faute dans l'exemple suivant: *Il faut*, dit-il, *que les gérondifs étant & aiant, soient toujours placés après le nom substantif qui les régit, & non pas devant, comme fait d'ordinaire un de nos plus célèbres Ecrivains. Faut ne peut pas être mis pour le Verbe placer, il falloit dire, comme les place, &c.* Voici un autre exemple du même Auteur: *Comme l'écrivoient les Anciens, & encore aujourd'hui quelques-uns de nos Auteurs: Il devoit dire, & comme l'écrivent encore aujourd'hui, &c.* un Tens ne peut servir pour deux Tens différens. *Cette femme qui n'avoit jamais été saignée ni pris aucun remède, il faut dire, & qui n'avoit pris aucun remède; avoit été ne peut pas être l'auxillaire de pris qui est actif.*

5. A l'égard des Adverbes, c'est un barbarisme d'oublier un adverbe qu'on doit exprimer: Exemples, *Il ne manquera de faire son devoir; dites, Il ne manquera pas, ou il ne manquera point de faire son devoir: Il est si riche, & libéral; dites, & si libéral: Il est plus juste, & facile d'obliger; dites, & plus facile d'obliger, &c.*

6. A l'égard des Prépositions: Exemples, *Par avarice, & orgueil; dites, & par orgueil: Il se vengea sur ses amis, & parents; dites, & sur ses parents, &c.*

7. A l'égard des Phrases: Exemples, *Il me passa dessus: Il lui vint au devant: Elle s'en est fait pour cent pistoles. Toutes ces expressions sont Galconnes; dites, Il passa par dessus moi; il vint au devant de lui; il lui en a coûté cent pistoles. Elever les yeux vers le Ciel, s'élever de ses hommes d'armes, emporter la victoire, &c. sont aussi des phrases barbares: dites, lever les yeux au Ciel; s'enorgueillir de ses bonnes œuvres; remporter la victoire, &c.*

Pour ne pas tomber dans cette sorte de barbarisme, il faut posséder parfaitement, s'il est possible, les règles que j'ai données sur la Syntaxe.

Du Solécisme: second vice contre la Pureté.

LE Solécisme est une faute directement contraire aux règles de la Grammaire. Il y en a de fort grossiers, qui ne se commettent que par le commun peuple, comme, *j'allons, je vinmes, &c.* pour *nous allons, nous vinmes, &c.* Il y en a d'autres moins sensibles, où l'on tombe quelquefois faute de n'avoir pas assez bien étudié la Langue. Il s'en fait de plusieurs sortes.

1. A l'égard des Noms, lorsqu'on les fait d'un autre genre qu'ils ne sont, comme, *le date, le dot, une rencontre: au lieu de la date, la dot, une rencontre.* Voyez ce que j'ai dit sur le genre des Noms.

2. A l'égard des Pronoms. Beaucoup de gens, sans y penser, mettent le Pronom *ils* au lieu de *elles*. Ils disent, par exemple, en parlant des femmes, *ils sortiront bientôt: Ils firent ceci ou cela; &c.* au lieu de, *elles sortiront, elles firent, &c.*

3. A l'égard des Verbes: Exemples, *Les maux que vous m'avez fait; une infinité de gens se perd; une infinité de monde se perdent; ce fut moi qui lui donne, &c.* dites, *les maux que vous m'avez faits; une infinité de gens se perdent; une infinité de monde se perd; ce fut moi qui lui donnai, &c.*

4. A l'égard des Prépositions, comme, *au travers le corps, pour au travers du corps; à travers du corps, pour à travers le corps; auprès le palais, pour auprès du palais, &c.*

Du Style Naturel.

Après avoir parlé de la netteté & de la pureté du Style, il faut voir en peu de mots ce que c'est qu'un Style naturel. Le Style est naturel lorsqu'il est bien proportionné aux choses dont il s'agit. Le Style a beau être net & pur, il ne sauroit plaire, s'il n'est pas naturel. Il n'y a rien de plus ridicule, ni de plus contraire à la raison, que de traiter un sujet grand & élevé avec des termes bas & rampans, ou de représenter un sujet bas avec des expressions sublimes & choisies. Je remarque deux défauts, entre autres qui sont contraires au Style naturel, le Phébus, & les Métaphores fréquentes & outrées.

Du Phébus : premier vice contre le Style Naturel.

Le Phébus consiste proprement en de grandes expressions guindées, & ampoulées, dont toute la beauté apparente n'est qu'un faux éclat qui n'a rien de réel ni de solide. Les Esprits superficiels qui se laissent entraîner par le feu d'une imagination mal conduite, sont fort sujets à ce défaut. Les Italiens, & les Espagnols entre autres, donnent beaucoup dans le Phébus, & dans tous les autres faux brillans qui sont si insupportables à ceux qui régissent leur goût par le bon-sens, & la raison. On a accusé Balzac d'être tombé en ce défaut dans plusieurs de ses Lettres.

Des

Des Métaphores fréquentes, & outrées : second vice contre le Style Naturel.

Comme la Langue François est simple, & naturelle, il n'y a rien qui lui soit plus contraire qu'un style trop figuré. Les hyperboles, les antithèses, & la plupart des autres figures sont presque entièrement bannies du bel usage. Le zénith de la vertu, le solstice de l'honneur, l'apogée de la gloire, & autres expressions semblables, sont regardées présentement comme ridicules, & impertinentes. Les jeux de mots ne sont plus aussi à la mode, & il faut qu'il y ait quelque chose d'extraordinaire pour les pouvoir souffrir. Enfin on doit éviter avec soin tout qui n'est point naturel, quelque brillant qu'il paroisse. Le bel esprit ne consiste plus dans les façons de parler outrées, ni dans les pointes. Le véritable secret de plaire est de penser juste, & de s'enoncer simplement & noblement tout ensemble.

J'ajouterai ici, comme je l'ai remarqué ci-dessus, que l'on sort souvent du style naturel, quand on veut renfermer une pensée dans une période trop concise, & formée de termes trop recherchés.

Du Style Coulant.

Le Style coulant dépend principalement de l'arrangement des mots, & de l'arrondissement des périodes. C'est un grand talent pour bien écrire, de savoir placer tous les mots, & toutes les particules dans leur place, & d'avoir l'oreille assez délicate pour sen-

tir quand une période est trop longue, ou trop courte. La prose, quoique toute opposée à la poésie, ne laisse pas d'avoir sa cadence, & c'est dans cette cadence que consiste proprement la douceur du style. Comme il n'y a point de meilleure règle pour apprendre à former le style que la lecture des bons Auteurs, j'en indiquerai ici quelques-uns, entre un très-grand nombre, dont les Ouvrages sont écrits avec beaucoup d'exactitude & de politesse.

Les Oeuvres de Mr. de Vaugelas, de Mr. d'Ablancourt, de Mr. de la Chambre, de Mr. de Cordemoi, de Mr. Pellisson, de Mr. Fléchier Evêque de Nîmes, de Mr. l'Evêque de Meaux, de Mr. l'Abbé de St. Réal, de Mr. de Fénelon Archevêque de Cambrai, de Mr. Charpentier, de Mr. Pascal, du Père Rapin, de Mr. de Fontenelle, de Mr. de la Bruyère, de Mr. l'Abbé Régnier, du Père Bouhours, de Mr. Patru, de Mr. de la Motte Houdart, de M. de Dacier, &c.



DE LA POÉSIE.

DE tout tems la Poésie a été dans une haute estime parmi les Nations savantes & polies. Les Grecs & les Romains y ont particulièrement excellé, & on ne peut lire sans admiration les beaux Poèmes qu'ils ont laissés à la Postérité. Ce langage des Dieux, quand il approche de la perfection autant qu'il est possible, a tant de force, tant de douceur, tant de charmes, qu'on ne le sauroit entendre, sans être pénétré d'une joie qu'il seroit difficile d'exprimer. Mais il n'est pas donné à tout le monde de faire bien des vers. Il faut naître avec les grandes qualités nécessaires pour être bon Poète, sans cela toute notre étude est inutile; & on aura beau posséder tous les préceptes d'Aristote & d'Horace, jamais on ne réussira.

C'est

*C'est en vain qu'au Parnasse un téméraire Auteur
Pense de l'art des vers atteindre la hauteur;
S'il ne sent point du Ciel l'influence secrète,
Si son Astre, en naissant, ne l'a formé Poète,
Dans son génie étroit il est toujours captif;
Pour lui Phébus est sourd, & Pégase est rétif.*

Despréaux, *Art Poétique.*

Quoique je conseille à tout homme sage de ne se pas ériger témérairement en Poète, je croi cependant qu'on ne doit pas ignorer les premiers principes de la Poésie, & c'est pour cela que j'ai jugé à propos d'en dire ici quelque chose en peu de mots.

Les Vers François ne se mesurent pas par la quantité ou la valeur des voyelles, comme ceux des Grecs & des Latins, mais par le nombre des syllabes. Les Vers se divisent en Masculins & Féminins, en Réguliers & en Irréguliers.

Les Vers Féminins sont ceux qui se terminent par le son d'un *e* féminin.

Les Masculins sont ceux qui finissent par un tout autre son que celui d'un *e* féminin.

Exemples.

*Sous les coups redoublés tous les bayes retentissent, } femi-
Les murs en sont émus, les voûtes en mugissent, } nins.
Et l'orgue même en pousse un long gémissement. } mas-
Que fais-tu, Chantre, hélas! dans ce triste moment? } culins.
Tu dors d'un profond somme, & ton cœur sans } femi-
alarmes, } nins.
Ne sait pas qu'on bâtit l'instrument de tes larmes.*

tir quand une période est trop longue, ou trop courte. La prose, quoique toute opposée à la poésie, ne laisse pas d'avoir sa cadence, & c'est dans cette cadence que consiste proprement la douceur du style. Comme il n'y a point de meilleure règle pour apprendre à former le style que la lecture des bons Auteurs, j'en indiquerai ici quelques-uns, entre un très-grand nombre, dont les Ouvrages sont écrits avec beaucoup d'exactitude & de politesse.

Les Oeuvres de Mr. de Vaugelas, de Mr. d'Ablancourt, de Mr. de la Chambre, de Mr. de Cordemoi, de Mr. Pellisson, de Mr. Fléchier Evêque de Nîmes, de Mr. l'Evêque de Meaux, de Mr. l'Abbé de St. Réal, de Mr. de Fénelon Archevêque de Cambrai, de Mr. Charpentier, de Mr. Pascal, du Père Rapin, de Mr. de Fontenelle, de Mr. de la Bruyère, de Mr. l'Abbé Régnier, du Père Bouhours, de Mr. Patru, de Mr. de la Motte Houdart, de M. de Dacier, &c.



DE LA POÉSIE.

DE tout tems la Poésie a été dans une haute estime parmi les Nations savantes & polies. Les Grecs & les Romains y ont particulièrement excellé, & on ne peut lire sans admiration les beaux Poèmes qu'ils ont laissés à la Postérité. Ce langage des Dieux, quand il s'approche de la perfection autant qu'il est possible, a tant de force, tant de douceur, tant de charmes, qu'on ne le sauroit entendre, sans être pénétré d'une joie qu'il seroit difficile d'exprimer. Mais il n'est pas donné à tout le monde de faire bien des vers. Il faut naître avec les grandes qualités nécessaires pour être bon Poète, sans cela toute notre étude est inutile; & on aura beau posséder tous les préceptes d'Aristote & d'Horace, jamais on ne réussira.

C'est

*C'est en vain qu'au Parnasse un téméraire Auteur
Pense de l'art des vers atteindre la hauteur;
S'il ne sent point du Ciel l'influence secrète,
Si son Astre, en naissant, ne l'a formé Poète,
Dans son génie étroit il est toujours captif;
Pour lui Phébus est sourd, & Pégase est rétif.*

Despréaux, *Art Poétique.*

Quoique je conseille à tout homme sage de ne se pas ériger témérairement en Poète, je croi cependant qu'on ne doit pas ignorer les premiers principes de la Poésie, & c'est pour cela que j'ai jugé à propos d'en dire ici quelque chose en peu de mots.

LES Vers François ne se mesurent pas par la quantité ou la valeur des voyelles, comme ceux des Grecs & des Latins, mais par le nombre des syllabes. Les Vers se divisent en Masculins & Féminins, en Réguliers & en Irréguliers.

Les Vers Féminins sont ceux qui se terminent par le son d'un *e* féminin.

Les Masculins sont ceux qui finissent par un tout autre son que celui d'un *e* féminin.

Exemples.

*Sous les coups redoublés tous les bords retentissent, } femi-
Les murs en sont émus, les voûtes en mugissent, } nins.
Et l'orgue même en pousse un long gémissement. } mas-
Que fais-tu, Chantre, hélas! dans ce triste moment? } culins.
Tu dors d'un profond somme, & ton cœur sans } femi-
alarmes, } nins.
Ne sait pas qu'on bâtit l'instrument de tes larmes.*

O que si quelque bruit par un beureux réveil
T'annonçoit du Lutrin le funeste appareil! } masculins.

Despréaux, Lutrin.

Quand les Vers sont réguliers, comme sont ceux que je viens de citer, les féminins ont toujours une syllabe plus que les masculins, parce que l'e de cette dernière syllabe étant muet, il ne se fait presque point entendre.

Les Vers réguliers sont ceux qui gardent la même mesure, & la même situation.

Les irréguliers ne gardent ni l'une ni l'autre.

Voici des exemples de Vers réguliers qui sont d'une autre sorte que ceux que j'ai rapportés de Despréaux.

La mort a des rigueurs à nulle autre pareilles,
On a beau la prier,
La cruelle qu'elle est se bouche les oreilles,
Et nous laisse crier.

Malherbe.

Déjà l'une & l'autre armée
S'ataquent avec fureur,
La poussière, & la fumée,
Forment la nuit & l'horreur;
Les escadrons s'entrepercent,
Les bataillons se traversent,
La mort court de rang en rang
En cent hideuses manières,
Et les prochaines rivières
Roulent des ondes de sang.

Sarrafin, &c.

Voici un exemple de Vers irréguliers.

La

Le chapitre de votre esprit
Epuise toutes leurs louanges.
Sur ce chapitre chacun dit
Que vous êtes égale aux Anges.
L'on admire sa netteté,
Sa force, sa vivacité,
Et certaine naïveté,
Qui la rend toujours agréable,
Et qui semble facile, & n'est point imitable.

Selon leur juste sentiment,
Vos mœurs qui nous servent d'exemple,
Mériteroient un Temple;
Et l'on peut dire hautement,
Que comme votre race, en vertus ancienne,
Vit appeler ses Barons autrefois
Premiers Chrétiens de l'Empire François,
Vous en êtes encor la première Chrétienne,
Et que vous méritez mieux que ces grand Héros
Le titre d'Aplanos. &c.

Poësies de Sarrafin.

Les plus grands Vers sont de douze syllabes pour les Masculins, & de treize pour les Féminins. On les appelle Vers Alexandrins, d'un certain vieux Poëte François nommé Alexandre de Paris, qui en fut l'inventeur: ou à cause que les premiers de cette sorte furent composés en l'honneur d'Alexandre le Grand. On les nomme aussi Héroïques, parce qu'on s'en sert ordinairement dans les Poësies qu'on fait à la louange des Héros.

Les Vers moins longs sont ordinairement de 6 à 7 syllabes, de 7 à 8, de 8 à 9, ou de 10 à 11.

Tout ce que je viens de dire des Vers réguliers & irréguliers ne regarde pas les Chansons, où l'on observe peu les règles.

Il y a six défauts, entre autres, qu'on doit soigneusement éviter dans la Poésie.

Le premier défaut est celui qu'on appelle *hiatus*, c'est-à-dire babillement: il consiste dans la rencontre de deux voyelles qui ne souffrent point d'élision: Exemples.

*Je t'aimerai en toute obéissance,
Tant que vivrai, ô mon Dieu ma puissance.
C'est pour quoi on révère,
Toi, & ta loi aussi.*

La rencontre de *ai* & *oi* avec les voyelles qui suivent, forme un son désagréable à l'oreille, que tous les Poètes modernes évitent avec beaucoup de soin. De toutes les voyelles il n'y a que l'e féminin qui se mange devant quelque autre voyelle que ce soit. Si le *hiatus* se pouvoit souffrir, ce seroit à la césure du vers, lorsque le tens est un peu suspendu, comme dans cet endroit de Molière,

*Et lisez comme il faut, au lieu de ces sonnettes,
Les Quatrains de Fibrac, ou les doctes Tablettes
Du Conseiller Mathieu; ouvrage de valeur, &c.*

Molière, *Cocu Imaginaire*.

Le hiatus, qui est au dernier vers, n'est presque pas sensible, pour la raison que j'ai dite: cependant c'est une licence qu'on ne doit pas imiter.

Le second défaut est la mollesse, & la langueur des Vers. Il y a deux choses, entre autres, qui rendent la Versification languissante. La première, lorsqu'il n'y a point de transposition de mots dans les Vers, & qu'ils ne sont proprement que de la Prose rimée: la seconde, quand il se trouve une voyelle & un e féminin ensemble, qui forment deux syllabes: Exemples.

Tu

Tu t'en vas donc, Silvie, ô Silvie mon ame.

Remerciera-t-il son puissant Protecteur?

Pour empêcher que les Vers ne sentent la Prose, il faut faire choix d'expressions énergiques & poétiques, & renverser l'ordre naturel des mots, si cela se peut faire sans choquer la Grammaire ni l'oreille. Mr. Despréaux, selon moi, l'emporte sur tous nos Poètes à l'égard de cette agréable *inversion* qui donne tant de grace & de force à la Poésie. En voici des exemples.

*Mille oiseaux éfrayans, mille corbeaux funèbres,
De ces murs désertés habitent les ténèbres.
Là depuis trente bypers, un hibou retiré
Trouvoit contre le jour un refuge assuré.
Des desastres fameux ce messager fidele
Sait toujours des malheurs la première nouvelle, &c.*

Despréaux, *Lutrin*.

*Boileau qui dans ses vers, pleins de sincérité,
Jadis à tout son Siècle a dit la vérité,
Qui mit à tout blâmer son étude, & sa gloire,
A pourtant de ce Roi parlé comme l'Histoire.*

Despréaux, *Eptre au Roi*.

Le troisième défaut est l'enjambement d'un vers sur l'autre, ce qui se fait, lorsqu'on finit un vers par quelque mot qui est inséparablement lié à celui qui commence les vers suivans: Exemples.

*Après avoir domté tous ses plus redoutables,
Et puissans ennemis, &c.*

P 6

Je

*Je n'en dois rien qu'à moi, qu'à mes soins, qu'au talent
De risquer à propos, &c.*

*Mon cœur plein de son nom, n'osoit, je le confesse,
Accorder tant de gloire avec tant de jeunesse.
Mais de ce même front l'héréditaire fierté,
Le feu de ses regards, sa haute majesté,
Le font bientôt connoître, & certes son visage
Porte de sa grandeur l'insaisissable présage.*

Racine, *Alexandre*.

Le premier enjambement est tout-à-fait vicieux, & ne se peut souffrir; le second & le troisième sont plus supportables. On pardonne ces licences dans le style comique, où elles ont même quelquefois assez bonne grace. On en trouve une infinité dans les Poésies de La Fontaine, qui a su imiter si agréablement le style vif & naturel de Marot.

Le quatrième défaut consiste dans une mauvaise césure, lorsque l'endroit où il doit y avoir du repos est inséparablement lié au mot qui suit. Il n'y a point de césure que dans les Vers de dix à onze, & de douze à treize syllabes. Dans les premiers, elle doit être à la fin de la quatrième syllabe, & dans les autres à la fin de la sixième. Voici deux exemples d'une mauvaise césure.

Vous n'avez donc pas encore vu la Reine?

Cependant quoiqu'il ait été mon Souverain.

On ne sauroit s'arrêter du tout après *donc*, ni après *ait*, où la césure doit être, parce que les mots *pas & été* sont inséparablement joints à ce qui précède.

Le cinquième défaut est lorsqu'on emploie des mots inutiles, & hors de propos, qui ne servent que pour remplir les vers, ou pour faire les rimes. Ces

mots

mots s'appellent *chevilles*. On finissoit souvent autrefois les Vers par des phrases communes, comme, à nulle autre seconde, en miracles seconde, un objet incomparable, plus beau que le soleil; &c. Ces expressions que Despréaux a tournées si agréablement en ridicule, ne sont proprement que de belles chevilles. Voici un exemple d'une cheville de deux vers.

*Beau parc & beaux jardins qui dans cette clôture
Avez toujours des fleurs & des ombrages vers,
Non sans quelque Démon qui défend aux hyvers
D'en effacer jamais l'agréable peinture.*

Malherbe.

Le sixième défaut est à l'égard de la rime. On doit faire en sorte dans les rimes masculines, que la dernière syllabe finisse & sonne de la même manière, comme, *couleur, pilleur; danger, changer; autour, retour; &c.* Quand les mots sont monosyllabes, ou que le son d'une syllabe est dur, il n'est pas nécessaire que la dernière syllabe soit tout-à-fait semblable: Par exemple, *Cour & amour, rang & sang, soldats & combats, signal & fatal, &c.* riment fort bien ensemble. Les mots en *in*, ou en *ein*, riment fort bien aussi avec ceux en *ain*, & tous nos bons Poètes en usent ainsi sans scrupule.

A l'égard des rimes féminines, il est bon, s'il se peut, que les deux dernières syllabes sonnent de la même manière, comme, *Neptune. fortune; victime, légitime; image, hommage; &c.* Mais comme il est très-difficile de trouver de semblables rimes, il suffit que la dernière syllabe & les voyelles de la pénultième sonnent de la même sorte, comme, *parole, immole; oprime, magnanime; gloire, victoire; conquête, tête, &c.*

On pèche contre la rime en plusieurs manières.

1. Lorsqu'on fait rimer des syllabes longues avec des syllabes brèves, comme, grâce avec Parnasse;

P 7

moû-

moule avec bouë, &c. mais ce défaut est un peu excusable dans un grand Poëme.

2. Quand on rime une syllabe douce avec une syllabe dure, ou une syllabe dure avec une syllabe douce, comme, *Monsieur* avec *Pleur*, ou *Enfer* avec *étroufer*, &c. La longueur d'une pièce peut encore faire supporter ce défaut, & alors on doit prononcer durement les syllables douces.

3. Lorsqu'on fait rimer un mot simple avec son composé, dans le même sens du Verbe, comme, *mettre* avec *démestre*, *prendre* avec *reprandre*, &c. J'aurois beaucoup d'autres choses à dire sur les rimes, & sur tout ce qui regarde la versification; mais cela me mèneroit trop loin, & m'engageroit dans un trop grand détail. J'ai seulement eu dessein de donner les premières règles de la Poësie, pour rendre ce Traité plus complet. Ceux qui se sentiront des talens pour les Muses, doivent lire avec soin tout ce qu'Aristote, Horace, Despréaux & plusieurs autres bons Auteurs en ont écrit, & se former un plan sur les meilleurs Poëtes anciens & modernes. Il n'y en a point parmi les derniers qui aient acquis plus de réputation que Malherbe, Racan, Corneille, Racine, Despréaux, La Monnoye, La Motte, M^{me}. des Houlières, & quelques autres fort connus par leurs Ouvrages.

Eclaircissement sur le nombre des syllables que les voyelles des Diphtongues forment dans la Poësie.

Comme les voyelles qui forment deux sons dans les diphtongues se prononcent presque toutes dans une seule syllabe en prose, & qu'au contraire la plupart de ces diphtongues font deux syllables en vers,

il

il est difficile à ceux qui ne sont pas versés dans l'étude de la Versification, de bien distinguer cette différence; d'autant plus que les mêmes diphtongues qui font deux syllables en certains mots, n'en font qu'une en d'autres.

Cette difficulté m'a obligé d'ajouter à la fin de ce petit Traité quelques règles pour faire voir quel est l'usage ordinaire des bons Poëtes d'aujourd'hui à cet égard.

Ce qui a, sans doute, porté les Poëtes à séparer les voyelles qui se trouvent ensemble, c'est la douceur qu'ils ont cru qu'il y avoit dans cette division. Mais bien loin que cela soit vrai, toutes les personnes qui ont l'oreille délicate, sentent fort bien au contraire, que la prononciation de ces voyelles, excepté quelques-unes dont je parlerai ci-dessous, est ordinairement beaucoup plus soutenue, & plus agréable en une seule syllabe qu'en deux, & que la séparation que l'on en fait, rend le son languissant, & embarrasse sans nécessité un Auteur qui ne l'est déjà que trop par les préceptes de l'Art. Il seroit donc fort raisonnable de laisser la liberté d'en user à cet égard suivant le besoin où l'on se trouveroit d'une syllabe de plus ou de moins. Peut-être se déserta-t-on un jour de cette contrainte tyrannique, qui n'ayant rien d'agréable ni d'utile, ne sauroit être comparée raisonnablement à celle que causoit aux Grecs, & aux Romains, la mesure de leurs Vers, qui consistoit en la quantité des syllables, dont la longueur & la brièveté bien placées, donnoit une merveilleuse grâce à leur Versification. Mais sans entrer plus avant dans cette discussion, je vais donner en peu de mots des règles pour éclaircir les difficultés qui se trouvent dans la matière dont il s'agit.

1. Quand une féminine se trouve au milieu d'un mot après une autre voyelle, il ne fait point de diphtongue avec cette voyelle, & même il ne se prononce plus depuis assez longtemps, ce qui fait que la plupart des Auteurs

teurs

teurs le retranchent: Exemples, *agréement, remerciement, j'agrérai, je remercierai, &c.* prononcez, & écrivez, *agrement, remerciement, j'agrérai, je remercierai, &c.* Lorsque le féminin est à la fin du mot après une voyelle, il ne sert qu'à longer la prononciation; mais il se prononce nécessairement en Musique. Voyez l'Article de l'e, & de l'i voyelle, au commencement.

2. *la* ne fait qu'une syllabe en *diable*, & en ses dérivés; en *diantre, sacré, & viande*. Ce dernier mot étoit autrefois de trois syllabes, *vi-au-de*.

la est de deux syllabes dans les autres noms: Exemples, *Di-a-ne, di-a-dé-me, di-a-mant, &c.* & dans les tems des Verbes dont l'infinitif est en *ier*, comme dans *je dé-di-ai, tu dé-di-as, il dé-di-a, je dé-di-asse, &c. dé-di-ant, &c.*

3. *le* & *lo* font aussi deux syllabes dans les tems des mêmes Verbes en *ier*: Exemples, *dé-di-er, dé-di-é, con-fi-er, vous dé-di-ez, nous dé-di-ons, &c.*

Et dans tous les Noms, & tous les Verbes où ces voyelles sont précédées d'une *l*, ou d'une *r*, jointes inséparablement à une autre consonne: Exemples, *lau-dri-er; bou-eli-er, ta-bli-er, meur-tri-er; cham-bri-ère, qua-tri-é-me, &c. vous voudri-iez, vous cou-dri-iez, nous vou-dri-ons, nous prendri-ons, &c.*

Marot, Ronfard, & les autres anciens Poètes, faisoient *le* & *lo* d'une seule syllabe dans ces mots; mais les Modernes, sentant que cette prononciation étoit extrêmement dure à cause des consonnes précédentes, & sur-tout en Musique, ils ont divisé ces voyelles, & ont fait deux syllabes dont le son est beaucoup plus agréable que l'autre. Ce sont les seules qu'on devoit excepter de la prononciation conjointe.

4. *le* dans tous les autres mots ne fait qu'une syllabe: Exemples, *pié, pi-tié, a-cier, en-tier, sa-mi-lie, de-viez, pen-siez, sié-vre, lié-vre, lier-re, &c.* *bier* est douteux. Il est plus usité en deux syllabes, *bi-er*.

5. *len* se prononce en une syllabe, 1. dans les Noms substantifs, comme, *soutien, maintien, rien, &c.* excep-

té *li-en*, parce qu'il vient de *li-er*; 2. dans les Pronoms possessifs, *mien, tien, sien*; 3. dans l'Adverbe *bien*, & son composé *combien*.

Mais *ien* est de deux syllabes dans les Adjectifs: Exemples, *an-ci-en, in-di-en, gar-di-en, &c.* excepté, *Chrétien, quo-ti-dien*.

6. *ieu* n'est que d'une syllabe: Exemples, *Dieu, lieu, pieu, &c.*

7. *ieux* n'est aussi que d'une syllabe dans les Substantifs, comme dans *Cieux, yeux*; mais il est de deux syllabes dans les Adjectifs: Exemples, *pi-eux, sac-ti-eux, la-bo-ri-eux, in-gé-ni-eux, &c.*

8. *lo* fait deux syllabes dans les Noms, comme en *li-on, adi-on, vi-o-lent, &c.* Mais il n'en fait qu'une dans les Verbes qui ne sont pas compris dans la règle troisième, comme dans, *nous li-fions, nous par-lerions, &c.*

9. *Oe* ne fait qu'une syllabe en *boîte, coiffe, moële, & poële*, que quelques Auteurs écrivent *botte, coiffe, moile, poile*; mais il est de deux en *po-ë-te, po-ë-me, po-ë-sie; po-ë-ti-que*. Il n'y a pas long-tems que ces voyelles ne faisoient qu'une syllabe en ces mots.

10. *Oue* & *ue* font deux syllabes: Exemples, *fou-et, jou-er, lou-er, clou-er; &c. flu-et, mu-et, ru-er, su-er, tu-er, &c.*

11. *Oui* est de deux syllabes: Exemples, *ou-ir, é-blou-ir, je jou-ir, &c. Bouis*, & l'Adverbe *cui*, n'ont qu'une syllabe. *Oui* est douteux en *souir, & enfourir*.

12. *Ui* n'est que d'une syllabe: Exemples, *apui, lui, cuir, bruit, fruit, &c.* Il est de deux en *ru-ine, ru-iner*. *Fuir* est douteux; mais l'usage ordinaire présentement, est de ne le faire que d'une syllabe.

Voilà, ce me semble, en général ce qu'il y a de plus nécessaire à savoir sur ce sujet. Mais il faut ajouter à ces règles une lecture exacte des meilleurs Poètes, qui sont les Juges compétens de ces difficultés.

Fin du Premier Tome.



TABLE DES MATIERES.

LIVRE PREMIER.

De la Prononciation, & de l'Orthographe.

CHAPITRE I.

DU nombre, & de la division des Lettres. Pag. 2

CHAPITRE II.

De la prononciation des Voyelles. 3

CHAPITRE III.

De la prononciation des Consonnes. 12

Première Règle. ibid.

Seconde Règle. 13

Troisième Règle. ibid.

Quatrième Règle. 14

Cinquième Règle. 16

Liste des Mots où l'h est aspirée. 22

CHAPITRE IV.

De la prononciation des Diphtongues. 43

Des fausses Diphtongues, ou Voyelles composées. 44

Des vraies Diphtongues. 52

CHA-

TABLE DES MATIERES.

CHAPITRE V.

De l'Elision & de l'Insertion. 56

CHAPITRE VI.

Des Accens, de la Ponctuation, & des Lettres Capitales. 59

CHAPITRE VII.

De la Quantité des Syllabes. 68

Des Pénultièmes Syllabes Longues. 69

Des Pénultièmes Syllabes Brèves. 72

Des Principales Règles pour bien distinguer les différens

E de la Langue Française. 76

De l'E final Féminin. 78

De l'E final Masculin, ou fermé. 79

De l'E final ouvert. 81

De l'E final très-ouvert. ibid.

Des E qui se trouvent dans les syllabes qui précèdent la

dernière. 82

De l'E Féminin dans les syllabes qui précèdent la der-

nière. 83

De l'E Masculin, ou fermé, dans les syllabes qui pré-

cedent la dernière. 87

De l'E ouvert dans les syllabes qui précèdent les der-

nières. 90

De l'E très-ouvert dans les syllabes qui précèdent la der-

nière. 91

LIVRE SECOND.

De la nature des Mots.

CHAPITRE I.

De l'Article. 95

Première Déclinaison. 96

Seconde Déclinaison. 99

Trois-

TABLE DES MATIERES.

Troisième Déclinaison.	101
Quatrième Déclinaison.	102
Cinquième Déclinaison.	103

CHAPITRE II.

Du Nom.	104
Des Noms Substantifs.	105
Du Nombre des Noms Substantifs, & de la formation de leur Plurier.	ibid.
Du Genre des Noms.	107
Des Noms Adjectifs.	123
Des Degrés des Adjectifs.	126
Des Noms Numéraux.	130

CHAPITRE III.

Du Pronom.	132
Des Pronoms Personels.	ibid.
Des Pronoms Possessifs.	133
Déclinaison des Pronoms Possessifs Conjonctifs, qui n'ont rapport qu'à une seule personne.	ibid.
Déclinaison des Pronoms Conjonctifs, qui se rapportent à plusieurs personnes.	136
Déclinaison des Pronoms Possessifs Absolus, qui n'ont rapport qu'à une seule personne.	137
Déclinaison des Pronoms Possessifs Absolus, qui ont rapport à plusieurs personnes.	138
Des Pronoms Démonstratifs.	140
Déclinaison des Pronoms Démonstratifs Conjonctifs.	ibid.
Des Pronoms Démonstratifs Absolus.	141
Des Pronoms Relatifs.	ibid.
Des Pronoms Interrogatifs.	143
Des Pronoms Numéraux.	145
Des Pronoms Indéfinis.	ibid.

CHAPITRE IV.

Du Verbe.	146
Conjugaison du Verbe Auxiliaire Avoir.	150
Conjugaison du Verbe Auxiliaire Etre.	154
Des	

TABLE DES MATIERES.

Des Verbes Actifs.	157
Les quatre Conjugaisons des Verbes Réguliers.	158
Des Verbes Réflexifs.	171
Des Verbes Réciproques.	174
Des Verbes Passifs.	176
Des Verbes Neutres.	177
Conjugaison d'un Verbe Transif, & d'un Verbe Réflexif, en interrogeant.	178
Des Verbes Irréguliers.	181
Remarques sur les Verbes Irréguliers de la première Conjugaison.	186
Remarques sur les Verbes Irréguliers de la seconde Conjugaison.	187
Remarques sur les Verbes Irréguliers de la troisième Conjugaison.	190
Remarques sur les Verbes Irréguliers de la quatrième Conjugaison.	193
Des Verbes Impersonels.	195

CHAPITRE V.

Du Participe.	198
---------------	-----

CHAPITRE VI.

De l'Adverbe.	199
---------------	-----

CHAPITRE VII.

De la Préposition.	120
Prépositions qui gouvernent l'Accusatif.	ibid.
Prépositions qui gouvernent le Génitif.	201
Prépositions qui gouvernent le Datif.	ibid.

CHAPITRE VIII.

De la Conjonction.	202
--------------------	-----

TABLE DES MATIERES.
LIVRE TROISIEME.

De la Syntaxe.

CHAPITRE I.

De l'usage des Articles.	203
De l'Article Défini Le, La, L', Première Règle.	ibid.
Seconde Règle.	205
III. & IV. Règles.	206
V. Règle.	208
VI. & VII. Règles.	209
De l'Article Indéfini Partitif, Du, De la, De l', qui se met devant les Noms Substantifs.	210
Règle générale.	211
Première Règle.	212
II. & III. Règles.	213
IV. Règle.	214
De l'Article Indéfini Partitif De, qui se met devant les Adjectifs.	216
De l'Article Indéfini Numéral Un, une.	217
Des Notes du Génitif, & du Datif, de & à.	218
Remarques sur l'usage des Articles.	223

CHAPITRE II.

Du Nom.	227
Des Noms Substantifs.	ibid.
Des Noms Adjectifs.	230
Des Degrés de Comparaison.	241
Remarques sur les Degrés de Comparaison.	242
Des Noms de Nombre.	243

CHAPITRE III.

Des Pronoms.	245
Des Pronoms Personels.	ibid.
Des Pronoms Personels Conjonctifs.	246
Re.	

TABLE DES MATIERES.

Remarques sur les Pronoms Personels Nominatifs & Obliques.	248
Des Pronoms Personels Absolus.	256
Des Pronoms Personels Indiférens.	ibid.
Des Pronoms Possessifs.	259
Des Pronoms Démonstratifs.	263
Des Pronoms Relatifs.	265
Autres Remarques sur les Relatifs.	271
Des Pronoms Interrogatifs.	276
Des Pronoms Numéraux.	277
Des Pronoms Indéfinis.	279

CHAPITRE IV.

Des Verbes.	284
De l'usage des Modes.	ibid.
De l'Indicatif.	ibid.
De l'Impératif & du Conjonctif.	286
De l'Infinitif.	290
De la Préposition à devant l'Infinitif.	291
De la Préposition de devant l'Infinitif.	292
De la Préposition pour devant l'Infinitif.	293
De l'usage des Temps.	294
Des Temps de l'Indicatif: du Présent.	ibid.
De l'Imparfait.	295
Des Prétérits.	296
Du Plus-que-parfait, du Futur.	299
Du Mode Impératif.	300
Des Temps du Conjonctif.	ibid.
Du régime des Verbes.	306
Du Nominatif des Verbes.	ibid.
Des Cas que gouvernent les Verbes.	308

CHAPITRE V.

Du Participe.	309
Du Participe Actif.	ibid.
Du Participe Passif.	310

CHA-

TABLE DES MATIERES.

CHAPITRE VI.

Des Adverbes. 314

CHAPITRE VII.

Des Prépositions. 320

CHAPITRE VIII.

De la Conjonction. 324

De l'Arrangement des Mots. 326

Du Style. 327

De la Netteté du Style. *ibid.*

Des Termes barbares, premier vice contre la Netteté. 328

Du Galimatias, second vice contre la Netteté. 330

Des Equivoques, troisième vice contre la Netteté. *ibid.*

Des Parenthèses, quatrième vice contre la Netteté. 333

Du mauvais Arrangement des Mots, cinquième vice contre la Netteté. 334

Des longues Périodes, sixième vice contre la Netteté. *ibid.*

De la Pureté du Style. 336

Du Barbarisme, premier vice contre la Pureté. *ibid.*

Du Solécisme, second vice contre la Pureté. 339

Du Style naturel. 340

Du Phébus, premier vice contre le style naturel. *ibid.*

Des Métaphores fréquentes, & outrées, second vice contre le Style naturel. 341

Du Style coulant. *ibid.*

De la Poësie. 342

Eclaircissement sur le nombre des syllabes que les voyelles des diphtongues forment dans la Poësie. 350

Fin de la Table des Matières.

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

